J'AI LU

L'aventure mystérieuse

# Le livre du mystérieux inconnu

ROBERT CHARROUX

Hiéroglyphes mayas IVe s. av. JC.

L’aventure mystérieuse

ROBERT CHARROUX

# Le livre du mystérieux inconnu

Éditions J'ai Lu A 386 ****

ROBERT CHARROUX

# Le livre du Mystérieux inconnu

Chaque nouveau livre de Robert Charroux éclaire d'un jour nouveau, inédit, surprenant, les mythes et légendes dont on croyait avoir découvert le sens. Et, grâce à lui, des lieux archéologiques connus révèlent un autre visage.

Dans le plus ancien temple d'Egypte, érigé il y a 10 000 ans, Charroux déchiffre, au delà des symboles du bélier et du serpent, les figures des Initiés venus du Ciel, astronautes de ces temps très lointains...

Survolant les pampas péruviennes, il voit, rayonnant tous d'un point central, des sillons géants et rectilignes qui ne peuvent avoir été creusés par la main de l'homme...

D'autres exemples, par dizaines, réunis ici, dévoilent que les lointains ancêtres de l'homme venaient d'ailleurs et nous interpellent encore.

# ROBERT CHARROUX

## *ŒUVRES*

| | | |
|---|---|---|
| 1. | TRÉSORS DU MONDE | *J'ai Lu* A 190* |
| 2. | HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS CENT MILLE ANS | *J'ai Lu* A 372*** |
| 3. | LE LIVRE DES SECRETS TRAHIS | *J'ai Lu* A 378**** |
| 4. | LE LIVRE DES MAÎTRES DU MONDE | *J'ai Lu* A 382**** |
| 5. | LE LIVRE DU MYSTÉRIEUX INCONNU | *J'ai Lu* A 386**** |
| 6. | LE LIVRE DES MONDES OUBLIÉS | *J'ai Lu* A 393**** |
| 7. | LE LIVRE DU PASSÉ MYSTÉRIEUX | *J'ai Lu* A 398**** |
| 8. | L'ÉNIGME DES ANDES | *J'ai Lu* A 399**** |
| 9. | ARCHIVES DES AUTRES MONDES | |

# Biographie de Robert Charroux.

**Robert Charroux**, de son vrai nom **Robert Grugeau** né le 7 Avril 1909 à Pavroux dans la Vienne (France) mort le 24 Juin 1978 à Vienne dans l'Isère est un écrivain français à l'origine de théories pseudo-scientifiques contestées apparentées au néo-évhémérisme.

Champion d'athlétisme, plongeur sous-marin dès 1930, chercheur de trésors, globe-trotter, journaliste, archéologue, producteur à la R. T. F.

Il choisit pour nom de plume le nom du village de Charroux. Son départ des PTT en 1943 est précédé par la publication de sa première nouvelle sous le nom de *Charroux* en 1942. Il est attaché à sa région, et est également connu sous un autre pseudonyme, emprunté à un autre village de la Vienne : Saint-Saviol. Il publie huit ouvrages de fiction entre 1942 et 1946.

Fondateur du Club de l'Insolite, Robert Charroux a été porté par sa curiosité à explorer les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité des hommes, loin des sentiers battus et de la science orthodoxe.

L'étude de la Trahison et de la Préhistoire, des voyages de recherche dans les pays des plus anciennes civilisations, la découverte de documents et de messages millénaires, tu» firent très tôt pressentir qu'une vérité fantastique, ignorée de la plupart des hommes, pouvait éclairer notre genèse; à son tour, il fit sienne l'hypothèse d'un « univers parallèle » plus authentique que l'univers inventé par les hommes des temps classiques. Convaincu qu'un mystère

immense était caché à la connaissance de l'humanité, il s'acharna à le percer, réunit les indices, les documents, les preuves, établit une nomenclature de l'insolite terrestre et composa les titres suivants :

1. Trésors du monde, Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans,
2. Le livre des secrets trahis,
3. Le livre des maîtres du monde,
4. Le livre du mystérieux inconnu,
5. Le livre des mondes oubliés,
6. Le livre du passé mystérieux,
7. L'énigme des Andes,
8. Archives des autres mondes,

La **théorie des anciens astronautes**, aussi surnommée **néo-évhémérisme** par le sociologue Jean-Bruno Renard, selon laquelle les dieux dont parlent les anciennes mythologies et dont l'archéologie met les cultes en évidence, étaient en fait des extraterrestres humanoïdes. Cette théorie est souvent attribuée à Erich von Däniken mais, si ce dernier l'a amplement popularisée en 1968, elle avait toutefois déjà été proposée avant, notamment par le Théosophisme d'Helena Blavatsky ou en 1962 par Robert Charroux.

**Théorie du néo-évhémérisme**

La théorie repose sur les hypothèses suivantes :

1. Les civilisations anciennes (égyptienne, maya, andines, etc.) n'auraient pas possédé les connaissances nécessaires pour réaliser certaines de leurs constructions ou productions ;
2. Des éléments des textes anciens donneraient des indices d'une présence extraterrestre : certains personnages masqués présents sur des fresques anciennes représenteraient des astronautes, d'autres éléments représenteraient des ovnis ou des pistes d'atterrissage ;
3. Les extraterrestres auraient influencé le développement des civilisations, en enseignant aux Terriens l'agriculture, l'écriture, etc., voire en altérant l'ADN humain pour favoriser l'évolution vers une espèce plus d’intelligente.
4. Les peuplades primitives, face aux extraterrestres, auraient considéré que ceux-ci étaient des dieux.

Selon Erich von Däniken, le culte du cargo est un exemple contemporain de croyances religieuses issues d'une culture tribale confrontée à une civilisation technologiquement avancée.

*Mais, si tost que j'eus achevé tout ce cours d'estudes, au bout duquel on a coustume d'estre receu au rang des doctes, je changeay entièrement d'opinion, car je me trouvois embarrassé de tant de doutes et d'erreurs, qu'il me sembloit n'avoir fait d'autre profit en taschant de m'instruire, sinon que j'avois descouvert de plus en plus mon ignorance...*

DESCARTES.

© Éditions Robert Laffont, 1969

# PRÉFACE

## *Les supérieurs inconnus et Robert Charroux*

*Plus que les précédents, ce livre vous apporte matière à réflexion, à révision. Il dévoile des horizons inconnus, notamment sur l'histoire interdite de nos ancêtres les Celtes. Interdite parce qu'elle s'inscrit en faux contre les conjurations de la Bible, des religions, de Sumer, des préhistoriens et des historiens.*

*Car toute l'histoire de l'Occident a été falsifiée de façon à établir des psychoses favorables à certaines formes de pensée, de comportements et de structures sociales.*

## *Des supérieurs inconnus aident Robert Charroux*

*Robert Charroux n'est pas le seul auteur de ce livre. Certes, c'est lui qui l'écrit, qui cherche, compile, médite, échafaude, construit ses thèses, parcourt le monde en quête de documents inédits et révélateurs, mais tout un réseau de correspondants l'aide dans sa tâche.*

*Quelques-uns sont des plus étranges : des Supérieurs, dont certains sont peut-être les Maîtres inconnus du monde, lui font des révélations à petite mesure, livre après livre, comme s'ils l'avaient choisi pour répandre des secrets dans un but déterminé.*

*Le « Maître des Angles » n'est pas un mythe. Il existe et vit en France. Mais il ne veut pas que son nom soit révélé.*

*Le Grand Prêtre Anubis Schénouda est un initié égyptien. Il a fait à Robert Charroux, en stricte exclusivité,*

*des révélations que seuls les rares adeptes des hauts grades de son centre initiatique ont le droit de connaître.*

*Pourquoi ? Ce maître en garde aussi les raisons.*

*Plus étrange encore, les Maîtres inconnus d'une initiée aux mystères hindous dont il ne nous est permis de divulguer que les initiales : C.P., aident, disent-ils, notre ami dans l'invisible et lui suggèrent des idées aux riches développements.*

*« Je suis mandatée par le Maître du Monde, a révélé C.P., pour donner à Robert Charroux le sens de sa mission. Qu'il croie ou non n'a aucune importance. Les choses viendront à lui sans qu'il ait besoin de chercher... »*

*Le Cereic de Nice (Centre d'étude et de recherches d'éléments inconnus de civilisation) que dirigent nos amis Guy Tarade(1) et André Millou, met ses archives à la disposition de Robert Charroux.*

*De même, des druides authentiques, le mystérieux M. MnY., qui serait le représentant de Maîtres étrangers à notre planète, et Grégori B., rénovateur de la religion du Soleil Inca, apportent pour leur part une importante documentation, respectivement, sur le celtisme, les extra-terrestres et la civilisation pré-incaïque.*

*Quant aux Rose-Croix, ils ont sur l'auteur de cet ouvrage une opinion qu'ils ont exprimée à l'échelon le plus élevé. Et ce fait est d'autant plus significatif que Robert Charroux n'est pas membre de leur organisation.*

*De tels correspondants ajoutent ainsi, à l'œuvre de l'explorateur qu'est Robert Charroux, une substance inédite qui s'intègre dans la prospective du renouveau intellectuel.*

(1) Voir *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*, de Guy Tarade, Ed. J'ai Lu, A 214**

## *Le maître de Villeneuve*

*L'initiation n'est pas le privilège d'un seul maître, et tous les maîtres, selon l'enseignement Rose-Croix Amorc, seraient les émanations d'un organisme central où siègent les Initiés du plus haut grade et le Maître des Maîtres : le Maha.*

*Le Maha serait le plus grand chef des sages qui enseignent à Paris, au Caire, à Bombay, à Pondichéry, dans les sanctuaires inconnus du mont Mérou et d'Asgard.*

*En France, il existe plusieurs centres d'initiation, mais le plus célèbre en raison de son illustre parrainage est celui des Rose-Croix.*

*Les R + C, depuis le* XV^e^ *siècle — en réalité depuis l'aube de l'humanité — constitueraient l'aréopage des Supérieurs Inconnus par qui se transmettent les secrets des Grands Ancêtres.*

*Le chef des rosicruciens français est le maître Raymond Bernard, légat suprême pour l'Europe et Grand Maître pour tous les pays de langue française.*

*Au-dessus de lui se situe l'Imperator R + C : le Dr Ralph Lewis. De même qu'au-dessus de l'Imperator se situent les Supérieurs Inconnus, avec, à leur tête, un chef : le Maha...*

## *Contacts avec les invisibles*

*Le Maître de Villeneuve a rencontré ces Supérieurs Inconnus le 24 décembre 1966, à Istanbul, en Turquie.*

*Il a publié un livre secret dans lequel il relate son entrevue. Disons plus exactement qu'il écrit ce que les Supérieurs Inconnus lui ont permis de divulguer.*

*Le titre du livre est* Rencontre avec l'Insolite. *Cet ouvrage a une extraordinaire importance, car il apporte la certitude que ces « Invisibles » dont on parle depuis des siècles ne sont pas des phantasmes, des créations d'empiriques ou de visionnaires.*

*Le Maître de Villeneuve conte que, tout comme Saint-Yves d'Alveydre, il a eu la permission de faire quelques révélations.*

*L'Agartha dont a parlé d'Alveydre a changé de nom, de lieu géographique, et à l'intérieur même du Haut-Conseil, il s'est produit une évolution en harmonie avec l'accélération de l'histoire et du temps.*

*Le nom du nouvel Agartha est A..., nom qui ne doit être communiqué qu'au « petit nombre ».*

*Le Haut-Conseil comprend douze membres mortels qui savent « le point ultime qu'atteindra ce monde dans son évolution ».*

*Ils peuvent influencer la politique actuelle, mais les hommes ont leur libre arbitre. Au-dessus des Douze, il y a, plus haut encore, l'Invisible Permanence ou Etres d'une hiérarchie plus élevée.*

*Aucun homme politique du globe n'est membre du Haut-Conseil et la* Synarchie, *serpent de mer de l'occultisme, n'existe pas!*

*Dans* Rencontre avec l'Insolite, *le Maître de Villeneuve révèle encore que les Supérieurs Inconnus lisent Robert Charroux, Michel Maier, Kunrath, Simon Studion, et l'auteur formule cette opinion sur les thèses de ces écrivains :*

» *Il en résulte des* œuvres valables où le problème est bien posé et où la réponse est suggérée sinon incluse.

» Parmi tous les auteurs actuels, Robert Charroux, dans ce domaine, se situe au tout premier plan.

## *Suggestions pour un incroyant*

*Personnellement, nous pensons que Robert Charroux est « aidé », que ce soit par des « influences mystérieuses » ou par ce que les hommes se plaisent, face aux miracles de la pensée, à appeler : inspiration, muse ou Dieu, forces inconnues qui le guident et lui imposent — même à son insu — des thèses, des décou-*

*vertes et des explications qui, en fait, sont dictées « dans l'invisible ».*

*Pourtant, il n'est ni voyant ni même sensible à ce que tant d'écrivains appellent la « révélation ».*

*Cette révélation, il n'y croit pas. Elle existe pourtant et il importe peu que R. Charroux lui accorde ou non son crédit, comme dit l'initié C.P.*

*Mais dans son conscient, l'élaboration d'un livre est un travail sérieux, appliqué, où rien n'est négligé ni ménagé pour découvrir à force de don de soi-même et d'enquêtes à travers le monde (40000 km en 1968 : Mexique, Libye, Tunisie). Peu d'écrivains ont cette conscience professionnelle des confrontations, aussi lointaines soient-elles.*

*Ses lecteurs — ils sont plus de 100000 — ne s'y trompent pas et puisent en professionnels ou en intellectuels dans l'immense documentation qu'il présente, des idées et des arguments qui, chez les étudiants, constituent déjà les principes d'une vision rénovée du temps, de l'histoire et du monde.*

André Bouguenec.

# TABLE DES MATIÈRES

Préface . . . . . 5

LE FANTASTIQUE
1. Le fantastique inconnu . . . . . 11
2. Science fantastique . . . . . 22
3. Science antérieure . . . . . 32

LES ANCÊTRES SUPÉRIEURS
4. Les chromosomes-mémoires . . . . . 48
5. Le mystère des mégalithes d'après la tradition 71

6. La civilisation des Celtes est la mère de toutes les civilisations . . . . . 83
7. Civilisations disparues . . . . . 114
8. L'Atlantide . . . . . 127
9. Les autres Atlantides . . . . . 143
10. Hyperborée et Egypte . . . . . 157
11. Civilisations sauvages . . . . . 177

LE MYSTÉRIEUX INCONNU
12. Le mystère des pyramides . . . . . 190
13. Le mystère des fantômes . . . . . 216
14. Le verbe, les singes et les dauphins . . . . . 233
15. L'eau de longue vie . . . . . 248
16. Les mystères antiques . . . . . 262
17. Le mystère de l'Agartha et de Schamballah . . 280
18. L'Univers . . . . . 295

ÉTRANGETÉS
19. L'insolite . . . . . 311
20. Les prédictions et la fin du monde . . . . . 326

LA SCIENCE DE LUCIFER
21. La sorcellerie . . . . . 342
22. Les temps d'apocalypse . . . . . 358

LES MYSTÈRES DU CIEL
23. Les extra-terrestres et le voyage à Bâavi . . . . 374
24. Des lueurs dans le ciel . . . . . 399

# LE FANTASTIQUE

## 1

## LE FANTASTIQUE INCONNU

Mystérieux inconnu des Initiés, science fantastique des savants, des mages et des sorcières antiques, histoire interdite du temps passé et du temps futur, insolite... Voilà en extrême résumé les problèmes que nous nous proposons d'exposer en ce livre.

Pourtant, nous tenons à préciser qu'il serait aventureux de soutenir que la *primhistoire* (1) des hommes s'est déroulée exactement comme nous le conjecturons, quelles que soient les preuves que nous croyons détenir.

Cette primhistoire, telle que nous la présentons, est basée, non sur des révélations improbables, mais sur des documents, des découvertes inédites, effectuées dans différentes parties du monde, des études d'écrits secrets ou cachés dans les enfers des bibliothèques, et sur des divulgations que nous devons à des maîtres authentiques.

Chaque fois qu'il sera possible de le faire, nous apporterons un appui photographique à nos assertions et à nos trouvailles.

Une fusée spatiale au Moyen Age ? Oui!

(1) Nous appelons primhistoire, la relation de faits que nous conjecturons s'être déroulés à des époques appelées préhistoriques par les historiens *antérieurs*.

Nous appelons savants *antérieurs*, ceux qui sont inféodés aux dogmes et aux falsifications de l'histoire classique.

Des machines volantes il y a quatre millénaires ? Tout le laisse croire.

L'explication rationnelle, scientifique des phénomènes, des rêves, des apparitions dites magiques, des pyramides qui jusqu'à ce jour ont défié la sagacité des chercheurs ? Oui !

Et nous allons ouvrir nos dossiers, publier nos photos, présenter nos exposés !

## 1529, à Sibiu (Roumanie) une fusée s'envole dans le ciel

Une fusée spatiale à trois étages, à carburant solide, du type même des fusées lancées de Cap Kennedy, fut techniquement inventée en 1529.

Elle s'envola dans l'espace en 1555, de la ville de Sibiu en Roumanie.

Des milliers de témoins – tout comme dans l'affaire de la machine volante de Gusmão à la cour du Portugal, en 1709 – assistèrent à l'expérience qui fut couronnée de succès.

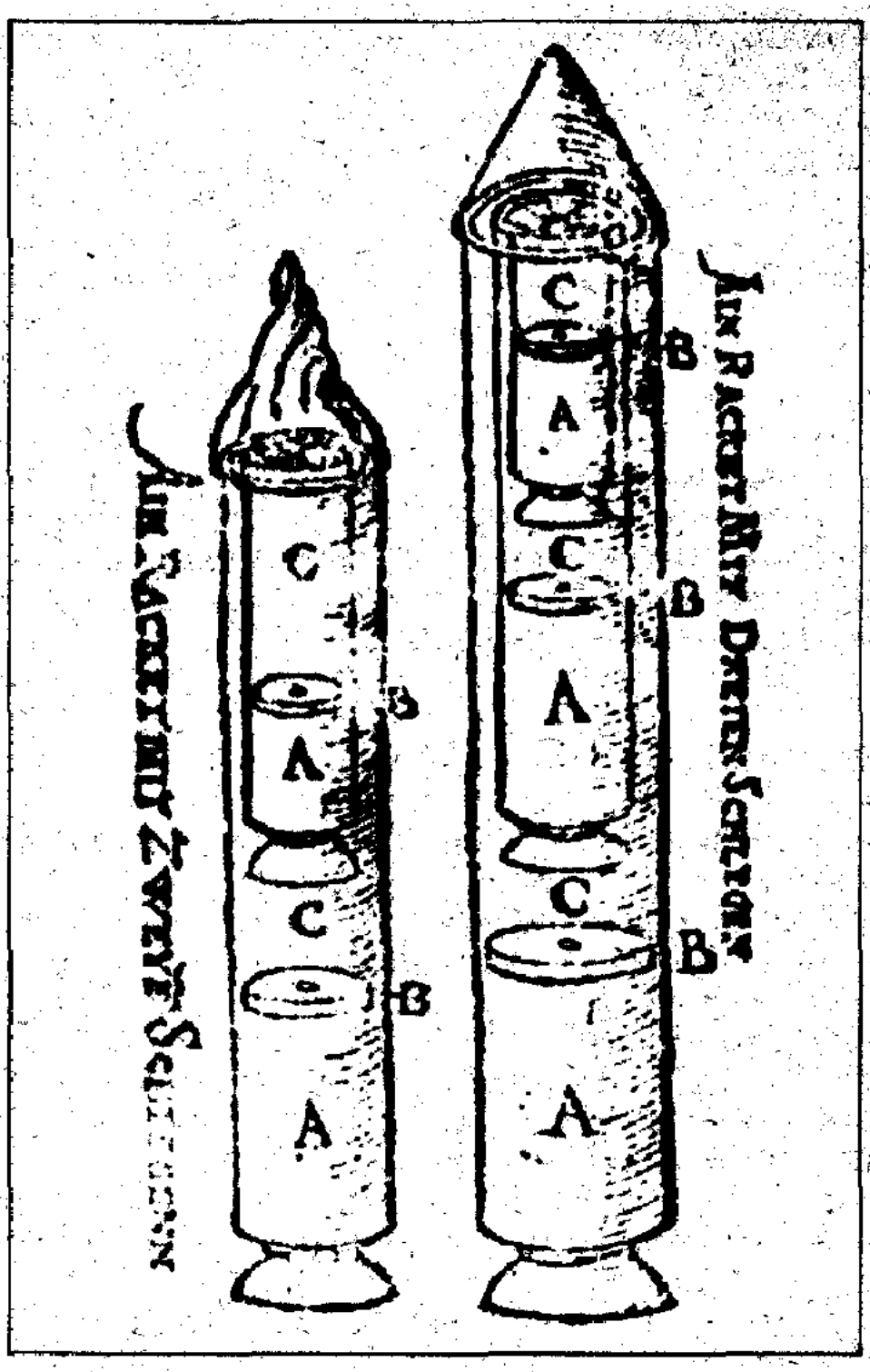
Les « historiens » ne mentionnèrent pas ce fait « sans importance », si bien qu'il se perdit dans la nuit des oublis.

Depuis soixante années, des milliers, des dizaines de milliers d'ouvrages ont été écrits sur l'aviation et la conquête de l'air.

Deux ou trois mentionnent la machine de Gusmão(1), aucun ne parle de la fusée spatiale à trois étages, ce qui laisse à penser que les « historiens » sont vraiment de piètres enquêteurs.

L'honneur de l'invention revient à Conrad Haas, « maistre de feux », le mérite de la découverte est à l'actif de M. Doru Todericiu, professeur de sciences et techniques à l'Université de Bucarest, qui en 1961,

(1) Jules DUHEM, *Histoire des idées aéronautiques avant Montgolfier*, François Juste, libraire à Lyon, 1943.




Ces deux fusées, l'une à deux étages, l'autre à trois, ont volé en 1529, à Sibiu en Roumanie.

Elles avaient été fabriquées par le « maistre de feux » Conrad Haas.

Les documents authentiques prouvant les faits, sont déposés au musée de Sibiu.

exhuma un vieux manuscrit des casiers de la bibliothèque de Sibiu (1).

Relié en volume après 1750, l'ouvrage est en réalité formé par plusieurs cahiers rédigés par trois auteurs. Le premier était Hans Haasenwein, dont la participation remonte à 1417; le deuxième écrivit en 1460; le troisième était Conrad Haas, chef du dépôt d'artillerie de Sibiu, entre 1550 et 1570.

Cette dernière partie du manuscrit donne le compte rendu de l'expérience de lancement, en 1555, d'une fusée à plusieurs étages et d'une « lance volante » à grand rayon d'action.

Il y est même question — mais l'engin ne fut pas construit — d'une « maisonnette » propulsée en l'air par une fusée, naïve mais véritable anticipation de la cabine spatiale des cosmonautes du XX^e siècle!

## Trois étages à carburant solide

La fusée de Conrad Haas comportait deux étages de propulsion de différents diamètres, l'un s'emboîtant dans l'autre, mais il existait également un modèle à trois étages, celui qui fut expérimenté en 1555.

Le carburant employé était solide pour les deux types, composé de poudres spécialement étudiées, mais il pouvait être remplacé par une mixture à base d'acétate d'éthyle, d'ammoniaque, d'acide acétique et de différents autres corps chimiques (2).

Conrad Haas apportait aussi dans ses inventions une solution moderne au problème de la sustentation et du guidage des fusées, à l'aide d'ailes « delta ».

La liste des inventions mentionnées dans le manuscrit de Sibiu est la suivante :

(1) Doru Todericiu : *The Sibiu Manuscript*, dans la revue roumaine d'histoire, t. VI, n° 3, 1967 — Ed. de l'Académie de la République socialiste de Roumanie.

(2) Le manuscrit précise que l'acétate d'éthyle était obtenu à partir du vinaigre et de l'alcool; l'eau ammoniacale provenait de l'urine.

| | |
|---|---|
| Fusée à deux étages (avec deux étages d'ignition) | 1529 |
| Fusée à trois étages | 1529 |
| Batterie de fusées | 1529 |
| Maisonnette volante | 1536 |
| Expérimentation du principe des ignitions nécessaires dans la fusée à plusieurs étages | 1555 |
| Utilisation des ailettes de stabilisation en forme de delta | 1555 |

Tous ces détails sont rigoureusement exacts et nous proviennent de la meilleure source : le Pr Doru Todericiu, découvreur du manuscrit de Sibiu, et la Revue roumaine d'histoire, éditée par l'Académie de la République socialiste de Roumanie.

## La machine volante de Monte Alban

Le site de Monte Alban est l'un des plus impressionnants du Mexique.

Il y a 2000 ans, les mystérieux Olmèques s'y installèrent. On ne sait rien sur les Olmèques, sauf qu'ils sculptèrent des statues géantes — des têtes colossales — et des stèles où sont représentés des hommes au visage énergique coiffés comme le sont nos modernes cosmonautes.

Ils apparurent sur la Terre et disparurent sans laisser d'autres traces, ce qui accrédita la légende qu'ils venaient du ciel, comme les « géants » dont il est fait mention dans la Bible.

Leurs connaissances étaient très avancées et un détail troublant les rattache aux civilisateurs tout autant inconnus qui construisirent Tiahuanaco en Bolivie et sculptèrent sur la « Puerta del Sol » des motifs représentant des engins volants que certains Amérin-

diens identifient à des scaphandres spatiaux et à des fusées sidérales (1).

Un autre bas-relief, plus étonnant encore, mais du même ordre, trouvé à l'intérieur du temple de Palenque (2) se range à côté de ces messages énigmatiques : une fusée spatiale, pilotée par un personnage pourvu d'un inhalateur et se dirigeant vers la planète Vénus, si l'on en croit les signes gravés sur l'engin.

Or, nous avons découvert à Monte Alban une gravure sur pierre qui incite à penser que si les voyages interplanétaires étaient impossibles pour les anciens Mexicains ils ne l'étaient sans doute pas pour leurs initiateurs et que, du moins, leur science avait laissé une profonde impression chez les pré-Incas, les Olmèques et les Mayas, puisque ces peuples, avec une remarquable ténacité s'étaient ingéniés à en perpétuer la trace dans leurs traditions, dans leurs codex et sur leurs monuments les plus importants.

Comment interpréter la stèle de Monte Alban ?

Voici l'opinion de Robert Carras, membre du Cereic de Nice : « Ce dessin est un croquis technique qui fait songer à ces avions que l'on nous montre parfois dépouillés de leur revêtement de tôle pour laisser apparaître l'ossature et les organes moteurs dont l'aboutissement est la propulsion par hélice. On imagine très bien une coque à habitacle recouvrant ce moteur et achevant ainsi de le transformer en engin volant. A remarquer, dans le prolongement de l'hélice, une queue servant sans doute à diriger l'appareil. »

Incontestablement, on distingue une hélice à trois pales tournant autour d'un axe qui se prolonge jusqu'au bas du dessin.

Ce graphisme, particulier à Tiahuanaco, à Palenque et à Monte Alban, et que l'on retrouve dans les manuscrits

(1) Voir *Histoire inconnue des hommes depuis 100000 ans*, de Robert Charroux. Ed. J'ai Lu, A 372****, chap. 1,3,9, etc.

(2) Voir *Le Livre des Maîtres du Monde*, du même auteur, Ed. J'ai Lu, A 382****, chap. 11.

mayas, est tout à fait étranger à l'écriture habituelle des Mexicains.

Il constitue une anomalie de grand intérêt qui indique le caractère exceptionnel d'une aventure en marge de l'histoire naturelle des peuples d'Amérique.

Il nous paraît incontestable que les Mexicains n'aient pu *inventer* les moteurs de Tiahuanaco, la fusée à tuyère crachant le feu de Palenque et le moteur à hélice de Monte Alban.

S'ils ont gravé ces machines, c'est qu'elles existaient à leurs yeux ou dans leur souvenir, avec bien entendu, la détérioration inéluctable due à l'incompréhension ou à l'oubli.

On doit donc en déduire qu'à une époque indéterminée, des hommes venus d'une autre planète ont atterri en Amérique.

Cette thèse est appuyée par une centaine de dessins du manuscrit Troano et des Codex Perez, de Dresde et Cortésianus (1).

Ces documents viennent à l'appui des traditions des Mexicains et des Incas, affirmant respectivement que leurs initiateurs – leurs dieux – Quetzalcoatl, Kukulkan, Orejona et Viracocha étaient originaires de la planète Vénus et qu'ils se déplaçaient sur des engins volants.

Par ailleurs, il est indispensable de noter que dans le Codex Cortésianus est dessiné le périple d'un voyageur terrien de l'espace qui prend pied sur la planète Vénus où il va consulter des maîtres, des chefs à qui, bien entendu, il attachait un caractère divin.

## 26 avril 1967, l'île de San Brandan apparaît encore!

Ce fantastique inconnu, ignoré des préhistoriens antérieurs, évoque à l'esprit de ceux qui ne veulent pas demeurer sous l'hypnose des relations falsifiées par les

(1)Nous avons reproduit 15 planches de ces documents dans *Le Livre des Maitres du Monde,* chap. 13.

conjurations, une histoire de l'humanité fascinante par les développements qu'elle suggère.

Les « dieux » antiques étaient des hommes supérieurs : quoi de plus logique ?

Les voyages interplanétaires ont existé dans le passé comme ils existeront demain : n'est-ce pas rationnel ?

Alors, on songe à mille légendes qui courent encore dans le monde et qui, nous en sommes persuadés, révéleront à bref délai, la pépite de vérité qu'elles recèlent en profondeur.

Et l'Atlantide des Ancêtres Supérieurs ? Et les Hyperboréens qui sont nos aïeux directs ? Et l'île de San Brandan qui hanta l'imagination des peuples du Moyen Age ? Légende toujours ? Pas pour longtemps !

Or, des phénomènes étranges, que l'on croirait commandés par des consciences invisibles, troublent la sécurité des rationalistes.

L'île de San Brandan que l'on rechercha vainement au Moyen Age au milieu de l'Atlantique vient de se rappeler à notre attention.

Cette île que l'on qualifie de mythique est apparue aux yeux étonnés de plusieurs milliers d'habitants de Hierro (Canaries) le 26 avril 1967.

Fantastique vision qui finit par s'évanouir comme cela arrive depuis trois siècles.

Encore faut-il lui donner une explication et c'est là, pensons-nous, qu'entre en jeu ce « Mystérieux Inconnu »(1) dont il faut bien tenir compte puisqu'il joue sans cesse à nous dérouter.

## Ce n'est pas un mirage

Il s'agit d'un phénomène qui appartient en propre

(1) On appelle *mystérieux inconnu* ce qui se rapporte aux sciences parallèles, à l'initiation, à la magie, à la parapsychologie et à l'ensemble des phénomènes non expliqués dont les causes, selon les spiritualistes et les empiriques, sont des forces invisibles, conscientes, appartenant soit au « moi » de l'inconscient, soit à un monde extérieur.

aux régions des îles Canaries. De temps en temps, une île resplendissante apparaît au N.-O. de Hierro.

Au XVIIIe siècle, les apparitions étaient si fréquentes et d'une telle netteté, qu'à plusieurs reprises les autorités de l'archipel organisèrent des expéditions pour conquérir cette terre surgie de l'océan.

Serait-ce un simple mirage?

Le mirage habituel se produit dans les zones terrestres ou océaniques des pays chauds dont l'atmosphère s'échauffe sous l'action directe du soleil.

La densité de l'air allant en croissant avec la hauteur, il y a réflexion totale des rayons de lumière venant d'objets éloignés, et il se produit alors une image renversée(1).

Mais cette explication n'est guère satisfaisante pour l'île San Brandan qui apparaît au large N.-O. de Hierro.

En effet, Hierro est située à l'extrémité occidentale de l'archipel et aucune île pouvant susciter le phénomène n'existe à proximité.

Les îles les plus proches dans la direction de l'apparition sont celle des Açores au N.-O et celles du Cap-Vert au S.-O., à une distance d'environ 1500 km.

Cette distance que complique la rotondité de la terre semble beaucoup trop importante pour justifier l'hypothèse du mirage. De plus, il est à noter que le 26 avril n'est pas, et de loin, une date où l'échauffement est à son maximum dans ces régions.

Par ailleurs, si le « mirage » avait représenté une île connue de l'océan Atlantique, on n'eût pas manqué de l'identifier, même si l'image avait été renversée, ce qui n'était pas le cas. Alors?

Si la célèbre île de San Brandan n'est pas la représentation virtuelle d'une île existant sur le globe terrestre, on est conduit à penser qu'elle pourrait être une image surgie d'un autre monde.

(1) Selon la disposition des couches de densité, différents cas peuvent se produire : Plusieurs couches d'air chaud séparées par une couche d'air froid donnent une image reflétée droite.

## Une image resurgie du temps

Quelle que soit la vérité, elle est d'ordre fantastique et, en ce cas, sous forme d'hypothèse on peut avancer celle d'une image échappée à un monde parallèle ou au monde du futur.

Le phénomène des « soucoupes volantes » est peut-être de cet ordre.

Les progrès de la science sont tels que si notre civilisation pouvait subsister encore quelques siècles, il serait hors de doute que le voyage dans le temps deviendrait une possibilité pour nos descendants.

Dans la notion avancée du temps que conçoivent les théoriciens, on est persuadé que le passé et le futur sont des perceptions qui ne s'attachent qu'à notre univers visible et dynamique et non à la réalité absolue.

En bref, comme l'assurent la plupart des théologies à propos de Dieu, le temps serait éternellement présent.

Le passé et le futur dans un univers « total » imperceptible à nos sens existeraient donc simultanément, si bien que tout ce qui a existé et qui existera est déjà créé dans un éternel présent.

En ce sens, il n'est plus impossible que les générations à venir qui s'agitent déjà dans le XXIII^e^ ou XXIV^e^ siècle aient trouvé le moyen scientifique d'envoyer des sondeurs de temps dans notre époque, ce qui serait une explication fantastique des mystérieux objets non identifiés du ciel et de la fabuleuse île de San Brandan.

Enfin, il est extrêmement curieux de remarquer que le « mirage » de l'île se produit sur les hauts-fonds de la dorsale nord-atlantique, très exactement à l'endroit où Platon et les écrivains traditionalistes situent la capitale de l'Atlantide : Poséidonis !

En fait, tout se passe comme si, périodiquement, depuis les temps les plus reculés de notre histoire, l'Atlantide resurgissait à nos yeux pour affirmer l'authenticité d'une existence que de moins en moins, il faut le

reconnaître, les conjurations de contre-vérité s'entêtent à réputer douteuse.

## Nous ne savons rien

Mais toute chose a son commencement qui en vérité classique part de la naissance du monde!

Que vous disiez : « Il fait beau aujourd'hui », ou bien : « Nous sommes au mois d'avril », ces petites phrases d'apparence extrêmement banale engagent pourtant en profondeur le mystère du cosmos et du temps.

« Le gland est le fruit du chêne »... encore une évidence, un fait qui est vrai un milliard de fois sur un milliard, mais qui appelle d'infinies spéculations sur l'univers, sur l'évolution, sur le libre arbitre ou sur les forces invisibles qui l'agissent.

Bien entendu, dans la vie courante, il serait malséant de reprendre le plaidoyer de Petit-Jean qui, à propos d'une botte de foin, faisait intervenir le soleil, la lune et tout le cosmos, mais sur un plan plus élevé, il paraît impossible de connaître partie du tout si la totalité elle-même n'est pas connue.

Tout a une interdépendance; rien ne débute à un moment du temps; tout commence à l'infini passé, c'est-à-dire ne commence jamais.

# SCIENCE FANTASTIQUE

La science fantastique appartient encore à l'univers inexploré, mais un jour, probablement elle entrera dans le jeu de la science classique. De toute façon, son étude aiguise l'esprit de recherche et de contestation et le prépare aux découvertes vertigineuses que laissent prévoir les hypothèses des astrophysiciens et des biochimistes.

Ce qui nous paraît fantastique n'est le plus souvent qu'une ignorance de l'irrationnel.

A Java, un Hollandais disait à un autochtone que chez lui, à une certaine époque, l'eau était si froide et si dure que l'on pouvait marcher dessus.

Le Javanais éclata de rire à ce qu'il croyait être une plaisanterie, tant le fait dépassait sa conception du possible!

## La « Philadelphia Experiment »

Dans son livre *Les faits maudits*, George Langelaan relate la très mystérieuse et incroyable affaire de l'escorteur américain qui, en novembre 1943, dans la rade de Philadelphie devint subitement invisible, puis réapparut aux yeux éberlués des spectateurs occasionnels et des témoins officiels de l'expérience.

Durant le temps de l'éclipse, il semble que l'escorteur n'ait pas été absorbé par l'invisible, mais déplacé instantanément dans l'espace, puisqu'on aurait observé l'apparition miraculeuse d'un escorteur-sosie, tout semblable au premier, dans la rade de Norfolk en Virginie, distante de 640 km.

En somme, le vaisseau aurait disparu de Philadelphie pour apparaître à Norfolk, puis aurait disparu de Norfolk pour revenir à son port d'attache.

George Langelaan dit en outre que le Dr Morris K. Jessup, trouvé mort un jour dans sa voiture, savait le fin mot sur cette affaire baptisée « Philadelphia Experiment » et que c'est précisément pour cette raison qu'il se serait « suicidé », selon les rapports de police.

L'explication avancée en Amérique et relatée par George Langelaan, est la suivante.

En 1942, le Dr Jessup, jeune savant d'avant-garde, aurait présenté à l'Office des recherches navales un système scientifique basé sur la théorie einsteinienne des champs unifiés, permettant de rendre les vaisseaux invisibles (1).

L'expérimentation fut faite en haute mer en 1943. L'escorteur expérimental disparut à la vue des observateurs, puis réapparut et continua des cycles d'apparitions et de disparitions sans que l'on ait su les arrêter et avec des écarts de distance sur mer qui étaient véritablement fantastiques.

Finalement, on put stopper l'affolante fantasia, mais la plupart des membres de l'équipage avaient disparu, soit qu'ils eussent été « consumés dans un grand feu », soit qu'ils fussent passés dans un autre univers.

Certains des rescapés moururent dans des crises de folie furieuse. On connut ces faits par l'article de presse d'un dénommé Allen, que le FBI rechercha et finit par identifier au Dr Jessup, ce qui expliquerait le « suicide » du jeune savant, l'affaire de la « Philadelphia Experiment » appartenant aux dossiers les plus secrets du ministère US de la Marine (2).

(1) La réapparition à distance du vaisseau escorte confirmerait une partie de la théorie d'Albert Einstein, admettant que des objets peuvent être transportés dans l'espace si on utilise certains métaux pour créer des champs électriques qui deviennent de puissantes sources d'énergie.

(2) Il parut aussi une relation de ces événements dans le *Philadelphia News*. Puis ce fut le black-out total.

Quoi qu'il en fût, il est devenu impossible d'élucider l'énigme, les documents maritimes pouvant apporter quelques éclaircissements ayant été retirés du domaine public.

Bien qu'Einstein soit invoqué à propos du transfèrement de la matière, sous l'action de champs magnétiques singuliers, aucune théorie scientifique, aucune loi, observation ou donnée de physique ne permet d'accorder le moindre crédit à l'expérience.

Telle est la version américaine de la « Philadelphia Experiment » et nous devons avouer que nous l'accueillîmes avec une crédulité fort relative jusqu'au jour où fut portée à notre connaissance une version russe qui prouvait que derrière le Rideau de fer on s'intéressait à l'affaire.

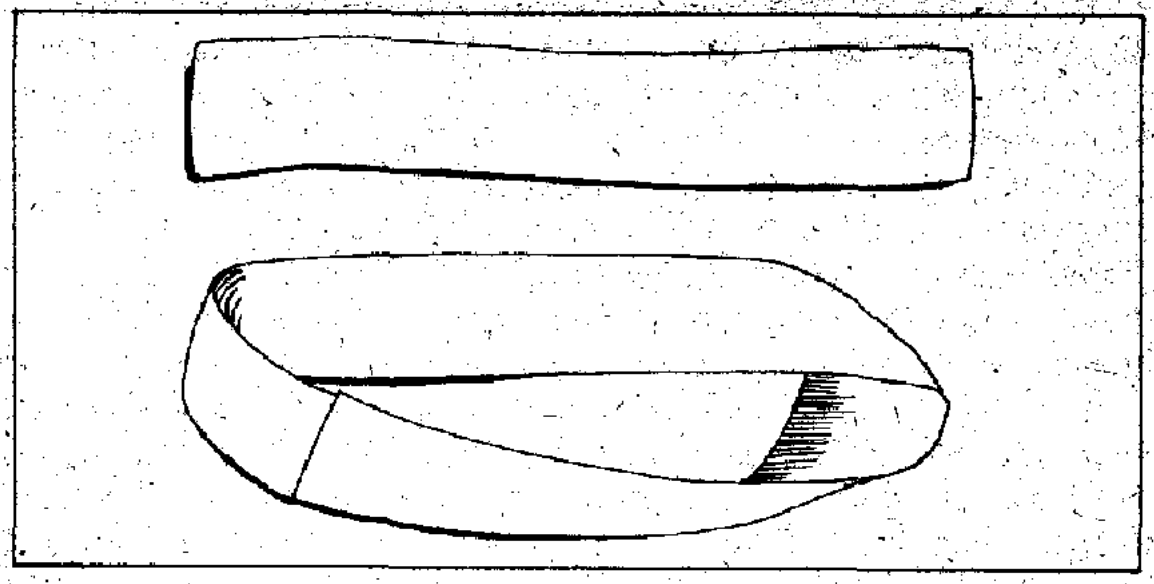
Avant de la relater et en rapport direct avec l'explication qui sera proposée, il faut rappeler les curieuses figures géométriques obtenues avec le Ruban de Mœbius, dont l'étude se rattache à une tranche des mathématiques qui a pris une importance considérable : *la topologie.*

## Le ruban de Mœbius

On connaît cette curiosité géométrique qu'est le ruban de Mœbius. Il est constitué par une bande de papier AB-CD, dont on colle les extrémités après avoir opéré un demi-tour, si bien que le bout AB se colle non sur CD, mais sur DC.

On obtient ainsi un anneau qui constitue une surface à un seul côté et à un seul bord(1).

(1) On néglige bien entendu, l'épaisseur de la feuille de papier. Dans ce sens, on peut dire aussi qu'une sphère creuse et qu'un disque sont des surfaces à deux côtés et à un bord.



Si l'on découpe le ruban dans le sens de sa longueur en partant de la moitié de sa largeur, on obtient un ruban unique torsé à quatre demi-tours et deux fois plus long que le ruban originel. Coupé en un point de largeur autre que la moitié, on obtient deux rubans torsés, entrelacés l'un dans l'autre, de longueurs et de largeurs inégales.

Ce ruban et ses propriétés ont suscité de curieuses hypothèses touchant au mystère des mondes parallèles.

Par exemple, on peut spéculer sur la situation d'une humanité vivant dans le monde à deux dimensions du ruban de Mœbius.

Si l'on découpe le ruban dans le sens de la longueur il en résulte qu'une partie d'humanité passe dans un autre monde qui n'a plus désormais qu'un seul point de contact, très mince, avec l'autre partie, tout en lui restant associée (toujours sur le mode de la spéculation).

Selon que l'on coupe la bande au 1/3, au 1/4 ou à la moitié de sa largeur, on obtient à partir du premier monde, d'autres mondes inhabituels à deux dimensions.

Cette hypothèse sur le plan de l'analogie facilite, pense-t-on, la compréhension de la « Philadelphia Experiment ».

## La version russe

C'est durant un déjeuner dans les grottes de Matata, à Meschers, près de Royan — un des plus pittoresques restaurants de France — que notre ami roumain, Doru Todericiu nous conta la version made in URSS.

« — C'est incroyable, murmura la très belle Mme Corina Todericiu.

« — Seul, l'incroyable a des chances d'être vrai, répliqua Doru (ce qui était bien insolite de la part du docte professeur de sciences et techniques de l'Université de Bucarest).

Dans la relation qui a cours en Russie, un bateau téléguidé suivait sur la mer, devant Philadelphie, une route circulaire en forme de ruban de Mœbius, parcourue par un courant électrique dont on ignore la nature exacte, mais qui était de grande puissance et tenait le bâtiment comme prisonnier sur le flux électromagnétique (orbite) où il se mouvait.

Peut-être s'agissait-il d'un sous-marin qui, à un moment donné, s'enfonçait dans la mer pour effectuer un parcours en position renversée, ressortait en se mettant de biais, puis reprenait pour un autre parcours, la position du départ.

Soit sur un cycle de deux tours :

1/2 de position normale; 1/2 de biais; 1/2 de position renversée; 1/2 de biais.

C'est du moins ce que l'on présume, le processus et le résultat de l'expérience officielle n'ayant pas été rendus publics par les autorités américaines.

A un certain moment, on partagea en deux le flux électromagnétique en forme de bande de Mœbius, c'est-à-dire qu'une balise servit de couteau théorique, si bien que le monde à une seule face où évoluait le bâtiment devint le même monde en double.

On perdit alors de vue, au large du port, le sous-marin qui, sans durée de temps perceptible par les appareils de mesure, donc instantanément, se trouva

être près des quais, transporté d'un monde à un autre monde sans qu'eût joué le phénomène temps, alors que le déplacement dans l'espace était considérable.

Le résultat connu fut dramatique : des 22 hommes du bâtiment, 16 étaient morts et 6 étaient devenus fous.

On ne recommença pas l'expérience.

Voilà les faits étranges rapportés par le Pr Doru Todericiu qui en eut connaissance par des rapports officieux publiés outre Rideau de fer, et dans le journal *Informatia* de Bucarest.

Le professeur roumain explique le phénomène de la quasi ubiquité ou plus exactement du déplacement instantané, par une autre analogie plus scientifique, puisée dans le comportement des corpuscules atomiques.

Imaginez autour d'un noyau deux orbites, l'une petite où gravite un corpuscule « a » doté d'une énergie 50 par exemple, l'autre plus grande où évolue un corpuscule « b » doté d'une énergie 100.

Si l'on communique une énergie 100 au corpuscule « a », on pense qu'il sautera instantanément dans l'orbite de « b » non pas par une translation simple, mais par une sorte d'irruption spontanée, sans qu'intervienne le temps, et sans que soit traversé l'espace.

A vrai dire, le phénomène est extrêmement mystérieux et il semblerait de réalisation impossible si la « Philadelphia Experiment » ne paraissait lui apporter une certaine authenticité.

En cette éventualité, lors de leur expérience, les Américains auraient fait passer le bateau d'une ligne de force à une autre plus intense; les propriétés de la bande de Mœbius, jointes au renforcement considérable de l'énergie électrique, auraient rendu impossible la gravitation du bateau sur l'orbite originelle et l'auraient intégrée par nature même, à l'univers de l'autre orbite.

Il nous paraît intéressant de relater ces faits et ces explications, qu'à toutes fins utiles, nous versons au dossier de l'insolite.

## Impossible de soulever P

Une expérience facile à faire, sans apporter de lumière au mystère de la « Philadelphia Experiment », montre du moins que l'inexplicable appartient à notre univers inexploré et quoditien.

Il s'agit de l'expérience connue sous le nom de « poids allégé » ou de la pyramide de mains.

Il faut cinq personnes pour la réaliser : une qui s'assoit tout bonnement sur une chaise et les quatre autres (hommes, femmes ou enfants) qui soulèvent le sujet que nous désignerons sous l'abrévation de P.

Particularité importante, P sera soulevé seulement à la force des deux index accolés. C'est-à-dire que la masse du corps reposera uniquement sur les deux dernières phalanges des index.

Les quatre souleveurs exécutent leur tentative en plaçant chacun leurs deux index sous les genoux à demi pliés de P et sous ses aisselles.

Une première tentative est faite normalement. Les souleveurs, après avoir joint leurs mains comme indiqué, les deux index en débordement, les placent aux quatre jointures prévues : aisselles et pliure des genoux.

En synchronisation par exemple à 3, les souleveurs essaient de soulever P de la chaise sur laquelle il est assis. En vain. Surtout si P pèse de 70 à 100 kg !

Les souleveurs, les index meurtris, se rendent à l'évidence : la tâche est impossible, du moins pour des hommes et des femmes de force moyenne.

## P s'envole !

Passons à l'expérience proprement dite qui sera faite avec les mêmes personnages. Par exemple, deux hommes et deux femmes parmi les souleveurs, P étant un homme d'un poids de 70 à 100 kg.

Il sera soulevé avec une extrême facilité.

La façon de placer les doigts aux aisselles et aux pliures des genoux sera exactement la même et il ne sera plus utile d'opérer avec ensemble.

Mais, et là réside le mystère : avant d'effectuer l'exercice de soulèvement, les quatre souleveurs placeront leurs mains les unes sur les autres, la première appuyant sur la tête de P.

A noter que les mains sont posées de façon que deux mains qui se touchent n'appartiennent pas au même souleveur.

L'ensemble des huit mains est donc posé sur la tête de P. Il n'est pas utile d'appuyer, le simple contact suffit; néanmoins il est bien certain que l'on a tendance à appuyer un peu ce qui ne saurait nuire à l'expérience (on peut aussi bien faire la pyramide de mains sur un meuble). Il faut alors compter par exemple jusqu'à 23... ou 32... l'important est que le contact des mains se fasse pendant un certain temps (12 secondes au moins). Puis, au signal du meneur de jeu (celui qui compte), les quatre souleveurs défont la pyramide de mains, aussi vite que possible, joignent leurs index, les placent sous les aisselles et sous les genoux de P, qui est alors soulevé « comme une plume ».

Plus exactement, ses 70 à 100 kg, insoulevables l'instant d'avant, paraissent s'être amenuisés à 10 ou 20 kg.

Dix fois sur dix, cent fois sur cent, l'expérience est concluante. Quelle que soit la faiblesse relative des souleveurs (femmes frêles ou enfants) et la masse importante de P, ce dernier est soulevé, porté en l'air, véritablement projeté au plafond s'il n'est pas trop lourd et si les souleveurs sont forts.

L'explication du phénomène?

Elle est inconnue des physiciens comme des métaphysiciens.

## Le mystère est dans la pyramide

Peut-être imaginez-vous que le soulevé P est condi-

tionné par une sorte d'envoûtement, de conjuration — la pyramide de mains — qui le met en état de semi-lévitation ? Erreur ! Vous pouvez faire l'expérience sur une lourde pierre, sur des grosses poutres, sur un meuble, et le résultat sera le même, ce qui écarte toute influence de la masse à soulever.

En apparence, et peut-être en réalité, il semble que la pyramide de mains joue le rôle d'accumulateur d'énergie.

Bien que fournissant un effort nettement moindre qu'au premier essai, les souleveurs enlèvent la charge ou ont l'impression de l'enlever, avec une étonnante facilité.

La masse de cette charge ne variant pas, le phénomène se passe donc uniquement dans les leveurs, à leur insu, par l'adjonction d'une force inconnue qui ne décuple pas leur force habituelle mais la multiplie par deux ou par trois.

Il est à noter qu'à l'essai sans pyramide de mains, l'effort des souleveurs est produit en synchronisation, alors qu'à l'essai n° 2 il se fait avec des décalages de temps importants, ce qui devrait compliquer la tâche. Or, on sait qu'il n'en est rien !

Nous avons cru remarquer par notre propre expérience, que l'essai n° 1 est effectué en pleine conscience, alors qu'à l'essai n° 2, il se produit une sorte d'inhibition qui pourrait bien être un état second.

En définitive, le fait est là : il se passe quelque chose, mais quoi ?

Il est possible, peut-être, de relier ce phénomène à la concentration chez les athlètes.

Très probablement, l'utilisation des forces inconnues du moi est apte à développer la puissance musculaire ou bien à provoquer une certaine lévitation.

Nous pensons qu'il existe à ce mystère une explication scientifique encore ignorée, parce que non étudiée, qui se rapporterait aussi à la lévitation des saints et aux transports des énormes pierres de Baalbek et de Cuzco.

Les Anciens avaient certainement un secret pour

dresser des menhirs, poser des tables de dolmens, hisser dans le temple de Baalbek, dans les pyramides et dans les forteresses péruviennes, d'énormes blocs de pierre qu'ils pouvaient manipuler en se jouant de la pesanteur.

Cette force appelée *vril* appartiendrait à une science transcendante et permettrait d'annihiler complètement la pesanteur ou les forces poussantes de l'univers.

# SCIENCE ANTÉRIEURE

Il est de haute probabilité que des civilisations fleurissaient sur Terre avant le déluge universel et que des connaissances scientifiques analogues aux nôtres ou différentes ont été transmises, notamment aux Incas, aux Mayas, aux Celtes, aux Egyptiens et aux Grecs anciens.

Certes, les savants « antérieurs » refusent d'admettre cette thèse fortement hérétique puisqu'elle est en désaccord avec la Bible des Chrétiens et la Thora des Hébreux.

Pourtant, l'étude de certains événements, des inventions et découvertes insolites, des traditions et surtout peut-être des enseignements scientifiques donnés dans les collèges d'initiation, ne permet pas de douter que dans un passé inconnu, tout ce que nous connaissons avait déjà été expérimenté par des ancêtres terrestres ou extra-terrestres.

## Hermès et Esculape

Jadis, les prêtres d'Esculape (en grec *Asclépios)* formaient une corporation qui avait en dépôt une partie de l'enseignement des dieux Ases.

Les jeûnes, les songes et les visions jouaient un grand rôle dans la thérapeutique de ces sectateurs qui avaient nom *asclépiades.*

Esculape passait pour avoir été initié par Hermès Trismégiste, le dieu Thot des Egyptiens.

Dans un des livres attribués à Hermès, intitulé *Dis-*

*cours universel d'Hermès à Asclépios*, on relève des pensées qui ont une profonde résonance avec les thèses scientifiques de nos temps.

« Le néant, enseignait Hermès, ne peut devenir quelque chose; il est dans sa nature de ne pouvoir être. La nature de l'être au contraire est de ne pouvoir cesser d'être.

« ... C'est donc, ô Asclépios, une grande merveille que l'homme, un animal digne de respect et d'adoration. Car il passe dans la nature divine comme si lui-même était Dieu.

« ... Toutes choses ont les deux sexes (le + et le −). »

Dans son livre *Le secret d'Hippocrate* (1), le sage Anaxagore dit à Hippocrate de Cos, héritier d'Esculape :

« Car tout est infini et éternel, même la matière, puisqu'en elle et par elle sont engendrés des mondes innombrables, coexistants et successifs dans l'espace et le temps.

« L'ensemble de la nature est non seulement infini, mais même ce qui le compose est infini en nombre et en dimensions.

« Il faut que tu saches aussi, ô Hippocrate, que tout est dans tout et que la séparation absolue n'est guère possible, puisqu'il y a en tout une partie de tout.

« Rien ne naît ni ne périt; il n'y a que des mélanges et des séparations entre les choses qui existent, ou si tu veux, pour mieux comprendre mon syllogisme, ce sont ces déplacements de substances particulières qui produisent les transformations apparentes; la quantité de chaque élément est incalculable et restera toujours dans le monde, égale à elle-même. »

## Qui leur avait appris cela ?

Nicetas de Syracuse, philosophe grec, disciple de

(1) *Le secret d'Hippocrate*, du Dr A. Kanatsoulis, Ed. Julliard, 1964.

Pythagore, avait adopté l'opinion du mouvement de la Terre qui était connu des Aryens de l'Inde.

Cicéron, au Ier siècle av. J.-C., avait dressé un tableau de l'univers où la Terre avait une place minime.

Il assurait que des étoiles inconnues, d'une grandeur inimaginable, existaient dans la Voie lactée (*le Songe de Scipion*).

Selon Lucrèce, le cosmos était plein de mondes semblables au nôtre, où la vie se manifestait sous différentes façons.

Les « préhistoriens-sic » assurent, sans rire, dans les manuels classiques que les Mayas du Mexique n'avaient pas eu connaissance de la roue.

On se demande si ces « préhistoriens-sic », tous décorés, professeurs d'universités et bien-pensants, dorés sur tranches, se moquent du public ou si véritablement ils sont ignorants?

Comment soutenir une telle hérésie, alors que les musées du Mexique foisonnent de représentations de la roue, de la meule, de la poulie, etc.

Au musée d'Oaxaca, on peut voir une magnifique roue en pierre percée d'un axe, et des bobines ou roues de poulies, à gorges profondes et à trou axial.

Les colliers mayas comportent souvent des roues à large trou axial.

A Coba, près de Quintana-Roo, dans la jungle, on a trouvé un rouleau compresseur en pierre qui pesait cinq tonnes. Dans le musée de Jalapa (Vera Cruz) on peut voir un sifflet précolombien en forme de chien monté sur quatre roulettes.

Les Incas dallaient les routes de leur empire au Pérou et on sait(1) qu'ils faisaient des alliages d'argent et de platine.

A quoi pouvaient bien servir ces routes, ce rouleau compresseur, ces roues et ces bobines, car, en fait, il semble bien que les peuples de l'Amérique ancienne ne se soient servis ni d'attelages ni de voitures?

(1) Cf. *Histoire inconnue des hommes depuis 100000 ans, op. cit.*

C'est une énigme qu'il est difficile d'étudier, tant les pistes sont brouillées et les données faussées.

Enigme déconcertante du fait que ces peuples « qui ne connaissaient pas la roue » dessinaient des tuyères, des scaphandres, des moteurs et des hélices!

Mais n'interprétons-nous pas avec trop de bienveillance cet insolite du passé des hommes?

Certes, nous commettons maintes erreurs dans nos essais de reconstitution de l'histoire; mais comment ne pas faillir quand la vérité est systématiquement séquestrée par ceux qui ont mission officielle de l'enseigner?

## Les sphères en pierre du Guatemala

On sait que les Mayas, ancêtres de la plupart des peuples du Mexique, s'étaient établis au Yucatan et au Guatemala.

Dans la jungle guatémaltèque, on a découvert des séries de sphères d'une variété de pierre très rare dans cette région, dont le diamètre variait de quelques centimètres à plusieurs mètres.

Ces sphères étaient disposées dans un ordre qui intrigua les archéologues.

A l'examen, et après avoir remis en place quelques-unes des plus petites, déplacées au cours des siècles, on s'aperçut que la disposition des pierres représentait notre système solaire et les principales constellations du cosmos.

Voilà à coup sûr une étrange trouvaille qui laisse supposer chez les Mayas une science de l'astronomie dont on a d'ailleurs les indices dans leurs monuments et leurs calendriers.

De plus, il fallait que la situation géographique de l'endroit eût été jugée exceptionnelle, pour que l'on prît la peine d'y transporter de si loin et en pleine jungle ces pierres lourdes de plusieurs tonnes.

Mais il est probable que la forêt du Guatemala, il y a

plusieurs millénaires, était plus hospitalière et peuplée qu'elle ne l'est de nos jours.

## Les dessins mystérieux de la Nazca

A la hauteur du 15e parallèle, au Pérou, dans les pampas de Nazca et de Palpa, au nord et au sud de la ville de Nazca, de mystérieux dessins géants tracés sur les monts désertiques posent eux aussi une énigme aux archéologues.

Le paysage est aride, montagneux et dans les vallées où ne coulent que par intermittence les torrents de la saison des pluies, une pauvre population extrêmement clairsemée vit plus mal que bien.

Pourtant, dans cette région désolée, des travaux gigantesques ont été menés à bien : des sillons creusés dans la terre et dans le roc, des levées de terrain, toute une géométrie de tranchées en lignes d'une rectitude si absolue qu'elles semblent sortir du bureau d'épures d'un architecte industriel.

Ces sillons de terre et de roc passent dans les vallées, les ravins, escaladent les crêtes et s'étendent sur plus de 50 km de longueur.

Vus par avion, ils constituent un relevé d'une précision absolue.

Parfois aussi, on voit nettement dessinées, des figures de plantes ou d'animaux : tortues, serpents à trois têtes, oiseaux, araignées... Une divinité anthropomorphique, coiffée d'un disque rayonnant, est presque impossible à découvrir du sol.

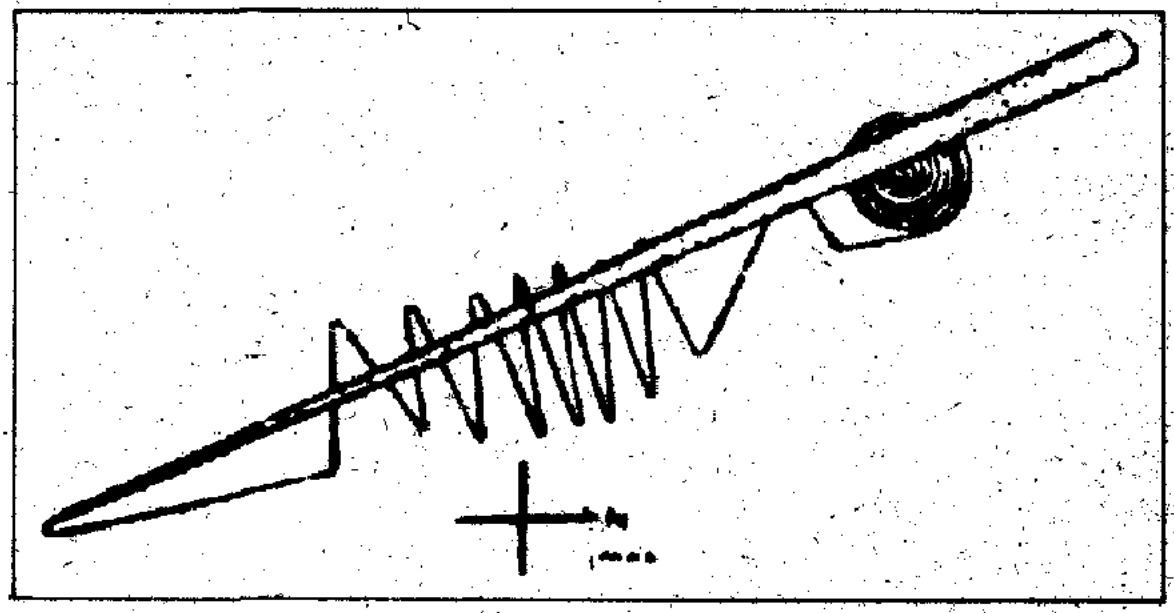
A 6 km de la Nazca, au fond de l'étroit ravin de Puquio, une multitude de ces dessins apparaissent, blanc sur fond rouge.

D'une façon générale, les lignes sont parallèles ou bien partent en étoile d'un centre géométrique, de même que les *pistas*, surfaces allongées, de formes trapézoïdales ou triangulaires.

Ces parallèles, vues de près, sont des sortes de routes

à bords relevés, formés de blocs de rochers. Mais incontestablement, elles ne sont pas des routes, ne mènent nulle part et n'ont aucune utilité concevable.

On voit aussi, outre ces représentations, des rectangles, des triangles, des spirales et des dessins extrêmement insolites. L'un d'eux notamment (voir figure), représente une sorte de lancer léger avec fil et moulinet comme en utilisent les pêcheurs.



Alors, se pose un problème fascinant : que signifient ces sillons, qui filent comme des flèches aux quatre points cardinaux ?

L'archéologue Paul Kosos a cru découvrir une clé : ces dessins furent faits dans le but d'observer les trajectoires des astres, afin d'obtenir une division du temps utile aux principaux travaux agraires. « Voilà, dit-il, le plus grand livre d'astronomie du monde. »

Mais qu'indiqueraient la multitude d'autres traits ? Et les dessins ?

En outre, Paul Kosos a remarqué que certains centres de rayonnement linéaire sont constitués par de petites collines sur lesquelles on distingue de vagues constructions, sans doute très anciennes.

Sont-elles contemporaines des traces ou ont-elles été

édifiées ultérieurement pour leur donner un caractère sacré? On ne sait pas!

La plupart des sillons sont assez larges pour être parcourus par un cortège, ce qui a donné l'idée qu'ils pouvaient servir à des fins cérémonielles.

## Ecriture ou message d'un peuple extra-terrestre?

En fait, aucune des conclusions présentées par les archéologues n'a la moindre rigueur, car si quelques rares lignes du site de la Nazca ont une raison astronomique, que dire de l'immense majorité qui rayonne en tous sens?

Une civilisation mystérieuse? Peu probable. La région paraît avoir été toujours pauvre et arriérée (1).

La précision géométrique des tracés, leurs dimensions, par contre, suggèrent le travail magistral de géants ou de démiurges qui, à une grande distance de la planète Terre, auraient dessiné, soit des signes de reconnaissance, sortes de balises, soit un message à destination des Terriens.

C'est une explication insolite, fantastique, mais qui est bien dans le ton du problème et d'un phénomène extra-humain, donc probablement extra-terrestre.

Fait assez bizarre : le site de la Nazca est très exactement à la même latitude que Tiahuanaco où débarqua, dit la tradition, la vénusienne Orejona, mère de l'humanité.

Et Orejona vint sur une machine volante « plus éblouissante que le soleil » a écrit Garcilaso de la Vega.

Les « écrits extra-terrestres » de la Nazca ont été

(1) Néanmoins il faut noter que 300 km plus au sud, entre les volcans Ampato, Chachani et Misti, à l'est d'Arequipa, on a trouvé des milliers de dessins géants gravés sur des blocs de pierre et représentant des serpents, des daims, des jaguars, des oiseaux, des soleils et des étoiles. Il existe peut-être une relation entre les dessins de la Nazca et ceux des rocs d'Arequipa.

tracés à mi-distance de l'océan et du lac Titicaca, donc à proximité du terrain d'atterrissage de Tiahuanaco (toujours d'après les traditions andines). S'agirait-il d'un message pour le pays d'Orejona ?

D'autre part, le fait que les droites et les obliques foncent vers l'horizon en escaladant les monts et les cimes de la Cordillère, sans se soucier de dévier pour éviter un gouffre ou un pic, semble bien indiquer qu'il s'agit d'une perspective cavalière, vue de fort haut, par un observateur placé, soit dans un avion, soit sur une planète.

Les Terriens, en 1962, ont envoyé des signaux sur la Lune et en direction du cosmos, avec de puissants lasers, dont on connaît la précision, la portée et la puissance.

Le mystère de la Nazca s'éclairerait singulièrement si l'on imaginait que des savants extra-terrestres ont tracé au laser ou par un autre moyen ces dessins énigmatiques qui représentent peut-être l'écriture géométrique (analogue aux oghams) d'une civilisation très avancée.

Les dessins d'animaux, de plantes, les rectangles et les triangles d'une part, les traits et figures insolites, d'autre part, seraient les pièces analogiques signifiant : voici votre écriture... voilà la nôtre, essayez de la décrypter !

## Le Lexicon : des télescopes il y a 1000 ans

Il existe à Paris une résurgence de la religion des anciens Péruviens, sous la dénomination de *Religion du Soleil inca*.

La secte édite un bulletin mensuel ronéotypé, fort intéressant puisqu'il est l'œuvre de Grégori B., pseudonyme du grand initié Beltran Garcia, descendant du chroniqueur espagnol Garcilaso de la Vega.

De ce bulletin nous extrayons le passage suivant :

» Le *Lexicon* est un dictionnaire rédigé chez les Incas en 1540 par le moine dominicain Domingo de San

Tomas. Il comporte des mots en *runa-simu* (le quechua) et leur équivalent en espagnol.

» Son édition à Valladolid remonte à juin 1560.

» On trouve dans le *Lexicon* « de nombreuses et grandioses choses insoupçonnées »; ce qui est effectivement le cas à la page 132 à propos du mot *Quilpi*. C'est le qualificatif d'un objet inca, qui, en espagnol, est traduit par : appareil de *anteojos con espejuelos curvos*.

» Les *espejuelos* sont des miroirs et verres, concaves et convexes.

» *Anteojos* signifie : pour voir au loin.

» *Quilpi* doit donc être traduit par « instrument d'optique pour voir au loin ». Ou si l'on préfère : télescope!

» De plus, *quilpi* est étymologiquement en relation avec *quillcaquipo* = appareil à compter, et *quilcadaricum-gui* = lire, apprendre; et avec *quilla quiz* = planète, système cosmique.

Des télescopes 600 ans avant Galilée, qui l'eût cru?

## L'herbe à rendre malléable le granit

Il existe en Bolivie, dans le musée de Cochabamba, des « pierres pétries », c'est-à-dire des roches généralement granitiques dans lesquelles les Incas pouvaient par simple pression imprimer l'empreinte de leurs mains ou de leurs pieds, comme si le granit avait été aussi mou que du beurre.

On trouve de telles empreintes sur les rochers des montagnes au Pérou et aussi au kilomètre 9 à Tahiti, au début de Punaouïa où, d'après la légende, le dieu Hiro, de race blanche, avait posé son pied.

Un autre phénomène, en corrélation avec le précédent, est celui des énormes blocs de pierre qui forment les murs des cités fortifiées des Incas, notamment à Sacksahuaman, près de Cuzco.

Ces blocs sont si savamment taillés et ajustés, parfois avec des redents, qu'ils collent très exactement les uns

aux autres, ce qui a donné à penser que les constructeurs de ces ouvrages ne taillaient pas la pierre mais la traitaient chimiquement afin de la pétrir ensuite comme de l'argile.

Or, en juin 1967, on apprenait qu'un prêtre péruvien, le père Jorge Lira, avait découvert le procédé des Incas qui consistait en un suc d'herbe rendant le matériau malléable à volonté.

Le père Lira aurait effectué avec succès des expériences en faisant macérer de petites pierres dans le liquide tiré de la plante miraculeuse.

On ne connaît pas encore le nom de cette plante; Grégori B. passe pour savoir le secret, mais avec trois variétés de végétaux.

Une plante de notre pays aurait aussi le pouvoir de ramollir les pierres : le pourpier « à condition d'utiliser le suc d'une certaine façon ».

Si la découverte du père Lira se vérifie, elle donnera peut-être une explication de la formation du granit autre que celle proposée par les minéralogistes.

On sait que l'écorce terrestre est désagrégée en surface et reconstituée par les forces internes du magma.

Quand les marnes et argiles se rapprochent du pôle magmatique, elles deviennent des schistes sous l'action des pressions et des températures; le calcaire donne du marbre et le métamorphisme s'accentuant avec la profondeur, de nouvelles structurations apparaissent jusqu'à la cristallisation en granit.

Connaissant ce processus naturel on n'en admire que davantage la science, vraisemblablement empirique, des Incas, pour rendre malléable ce granit forgé dans les entrailles de la terre.

## Les secrets de Christos Mavrothalassitis

Notre ami Christos Mavrothalassitis se fait l'écho de traditions curieuses qui ont encore cours en Grèce.

Les Grecs — à une époque indéterminée, mais sans

doute très ancienne — coupaient la pierre avec le « feu liquide » que l'on présume être un acide.

L'ancienne ville d'Ampurias, dans le golfe de Rosas, à la Escala (Espagne) aurait été construite par les Grecs à l'aide de ce feu.

A Symi, petite île du Dodécanèse, un paysan aurait trouvé un jour un petit vase contenant un liquide à en juger par le bruit perçu quand on secouait l'objet.

De cela, il y aurait encore des témoins en Grèce... pour le reste on est réduit aux conjectures.

Le paysan dut sans doute briser le vase, car on entendit une explosion fantastique. L'imprudent ne fut même pas retrouvé et, à l'endroit où se produisit l'accident, une grande excavation se forma d'où sortit un geyser qui disparut quelque temps après.

Toujours à Symi, vers 1911 ou 1912, un berger s'engagea dans un souterrain jusque-là inconnu. Il vit une couronne en or posée sur une tombe entourée par une sorte de grille en fer. Alentour, des squelettes gisaient.

Le berger, peu rassuré, conta l'aventure au docteur de l'île qui fit enlever la clôture de fer, mais flairant quelque piège, il eut la prudence de ne pas toucher à la parure d'or. Ayant fait creuser sous la tombe, il découvrit deux batteries en argile qui ne débitaient plus de courant, mais qui, jadis électrifiaient la couronne.

Légende? On ne le saura jamais, mais Christos Mavrothalassitis donne comme authentique l'incroyable aventure que nous lui laissons conter.

« — C'était en 1919. Mon père qui avait une entreprise de plongée sous-marine et de pêche d'éponges, travaillait autour des îles grecques avec Zalakhos, son associé. J'étais tout gosse, mais déjà je les accompagnais en expédition.

» Un jour nous arrivâmes devant une île inhabitée, dont un rivage est fait de sillons de granit paraissant couler dans la mer, comme si dans les temps anciens, quelque chose était tombé du ciel et avait fait fondre les

rochers (1). Zalakhos plongea du côté nord, contourna l'îlot jusqu'au sud et revint terrorisé sur le bateau : « — Gabriel, dit-il à mon père, il y a du feu sous la mer et si on touche une éponge, le sable qui se soulève brûle la main. Si on le touche avec le pied, on est saisi par une flamme invisible. Il y a comme des radiations sous l'eau *(sic)*. »

» Mon père, intrigué, plongea en emportant son filet à éponges et il arriva à l'endroit où Zalakhos avait vu le feu sous-marin. Quand il remonta, je vis qu'il avait dans son filet, avec quelques éponges, un gros morceau de métal irisé, tantôt bleu foncé, tantôt bleu clair (2).

» Les marins lui dirent de remonter à bord, car Zalakhos se sentait mal et disait que son corps brûlait. On ne put que doucher le malheureux qui hurlait de douleur et criait qu'il avait le feu au corps. Dans l'après-midi, il mourut. Mon père décida de retourner à Symi pour y faire enterrer son associé.

» Dans la nuit, un marin voulut regarder le corps de Zalakhos qui était sur le pont, enveloppé dans une couverture. Il poussa un cri de frayeur et alerta tout le monde en disant que le cadavre était phosphorescent.

» C'était vrai. Le visage, le torse, les mains et les pieds de Zalakhos brillaient d'une lumière dorée.

» Mon père ordonna alors d'attacher des pierres à la couverture et d'immerger le corps au plus vite, ce qui fut fait.

» En 1921, il vendit 18000 drachmes, à un chimiste de

(1) Christos ne veut pas révéler le nom de cette île, car il se propose d'y retourner pour effectuer des prélèvements sous-marins.

(2) Ce métal ou matériau n'a pas été identifié.

A toutes fins utiles, nous rappelons que pour se guider sur mer, même lorsque le soleil n'était pas visible, ce qui est habituel dans les mers du Nord, les Vikings utilisaient la « pierre de soleil » qui donnait infailliblement la position de l'astre.

On vient de découvrir que cette pierre miraculeuse était la *cordiérite*, cristal qui vire du jaune au bleu sombre, lorsque l'alignement de ses molécules, comme dans les tissus moirés, fait un angle de 90° avec le plan de polarisation de la lumière solaire (*Science et Avenir*, sept. 67). Le métal trouvé par M. Mavrothalissitis était peut-être une variété de cordiérite.

Bordeaux, le morceau de métal bleu qu'il avait ramené des fonds de mer où brûlait le feu mystérieux.

» En 1926, il revint dans la capitale girondine pour consulter le médecin qui l'avait soigné cinq ans plus tôt. En effet, depuis le drame qui coûta la vie à Zalakhos, mon père avait les doigts déformés, enflés aux jointures : « — Vous avez dû toucher quelque chose qui vous a brûlé et qui était plus fort que le radium *(sic)* », dit le médecin !

» Ce médecin, si mon souvenir est bon, était le Pr Fromagé. Quand il sortit de la consultation où je l'avais accompagné, mon père me dit : « — Je le savais ! Au nord de l'îlot, il y a des jarres faites avec ce métal bleu, qui en vérité n'est ni métal ni verre. Mais autre chose que je ne connais pas. Il y a très longtemps des hommes ont dû exploiter ce matériau. Mais de quelle manière ? »

» Zalakhos avait raison de dire que du sol sortaient des radiations; et ce sont les mains qui écopent parce qu'elles ne sont pas protégées comme le reste du corps, par le caoutchouc du scaphandre.

» Voilà l'histoire qui est arrivée à mon père, conclut Christos. Et s'adressant à sa jeune femme : « — N'est-ce pas, M'Barka, que c'est bien ainsi que je l'ai toujours racontée ? »

M'Barka ben Nasser, une merveilleuse Bédouine aux yeux de feu, qui porte dans toute sa fine silhouette la grâce et la noblesse des vraies filles du désert, approuva en ajoutant :

« — Oui ! Tu as même dit que c'était peut-être de l'orichalque atlante !

« — Peut-être, fit Christos, énigmatique. En tout cas, j'irai faire des prélèvements autour de l'île avec une benne. Je connais exactement l'endroit. Les jarres qui sont au fond de l'eau, à elles seules, valent une fortune !

Telle est l'histoire fantastique que nous conta l'ancien scaphandrier Christos Mavrothalassitis, dans sa villa « Eglise grecque » à Houm Souk, dans l'île de Djerba.

C'est là qu'il a ramené de Grèce et de France de

magnifiques poteries que M'Barka la Merveilleuse aime montrer aux amis de la maison.

Christos a-t-il exagéré l'incroyable aventure de l'îlot aux fonds irradiants?

« — Non! Je le jure par sainte Hélène et saint Constantin », dit-il, et sa voix semble prendre à témoin en outre, les autres saints du paradis et tous les dieux de l'Olympe.

Mais Christos est grec, comme Homère, comme Achille, comme Ulysse. Rusé, sage et tonitruant!

« — Tout s'est passé comme je l'ai dit, assure-t-il. La preuve c'est que de nombreux autres scaphandriers sont morts de la même façon. L'armateur grec Tsavardenis, qui a perdu son fils à cet endroit maudit, pense qu'il y a autour de l'îlot des volcans qui tuent. Mais ce n'est pas du tout cela... »

## L'horloge astronomique d'Antikithira

Au large d'une autre île — mais s'agit-il bien d'une autre? — des pêcheurs d'éponges du Dodécanèse retirèrent de la mer, le jour de Pâques 1901, un saumon de métal verdâtre, des débris de statues et des jarres.

Ils venaient de faire une des plus étonnantes découvertes archéologiques du siècle. L'île était Antikithira, entre Cythère et la Crète.

Examiné par des archéologues, minutieusement dépouillé de sa gangue de corail et de calcaire, le magma de métal vert montra une étonnante architecture d'engrenages, de roues, de balanciers, d'axes, de tambours excentriques et d'aiguilles finement travaillées, se logeant dans un boîtier pourvu de trois cadrans.

C'est une horloge! dirent les archéologues. Elle était dans une galère antique.

Impossible, rétorquèrent les membres d'une conjuration de scepticisme. C'est bien trop perfectionné pour appartenir au monde ancien! Autant dire que Périclès regardait l'heure à son bracelet-montre!

C'était bien plus extraordinaire encore, comme le prouvèrent des expertises officielles. Il s'agissait d'une horloge astronomique datant de 80 à 50 av. J-C., fonctionnant comme celles du XXe siècle, et donnant les positions du zodiaque, les mouvements des marées, les révolutions de Mercure, de Mars, de Jupiter et de Saturne, l'année en cours, le mois et les divisions de la journée. Jamais encore un mécanisme aussi complexe et raffiné n'avait été trouvé par des archéologues.

Avant 1901, la première horloge connue était celle du moine initié Gerbert, devenu pape sous le nom de Sylvestre II.

Encore ne sait-on comment elle fonctionnait!

Certes, depuis Aristote, on avait eu l'idée de faire tourner les aiguilles d'un cadran à l'aide de poids, mais on ne savait pas régulariser le mouvement.

Les horloges antiques étaient des cadrans solaires ou des clepsydres à eau; la première horloge connue fut celle, semble-t-il, du palais de justice de Paris, construite en 1370 par Henri de Vic.

L'horloge astronomique d'Antikithira a donné un sérieux coup de boutoir dans le bastion de préjugés des savants antérieurs.

Un jour prochain, les hommes apprendront que beaucoup plus loin dans le temps que les 2000 ans de l'horloge d'Antikithira, des physiciens avaient inventé et construit des horloges atomiques...

Car, ce qui est fantastique et incroyable ne saurait le demeurer longtemps!

## Fusées spatiales il y a 3000 ans?

Des documents en sanskrit découverts à Lhassa par les Chinois, contiendraient, révèlent les Hindous, le processus de fabrication d'engins interplanétaires.

Leur mode de propulsion était agravitationnel et basé sur un système analogue à celui du *laghima*, pouvoir du « moi » inconnu qui suscite dans le complexe

physiologique humain, « une force centrifuge assez puissante pour annihiler les forces universelles de gravité ».

A bord de ces engins appelés *astras*, les anciens Aryens auraient pu envoyer un commando sur une planète, ce qui accréditerait les récentes déclarations faites en ce sens, par le Dr Ruth Reyna, de l'Université de Chandigarth.

Les manuscrits de Lhassa divulgueraient aussi le secret de l'*antima*, pour devenir invisible, et de la *garima* « pour être aussi lourd qu'une montagne de fer ».

Les milieux scientifiques hindous, très réticents au début sur la valeur positive de ces révélations, le sont beaucoup moins depuis que les Chinois ont déclaré que certaines données étaient étudiées pour s'intégrer dans le cadre de leur programme spatial.

Il n'est pas dit dans ces manuscrits que les liaisons interplanétaires avaient été réussies, mais il est parlé d'un voyage Terre-Lune dont on ne sait pas s'il a été projeté ou effectivement accompli.

# LES ANCÊTRES SUPÉRIEURS

## 4

## LES CHROMOSOMES-MÉMOIRES

L'homme est « agi » en profondeur – dans l'inconscient, par instinct ou par loi biologique – sans que son intellect participe au choix et au processus de l'action dans les manifestations les plus élevées de son évolution.

Ce phénomène est régi : 1° par le plan de son espèce, raison primordiale qui le différencie des animaux et des plantes; 2° par ses acquis héréditaires enregistrés dans son complexe biologique.

### Les images-désirs

Les utopies que Martin Buber *(Paths of Utopia)*, cité par Jean Servier(1), appelle des « images-désirs » qui se lèvent des profondeurs de l'inconscient, seraient une sorte de quête désespérée suscitée par la désillusion, le désenchantement.

Les dieux, la cité de Dieu, les temps de l'Apocalypse, l'Eldorado, les apparitions, les fantômes, l'Atlantide, le voyage spatial, les soucoupes volantes, etc., seraient des images-désirs.

Les premières participent certes d'une création où le besoin de refuge et d'idéal joue un rôle éminent, mais

(1) *Histoire de l'Utopie*, de Jean Servier, collection Idées, Gallimard.

le problème pour les autres est beaucoup plus profond et plus scientifique.

Pour le biologiste, les « utopies » telles que l'Atlantide, le vol spatial, les soucoupes volantes, la croyance des oiseaux migrateurs dans une terre-escale atlantique, et des lemmings (rongeurs de Scandinavie) dans la proximité d'un continent disparu voisin de la Norvège(1), ne relèvent pas du désir nécessaire ou du phantasme, mais du souvenir inconscient de faits authentiques, d'une vérité à jamais enregistrée dans la table des matières de leurs mémoires secrètes.

D'autres souvenirs s'inscriront encore. Quelques-uns par contre s'effaceront de plus en plus et certains pourront même disparaître complètement.

C'est ce que craignent les chercheurs de l'Institut national de recherches agronomiques en ce qui concerne le poulet et les autres animaux d'élevage intensif et industriel, dont le système de sélection excessivement poussé risque de faire disparaître les souches génétiques.

En bref, il est possible que l'espèce naturelle du poulet devienne introuvable et soit remplacée par une espèce analogue mais non identique dont les chromosomes et les gènes perdraient leur plan initial en lui substituant un autre plan.

La théorie des images-désirs n'est certes pas dénuée de fondement notamment en ce qui touche le point de croyance religieuse.

Les apparitions de Jésus-Christ, de saint Michel ou de sainte Catherine sont des images-désirs et pour une part aussi, celles de la Sainte Vierge.

Ce dernier cas se rattache probablement, dans une certaine mesure, à un fait authentique ou qui paraît l'être : la venue sur Terre en des temps très anciens, d'une initiatrice ou mère de l'humanité que les Incas

(1) A certaines époques, des hordes de lemmings quittent leurs terriers de Norvège, s'élancent dans la mer en direction de l'ouest et du sud, et nagent jusqu'à épuisement de leurs forces, jusqu'à la noyade.

appelaient Orejona, les Celtes la Grande Déesse, les Latins et les Grecs : Ops et Cybèle.

Mais le phénomène dans sa nature la plus fréquente appartient désormais à la science depuis que les hommes du XX[e] siècle se sont penchés sur un mystère biologique, celui des prodigieux chromosomes-mémoires.

## Les prodigieux chromosomes-mémoires

La mémoire de l'homme et des animaux préexiste à la naissance. Par exemple, il est prouvé par les expériences du professeur allemand Konrad Lorenz que le poussin reconnaît les sons et la voix qu'il a entendus étant dans l'œuf(1), et que les oiseaux apprennent déjà le langage de leur espèce durant la couvaison.

Ce que l'on appelait hier instinct (notion innée), tout en demeurant vrai dans certains cas (impulsion, sentiment motivé par un sens mystérieux), est le plus souvent un souvenir héréditaire transmis par les chromosomes-mémoires au système nerveux.

En extrapolant, certains biologistes pensent même que le phénomène s'étend à tous les règnes de la nature et au cosmos.

On peut en déduire que l'univers a aussi ses chromosomes-mémoires analogues aux archives akhashiques du monde, pressenties quasi miraculeusement depuis des siècles, par les spiritualistes.

Les chromosomes (*khrôma* = couleur et *sôma* = corps) sont des éléments du noyau cellulaire. Ils sont en forme de grains, de filaments ou de bâtonnets, de nombre constant et pair dans toutes les cellules

(1) L'enfant perçoit lui aussi certaines ondes extérieures quand il est dans le ventre de sa mère. Adulte, il aimera particulièrement la Danza V de Granados si cette musique fut souvent écoutée par sa mère quand elle était enceinte, et il aura une attirance invincible vers la voix masculine perçue dans les limbes de la formation, même si cette voix n'est pas celle de son père. C'est ainsi que les canards du Pr Lorenz l'acceptent comme père et guide parce qu'il leur a parlé quand ils étaient en germe dans l'œuf.

d'un même individu et chez tous les individus d'une même espèce(1).

Chaque individu est « agi » par le plan directeur des cellules qui sont les programmeurs où s'enregistre l'espèce.

C'est pour cette raison que le grain de blé donne invariablement naissance à des tiges de blé, que le gland donne un chêne et non un ormeau, que l'oiseau engendre un oiseau et non un mammifère.

Sans aucune exception!

Par le jeu de son acquis héréditaire, l'homme parle, bâtit, crée des outils et finit par construire des machines spatiales déjà programmées dans ses cellules.

Prenez dans un nid un œuf d'hirondelle; mettez-le en couveuse, et séquestrez la jeune hirondelle de façon qu'elle ne voie ni n'entende un seul de ses congénères. En octobre, quand toutes les hirondelles seront parties en Afrique du Nord ou au Congo, lâchez votre jeune oiseau devenu adulte. Infailliblement, il ira rejoindre père et mère en Afrique et ne songera pas à aller ailleurs.

Instinct animal? Non pas : jeu subtil des chromosomes-mémoires!

Il est même curieux de constater — mais ce n'est sans doute qu'une coïncidence — que les hirondelles d'Angleterre vont chaque année en Afrique du Sud, « agies » par une hérédité qui n'est peut-être pas sans corrélation avec l'ancienne appartenance anglaise de cette partie de l'Afrique!

Comme si, sollicités mystérieusement, les Anglais et leurs hirondelles avaient une attirance vers une terre jadis fréquentée par leurs ancêtres.

(1) Les chromosomes sont les constituants du noyau de la cellule. Ils sont composés d'acide désoxyribonucléique (ADN) où l'on croit voir le siège fondamental de la vie. Les chromosomes sont de véritables bandes magnétiques de l'ordinateur cellulaire où s'inscrivent : 1° le plan de l'espèce (de façon indélébile); 2° les acquisitions de l'intelligence et du corps (de façon moins tenace). Les gènes qui les constituent sont les supports de l'hérédité.

Le chêne donne une architecture à ses ramures; l'oiseau tisse ou maçonne son nid; tous les règnes de la nature obéissent à des lois immuables (sauf à très longue échéance) pour les mêmes raisons et par le même jeu.

On conçoit maintenant pourquoi la Bible, les Hébreux, les Initiés ont prôné *à l'échelon des masses et des civilisations primitives*, la nécessité de garder un sang pur, exempt de contamination, afin que se réalise le programme naturel du destin de l'humanité.

La mission juive au temps de Moïse n'avait pas d'autre but.

Les individus n'inventent rien d'essentiel. Leur intelligence (réflexion, spéculation, travail, expérience) ne leur sert guère qu'à évoluer socialement en progression, en régression ou en mutation, selon les directives du plan qui est lui-même régi, vraisemblablement par les lois universelles qu'il est permis d'appeler Dieu ou Lois ou d'un autre terme.

L'intelligence, qui semble impliquer le libre arbitre et la création, dépend d'acquisitions reposant fondamentalement sur le phénomène mémoire.

En résumé, on peut dire que le plan de chaque espèce est une mémoire initiale et héréditaire inscrite en priorité dans les chromosomes.

En Amérique, l'International Business C° a construit, en 1967, une bibliothèque dont la complexité est analogue à celle de nos cellules-mémoires. Les éléments de cette bibliothèque sont constitués par un laser multicolore et un sélecteur de longueurs d'ondes qui enregistre 100 millions d'informations sur une surface inférieure à 7 $cm^2$.

Le processus physico-chimique du souvenir enregistré dans les chromosomes n'a pas encore été découvert nettement par les biologistes. Les souvenirs héréditaires et ceux qui sont des acquisitions plus récentes imprègnent les cellules et sont fortifiés par l'utilisation fréquente. Ils s'estompent si les cellules ne sont pas sollicitées ou si la décrépitude physique détériore leur fonctionnement.

Le vieillard qui devient incapable de structurer des plans à partir de souvenirs récents, perd le souvenir de ses acquisitions récentes, mais garde beaucoup plus vivace la mémoire des faits anciens, inscrits dans ses chromosomes alors que son cerveau était capable de les enregistrer correctement.

## Les mystères du rêve

Les biologistes et les physiciens, par les encéphalogrammes et les observations expérimentales, mettent fort bien en évidence le mécanisme du rêve.

Il est prouvé que le bébé de quelques mois rêve, ainsi que les animaux supérieurs — chiens, chats, chevaux, lions, dauphins, singes, etc. — jusqu'au niveau de l'oiseau (1).

Les signes cliniques enregistrés sont les suivants : les yeux tournent dans leurs orbites, d'un côté vers l'autre, les extrémités s'agitent. Chez les chats, les moustaches frémissent.

Durant le sommeil, l'activité musculaire se relâche totalement, alors qu'elle reprend durant le rêve.

A l'enregistrement encéphalographique, on perçoit très exactement l'instant où se manifestent le rêve et l'activité musculaire, par l'amplitude des oscillations enregistrées dans la région pontique du cerveau.

Nombre d'hallucinations ou de phénomènes réputés mystérieux — par exemple, en certains cas la vision des soucoupes volantes — peuvent être expliqués par le manque de rêves.

Les personnes qui ne rêvent pas ou que l'on empêche expérimentalement de rêver, sont sujettes à des troubles et à des hallucinations à l'état éveillé : elles parlent

(1) Il est théoriquement probable que toute la création rêve ; l'homme, le chien, le chêne, la montagne, de même que toute la création a une âme et une intelligence, mais nos possibilités techniques de prouver les phénomènes sont encore trop faibles pour nous permettre de pénétrer jusqu'au fond du problème.

à un arbre, à la Sainte Vierge, à des cosmonautes; elles voient le Diable, ou saint Michel, ou des géants; elles reconnaissent faussement des gens qu'elles n'ont jamais vus...

Les rêves se produisent durant le sommeil, en plusieurs fois, trois ou quatre, le premier temps de rêve étant le plus court (environ 10 minutes); le dernier étant le plus long (30 à 40 minutes).

Si l'on prive un sujet de ses heures normales de sommeil mais qu'on lui laisse ses trois ou quatre temps de rêve, il ne subit aucun trouble.

Plus utile que le sommeil, plus indispensable à notre équilibre, le rêve semble avoir une mystérieuse mission dont le rôle pourrait être de nous rattacher à l'origine de la création ou de maintenir le contact avec le premier type de l'espèce à laquelle nous appartenons.

Le centre moteur du rêve est situé dans la région pontique du cerveau, près du bulbe.

Il est difficile de contrôler si le bébé rêve *intro utérus*, c'est-à-dire avant sa naissance, mais il est probable qu'il en est ainsi. A l'âge de quelques jours, il rêve à des besoins, et à des désirs dits « archaïques » : boire, faire pipi, entendre ou sentir sa mère.

Les sourires, les cris, les larmes, etc., que l'on croyait être seulement l'expression d'une nécessité physiologique, seraient bien une telle nécessité, mais motivée par les souvenirs « archaïques » d'une vie antérieure.

En somme, le bébé tète, sourit, pleure, comme le chardonneret construit son nid, comme le termite maçonne, comme les migrateurs partent à l'automne, comme le chat enterre ses excréments, comme le chien devient l'ami de l'homme : ces connaissances, ces phénomènes, sont transmis héréditairement par les chromosomes-mémoires.

## Souvenirs des vies antérieures

Un exemple plus frappant appuie cette thèse : dans

une ferme, il y avait plusieurs points de la même eau. Une chienne avait l'habitude de boire à un point bien déterminé et jamais aux autres, de même qu'elle choisissait toujours pour manger la pâtée d'un bol bleu, bien que trois bols de couleurs différentes aient sollicité également son choix.

Elle mourut en donnant naissance à des chiots dont quelques-uns purent être sauvés. Ces chiots devenus grands allèrent boire exclusivement — ou presque — au point d'eau où s'abreuvait leur mère, et comme elle, choisirent toujours le bol bleu pour manger leur pâtée.

Mémoire héréditaire à n'en pas douter.

Chez le bébé, on observe des comportements analogues qui tous sont des legs de la mère et de la lointaine ascendance directe jusqu'au premier homme de la création, ou plutôt jusqu'à la *Mère originelle* certifiée par les Celtes et par les expériences concluantes du Dr Friedmund Newmann(1).

Sans connaître exactement le processus du phénomène, les biologistes savent maintenant que ce sont les chromosomes qui contiennent la mémoire de ce qui est arrivé et de ce *qui arrivera plus tard.*

Les hommes engendrent bien par scissiparité, et en ce sens, ils sont immortels, c'est-à-dire, qu'une partie de leur corps et de leur âme ne disparaît pas et persiste dans le temps à travers la descendance.

Cette mémoire transmise par les chromosomes — sans doute par un phénomène d'ordre électrique — explique que parfois, en croyant inventer, on ne fait que retrouver des idées anciennes par le jeu des souvenirs enfouis au plus profond de notre moi éternel.

Tel s'écrie en voyant un paysage : « C'est extraordi-

(1) Les études expérimentales du Dr Newmann prouvent que sans testotérone (hormone mâle), tout être vivant est fondamentalement féminin. C'est en ce sens que le savant conteste formellement les allégations de la Bible. Le premier humain n'a pas été Adam, mais Eve. Il est vrai que dans la Genèse 1-27, il est écrit : « Et il les créa mâle et femelle (hermaphrodite) ». Les Celtes, plus initiés que les Hébreux, sont affirmatifs : le premier humain fut une femme Dana ou Ana, la Mère originelle.

naire! Ce lieu, je le connaissais, car je le voyais souvent en rêve! Je me le rappelle! » Et c'est vrai, ou presque.

Un aïeul de la personne a longuement vécu dans le lieu, ou l'a particulièrement aimé ou remarqué. Le souvenir a été transmis héréditairement.

C'est ce qui fait dire à certains : « Je me rappelle avoir été tel personnage... avoir vécu à tel endroit... » Encore un petit tour joué par les chromosomes!

Ainsi s'expliquent nos phobies et nos attirances : les « allergies » a dit un médecin malin.

Vous détestez la confiture de pommes peut-être parce qu'un de vos aïeux est mort après avoir mangé de la confiture de pommes empoisonnées.

Vous aimez votre bon chien Médor, la couleur orangée... les fjords de Norvège, pour des raisons inhérentes à la nature même de ce qui vous attire, soit; mais si le sentiment devient passionnel alors, cherchez la raison dans un lointain passé.

De même s'explique, par les mémoires des chromosomes, l'éclosion miraculeuse de génies tels que Leucippe, Alexandre, Descartes, Mozart, etc.

## Le mécanisme de la réincarnation

L'imagination et plus particulièrement le rêve sont en relations mystérieuses avec le passé, avec nos « vies antérieures », dit-on communément, alors que raisonnablement nous savons bien *qu'il est impossible* que notre « moi » connu, identifié, nommé, expérimenté, *ait vécu tel quel*, il y a un ou dix siècles.

Cette croyance est fausse dans le sens où elle suppose une suite intermittente ou continue du « moi conscient » toujours identique à lui-même.

Elle est vraie dans le sens de mille simulacres de notre « moi » infiniment multipliés par les jeux de l'amour, détruits par ceux de la mort, détériorés par le hasard.

En bref, on pourrait dire que tous les hommes peu-

vent se reconnaître dans l'Eve primordiale et que si nous remontions le temps dont le cours comporte une infinité d'aiguillages, nous reviendrions par exemple à Vercingétorix, mais serions des milliers et même des millions à prétendre avec bonne foi : Vercingétorix, c'était moi !

Ce petit jeu merveilleux et espiègle des chromosomes-mémoires donne une explication rationnelle et ésotérique de la réincarnation (1).

Quand un événement a particulièrement impressionné une vie, il se grave de façon indélébile dans les circuits électriques chromosomiques.

Les descendants des rescapés du *Titanic* (2), s'ils ont été engendrés après l'accident, ne manqueront pas d'être frappés par la mer, les bateaux, les icebergs et les naufrages.

Consciemment, ils pourront ignorer la tragédie du *Titanic*, mais il est infiniment probable que dans l'inconscient, et en ce cas *par le rêve*, ils revivront des épisodes marquants.

En somme, il est théoriquement possible à un enfant né de père inconnu, de retrouver celui qui l'a engendré par l'étude comparative des rêves : tous deux font vraisemblablement des rêves analogues, étant marqués dans leurs chromosomes par les mêmes souvenirs saillants.

Il est amusant de penser que nulle impossibilité absolue n'interdit à l'enfant qui est dans le ventre de sa mère, de rêver à la bataille de Poitiers. Sans être un phénomène, un homme peut assister en rêve à l'entrée de Charles VIII dans la bonne ville de Naples, le 12 mai 1495, avec une vision d'une exactitude miraculeuse,

(1) On peut admettre que les mémoires chromosomiques soient exceptionnellement transmises à un individu avec une particulière intégrité, c'est-à-dire sans détérioration. Ce cas expliquerait une sorte de réincarnation quasi totale.

(2) Le steamer *Titanic* heurta un iceberg au sud de Terre-Neuve, le 14 avril 1912 et coula pendant que l'orchestre et les passagers entonnaient l'hymne religieux : « Plus près de toi, mon Dieu ! » Il y eut plus de 1500 victimes et très peu de rescapés.

historique : couleur des draperies, mouvements de foules et jusqu'à des perceptions de détails infimes, comme le passage d'une corneille lors de l'entrée en scène des arquebusiers.

Mais une telle évocation, surtout avec un tel luxe de détails, appartient aux rêves de l'homme adulte et il faut le souligner le cas est rarissime, car la netteté du souvenir suppose que nulle détérioration ne soit venue l'obscurcir, ce qui est pratiquement impossible, surtout par le fait des croisements dans l'ascendance, de la dégradation de l'énergie et des pertes ou inductions nuisibles à la bonne conservation des images.

De même dans la bibliothèque électronique de l'International Business Machin C°, il est à craindre que des interférences et des impondérables n'apportent des perturbations dans les 100 millions d'informations stockées par le laser et le sélecteur de longueur d'ondes!

De ces impondérables résultent les *erreurs* qui seront le lot de la machine américaine et qui faussent la reconstitution historique fidèle de la plupart des rêves.

## La voyance et les chromosomes

*Théoriquement,* le dormeur peut assister à l'entrée de Charles VIII à Naples, sous un beau ciel d'azur et de soleil, comme ce fut le cas selon l'histoire.

*En réalité,* il peut fort bien voir une tempête s'abattre sur le cortège si dans ses chromosomes a été enregistrée une scène de tempête postérieure à l'événement et qu'il y ait eu induction entre les souvenirs. En ce cas, le dormeur verra le cortège défiler dans la tempête comme si elle n'existait pas, les costumes n'étant ni mouillés ni soufflés, ou bien par rajustement inconscient opéré par le cerveau, le cortège pourra être dispersé par la tourmente et en tout cas, le souvenir sera mensonger.

Cette détérioration ou altération des images-mémoires est fréquente quand le souvenir n'appartient pas à

l'essence de l'être – cas de l'entrée de Charles VIII – ou n'a pas été raffermi par une longue pratique, ou une longue habitude atavique ; téter pour le bébé, choisir une habitation au bord d'une rivière pour l'adulte, danser pour l'Espagnol, chanter pour l'Italien, être gastronome pour le Français.

Elle explique la fausseté et l'incohérence de la plupart de nos rêves, et sans doute de certaines visions des voyants, car la voyance ou moyen de remonter le temps est souvent un rêve que l'on fait par le truchement des chromosomes-mémoires.

Poussant plus loin dans nos spéculations, nous pourrions presque dire que l'initiation est la faculté qui nous est donnée de solliciter nos chromosomes-mémoires(1).

L'initié est celui qui par ce moyen – ou par un autre – apporte des solutions raisonnables, probantes aux mystères qui nous hantent. Celui qui profère de vagues et mystérieuses assertions dont aucune ne peut être prouvée, est soit un charlatan, soit un rêveur dont les chromosomes ont subi de graves détériorations.

## Migrations animales

Certains zoologistes expliquent de nombreux cas de migrations par un besoin inconscient de sélectionner l'espèce.

Ce serait vrai pour les lemmings qui partent se noyer en mer quand leur prolifération est trop grande en un pays.

Ce serait aussi le cas des hirondelles qui perdraient 50 % de leurs effectifs en traversant la Méditerranée.

(1) Bien entendu, tous les rêves ne sont pas tributaires des chromosomes-mémoires. La plupart dépendent de notre programme de vie, de nos affectivités, de notre santé, de notre digestion, de notre caractère, de notre inconscient personnel dans une certaine mesure. Toutefois, on peut dire que l'influence de l'inconscient collectif échappe par nature à la sagacité des psychologues.

l'essence de l'être – cas de l'entrée de Charles VIII – ou n'a pas été raffermi par une longue pratique, ou une longue habitude atavique ; téter pour le bébé, choisir une habitation au bord d'une rivière pour l'adulte, danser pour l'Espagnol, chanter pour l'Italien, être gastronome pour le Français.

Elle explique la fausseté et l'incohérence de la plupart de nos rêves, et sans doute de certaines visions des voyants, car la voyance ou moyen de remonter le temps est souvent un rêve que l'on fait par le truchement des chromosomes-mémoires.

Poussant plus loin dans nos spéculations, nous pourrions presque dire que l'initiation est la faculté qui nous est donnée de solliciter nos chromosomes-mémoires(1).

L'initié est celui qui par ce moyen – ou par un autre – apporte des solutions raisonnables, probantes aux mystères qui nous hantent. Celui qui profère de vagues et mystérieuses assertions dont aucune ne peut être prouvée, est soit un charlatan, soit un rêveur dont les chromosomes ont subi de graves détériorations.

## Migrations animales

Certains zoologistes expliquent de nombreux cas de migrations par un besoin inconscient de sélectionner l'espèce.

Ce serait vrai pour les lemmings qui partent se noyer en mer quand leur prolifération est trop grande en un pays.

Ce serait aussi le cas des hirondelles qui perdraient 50 % de leurs effectifs en traversant la Méditerranée.

(1) Bien entendu, tous les rêves ne sont pas tributaires des chromosomes-mémoires. La plupart dépendent de notre programme de vie, de nos affectivités, de notre santé, de notre digestion, de notre caractère, de notre inconscient personnel dans une certaine mesure. Toutefois, on peut dire que l'influence de l'inconscient collectif échappe par nature à la sagacité des psychologues.

Que les Basques et les Irlandais émigrent de préférence en Amérique, qu'ils aient été les premiers à franchir l'Atlantique, que les Bretons aient découvert le Canada, que les Incas soient allés les premiers en Polynésie, voilà qui est pourtant riche d'enseignements.

Les migrations des peuples ont les mêmes raisons déterminantes que les migrations animales, et l'histoire des civilisations à notre point de vue, n'est que l'épanouissement logique, naturel et obligatoire des possibilités inscrites depuis des millénaires dans les cellules des hommes.

Partant de ce postulat, il était fascinant d'essayer de reconstruire l'histoire des peuples blancs telle qu'elle a dû se dérouler et d'expliquer par le jeu des chromosomes-mémoires, le processus évolutif des civilisations.

Il y a 12000 ans, le déluge dit universel anéantissait les civilisations de la planète Terre.

Il y eut pourtant des rescapés, bûcherons, chasseurs, montagnards sur les cinq hauts plateaux du globe : Iran, Himalaya, Abyssinie, Montagnes Rocheuses, Altiplano péruvien, d'où repartirent les races blanche, jaune, noire et rouge.

Les Blancs, survivants du plateau d'Iran, après avoir surmonté de terribles épreuves, repeuplèrent, et poussés par une obscure attirance de la mère patrie, émigrèrent en masse vers l'Occident, sans doute vers l'an −9000 avant notre ère.

La race blanche fournit de nombreuses subdivisions qui embrouillent l'étude de notre lointain passé; c'est pourquoi — qu'on veuille bien nous le pardonner — nous donnerons le nom générique d'Aryens, voire même de Celtes, à ces peuples divers mais de même origine, dont le rameau celtique est le plus important.

Les Celtes donc, se dirigèrent vers l'Occident européen, cherchant, sans le trouver évidemment, depuis l'Islande jusqu'à Dakar, le continent englouti de leurs pères : l'Atlantide.

C'est pour cette raison que les mégalithes (dolmens,

menhirs), des Celtes s'échelonnent de l'extrême nord au Sénégal.

Des ethnies se fixèrent en Europe centrale, d'autres en bordure de l'Océan, dans des écarts tels que l'Irlande, l'île du Man, le Pays de Galles, la Bretagne, le Poitou-Charente, la Galice, etc., c'est-à-dire loin de tout contact enrichissant et des grands courants de passage.

Partout en ces endroits, la connaissance scientifique se détériora jusqu'à sombrer dans l'empirisme grossier et la sorcellerie.

Une branche hostile à la magie noire des autochtones bretons, écrit Schuré, se dirigea vers l'orient et se fixa aux Indes où elle donna naissance à une civilisation remarquable.

Les Celtes qui dirigèrent leur marche vers le Bassin méditerranéen évoluèrent plus rapidement encore. Ils rencontrèrent d'autres peuples de race et de couleur différentes, s'hybridèrent favorablement et purent, plusieurs millénaires avant les Celtes de race pure, édifier de brillantes civilisations en Egypte, en Phénicie, en Assyrie notamment.

Les hommes blancs du Proche-Orient et des Indes furent donc les premiers à sortir de la barbarie, mais n'étant plus « agis » par des chromosomes-mémoires intacts, par les bandes magnétiques héritées de leurs ancêtres atlantes ou hyperboréens d'avant le déluge, ils ne purent pousser très haut le développement de leur culture qui plafonna sans exaltation possible.

Il appartenait aux peuples de sang pur : Français, Anglais, Russes, Allemands, Américains, de développer au summum et jusqu'au niveau jadis atteint par les Atlantes et les Hyperboréens, les civilisations du métal, de la cellule et de l'atome.

Nous sommes quasiment arrivés au niveau des grandes civilisations antérieures, et comme nos ancêtres, nous allons très certainement à une catastrophe.

La même.

Ce processus évolutif est en accord avec les lois biologiques et universelles.

## Dolmens, cathédrales et matches de rugby sur une autre planète

La pierre angulaire de notre thèse est l'immixtion de peuples extra-terrestres qui, plusieurs fois, seraient venus nous hybrider, nous ensemencer de nos pouvoirs d'ascèse.

Cela a dû se produire dans le lointain passé et devrait se produire encore. Les traditions et les écrits sacrés n'assurent-ils pas que les hommes descendent des dieux, des Elohim(1), des anges, c'est-à-dire des initiateurs venus du ciel?

On doit donc penser que nos acquis héréditaires proviennent pour leur part la plus élevée, d'expériences effectuées sur d'autres planètes.

L'autochtone terrien n'a pas inventé grand-chose, sinon peut-être les outils en silex.

Excité par ses chromosomes-mémoires où était inscrit le savoir des extraplanétaires, il a inconsciemment œuvré dans le sens où avaient œuvré les Elohim, construisant d'abord des dolmens, puis des huttes, puis des maisons, des temples, des laboratoires et enfin des rampes de lancement de fusées spatiales.

Au stade de l'humain, c'est sans doute de cette façon que la vie des êtres évolue dans un prodigieux processus allant sans cesse vers plus de spiritualité et d'élaboration.

Il aurait donc existé quelque part dans l'univers une planète dotée d'une civilisation identique à la nôtre, ayant connu le voyage spatial bien entendu, mais aussi auparavant l'imprimerie, la cathédrale gothique, la machine à vapeur, l'auto, la radio, la télévision, le stade avec matches de rugby, la machine à sous et la bombe atomique.

(1) Elohim : nom pluriel de Dieu dans la Bible. Ce pluriel laisse penser qu'il s'agirait non d'un dieu créateur de l'univers, mais d'êtres supérieurs venus sur la Terre pour aider l'évolution des hommes... Voir à ce sujet *Le Livre des Maîtres du Monde,* chap. 1.

Il est probable que sur certaines planètes, les écrits sacrés ne parlent pas d'anges venus du ciel, mais au contraire, d'émigrations de Connaissants partis un jour dans le cosmos pour semer les germes de leur civilisation.

Les peuples de ces planètes situées à des millions de kilomètres de la Terre existent-ils encore ou ont-ils terminé leur cycle d'évolution ?

Savent-ils que leur civilisation se poursuit, peut-être à des années-lumière de leur globe, avec des hommes à peu près semblables à eux, qui ont dans leur sang une parcelle du leur ?

Il est difficile d'admettre que leurs émigrants soient partis à l'aventure, sans savoir où ils allaient; il est donc probable que quelque part dans le cosmos, des hommes ou des êtres supérieurs savent que la Terre est leur colonie et que nous sommes leurs frères de sang.

S'ils en ont le pouvoir et le désir, ils doivent essayer d'entrer en rapport avec nous, mais l'homme, orgueilleux, aveugle et égocentriste, veut-il bien les reconnaître ?

Pourtant, des forces obscures, des phénomènes insolites – y compris peut-être celui des mystérieux objets non identifiés – sollicitent notre attention.

Les dessins géants du plateau de la Nazca, les radiosignaux venus de l'espace, le Mystérieux Inconnu des spiritualistes, des médiums et des univers parallèles pourraient être interprétés comme autant d'essais de contact tentés par les extraplanétaires.

Les traditions des Hindous, des Asianiques (1) et des peuples d'Amérique parlent de demi-dieux venus de Sirius, de la Grande Ourse ou de Vénus.

(1) Asianiques : peuples du Proche-Orient. Il est probable que les autres sous-races et en particulier celle des Noirs soient aussi d'origine extra-terrestre. Dans les traditions africaines, le serpent est *le véhicule des ancêtres*, ce qui signifie comme dans le règne blanc, que le serpent volant était bien un engin extraplanétaire.

On peut présumer que dans la Bible de Sirius il est écrit que des Elohim allèrent un jour en fusée sidérale sur une planète du système solaire.

Il est certain que dans la future Bible des Terriens, il sera écrit – après le prochain cataclysme – que des Elohim partirent de la Terre à destination d'une autre planète.

## Deux immigrations d'extra-terrestres

Les textes sacrés hindous révèlent que les ancêtres des Aryens (la race blanche) n'étaient pas nés sur la Terre, mais sur une étoile de la Voie lactée (Sirius est une étoile de la Voie lactée). Le premier de nos ancêtres dans cette relation est Aryaman.

« Le Chemin d'Aryaman est le chemin allant d'une étoile à la Terre » (texte védique).

Les sources traditionnelles donnent donc une origine extra-terrestre aux hommes de race blanche(1) et précisent que le premier voyage dont nous ayons gardé la trace se fit sur le trajet Sirius-Terre.

Nous avançons avec circonspection deux dates pour situer cet événement : 13000 ans, soit lors de la civilisation des Atlantes, ou bien 10000 ans, soit après le déluge universel.

La deuxième immixtion, attestée par de nombreux textes, fut celle des Vénusiens, il y a 5000 ans environ.

Pendant longtemps, les astronomes pensèrent que la planète Vénus appartenait au système solaire depuis des milliards d'années.

Nous avons réussi, grâce à nos documents, à faire admettre par l'Observatoire de Paris que le cas de Vénus méritait d'être reconsidéré.

Et nous savons que certains astronomes, en avance sur la vérité, admettent fort bien l'irruption de Vénus-comète dans notre système solaire, il y a 5000 ans.

1. Voir note page 64.

Enfin, troisième partie de nos ancêtres, dans la thèse de M. Mn. Y. : la planète Baavi de Proxima du Centaure. Nous avons donné toutes précisions à ce sujet dans un livre précédent(1).

Voilà donc où nous mène la théorie très scientifique de la transmission de la connaissance et du souvenir par le jeu des chromosomes-mémoires.

On a pensé longtemps que l'histoire des hommes était écrite dans les astres, puis dans les livres, et puis, une découverte en biologie a bousculé ce système ou plutôt l'a prolongé jusqu'à l'aube de l'humanité, c'est-à-dire jusqu'aux premiers ancêtres non terriens... jusqu'à l'Adam princeps, qui n'était sûrement pas hébreu, celte ou égyptien.

Jusqu'à l'homme d'une étoile éteinte depuis des milliards d'années, en passant par l'humanité d'autres étoiles entraînées au fin fond d'un univers présumé en expansion.

## Hyperboréens et Atlantes

Notre panoramique sur l'Occident à partir de migrations ayennes, nous a fait évoquer ces grands ancêtres qu'étaient les Hyperboréens et les Atlantes.

Il y a toujours difficulté à les différencier et les avis sont assez divergents sur leur origine.

Les traditions localisent les Hyperboréens ou grands ancêtres blancs dans la partie septentrionale du globe : dans l'Hyberborée fleurie, au climat merveilleux et qui pourtant était située dans une vallée cernée par des montagnes de glace. La capitale était Tula ou Thulé (cf. *Livre d'Enoch* – *Platon* – *Diodore de Sicile*).

Les Atlantes habitaient un continent dont le centre était les Açores, mais qui s'étendait au nord et à l'ouest,

(1) *Le Livre des secrets trahis*, du même auteur, Ed. J'ai Lu, A 378 ****, chap. 21.

peut-être même jusqu'au pays des Hyperboréens. continent était l'Atlantide.

Les Hyperboréens semblent avoir constitué l'élite antédiluvienne, l'état-major, les maîtres du monde disparu.

C'est à Hyperborée qu'Enoch allait chercher des ordres, consulter les chefs(1), et c'est là, à Thulé, que se conservaient intacts les caractères génétiques de la race.

Les Atlantes formaient la masse très éclairée, que l'on pourrait comparer aux Américains et aux Russes de notre fin de siècle.

Des hybridations avaient vraisemblablement altéré les chromosomes-mémoires du peuple atlantéen.

La primauté que nous donnons aux Hyperboréens est attestée par l'hommage que les anciens Mayas, descendants des Atlantes, devaient aux pères demeurés à Thulé.

Les anciens rois mexicains ne pouvaient être intronisés, dit le *Popol-Vuh* (livre sacré des Mayas), qu'après être allés à Tula, où ils recevaient officiellement leur investiture.

Après le déluge, on pense qu'un petit groupe de rescapés retourna en Hyperborée, ou plutôt dans ce qui en restait et qui était devenu une île battue par les flots glacés de l'Océan du nord.

## Ram quitte la Celtie

Donc, après le déluge universel, le grand rameau des Celtes chercha l'Atlantide, de l'Islande à Dakar.

La branche des Aryas alla-t-elle directement de l'Iran aux Indes ? C'est possible !

Pourtant, nous opinons plutôt pour la thèse de Schuré dans *Les grands initiés* : Les Celtes de Bretagne, après quelques millénaires de survie culturelle, difficile, mais dans la ligne traditionnelle, sombrèrent peu à peu

(1) Cf. *Le Livre des secrets trahis*, chap. 6 et 9.

dans l'empirisme, jusqu'à la pratique généralisée de la magie sanguinaire.

Un groupe conscient, celui de Ram, pour sauvegarder la connaissance transmise et l'élite, émigra aux Indes selon un trajet bien connu où se situent dolmens, menhirs et aussi pyramides.

Il ne resta donc dans l'écart breton que les Celtes les moins évolués, desquels il paraît vain de vouloir extraire l'essence de notre génie ancestral.

Et ce qui est vrai pour la Bretagne, l'est aussi pour l'Irlande, le Pays de Galles, le Poitou, le Massif central, la Galice, la Corse.

Ces écarts constituèrent le marais où l'évolution s'embourba durant des millénaires.

Nous n'avons établi de statistique que pour la France, mais il est facile de contrôler qu'aucun des cent principaux génies qui firent la grandeur intellectuelle de notre pays ne sortit des départements où abondent encore les mégalithes.

De grands capitaines, oui ! Des physiciens, des chimistes, des poètes, des écrivains, des peintres, des sculpteurs de haute classe, non !

C'est assez troublant, mais significatif.

Tous nos génies, nos Rabelais, Descartes, Pascal, nos Renoir, Rodin, Pasteur, Curie... ont vu le jour sur les trois grands axes qui, partant de Paris, se dirigent vers Lille, Marseille, Bordeaux.

Le rameau celtique émigré en Méditerranée évolua avec la rapidité que l'on sait. Les Celtes continentaux — Slaves, Caucasiens, Germains, Gaulois — firent briller ensuite et de façon encore plus éclatante, le flambeau de la civilisation. Peut-être appartient-il aux Scandinaves, puis enfin aux Bretons, Brittons, Irlandais et Gallois, de porter à son zénith le génie des hommes blancs.

## Les Celtes sont des Atlantes

Un examen superficiel, mais parfaitement justifié par l'histoire des deux derniers millénaires, apporte sur le globe terrestre un jugement de valeur assez étonnant et guère remarqué, pensons-nous.

Du pôle Nord, à 60° de lattitude : zone des hommes blancs et blonds, zone de sagesse et de pondération.

De 60° à 30° : zone des hommes moins blancs, moins blonds, zone d'intelligence active.

Au-dessous du 30e degré, les hommes ont une carnation de plus en plus brune ou sont des Noirs, et la zone est en régression quant au potentiel intellectuel.

Ces considérations nous incitent à croire que certains Nordiques sont de purs descendants des Hyperboréens, alors que les Celtes en général sont de souche atlantéenne, des métis issus des autochtones terrestres et des Hyperboréens « venus du ciel ».

La ceinture polaire hyperboréenne de sagesse prévaudra-t-elle un jour sur la zone d'activité brouillonne des Atlantes ? Il est difficile de le croire, mais il est certain que les peuples celtiques accueilleraient beaucoup plus volontiers un messie blanc et blond, aux yeux bleus lumineux, du type Apollon, et une Vierge nordique aux longues tresses claires, du type Velléda, qu'un sauveur noiraud, venu du Proche-Orient.

Il est curieux de noter, à ce propos, qu'à tort ou à raison, Jésus a toujours été figuré physiquement avec le type gaulois.

## Les Aryas, le sanskrit et les Veda

Le rameau aryen qui s'établit dans la péninsule du Deccan, fut, lui aussi, métissé par les mystérieux Dravidiens qui étaient peut-être, des rescapés du continent appelé Mu.

De là l'établissement de castes aux Indes.

Les seules archives anciennes de nos ancêtres se trou-

vent chez les Indo-Européens. Ce sont les Veda(1).

Ces écrits sacrés (pas encore traduits en entier en français) qui, à l'origine, contaient l'histoire antédiluvienne de nos ancêtres, sont de valeur inégale et ont été interpolés.

Les détériorations chromosomiques des Hindous, leurs hybridations ont dangereusement modifié le message primitif, jusqu'à faire des Veda une simple histoire des Aryens de l'Inde, par altérations et additions successives.

Les Veda comprennent : le Rig-Veda, le Yadjour-Veda, le Sâma-Veda, l'Arthavan-Veda.

Seul, le Rig-Veda est très ancien; il donne un enseignement et des renseignements sur la cosmogonie et le culte des Aryens, sur la *dam* (dame, femme) dont le rôle fut éminent chez tous les Celtes, sur le *sôma* ou breuvage d'initiation, analogue à l'hydromel gaulois, et sur une mythologie qui servit d'archétype à la plupart des mythologies européennes.

Les Veda sont rédigés en sanskrit, langue mère de tous les idiomes de la famille indo-européenne, langue universelle très vraisemblablement, du moins pour les peuples se rattachant à la civilisation des Hyperboréens et des Atlantes.

Ils remontent, estime-t-on, à 4000 ans (en réalité beaucoup plus). Les grammairiens jugent le sanskrit comme étant la langue la plus parfaite du monde, surtout en raison de sa résonance avec l'idée. Ses affinités avec les langues celtiques ont été soulignées par Adolphe Pictet.(2).

(1) Les Veda hindous sont plus anciens que les *Eddas* scandinaves. Les Eddas ou livres sacrés des peuples scandinaves sont certainement très vieux, mais nous n'en possédons que des retranscriptions dont la plus ancienne, l'*Edda Soemondar hinns frôda* ne remonte qu'à 1643.

L'étymologie d'Edda est typique de l'unité de la race aryenne. *Edda* signifie bisaïcule; du sanskrit *atta* = mère; persan = *alâ;* ossète = *ada;* grec et latin = *atta;* slave = *otitsi,* etc. *Bibliographie des Eddas,* voir Edgar Quinet, Ozanam, Ampère, Philarète Chasles, Marmier; Mlle du Puget, *Eddas,* Bibliothèque étrangère, 1839-1940; M. de Lavelève, *Les Eddas-saga des Niebelungen,* 1866; Leouzun-le-duc, *Eddas,* 1868.

(2) *De l'affinité des langues celtiques avec le sanskrit,* par Adolphe Pictet, philosophe suisse (1837). Lire aussi de cet auteur : *Du culte des Cabires chez les anciens Irlandais* (1824) et *les Aryas primitifs* (1859-1863), 2 volumes.

5

# LE MYSTÈRE DES MÉGALITHES D'APRÈS LA TRADITION

L'histoire des peuples blancs, à peu près inconnue, n'est pas enseignée dans les écoles et les collèges, car elle mettrait en évidence l'immense supercherie qui consiste à substituer à la civilisation de nos ancêtres, celle des peuples du Proche-Orient.

Délibérément, les conjurations de contrevérités ont institué que les Celtes étaient des barbares peu évolués et que la lumière nous était venue d'Orient.

Durant deux mille ans, les monuments, les documents et les traditions celtiques ont été détruits, séquestrés ou détournés de leur sens originel, si bien qu'il est devenu difficile de renouer les fils menant à la vérité historique(1).

Par chance, il nous en est resté quelques vestiges et notamment ces énormes pierres parlantes : les mégalithes !

Tumulus, dolmens, menhirs et cromlechs jalonnent les routes des grandes migrations aryennes, de la Norvège à Dakar, et aussi en Europe centrale, aux Indes et en Amérique.

## Sanctuaires druidiques et Bretagne religieuse

Il semble que les plus importants sanctuaires druidiques, à Chartres, à Loudun, dans la Forêt Noire, les

(1) Lire de E. Coarer-Kalondan, du Collège des druides, *Le testament des Druides.*

collèges de Saint-Benoît-sur-Loire, du Mont-Saint-Michel, d'Autun et de Marseille, aient été géographiquement choisis pour échapper à la Bretagne(1).

En se basant sur les faits, c'est-à-dire sur le rayonnement exercé par les Celtes, on conclut que les druides initiés résidaient aux Indes (Dekkan), dans la Celtie et non dans la lande armoricaine qui ne fut jamais un haut lieu de l'esprit, même aux époques chrétiennes.

Au XII[e] siècle, le célèbre théologien Abélard, né au Pallet, près de Nantes, qui dirigeait le monastère de Saint-Gildas-de-Rhuis, écrivait à sa chère Héloïse :

« J'habite en pays barbare dont la langue m'est inconnue et en horreur; je n'ai de commerce qu'avec des peuples féroces... mes moines n'ont d'autre règle que de n'en point avoir. Je voudrais que vous visitiez ma maison, vous ne la prendriez jamais pour une abbaye : les portes ne sont ornées que de pieds de biches, de loups, d'ours et de sangliers, des dépouilles hideuses des hiboux. J'éprouve chaque jour de nouveaux périls; je crois à tous moments voir sur ma tête un glaive suspendu. »

Les moines employèrent en effet le fer et le poison pour se débarrasser d'Abélard :

« Ce poète de la scolastique, écrit A. de Courson (Bretagne contemporaine), n'était pas fait pour diriger une armée de moines bas-bretons, dont les mœurs grossières, la férocité et l'incontinence ne connaissaient aucun frein... »

(1) Le préhistorien H. Hubert *(Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de La Tène)* écrit que l'invasion des Celtes bretons fut contemporaine de l'époque de La Tène. Le premier peuple celtique qui ait pénétré en Gaule et peut-être aussi en Espagne est, dit-il, les Pictons (Poitou) apparentés aux Pictes (Ecosse). Cette antériorité du Poitou sur la Bretagne est encore accentuée par certains privilèges : le plus grand dolmen des Gaules est situé en Poitou, de même que le plus équilibré, le plus harmonieux : celui de la « Pierre Pèse » à 1 km de la gare de Saint-Saviol, Vienne. Les plus belles monnaies gauloises sont celles trouvées en Poitou : enfin, un des rares documents que nous possédons en langue gauloise — une plaque de plomb — a été trouvé à Rom (Deux-Sèvres) et figure au musée précieux de M. Guy Blumereau à Loudun (Vienne).

Cet exposé sur les prêtres bretons chrétiens du XIIe siècle ne laisse rien présumer d'excellent, en ce qui concerne le caractère et la culture des druides de Carnac, il y a quelques millénaires!

Les dolmens n'étaient pas, comme le pensait Auguste Rodin, nos premières cathédrales. La cathédrale des Celtes était la forêt.

Quant aux dolmens, ils avaient une destination assez mystérieuse, mais qui était liée à la mort, à la sépulture; ils formaient les allées couvertes reliant plusieurs cryptes et servaient de substructure aux tumulus.

## Carnac et le mystérieux Menec

Les avenues de pierres levées de Carnac en Morbihan sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les décrire minutieusement.

Les « alignements » du Menec, de Kermario et d'Erdeven sont uniques dans le monde et présentent sur une longueur de 3000 mètres, des lignes de 2813 menhirs, orientés sensiblement dans la direction O.-E.

Les plus hautes pierres atteignent 6 mètres et certaines sont fichées en terre comme le serait un cône renversé sur sa pointe.

L'ensemble est grossier, mais gigantesque, fantastique et riche d'irradiations magiques.

On se perd en conjectures sur l'étymologie de Carnac.

G.C. Honoré, dans le n° 23 de la revue Atlantis, présente plusieurs possibilités : car, ker, en gaélique = le domaine; carn ou cairn = but, tumulus; ac, suffixe gaulois : *indique la possession, ce qui ne mène qu'à une* répétition. G.C. Honoré pense donc que Carnac peut se traduire par : Colline des pierres.

Autres hypothèses : de Carnac, déesse de la santé; de carnarium = charnier; de la peuplade des Carnutes de la région de Chartres où se trouvait la capitale des druides; peut-être du dieu nordique Kar = maître du vent! Et aussi de Cernunnos ou Kernunos = Dieu le Père?

Cette lacune aggrave donc l'énigme de Carnac et de ses mégalithes; toutefois le nom du plus grand site d'alignements : le Menec, ouvre de nouveaux horizons si l'on veut bien admettre que le nom géographique du lieu est plus important que le nom de la commune.

Certes, en breton, *mené* signifie mont, mais dans la plate lande de Carnac, on peut difficilement appeler monts de petits vallonnements d'une dizaine de mètres d'altitude. D'ailleurs, le site du Menec est pratiquement plat car la déclivité du terrain est douce, quasi insensible, aussi est-on tenté de rattacher le mot Menec au gaélique manac = comput (calcul), indication.

Avec la notion de temps et de comput, le Menec, el Menech, dirait un Arabe, prend le sens de calendrier, ce qui a une odeur de bonne piste.

## Carnac et la Guerre de Troie

Dans un curieux ouvrage intitulé *Les Celtes et les Atlantes* (1), le préhistorien breton H. Hirmenech dit que les Vénètes de l'Adriatique, de même race que ceux d'Armorique, étaient des peuples primitifs, probablement pélasgiques.

Quant aux Pélasges, il les appelle « les Celtes d'Orient ».

L'auteur relate qu'après l'effondrement progressif de l'Atlantide sous la dynastie de Menès, premier roi d'Egypte, le pouvoir central qui gouverna pendant plusieurs siècles les anciens Atlantes, était établi dans la vallée du Nil.

Ces anciens Atlantes, dans cette thèse, étaient répartis dans toute l'Europe et autour du Bassin méditerranéen.

Quand éclata la guerre de Troie, ces peuples obéissaient à un chef suprême, successeur de Ménès, rénovateur aryen de l'humanité après le cataclysme. Ils se por-

(1) *Les Celtes et les Atlantes*, par HIRMENECH, alias Peny, 1906.

tèrent donc, tout naturellement, au secours de Troie assiégée.

Hélas, quand ils arrivèrent en Troade, la ville était déjà prise depuis longtemps et les combats que chante Homère furent ceux de la deuxième guerre contre l'ennemi qui tenait la place.

Les Vénètes, comme les autres belligérants sans doute, ramenèrent pieusement leurs héros morts dans leur patrie et leur firent des funérailles solennelles(1). Voilà l'origine, assure Hirmenech, de certains grands tumulus de Bretagne.

A l'appui de cette thèse, il cite Hésiode qui, dans *Les Travaux et les Jours, après avoir parlé du siège de Troie* et des héros qui y succombèrent, écrit que « Jupiter Saturnien leur permit de vivre et d'habiter à l'écart des hommes; il les établit aux extrémités de la terre, loin des Immortels (Olympe), sous le sceptre de Saturne. Ces héros fortunés jouissent de la quiétude au milieu de l'océan impétueux, dans les îles des Bienheureux... »

Les formalités funéraires accomplies, les Celtes écrivirent un résumé de leurs exploits, mais d'une certaine manière!

Les célèbres et mystérieux alignements de Carnac constituaient « un rébus et ce rébus, dont la clé est dans l'alignement du Menec, est relatif à la guerre de Troie ».

» Dans les grands alignements, on note en effet une particularité curieuse : le cromlech est déporté hors du sens général, de façon à dessiner nettement une poche testiculaire, complétant le dessin d'un phallus fait avec les lignes de pierres qui s'y raccordent.

» Il est inadmissible qu'il s'agisse d'un cercle mal tracé et mal centré.

» Par ailleurs, les lignes qui aboutissent en dehors du cromlech représentent l'élément féminin ou plus exactement, les monuments élevés à des héroïnes.

» Chaque menhir est l'indicatif d'une sépulture...

(1) Dans les *Prophéties de Merlin*, Geoffroy de Monmouth (1134) raconte le voyage de Brutus et de ses compagnons fuyant Troie incendiée jusqu'à l'île d'Albion où ils fondent le royaume breton.

## Temple = Poste émetteur-récepteur

Le temple où l'on va dialoguer avec Dieu, lui parler, écouter sa parole, se présente comme un appareil électrique destiné à assurer la liaison avec le ciel : poste émetteur et récepteur.

La correspondance s'établit entre Dieu et les hommes, et si nos instruments de détection sont incapables de mesurer la nature et l'intensité de l'échange, c'est parce qu'ils se rattachent à une science imparfaite, et peut-être inférieure à celle des premiers druides et des anciens prêtres.

La prière *monte,* convertie par le poste en ondes de résonance universelle; l'Esprit divin *descend,* converti en clair par le prêtre-transformateur ou par les initiés.

La station comporte : 1° une salle d'émission et de réception : le chœur, construit en chambre d'écho sur le modèle du cercle magique; 2° l'antenne : clocher, flèche, obélisque, menhir; 3° la prise de terre : crypte, grotte, puits, aven, labyrinthe, humidifiée par la source sacrée indispensable.

Cette station puise son énergie dans les courants telluriques et elle peut jouer le rôle de pile en emmagasinant des forces dans des condensateurs qui sont les statues, la croix, l'hostie, dans les cathédrales chrétiennes; les arches, figurines, livres, totems, dorjes et divers objets magiques dans les autres temples.

Des énergies grégaires sont aussi créées par les fidèles, à condition qu'ils aient la foi.

Dans les sanctuaires où fonctionne le complexe émetteur-récepteur, la prière peut monter vers Dieu quand elle est émise sur la longueur d'onde de l'univers, et la parole de Dieu peut venir imprégner le fidèle.

Un panthéiste dirait : il y a syntonisation entre l'humain et l'universel et rayonnement certain.

L'ensemble menhir-dolmen-tombe constituait donc pour les druides un poste émetteur et récepteur qui fonctionna tant qu'ils prirent la précaution de placer un

menhir près du dolmen. Quand cet ensemble ne reçut plus que l'énergie des courants telluriques, le dolmen ou le cercle magique ne joua plus que le rôle de pile ou d'accu, avec un pôle + et un pôle −.

## La pyramide irradiante de Couhard

Le Maître des Angles (pseudonyme que pour la clarté de l'exposé nous avons donné à un initié désirant demeurer anonyme) a fait de stupéfiantes découvertes qui ouvrent de nouveaux horizons sur le mystère des pyramides.

Celle de Couhard qui avait 33 mètres de hauteur et dont il ne reste plus que la ruine, a été construite avec des pierres liées par un *mortier radiant* (1), c'est-à-dire, que le monument était un émetteur de radio-activité, ce qui montre chez les Celtes une connaissance, inimagina-

(1) Après avoir effectué des centaines d'analyses sur les mortiers celtiques, voici ce qu'écrit le Maître des Angles :

» Le rayonnement corpusculaire des granits est dû à la décomposition du feldspath potassique appelé orthose. Cette décomposition se fait naturellement selon le processus dit de la kaolinisation : attaque de la potasse incluse, par l'acide carbonique dissous dans l'eau de pluie ou de ruissellement, et formation d'un carbonate de potasse soluble qui est entraîné par les eaux.

» Lors de la libération des ions du potassium, constituants de la structure « orthose », une partie de ceux-ci se manifeste sous forme d'isotopes K41, radio-actifs, qui disparaissent par rayonnement corpusculaire. Tous les traités de géophysique et de géochimie rendent compte de ce phénomène.

» Le processus *naturel* de décomposition de l'orthose se poursuit sous forme géochimique qu'il serait fastidieux de décrire. La décomposition *artificielle* de l'orthose donnant un rayonnement alpha, bêta, gamma, s'obtient par le contact direct de cet orthose avec un hydrate d'alcalino-terreux tel qu'une pâte de chaux vive (mortier feldspatho-calcique).

» Ce mortier est fait de chaux grasse où le sable de rivière ordinairement quartzeux a été remplacé par un sable d'orthose. De tels mortiers étaient fabriqués dans l'antiquité en broyant ensemble sous la meule, l'orthose en grains avec de la pâte de chaux grasse. La friction grain contre grain et l'écrasement (transformation des forces internes de cohésion en énergie radiante) amorçaient très rapidement la réaction.

ble de nos jours, des forces secrètes de la nature. Il était composé d'une masse considérable de matériaux « phylliteux », rigoureusement orientés selon l'horizontale et perpendiculairement au puits dont l'orifice était au sommet. Ce puits, selon certains écrits, communiquait avec une faille de grande profondeur qui l'appro-

» Voilà donc les deux moyens utilisés, l'un par la nature, l'autre par les hommes, pour tirer du feldspath orthose la radio-activité du potassium et principalement de son isotope K41.

» Indépendamment de cette radio-activité corpusculaire, la rupture de l'édifice moléculaire que l'on pourrait tout aussi bien appeler décristallisation, se traduit par une transformation radicale des tensions internes (forces de cohésion); une partie s'extériorise sous la forme visible de photons. C'est ainsi que l'on peut observer dans l'obscurité la lueur très vive bien que diffuse (car elle est toute de surface) produite par la rupture d'un cristal d'orthose.

» En frottant ou en usant l'une contre l'autre deux pierres d'orthose, on obtient d'ailleurs la même lueur émissive d'une longueur d'onde indéterminée, que l'on baptise effluve de surface lorsqu'elle émane de machines électriques à frottement, en surplus des charges statiques à haut potentiel qui sont le résultat demandé aux machines dites électriques. Ces effluves ou ondes de surface ont la propriété de s'étendre aussi bien à l'intérieur des récipients chargés, qu'à l'extérieur, sans donner lieu au phénomène dit d'induction, propre aux charges d'électricité statique.

» A l'inverse des caractéristiques de l'électricité statique qui sont : haut potentiel et très faible intensité (en électronique on dirait : haut voltage et faible ampérage), les charges superficielles possèdent une énorme intensité sous une tension qui ne dépasse pas l'électron-volt.

» C'est le court-circuitage de ces charges superficielles de très forte intensité qui produit en été les *éclairs de chaleur* (lueurs très vives, au ras de l'horizon, s'étendant sur de larges surfaces; lueurs silencieuses et en lumière froide).

» De récentes expériences ont prouvé que ces ondes de surface pourraient être entretenues par des émanations d'hélium provenant précisément de roches cristallines en cours de décristallisation aux niveaux phréatiques (des masses d'eau souterraine).

» Ces cristaux en décomposition rayonnent en accord avec le spectre de l'ultra-violet sous la lampe de quartz, ce qui les apparente aux « rayons vitaux » ou rayons des radiesthésistes, dont tout le monde parle, mais que personne n'a pu appréhender, car ils ne sont guère sensibles qu'au pendule du sourcier. Les rayons gamma, détectables au compteur Geiger ou à la plaque photographique, ne seraient que des rayons transmutants s'attaquant à la nature de l'atome.

» Quoi qu'il en soit, le rayonnement provenant de la rupture moléculaire et non d'une modification atomique existe bel et bien puisque nous en percevons à chaque instant les effets.

visionnait en humidité et rayons « vitaux » négatifs. (Les rayons vitaux ou ondes vitales sont les forces électromagnétiques que les physiciens antérieurs nomment *forces coulombiennes.*)

## Une pile qui a 5000 ans

L'intérieur de cette immense pile avait un électrolyte alcalin (chaux et potasse caustique) qui attaquait l'acide silicique de l'orthose. D'où l'existence d'un double rayonnement : l'un de rayons gamma, l'autre de « rayons vitaux » à très haute intensité, tous deux ayant la même accélération et s'échappant par pulsations, donc sur une très grande longueur d'ondes.

En résumé — les scientifiques pouvant se reporter à l'explication de l'astérisque — le mortier d'orthose de la pyramide de Couhard irradie encore actuellement des rayons gamma de K41 et l'onde de vibration provenant de la rupture des charges valencielles dans le cristal d'orthose.

Il est connu qu'un fort rayonnement gamma dirigé vers le ciel produit une ionisation de l'air atmosphérique et détermine une formation d'hélions immédiatement suivie par celle de vapeur d'eau.

C'est ce résultat que l'on atteint avec les feux de brousse en Afrique noire quand on veut provoquer la pluie.

Cette intensité dans le rayonnement nous conduit à penser que la pyramide de Couhard et sans doute d'autres constructions celtiques, sans excepter les pyramides d'Egypte et du Mexique, pouvaient être des balises jalonnant la surface de la planète Terre à l'intention de voyageurs de l'espace. Peut-être même constituaient-elles des piles servant à la recharge d'engins interplanétaires dont le principe de propulsion nous échappe pour le moment.

De toute façon, la découverte du Maître des Angles semble indiquer que les monuments celtiques avaient

une destination électrique utilisée rationnellement par les initiateurs de l'an - 3000 et empiriquement par les druides et sans doute aussi par les prêtres des temples égyptiens.

L'écrivain traditionaliste Guy Tarade suppose que « les Celtes connaissaient la nature exacte des phénomènes insolites du cosmos et qu'ils attiraient les *space people* vers leurs monuments radiants chargés d'énergie. Les druides pouvaient peut-être créer des scènes religieuses fascinantes en faisant descendre un étrange Saint-Esprit lumineux devant leurs fidèles... »

## Les Phallus de Filitosa

Vers le VII[e] ou VIII[e] millénaire après le déluge (2000 à 3000 ans av. J.-C.) les prêtres celtiques n'avaient plus en mémoire que le reflet de l'utilisation originelle des mégalithes.

On date de cette époque les menhirs phalliques de Filitosa en Corse.

Dans le site de Filitosa, découvert récemment, on a trouvé des sépultures à proximité des pierres levées, avec des dépôts de nourriture, de parures et d'armes qui impliquent une croyance en la survie, le menhir étant le signe de la résurrection et prenant la forme de l'organe de la gestation : le phallus (1).

L'historien Roger Grosjean note que les menhirs-stèles s'éloignent de la sépulture à mesure que leur date d'érection se rapproche de notre ère. En même temps, ils s'anthropomorphisent, puis ils se groupent en alignements.

C'est ce qui dut se passer à Carnac où l'on n'a guère trouvé d'ossements dans les alignements (2) mais il faut

(1) *La Corse avant l'histoire*, R. GROSJEAN, Ed. Klincksieck.

(2) Le druide Michel Raoult nous a dit qu'en 1957, un menhir avait été détruit à Mean-Onion en Plouneour-Trez (29 N) par des paysans sacrilèges qui trouvèrent sous la pierre un squelette humain mesurant plus de 2 mètres de longueur.

aussi tenir compte d'un fait important : les os sont généralement détruits après deux ou trois millénaires de séjour en terre. On n'a jamais trouvé les cimetières de nos ancêtres gaulois et l'on ne trouvera plus bientôt les nécropoles de nos ancêtres mérovingiens par la faute des travaux incohérents de l'administration des Ponts et Chaussées.

A l'époque de Carnac, les druides connaissaient peut-être la raison symbolique des rites premiers, mais les artisans du peuple ne surent que façonner grossièrement dans le granit des landes des pierres levées jouxtant des pierres creuses, représentant le phallus et la matrice.

Néanmoins, et à notre avis, ce serait une erreur de croire que ces monolithes ont la haute valeur initiatique et scientifique dont les créditent complaisamment les empiriques. De même, les temples égyptiens de Karnak, de Louqsor, d'Esna, d'Edfou – de la même époque – n'ont jamais été des sanctuaires de haute initiation.

Tout laisse penser que les Celtes, au fil du temps, donnèrent à leurs constructions grossières une destination éloignée de la raison originelle; ils en firent des tombeaux, des armées magiques de guerriers en pierre dont les effigies avaient le dessein de leur assurer une puissance illusoire.

Ainsi se serait perdu le rôle de radar, d'accumulateurs et d'appareils électriques qui, autrefois, de l'Irlande au Haut Nil, témoignaient des connaissances des derniers prêtres atlantes.

## Les serpents de Gavr'inis

A Gavr'inis (l'île aux Chèvres) en face de Larmor-Baden (Morbihan), des druides ont gravé dans le granit des dessins représentant des cercles concentriques et des serpents analogues à ceux qui figurent en Scandinavie, dans la péninsule Ibérique, à Malte, à Loughcrew,

comté de Meath, et sur la dalle couchée du tumulus de New Grange en Irlande.

Pour les druides, le serpent était le plus sacré des symboles, car s'il représentait comme en Egypte, en Phénicie, en Assyrie, en Grèce, au Mexique et au Pérou, la machine volante qui avait amené sur la Terre les initiateurs extra-terrestres, il signifiait aussi, et plus hautement encore, l'onde primordiale de la création du monde. Les cercles concentriques et les spirales étaient des emblèmes de l'Etre Infini et de l'univers en dilatation ou en contraction : ce qui va du plus petit au plus grand (1).

A l'encontre de la plupart des autres civilisations qui nous ont laissé une multitude de peintures et de dessins gravés sur pierre, sur argile, sur bois ou sur galet, la civilisation celtique fut très avare de représentations graphiques, mais celles qui sont demeurées ont une haute valeur initiatrice.

Les symboles des Celtes, par ordre de fréquence, sont : les cercles concentriques et la spirale, le serpent à tête de bélier, le phallus, le dieu cornu, le griffon volant, le cheval ailé, le cheval, l'étoile à huit rayons, la hache et le glaive, le taureau, le svastika.

C'est par l'étude de ces symboles qu'il est possible de ressusciter l'histoire de notre Occident, héritier de la civilisation des Atlantes.

Car l'Atlantide fut le véritable foyer originel des sciences, des arts, des dieux et des traditions des hommes de race blanche.

Notre monde est né à l'ouest.

(1) Les cercles concentriques et les spirales étaient peut-être aussi des *mandalas*. Le mandala est une figure géométrique de méditation utilisée dans les cercles initiatiques hindous. Dans l'Ordre Maçonnique de l'Himalaya, les cercles concentriques résument toute la connaissance.

L'historien Jean Roy et André Bouguenec présument que le serpent, en initiation, représente le spermatozoïde venant féconder l'ovule.

## 6

# LA CIVILISATION DES CELTES EST LA MÈRE DE TOUTES LES CIVILISATIONS

Notre étude des monuments mégalithiques des Celtes, d'après les données de la tradition, n'avait pas l'ambition de résoudre le problème, mais d'exposer des thèses où parmi les extravagances d'empiriques se glissaient souvent des notions extrêmement valables et dignes d'attention.

Il appartenait à un véritable initié, le Maître des Angles, d'apporter l'explication scientifique qui seule, en nos temps, peut convaincre le chercheur raisonnable.

En bref, le Maître des Angles démontre que les plus anciens tumulus de la Gaule étaient des pyramides construites en béton!

Cette thèse, de prime abord, nous parut incroyable et inadmissible; mais après réflexion et analyse serrée, le bien-fondé des arguments emporta notre conviction. Le Maître des Angles devait avoir raison!

Un heureux hasard ou une mystérieuse intuition nous fit découvrir avec l'historien Eugène Beauvois, une Amérique secrète dont les fastes de la Conquête espagnole avaient effacé le souvenir. Et l'histoire de cette Amérique secrète collait exactement avec celle des Celtes, des tumulus et des menhirs, jusqu'à en être indissociable.

Il en résultait que pour comprendre la Gaule et la Grande-Bretagne celtiques, il fallait en même temps redécouvrir le Mexique et les Mexicains, « ces Pélasges d'Amérique », disait le grand naturaliste Alexandre Humboldt.

Du coup, la vision panoramique du passé des Celtes

prenait une dimension imprévue, suscitait des développements fantastiques et mettait en lumière un postulat que les celtisants hérétiques avaient déjà entrevu : *la civilisation celtique est la plus ancienne du monde et la mère de toutes les civilisations du règne blanc.*

Il ne nous restait plus qu'à nous rendre au Mexique pour contrôler et rassembler les preuves que nous pensions y trouver. C'est ce que nous fîmes.

## Pas de pyramides au Mexique

Au Mexique, notre surprise fut immense. *On n'y voit aucune pyramide, le fait est indiscutable* et prouve à quel point l'aberration des historiens antérieurs peut travestir la vérité évidente.

Mais d'abord, qu'est-ce qu'une pyramide?

C'est un monument de forme géométrique pyramidale, pointu à son sommet (au petit pyramidion près), servant à préserver une cavité ou chambre d'éternité. Il n'est pas fait pour être escaladé, plutôt pour être pénétré. Il est très rarement à degrés et ne supporte aucune construction additionnelle.

Existe-t-il de semblables monuments au Mexique?

*Pas un seul!*

Les pseudo-pyramides du Mexique recèlent le plus souvent, pense-t-on, une tombe, exactement comme les tumulus celtiques, comme les cathédrales (cryptes), c'est vrai, mais cent fois sur cent, mille fois sur mille, ces monuments sont constitués par un piédestal plus ou moins haut, supportant un temple très important ou un « château » auquel on accède par un immense escalier parfois aussi large que les grands boulevards de Paris.

S'il existe quelques exceptions, par exemple les « pyramides » dites du Soleil et de la Lune à Teotihuacan, c'est parce qu'elles ont été reconstruites récemment et que les restaurateurs n'y ont pas édifié le temple qui les surmontait à l'origine.

Ce fait est d'ailleurs parfaitement admis par tous les archéologues.

Il s'agit donc bien de piédestaux qui très souvent n'ont qu'une hauteur de 5 à 6 mètres, alors que le temple mesure dix à trente mètres de longueur et repose sur une base dépassant parfois la grandeur d'un terrain de *football*.

Toutes les constructions mexicaines empruntent à ce style de plates-formes, lesquelles comme à Teotihuacan et à Monte Alban, s'étendent sur plusieurs hectares.

Il est nécessaire d'appuyer sur ce détail d'une extrême importance : les monuments qui, au Mexique, ressemblent d'assez loin à une pyramide sont des constructions de notre siècle ou remontent au plus loin à l'an 1000 de notre ère.

Ces « pyramides » ne sont pas lisses et si elles comportaient de larges escaliers-boulevards, c'était dans le but évident de faciliter l'escalade pour les fidèles qui allaient visiter le temple.

Dans le livre *L'Archéologie au Mexique*, C.V.P., av. Juarez n° 89, Mexico I, on lit page 12 :

» Les pyramides furent construites dès le début de l'occupation et servirent de bases aux temples.

Le début de l'occupation se rapporte à la période dite « Teotihuacan I », de 500 à 1000 av. J.-C.

Teotihuacan fut construit par des peuples venant du golfe, peut-être par des Mayas ou des Olmèques, donc par des descendants de Celtes. Plus tard, sous les Aztèques, les pyramides durent perdre leurs temples. Elles étaient couvertes de végétation à l'arrivée des Espagnols en 1519.

*Elles étaient des tumulus.* Le sommet de la « pyramide » du Soleil est encore un tumulus et l'intérieur est en terre(1).

Quant à la « plus grande pyramide du monde », celle

(1) Le tumulus n'est souvent que la forme détériorée de la pyramide, comme le démontre le Maître des Angles. Tous deux sont des chambres d'immortalité quand ils ont une destination religieuse. Dans un cas beaucoup plus rare, dans le Shansi chinois, les pyramides sont des monuments élevés en hommage à la montagne qui sauva les hommes du déluge.

de Cholula, elle n'est qu'une colline boisée, cultivée, avec des vallons et des chemins, que surmonte l'église chrétienne de Los Remedios.

Qu'elle ait été un tumulus à l'origine, c'est possible, car elle a été aménagée intérieurement.

Il y a 5 000 ans, des milliers, des centaines de milliers de tumulus en terre s'érigeaient dans la campagne mexicaine.

Un peu avant l'époque chrétienne, les traditions étaient complètement détériorées et les Mexicains transformèrent les tumulus les plus marquants en piédestaux de temples. Ils construisirent aussi des temples pyramidaux comme à Palenque, à Chichen-Itza, à Uxmal, etc..

Pour les Mexicains modernes, le vrai nom des monuments n'est pas « pyramide ». On dit : le temple de Palenque, le grand temple de Kabah, le Castillo (château) ou del Adivino à Uxmal, qui est en fait la construction ressemblant le plus à une pyramide, etc.

Ces constatations et d'autres plus importantes encore concernant les menhirs, les allées couvertes et les enceintes mégalithiques que nous avons découverts au Yucatan — nous en parlerons à la fin de ce chapitre — permettent d'aborder l'énigme des tumulus de Gaule avec les éléments valables pour donner une explication rationnelle.

## Pyramides celtiques en béton

De longues études sur le problème, des dizaines d'analyses de terres autour des monuments de la Gaule ont amené le Maître des Angles à cette conclusion qu'avaient frôlé Henri du Clouzion et l'historien Henri Martin : les tumulus sont d'anciennes pyramides érodées.

Le Maître des Angles est chimiste-minéralogiste de profession, ce qui garantit non seulement la qualité de ses analyses, mais la rigueur scientifique de ses études.

De prime abord, il semble fantastique que nos braves tumulus couchés comme des moutons dans les prés du Poitou ou du Morbihan, aient été, il y a des millénaires, de fières pyramides dressant vers le ciel leurs sommets pointus.

Si ces pyramides avaient été construites en pierre comme celles de Gizeh ou de Saqqarah, elles eussent bravé la rigueur des temps, mais pour une cause qui reste à déterminer, elles étaient construites en béton (1).

Le sol autour des dolmens et des menhirs est extrêmement compact car il est composé généralement de silice cristalline ou d'un ciment silico-calcaire. On doit en inférer que les pierres levées et ancrées dans le sol faisaient fonction d'ossature du béton et de supports d'enduits.

Les terres alentour ont été durcies par imprégnation

(1) C'est l'analyse chimique du pourtour des tumulus et des dolmens qui met en évidence les constituants de l'antique revêtement. Or, il s'agit bien de béton, c'est-à-dire de ciment hydraulique, de sable, d'eau et de pierre.

Que les Celtes aient connu le mortier et le ciment est un fait acquis : les hommes du paléolithique les utilisaient dans leurs constructions comme en témoignent l'abbé Breuil et le Pr Lantier dans leur livre *Les hommes de la pierre ancienne*, à propos des fours à cuire de Noailles (Corrèze).

Or, les Celtes, héritiers des Atlantes, connaissaient bien d'autres secrets d'ordre scientifique, tels que l'astronomie, les mathématiques et la physique théorique.

Comment fabriquaient-ils leur ciment et pourquoi choisirent-ils le béton de préférence à la pierre qui pourtant abondait en Gaule?

Voici l'opinion du Maître des Angles à ce sujet : Le continent englouti des Atlantes était constitué par des laves dures, difficiles à travailler car ayant subi une trempe qui avait donné d'immenses nappes de pouzzolanes rapidement transformés en argile colloïdale. Sur ces terrains, pauvres en pierre calcaire, mais riches en pouzzolane et en chaux de coquillages, les Atlantes, adoptant la solution de facilité, inventèrent le ciment et le béton ossaturé de petites pierres plates. Les Celtes adoptèrent ce matériau (à l'inverse des Templiers constructeurs du gothique en pierre) qui se détériora avec le temps comme se détériorent déjà les pylônes en béton des lignes électriques datant de 1920.

Que deviendront dans 3000 ans nos églises, nos usines, nos châteaux d'eau, nos immeubles, nos ponts, nos barrages, construits en béton précontraint? Ils auront disparu ou ne seront plus que des amas de pierraille ou de terre... des tertres!

lente de silice colloïdale provenant de la dissolution des mortiers et bétons. En quelque sorte, ceux que l'on appelait les constructeurs de dolmens ou de cromlechs étaient en réalité des constructeurs de pyramides, de temples et d'allées, le tout en béton poli et très probablement sculpté.

Diodore de Sicile, parlant vraisemblablement de Stonehenge, n'a-t-il pas écrit qu'il avait vu *un magnifique temple circulaire orné de riches offrandes, situé en face du pays des Celtes ?*

Et Scymnis de Chio faisait vraisemblablement allusion à l'obélisque breton de Locmariaquer en décrivant *la Colonne du Nord située à l'extrémité du pays des Celtes, face à l'Océan aux flots agités.*

Il s'agissait évidemment d'une véritable colonne dont la pierre, aujourd'hui apparente, ne constituait que l'ossature. On peut en dire autant du menhir d'Oblicamp à Bavelincourt (Somme), l'*obelisci campus* des Romains.

Partout, les bétons et enduits, après dégradation par dissolution, se sont infiltrés dans le sol en le durcissant comme on le constate à l'analyse physico-chimique.

Et il ne s'agit pas là d'une thèse plus ou moins fantastique, mais des conclusions tirées de l'examen de bétons bien réels, authentiquement vieux d'au moins 3000 ans, qui ont été miraculeusement conservés, soit entre deux blocs de marbre, comme dans la cité celtique de Tourette-sur-Loup, soit à l'abri d'une cuirasse de pierre, comme c'est le cas du béton de la pyramide de Couhard, en train de devenir un tertre. Les pyramides d'Egypte de même, étaient à l'origine recouvertes d'un enduit dont il ne reste plus trace.

## Tumulus, pyramides et tertres

Les auteurs anciens, s'ils ne font pas état de pyramides en Gaule, ne parlent jamais non plus d'aiguilles et de tables de pierre, ce qui indique qu'ils n'ont vu que

des tumulus et des tertres de pierraille et de terre, auxquels ils n'ont pas prêté attention.

Incontestablement, dit le Maître des Angles, puisque menhirs et dolmens étaient intitialement des obélisques et des pyramides de béton, toutes nos croyances sur la civilisation occidentale sont à réviser.

En particulier, il faut savoir que les grands cromlechs étaient des temples à coupole de béton, identiques aux stoupas d'Afghanistan dont certains ne sont plus de nos jours, après désagrégation, que des tertres de pierraille.

Le tumulus est en fait une pyramide conique recouvrant un caveau orienté. En Egypte, la plus ancienne pyramide, celle de Saqqarah, n'a plus que des arêtes extrêmement imprécises et, dans l'alentour, d'autres pyramides aussi anciennes ont exactement la forme des tumulus celtiques.

La pseudo-pyramide de Cholula, au Mexique, est soit une colline, soit un tumulus, et l'on peut en dire autant de la plate-forme pyramidale de Cuicuilco récemment déblayée, laquelle, disent les archéologues, « comporte un noyau de terre (ex-béton) soutenu par de grands poteaux de pierre. Après le « Cerro del Tepacalte » », c'est le plus ancien monument du continent américain(1).

(1) « L'archéologie au Mexique », C.V. de Pemex, Mexico. *Revista mexicana de estudios anthropologicos.*

La pyramide de Cuicuilco est près de Mexico, entre la Cité universitaire et la localité de Tlalpan.

Les manuels d'archéologie, toujours inféodés à la conjuration des « bien-pensants » que l'on pourrait appeler *la conjuration de Sumer,* datèrent le tumulus-pyramide de Cuicuilco de l'an 450 av. J.-C. Or, le monument a été recouvert par les laves du volcan Xitle et l'analyse de ces laves prouve que l'éruption eut lieu à une époque vieille de 8000 ans *environ* !

De même, Teotihuacan (la Cité des dieux, nom donné tardivement) au N.-E. de Mexico, était hier encore datée du deuxième siècle av. J.-C. Les travaux du Pr Joseph Michels, de l'Université de Pennsylvanie, basés sur les propriétés d'absorption d'eau par l'obsidienne, prouvent que Teotihuacan date de 5000 avant notre ère, c'est-à-dire, que la Cité des dieux, ses tumulus et ses pyramides-temples reconstitués tels qu'on les voit aujourd'hui, *ont 7000 ans.* A peu près l'âge du temple d'Abydos en Egypte.

En Lydie (Asie Mineure), le tombeau d'Alyattes, père de Crésus, est un tertre pyramidal avec une base en pierre mais le reste du monument est en terre.

Toujours en Asie Mineure, à Nemrut Dag, le tombeau dit Le Nemrod est une véritable montagne de pierres et de terre.

Au Pérou, on trouve de nombreuses pyramides; jadis il en existait une à Tiahuanaco en forme de plate-forme à degrés (et des dolmens).

Elle avait été construite, dit la tradition, par des hommes d'origine divine, à la peau blanche, aux yeux bleus, aux cheveux roux, qui étaient les derniers descendants des Viracocha.

*Viracocha* veut dire : écume de mer, ce qui est à rapprocher du mot *pelagos* : venu des mers du Nord. Mais beaucoup plus significative est l'analogie existant dans les styles architecturaux des Pelasges constructeurs de bétyles, des Viracocha, des Egyptiens, des Mayas et des Celtes constructeurs de tumulus ou de pyramides.

Jadis, disent les traditions de l'île de Pâques rapportées par Thor Heyerdahl(1), un roi Viracocha nommé Kon Tiki émigra du Pérou, à l'île de Pâques, avec des hommes à longues oreilles et aux cheveux roux appelés *orejones*, qui furent les constructeurs des grandes statues pascuanes à chignon rouge.

Ces émigrés apportèrent dans l'île la patate, que les Pascuans exactement comme les Indiens d'Amérique, appellent *kumara*, et le *totora* ou jonc d'eau douce du lac Titicaca.

A Rapaïti, en Polynésie, Thor Heyerdahl a dénombré

Le cataclysme heureux du Xitle et l'obsidienne de Teotihuacan nous permettent donc de situer dans le temps, approximativement, l'origine de la civilisation mexicaine et la fait remonter à 9000 ans au moins. Ce qui signifierait qu'il y a 10000 ans, sinon davantage, une branche des Celtes émigra en Amérique après le déluge, sans doute à la recherche de la patrie atlantéenne. Tant pis pour les 4000 à 5000 ans (laborieux !) de Sumer « où le monde serait né » !

(1) Thor HEYERDAHL, *Aku Aku, le secret de l'île de Pâques*, Ed. Albin Michel.

douze pyramides-châteaux sur les sommets de montagnes.

## Le livre de la Brune

Le plus grand best-seller de tous les temps est la Bible qui fut tirée à des milliards d'exemplaires. Les livres les moins vendus, par contre, sont ceux qui relatent l'histoire de notre pays et de nos ancêtres.

Nous ne savons pas qui fut le premier roi de France, nous ignorons tout des Gaulois, des dolmens et même des Mérovingiens du VI[e] siècle, mais les petits enfants descendants de ces Gaulois et de ces Mérovingiens ânonnent au catéchisme la généalogie des populations d'un désert qu'ils n'ont jamais vu et qu'ils ne verront jamais : Jacob descendant d'Isaac, descendant d'Abraham, descendant de Sem et ainsi de suite jusqu'au « premier homme » de la création, un dénommé Adam, fils de Dieu et d'une poignée d'argile, selon les uns, fils d'un Adam primitif et de Lilith, selon les autres... âge : 18000 ans; nationalité hébraïque; yeux bleus; cheveux blonds...

« On le reconnaîtra (l'Antéchrist), à ce qu'il fera des miracles et parlera merveilleusement bien... » Alors, on peut assurer que l'Antéchrist n'est pas un celtisant dont le murmure jugé hérétique est étranglé par la poigne de fer de la Conjuration.

Pourtant, en opposition radicale avec l'histoire biblique, celle des Celtes d'Occident est merveilleusement limpide et douce à entendre, magique et parfumée par les embruns de mers inconnues et les fleurs d'îles paradisiaques.

Témoin *Le Livre de la Brune* ou *Leabhar na h — Uidhri*, qui doit son nom à la matière et à la couleur de sa couverture de peau brune. C'est le plus ancien des grands manuscrits en langue gaélique transcrit vers 1100 par Moelmuiré.

Il conte les aventures de Condla, surnommé Ruadh

(le Rouge) ou le Beau, fils de Cond cet-chathac (aux Cent Batailles), roi d'Irlande, qui régna de 123 à 153 de notre ère.

Oyez l'histoire de vos aïeux.

## La belle du pays des tertres

Un jour que Condla, surnommé Ruadh, était avec son père au sommet du mont Usnech dans le Meath, il vit s'approcher une femme au costume singulier qu'il interrogea.

— Je viens, dit-elle, du Pays des Vivants, où l'on ne connaît ni la mort ni le péché, où nous sommes perpétuellement en fête, où nous pratiquons toutes les vertus sans désaccord. Nous habitons un grand tertre (*sid*)(1) d'où notre nom de *Aes side* (peuple des tertres).

Condla était seul à voir cette apparition, aussi son père lui demanda à qui il parlait.

— Je parle, dit-il, à une jeune, aimable et noble dame qui ne craint ni la mort ni la vieillesse.

— Je suis éprise de Condla-le-Rouge, reprit la voix et je l'invite à me suivre dans la Plaine des Délices (Mag Meld) où demeure le roi Boadag (le Victorieux); il en deviendra le souverain perpétuel, exempt de mal et de peine dès qu'il aura pris le sceptre.

» Viens avec moi, Condla-le-Rouge, au cou tacheté, à la belle face et aux joues vermeilles. Si tu m'accompagnes, tu ne perdras rien de ta jeunesse et de ta beauté jusqu'au terrible jugement.

Tous entendaient ces paroles mais sans voir celle qui les prononçait.

(1) Le pays des tertres serait bien le Mexique, où les tertres ou tumulus se comptent par dizaines de milliers.

Le nom *Aes side* rappelle le peuple Ase des tertres, du pays de la Grande-Irlande (ou Pays des Hommes Blancs), colonie gaélique que les sagas islandaises plaçaient au nord du Vinland, patrie septentrionale des Etats-Unis, c'est-à-dire la péninsule située au sud de l'estuaire du fleuve Saint-Laurent (Nouveau-Brunswick et Bas Canada).

A la prière de Cond cet-chathac, son druide Coran eut recours à la magie et aux puissantes incantations pour mettre fin aux obsessions, de sorte que la belle dame ne put plus se faire entendre et qu'elle devint invisible à Condla, à qui elle jeta une pomme en se retirant.

Le jeune prince, dédaignant toute autre nourriture et toute boisson, mangeait seulement de ce fruit qui ne restait pas moins intact, mais il était plongé dans la tristesse.

Au bout d'un long mois, étant avec son père à Mag Archommin, il revit la même apparition qui lui dit :

— Toi qui restes avec les hommes à courte vie, en attendant l'affreuse mort, les Immortels t'invitent, Condla, à prendre le commandement du peuple de Tethra (l'Océan), car ils t'observent chaque jour dans les assemblées de ton pays, parmi tes chers compagnons.

Lorsque Cond cet-chathac l'entendit parler, il appela le druide pour la faire taire, mais elle put poursuivre :

— O Monarque, le Grand Rivage des Justes avec ses races nombreuses, étranges, variées, n'aime guère le druidisme et lui rend peu d'honneurs; lorsque ses lois régneront, il dissipera les charmes des druides et les mensonges du noir démon (1).

Cond, surpris de ce que son fils ne daignait répondre à personne, lui demanda pourquoi les paroles de l'inconnue faisaient tant d'impression sur son esprit.

— Je suis bien perplexe, dit Condla; j'aime les miens par-dessus tout, mais le chagrin me ronge à cause de la Dame.

Elle dit encore pour le décider :

— Beau jeune homme, pour te préserver de la tristesse que t'infligent les devins, c'est dans mon curach (esquif) de perle que nous devons monter si nous voulons gagner le tertre de Boadag.

» Il existe un autre monde qu'il y a profit à chercher;

(1) On sent dans ces passages une nette influence chrétienne et aussi, sans doute, de la légende de saint Brandan.

bien qu'il soit éloigné et que le soleil baisse, nous pouvons l'atteindre avant la nuit. C'est le pays qui charme l'esprit de quiconque se tourne vers moi. On n'y trouve pas d'autres habitants que des femmes et des jeunes filles.

A peine ce chant était-il achevé que Condla sauta d'un bond dans le curach de perle et s'éloigna.

On le regarda aussi longtemps qu'il fut en vue et jusqu'à ce qu'il disparu dans le lointain brumeux.

Jamais on ne revit Condla et les dieux seuls savent ce qu'il est devenu.

Telle est la légende du Pays de Jouvence dont l'origine est dans les récits des Indiens de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale, relatifs à la merveilleuse fontaine de Bimini et à une rivière de Floride ayant la propriété de rajeunir ceux qui se baignaient dans leurs eaux.

## 10000 ans avant Colomb, les Celtes découvraient l'Amérique

Pour le grand public, le vieux peuple maya est de race rouge et ne semble guère avoir de cousinage avec notre race blanche.

Pourtant, à bien considérer le problème, on est frappé par le fait que les Blancs et les Rouges ont un dénominateur commun : les Atlantes, de même que certains peuples d'Afrique du Nord ont un lien commun avec les Celtes : les dolmens.

Et l'on aboutit à cette solution : tous les peuples blancs d'Afrique et d'Europe sont de la même race, et l'histoire des anciens Mexicains se rattache directement à celle des Celtes, la précède peut-être, l'explique dans sa partie la plus ancienne.

Pourtant, avant de faire un exposé des traditions mayas, il convient, pour suivre l'ordre chronologique et géographique, de faire une incursion dans la mythologie des Indiens d'Amérique du Nord c'est-à-dire, au pays

le plus voisin de l'île de Thulé, berceau de la race blanche et des Hyperboréens.

Nous n'avons pas le dessein de donner une solution cohérente et définitive à l'immense problème de la civilisation des peuples blancs, mais de mettre en lumière, pour les historiens d'une autre génération, la trame difficile à discerner qui relie la branche aryenne d'Iran et d'Hyperborée à ses prolongements égyptiens, grecs, mexicains et indiens d'Amérique.

Par la même occasion, on constatera que si Christophe Colomb fut officiellement le découvreur du Nouveau Monde, il ne fit pourtant que suivre un chemin parallèle à celui suivi, des millénaires auparavant, par de véritables exodes de Celtes et d'Hyperboréens.

Les Algonkins du Canada, notamment ceux de la tribu des Wapanachkis (qui signifie : oriental et peuple blanc)(1) habitaient la Grande Irlande et le Hvitramannaland qui est le pays des hommes blancs dans les sagas scandinaves.

Les traditions des Algonkins font venir de l'est, non pas leurs ancêtres, mais leurs civilisateurs(2).

Dans les récits des Wapanachkis, appelés encore Abenakis, le maître des hommes et des animaux, Glusgahbé (Gilgamesh ?) fut dieu de l'âge d'or.

Glusgahbé, selon les uns, naquit à l'est du pays des Abenakis, selon d'autres, il y vint « sur un grand canot de granit, couvert d'arbres » (mâts)(3).

Il voyagea beaucoup et comme Hercule, laissa partout des traces sur son passage : chaussées gigantesques, lacs creusés, rochers brisés. Il enseigna la manière de faire les armes et d'utiliser les vertus des simples,

(1) Cf. J. Heckewelder, *Histoire, mœurs et coutumes des nations Indiennes*. P. 1822, et Dan G. Brinton : *The Lenap and their legends*. Philadelphia, 1885; Ch. G. Leland : *The Algonkins legends*, Boston, 1884.

(2) Cf. *Relation des Jésuites*, T. III, 1667, p. 12.

(3) Leland, *The Algonkins legends of the New England*, Boston, 1884, in-18, p. 67.

On a construit récemment des bateaux de mer de 3000 tonnes en béton. Glusgahbé a pu utiliser lui aussi un grand canot de béton armé de pierres plates.

puis un jour, il s'éloigna sur sa barque et disparut, non pour toujours, mais jusqu'à ce que son peuple ait besoin de lui.

On remarque combien cette tradition a de parenté avec celles de Quetzalcoatl-Kukulcan, de Gilgamesch et d'Hercule.

Manabouch, héros initiateur de plusieurs autres tribus d'Algonkins, accomplit des exploits identiques et disparut de même du « côté du soleil levant, allant à travers le grand Océan vers un pays de rochers où se trouvait sa demeure ».

Un jésuite, le père Allouez, écrit : « Les Illinioüek, les Outagami et autres sauvages du côté du sud, croyent qu'il y a un grand et excellent génie, maistre de tous les autres, qui a fait le ciel et la terre, et qui est, disent-ils, du côté du Levant vers le pays des François(1) ».

Les Chanouanons et les Shaunees ou Méridionaux(2) affirmaient que leurs ancêtres étaient venus de l'est, à travers l'Océan, en marchant sur l'eau.

## La femme blanche des Léni-Lénapés

La tribu des Léni-Lénapés avait la même tradition. Réduits en 1890 à quatre-vingt-quatorze individus et refoulés du Delaware au Kansas, puis au Texas, ils conservaient encore vivace le souvenir de leur origine transatlantique puisque l'un d'eux fit le récit suivant à l'ingénieur suédois Lindstroem :

« Autrefois, une femme de votre race (c'est-à-dire une Européenne) vint chez nous et se trouva enceinte après avoir bu dans une crique. Elle donna le jour à un fils qui devint si sage et si habile que personne ne put jamais lui être comparé tant il parlait bien, ce qui suscitait l'admiration.

« Il fit aussi beaucoup de miracles.

(1) *Relations des Jésuites.* 1667, p. 12.

(2) SCHOOLCRAFT, *The Indian Tribes of United States,* in-4°, Philadelphia, 1856, T. I, p. 19 et T. IV, p. 255.

« Un jour, il nous quitta et *alla au ciel,* promettant de revenir, mais personne ne le revit (1). »

D'autres Léni-Lénapés rapportent en plus, que cet homme extraordinaire leur avait appris la chasse et l'industrie. Il était venu de loin et les quitta, *non en mourant, ni en partant pour une autre contrée, mais en montant dans les nuages.*

Il portait une longue barbe et les ancêtres de ces Indiens croyaient que leur bienfaiteur reviendrait par l'est, si bien que lorsqu'ils virent des Blancs beaucoup plus tard, ils les regardèrent comme divins et les adorèrent (2).

Ces traditions remontent à la nuit des temps, puisqu'elles font état du déluge, attribué à un puissant serpent qui souleva les eaux jusqu'au sommet des montagnes et détruisit la quasi-totalité du genre humain (3).

Les rescapés allèrent *à Tula, sur l'île des premiers ancêtres,* où ils demandèrent que leurs terres leur soient rendues.

Les émigrants gaëls appelés Papas peuplèrent l'Islande, puis le Mexique et l'Amérique centrale, écrit Eugène Beauvois dans son livre *La Tula primitive.*

Mais Eugène Beauvois n'est pas seul à soutenir cette thèse qui est aussi celle de tous les spécialistes de l'histoire amérindienne, des Indiens et des écrits de la tradition.

Il en découle qu'incontestablement les Mayas, qui jadis habitaient le nord de l'Amérique, étaient des descendants des grands ancêtres blancs venus d'Hyperborée par Thulé.

L'histoire ancienne des Mexicains est contée dans leurs mémoriaux rédigés pour la plupart en idéogram-

(1) BRINTON, *The Lénapé,* p. 131.

(2) *The Campanius Holm;* Kort beskrifning om provincien-Nyasverige uti America. 1702. LIII, ch. II et BRINTON, *op. cit.*

(3) Le Gulf-Stream, courant sous-marin issu des fonds volcaniques du golfe du Mexique, pourrait être un résidu du puissant serpent dévastateur. Il n'est pas impossible que le déluge universel ait été un déluge *d'eau chaude!*

mes ou hiéroglyphes mayas que l'on ne sait pas encore traduire, même avec l'aide (illusoire) des machines électroniques. En particulier, l'essai des Russes annoncé comme probant fut un échec complet.

## Le Popol-Vuh a été trafiqué

Le plus important de ces documents, le *Popol-Vuh* ou Livre du Conseil, qui relate des événements antérieurs au déluge, fut retranscrit en latin au XVI[e] siècle par un « sage quiché » qui, très probablement était un Espagnol catholique.

Nous en possédons une remarquable traduction en français due à l'érudit abbé Brasseur de Bourbourg et aussi quelques extraits et une exégèse publiée récemment par les éditions Payot(1).

Il est de notoriété publique que la planète Vénus régissait la religion maya, sans doute depuis l'avènement de cette planète dans notre ciel visible, il y a 5000 ans.

La plupart des pyramides lui sont dédiées; Quetzalcoatl et Kukulcan, les deux plus grands dieux du panthéon maya, sont les personnifications de la planète brillante; dans tous les manuscrits mayas, les signes de Vénus fleurissent à chaque page...

Or, fait extraordinaire, l'abbé Brasseur de Bourbourg excepté, les autres auteurs, obéissant sans doute à des consignes de black-out, taisent le rôle de Vénus dans la civilisation maya et parfois réussissent le tour de force de ne pas écrire le nom de la planète.

Coïncidence curieuse, dans la Bible ont sévi les mêmes consignes de silence concernant l'« Etoile » que les Hébreux relaps avaient une fâcheuse tendance, sans doute héréditaire, à vouloir adorer en même temps que le taureau (improprement appelé « veau d'or »).

(1) *Popol-Vuh*, de R. GIRARD, Ed. Payot, 1954.
On peut consulter aussi les « Annales des Cakchiquels » et le « Chilam Balam » qui est une collection de chroniques.

Et il se trouve que cette étoile est précisément Vénus et que ce taureau, symbole des « anges » géniteurs, représente aussi les Initiateurs vénusiens, chez les Mayas, les Phéniciens, les Assyro-Babyloniens et les Incas.

*En somme, tout se passe comme si depuis trois mille ans, une conjuration s'évertuait à cacher une vérité dangereuse pour nos institutions et nos religions.*

Une vérité dont la clé serait : planète Vénus.

Le *Popol-Vuh* est un recueil de dessins qui était en usage à Tula (Mexique) et qui fut traduit souvent avec une grande bonne volonté à en altérer le sens original.

## Les Mexicains vinrent d'Europe

Dans les hiéroglyphes du *Popol-Vuh,* conte E. Beauvois, on voyait que leurs ancêtres avaient d'abord habité au delà de la mer, dans l'est, où ils connaissaient des hommes blancs et noirs qui vivaient sans maison (donc en nomades ?).

Ces ancêtres quittèrent leur pays pour aller chercher des dieux à Tulan-Zuiva. Ils eurent à faire un long trajet pour s'y rendre(1). Un de ces dieux était Yolcuat-Quitzalcuat (Quetzalcoatl).

« Sahagùn dit que le premier vent vient de l'est où se trouve le Paradis Terrestre. » Ce qui est d'une grande importance !

Est-ce de leurs ancêtres ou de leurs initiateurs venus d'Europe que les Mayas tenaient leur coutume d'ensevelir leurs morts célèbres dans des tumulus de pierre et de terre que les Anciens appelaient *tertres ?*

Le Pays des Tertres de la tradition irlandaise était-il situé en Atlantide, en Hyperborée, en Amérique du Nord ou au Mexique ?

(1) *Popol-Vuh,* trad. espagnole, pp. 206, 217, Cf. pp. 228, 229, 240, 241, etc.

A l'intérieur de ces tumulus comme dans ceux d'Europe, était aménagée une chambre secrète (1).

Les Mayas-Quichés émigrèrent en grand nombre durant le 4e âge décrit par le *Popol-Vuh* et se fixèrent à Tulan « qui est près de Mexico comme on dit maintenant », lit-on dans la transcription du livre des Mayas.

Quand ils repartirent, ils dirent : « Nous allons là-bas au pays où le soleil *se lève*, qui était le pays de nos pères (2). »

Par là, les Mayas-Quichés ne voulaient pas dire l'Afrique, située à la latitude du Yucatan, mais l'Europe située à la latitude de leur ancien domaine au nord de l'Amérique.

## Un aigle perché sur un arbre

En effet, il est bien connu, et le *Grand Dictionnaire Universel du* XIXe siècle s'en fait l'écho, que « de lointaines traditions transmises de génération en génération font venir du nord les populations mexicaines. Les découvertes que l'on a faites, de constructions antiques au milieu des steppes californiennes et dans les prairies du Mississipi, et plus sûrement encore, l'étude comparée d'une vaste famille d'idiomes américains, ont confirmé l'exactitude générale de ces traditions ».

Les Mexicains, il y a 10000 ans, sur le conseil de leurs prêtres, abandonnèrent des contrées de l'Amérique du Nord, dont certaines s'appellent maintenant « vallée de la mort ».

Quel cataclysme les chassa ?

Quoi qu'il en fût, la tradition dit que l'exode devait se poursuivre jusqu'à ce que les tribus rencontrassent un

(1) *Popol-Vuh*, trad. Girard, p. 242.

(2) Dans son « interprétation » du Popol-Vuh, le Pr Girard, dans son désir de tout rapporter au Guatemala, cite ce passage en ajoutant « au Guatemala où le soleil *se lève* » ! Depuis quand le soleil se lève-t-il au sud ? (*Popol-Vuh*, pp. 346, 359). Voilà comment on écrit l'histoire !

aigle monté sur un arbre et en train de dévorer un serpent.

Cette scène se produisit à un endroit qui, de nos jours, est Mexico.

Quand les Grands Ancêtres partirent d'Europe, ils n'allèrent pas directement en Amérique, mais firent escale à Tulan (l'île de Thulé des Hyperboréens)(1) où eut lieu la confusion des langues comme à Babel.

« Ils se séparèrent... les uns retournèrent dans l'Est (l'Europe) et Tohil dit aux Quichés et à leurs confédérés : Ce n'est pas ici votre demeure, partons pour notre destination. »

*Le narrateur avoue qu'il ne sait pas bien comment se* fit la traversée de la mer, si ce fut sur des pierres éparses(2) ou sur le sable, les eaux s'étant entrouvertes...

## Des Mayas retournent en Europe

» Ils étaient à Hakavitz, lorsque les quatre chefs de leur migration disparurent de façon mystérieuse. Quoique bien âgés et venus de fort loin depuis bien longtemps, ceux-ci n'étaient pas malades lorsqu'ils prirent congé de leurs enfants, disant que leur mission était accomplie et qu'ils retournaient dans leur patrie.

» Ils recommandèrent à leurs successeurs d'aller revoir le pays d'où ils étaient venus, leur laissant

(1) Il y a une grande confusion dans les écrits mexicains, à propos de Tulan ou Tula, que le Pr Girard situe au Guatemala mais que l'on ne connaît qu'au Mexique, à 80 km au nord de Mexico. De toute façon, cette Tula ou Tulan est une résurgence de l'île de Thulé des Hyperboréens, qui était située dans le Grand Nord. Tonatlan = Tolan, Tulan, Tula, par apocope = le lieu du soleil.

Les Hyperboréens étaient installés à Thulé avant le déluge; il faut donc comprendre que leurs descendants retournèrent après le cataclysme en un endroit du Nord où ils pensaient qu'était située la capitale (détruite) des Ancêtres. Mais ce qui était une île jadis ne l'était sans doute plus 5000 ans après le déluge.

(2) Il s'agissait peut-être de glaces flottantes ou de banquises, mais l'hypothèse de radeaux creux (pierres flottantes en béton) n'est pas déraisonnable.

comme souvenir un paquet enveloppé correspondant au *quimilli* des peuples de langue nahua(1).

» Longtemps après, trois de leurs fils partirent pour l'Est à travers l'Océan, afin de se faire investir par le Grand Seigneur des Orientaux, le juge suprême Nacxit, qui leur conféra les insignes de la royauté. Ils rapportèrent de Tulan l'art de peindre les histoires(2). C'est là en effet que les émigrants avaient laissé Nacxit avec ses Yaquis(3).

Un autre document quiché, conservé aux archives de Totonicapan, situe également Tulán dans l'est, au delà de la mer(4).

Il conte que lorsque les Quichés partirent de Tulan, ils reçurent de Nacxit, leur grand-père et dieu, l'enveloppe mystérieuse appelée *Giron-Gagal* contenant une pierre magique sans doute identique à la tablette d'obsidienne conservée actuellement dans l'église de Tecpan au Guatemala.

Après avoir servi d'amulette et avoir été consultée comme oracle, cette pierre fait maintenant partie de la table du grand autel.

(1) SAHAGUN, *Hist. Gén.* LX, chap. 29. p. 674 de la trad. fr. Juan de Torquemada – *Monarchia Indiana*. L. II, chap. 2, p. 79 de l'édit de Madrid, 1724. Nuño de GUZMAN. Relat. de l'expédit. chez les Teules Chichimecs 1530. *Relaction de Tezcuco*, de J.B. de POMAR, p. 13, 14 du T. III, Mexico, 1891.

(2) *Popol-Vuh*, trad. esp. p. 117; fr. pp. 294, 295.

(3) Aucune de ces relations ne figure dans l'exégèse du Pr. Girard. Nous recommandons au lecteur, s'il veut se reporter au texte du Popol-Vuh, de lire la traduction de l'abbé Brasseur de Bourbourg, Paris, 1861, ou la traduction espagnole du P. Francisco Ximenez, publiée par le Dr C. Scherzer sous le titre de *Las Historia del origien de los Indios de esta provincia de Guatemala* Vienne, 1857. Mais le plus pratique est de lire, du grand érudit français Eugène Beauvois, les nombreuses œuvres qu'il a consacrées à la question : *Les Blancs précolombiens, figurés et décrit dans les plus anciens documents du Mexique.* Louvain, 1899. *L'Elysée des Mexicains*, Paris, 1855; et surtout *Le Paradis de l'Atlantique d'après les traductions concordantes de l'Ancien et du Nouveau Monde.* Extrait du Muséon. Nouvelle série, vol. 8, pp. 41, 99, n° 1 et 2 (1907) auxquels nous faisons de larges emprunts.

(4) Trad. esp. du P.D.J. Chonay, 1834. Trad. fr. du Cte de Charencey, 1885.

## Les initiateurs étaient celtes et extra-terrestres

Quand les Quichés quittèrent Tulan, leurs pères dirent : Votre demeure n'est pas ici; c'est au delà des mers que vous trouverez vos montagnes et vos plaines. Vous serez soutenus par Belch (Bêl, Belinus?) et par Toh (Thot, Thor?)(1).

En 1581, lors de l'enquête faite par ordre de Philippe II dans tous les districts du Yucatan, les indigènes déclarèrent que le premier seigneur de Mutul, nommé Çak Mutul, c'est-à-dire, *Homme* Blanc (zac) était venu de l'est sans préciser de quelle contrée, mais qu'il était indien(2). Ce qui incita le père Diégo de Landa à penser que les Mayas descendaient des Juifs!

Le plus célèbre des initiateurs toltèques fut Quetzalcoatl qui était un homme blanc venu par mer de la direction de l'est.

Les Esquimaux du Groenland ne situent le séjour des Immortels ni dans les eaux ni sur terre, mais « dans un paradis souterrain où il fait chaud et où la nourriture abonde(3) ».

Pour les Iroquois, le dieu civilisateur Tarenyawago était descendu du ciel sur un canot magique. Par contre, Glusgahbé, l'Initiateur des Abenakis et des Micmacs, vivait à l'est, dans une île lointaine de l'Océan.

## Les mégalithes celtiques de la Venta

Voilà donc reconstituées les premières pages de l'his-

(1) BRINTON, *The Annals of the Cakchiquels*, pp. 70-77.

(2) *Relaciones du Yucatan*, T. I, p. 77. Le père de Quetzalcoatl avait nom Camaxtli, conte Domingo Mañoz Camargo : « Quand on défit l'enveloppe contenant ses restes, on y trouva aussi un paquet de cheveux blonds, ce qui prouve la vérité de ce que disent les vieillards, que c'était un homme blanc à cheveux blonds. »

(3) *Sahagùn*. L VII, ch. 8.

toire des Mayas et des Celtes, peuples de même souche et de même origine.

D'autres indices précieux vont encore appuyer l'identité des deux civilisations.

Vu à travers les manuels d'archéologie et de tourisme, le Mexique est le pays des pyramides-temples, mais jamais on ne signale l'existence des tumulus et des mégalithes qui pourtant parsèment les provinces centrales et tout le Yucatan (1).

Des tumulus, il y en a : plein la jungle, bordant les routes, truffant les sites archéologiques.

Autant que de taupinières dans un champ de notre France !

Le long de l'*Allée des Morts,* à Téotihuacan, on en voit quelques bonnes douzaines, autant à Chichen Itza et bien davantage à Palenque. On les devine par dizaines de milliers dans la jungle du Yucatan et du Guatemala où il ne serait sans doute pas possible de se frayer un sentier sur quelques centaines de mètres sans rencontrer les monticules envahis par les arbres, un temple ou les vestiges d'une agglomération.

Des tumulus, des tertres innombrables de terre et de pierraille : le Mexique est bien le « Pays des Tertres » de la tradition celtique.

A Uxmal, au pied même du Castillo (ou pyramide du Sorcier) est un cercle de phallus taillés grossièrement dans la roche, qui évoquent irrésistiblement le Pays de Galles et le site de Filitosa en Corse.

Mais c'est dans le parc de la Venta à Villahermosa

(1) Autre anomalie : en Europe, on cherche vainement une origine à l'art ogival ou gothique. D'où vient-il ? Qui l'a inventé ?

Au Mexique, l'arc et l'arc-boutant sont typiques de l'architecture maya depuis près d'un millénaire. A Kabah, à Labna, on trouve des portes de ville ou des arcs de triomphe qui sont de purs arcs gothiques. Trouve-t-on la structure ogivale des voûtes et la croisée d'ogives ? Il faudrait explorer les ruines des anciennes cités pour le savoir. De toute façon, il est intéressant de noter que l'arc gothique, ogival, français ou maya appartient bien à la branche des Celtes, comme si les chromosomes-mémoires leur avaient légué le secret architectural.

qu'éclate la vérité historique d'un Mexique inconnu Mexique celtique.

On y trouve des menhirs, des pierres levées, une allée couverte faite de blocs de roche sans doute basaltique et des enceintes de menhirs, sur des longueurs considérables, exactement comme à Carnac ou dans un village du Finistère.

Frappé d'étonnement, le visiteur contemple ces vestiges d'une civilisation dont il était bien loin de soupçonner l'existence.

Des cercles de phallus, des cromlechs, des menhirs, des tumulus, des allées couvertes, des enceintes mégalithiques, là, à 10000 km de notre Gaule : c'est à n'en pas croire ses yeux !

Et aussitôt une question vient à l'esprit : *pourquoi cette civilisation celtique est-elle passée sous silence par les manuels d'histoire ?*

## Thulé

Il ressort du *Popol-Vuh,* des traditions et de ces monuments, que le pays d'origine des premiers pères était dans une île que l'on place généralement dans l'océan Atlantique Nord, à la latitude du cercle polaire arctique.

Certains historiens ont avancé que Thulé pouvait être l'Islande ou les Orcades.

Les Américains ont appelé Thulé une de leurs bases polaires qui est située sur la côte orientale du Groenland, mais il ne faut voir dans ce fait qu'un hommage rendu à leur aïeux, sans relation connue avec l'antique capitale des Hyperboréens.

Quoi qu'il en soit, il est bien certain que l'île de Thulé a existé jadis et nous présumons qu'elle a dû disparaître au cours des violents séismes qui troublèrent le troisième millénaire avant notre ère.

Les anciens Mayas Quichés y allaient et la reconnaissaient comme le pays des Ancêtres supérieurs, mais il

est probable qu'ils étaient pour la plupart originaires des territoires celtiques de Scandinavie, de Grande-Bretagne, de Germanie et de Gaule. Le mythe des dieux blancs Quetzalcoatl, Kukulcan est très postérieur à l'aventure thuléenne, car il date de 5000 ans seulement; c'est-à-dire, de l'époque où l'avènement de la planète Vénus coïncida avec l'arrivée sur terre d'initiateurs que l'on a de bonnes raisons de croire extra-terrestres.

Il n'est pas fait mention de Vénus dans le *Popol-Vuh*, ce qui confirme ce point et le relie de façon cohérente et naturelle à l'histoire générale des peuples telle que nous l'avons esquissée, notamment en ce qui concerne les peuples asianiques.

## Les Incas étaient-ils des Celtes?

On spécule toujours sur les tribus mayas du Yucatan et du Guatemala qui s'évanouirent il y a moins de mille ans « sans laisser de traces », disent les historiens antérieurs.

Le mystère pourtant est extrêmement simple à élucider.

Les Mayas ne s'éclipsèrent pas dans la proportion que l'on donne; des milliers d'entre eux demeurèrent dans leur pays, mais l'on sait que les conquérants espagnols firent des hécatombes d'autochtones, depuis Mexico jusqu'à Mérida.

Enfin, il faut tenir compte d'un phénomène à caractère religieux qui explique en partie les incessantes migrations de ces anciens Celtes qui, en huit millénaires, passèrent de Thulé à l'Amérique du Nord, puis au Mexique, au Yucatan et enfin, en Amérique du Sud.

Les anciens Mayas, se fiant aux prophéties de leurs prêtres, croyaient que tous les cinquante-deux ans, il pouvait y avoir une fin du monde.

Certaines ethnies restées fidèles à leurs provinces se contentèrent, à ces dates réputées fatidiques, d'élever des monuments aux divinités en signe d'hommage et de

remerciement. D'autres ethnies, par contre, émigrèrent périodiquement pour conjurer le péril, et leurs migrations les conduisirent sans cesse plus au sud, en Colombie et au Pérou.

On trouve leur trace au Nicaragua, dans le département de Chontalès avec quatorze pyramides tronquées, et en Colombie dans le site archéologique de San Agustin où foisonnent les tumulus, les tombelles, les pierres levées et même les divinités cachées sous un dolmen qui est lui-même enfoui dans un tumulus.

Nous pensons que les pyramides et les dolmens du Pérou sont l'œuvre de ces émigrants. Même en admettant qu'ils s'hybridèrent avec des autochtones de l'Amérique du Sud, il n'est pas exclu du tout que les Incas aient été de souche celtique.

On trouvait d'ailleurs au Pérou au temps de la Conquête, de nombreux individus blonds, au teint blanc, que l'on appelait les *idolos*, c'est-à-dire les descendants des grands ancêtres blancs qui furent déifiés.

On commence d'ailleurs à avoir une opinion plus éclairée sur ces *idolos* depuis que l'inspecteur de police Carlos Aliaga Silva découvrit dans la province de San Martin, au nord du Pérou, des murailles encerclant des forteresses, des tours rondes et des bâtiments circulaires à trois étages qui ne sont pas sans rappeler la mystérieuse cité de Zimbabwe, en Rhodésie (Afrique).

Trois cités furent identifiées : La Joya, Atuen, Cochabamba, et les préhistoriens pensent qu'elles furent construites par les Chachapoyas légendaires qui s'étaient installés au Pérou avant les Incas. Peut-être au temps des Aymaras.

Or, ces Chachapoyas appartenaient à une race à la peau blanche, aux yeux bleus et aux cheveux blonds, typiquement aryenne. On serait même tenté de dire : hyperboréenne !

En somme, les ethnologues trouvent des Celtes au Pérou, mais ils n'acceptent pas le fait, dans l'impossibilité où ils sont d'expliquer comment ce peuple a pu y aller !

On a longtemps pensé qu'il existait deux types d'aryens, celui à carnation claire, aux yeux bleus et aux cheveux blonds : le viking, le celte, le pelasge, et celui à carnation bronzée, le latin, le persan, l'hindou.

Il est possible que le premier type appartienne de façon plus pure à la race originelle, mais il serait erroné et criminel au XX^e siècle, de créer à partir de cette distinction, un problème de races.

Les hommes des deux types, de même que les Arabes, les Juifs, les Egyptiens sont des Aryens à part entière, frères de sang et de race.

Les Juifs de bonne souche, les rabbins initiés particulièrement, et les Juifs d'Angleterre, ont un teint de lait, les yeux clairs et le poil roux.

Il est remarquable que la dauphine de Miss Univers 1968 ait été Miss Israël, ravissante créature aux cheveux de lin, du nom de Mirey Zamir, qui était beaucoup plus hyperboréenne que la plupart des autres concurrentes.

De nombreux types blonds se trouvent souvent parmi les peuples bruns constructeurs de mégalithes. C'est le cas en Bretagne, en Asie Mineure, en Afrique du Nord, au Mexique et comme nous venons de le voir, au Pérou.

Hérodote affirmait que les Libyens (Egyptiens, Tunisiens, Algériens, Marocains) étaient des Blancs, ce qui est l'évidence même. Scylax, navigateur et géographe grec, confirmait cette déclaration et ajoutait qu'*ils étaient blonds à son époque* (VI^e siècle avant notre ère).

Ces remarques renforcent notre sentiment portant sur l'hybridation nécessaire et *bien comprise* des races, dans le cadre de l'évolution universelle et condamnent le racisme de certains Blancs, des Noirs et des Jaunes.

## Les Amérindiens ont des aïeux européens

C'est par aberration que les préhistoriens et les ethnologues ont imaginé que les anciens habitants de l'Amérique descendaient de races mongoliques qui, en

des temps préhistoriques, auraient franchi le détroit de Behring quand les eaux étaient prises par les glaces.

Rien n'étaye cette hypothèse. Rien sinon que certains Mexicains ont les yeux légèrement bridés, ce qui ne constitue pas une preuve tant s'en faut, cette particularité étant fréquente dans le monde, chez les Bretons bigoudins, par exemple, dans le Limousin, de même qu'en Poitou, pour ne parler que de la France.

On pourrait d'ailleurs dire, avec bien plus d'arguments valables, que les Chinois descendent des Amérindiens (Indiens d'Amérique) après avoir emprunté le chemin inverse(1).

Bien qu'ayant les preuves formelles que les Amérindiens descendent partiellement de peuples venus du nord de l'Europe, il nous a paru nécessaire de répondre directement à l'énigme des yeux bridés.

## Une seule humanité dans l'univers

Nous ne connaissons pas tous les degrés de transformations qui ont précédé sur la Terre l'apparition du premier homme.

Pour le naturaliste Darwin, toutes les espèces découlent d'une évolution naturelle des règnes. Pour certains, l'homme serait un cas particulier né d'une mutation heureuse; pour d'autres, l'homme adamique aurait été créé par Dieu et seulement sur notre planète.

Pourtant, une autre hypothèse doit être envisagée : l'homme serait une espèce exceptionnelle dans l'univers, quasi divine, qui peuplerait les planètes en accomplissant depuis le début des temps, des voyages interga-

(1) Les Soviétiques ont découvert en 1964, près du lac Uchkov, dans le nord-est sibérien, des squelettes d'Indiens et auprès d'eux, des perles, des colliers et pendants d'oreilles désignés sous le terme technique de *Wampuns*. D'après les savants russes, il s'agirait d'un campement d'Indiens vieux de plus de 15000 ans.

Dans la péninsule de Taïmir, toujours en Sibérie, des préhistoriens ont dégagé des restes d'habitations préhistoriques d'Indiens Tlinkits d'Amérique du Nord.

lactiques, à mesure que se sublimise son évolution spirituelle.

Il est en effet permis de supposer en s'appuyant sur les plus anciennes traditions, que les Terriens furent plusieurs fois visités par des extra-terrestres plus évolués qu'eux.

Les Terriens, de nos jours, présentent des caractères très différents – mais jamais fondamentalement différenciés – et peuvent être divisés en hommes blancs, rouges, jaunes et noirs qui ont tous en commun une nature de mammifères pensants et réfléchis.

Il est bien connu qu'un couple blanc habitant la Chine donne naissance à des enfants dont les yeux sont légèrement bridés.

Au bout de vingt, trente ou trois cents générations, les descendants de ce couple seraient typiquement chinois(1).

N'en est-il pas de même en France où les différents sols caractérisent chacun à sa façon, le physique et le mental des autochtones? Le paysan des alentours de Paris est égoïste, le Bourguignon est rond et jovial, le Provençal astucieux, le Périgourdin hospitalier, le montagnard est râblé, l'homme des plaines est plus grand que celui des montagnes...

En déduction, on peut avancer que les races sont conditionnées par la nature géologique, la latitude, le climat, l'alimentation, etc., qui découlent du gradient magnétique du lieu considéré

En un pays tel que la Chine, où le sol est irradiant d'une rémanence magnétique particulière, les caractères raciaux, morphologiques et psychiques apparaissent plus vite et plus fortement qu'en certains autres pays.

Il est probable que la nature du sol mexicain est

(1) Les Aïnos du Japon sont de race blanche et aryenne. Ils occupèrent Yéso, l'archipel des Kouriles, Sakhalin, etc., après avoir refoulé les Japonais dans les îles du Sud. Leur type n'a pas changé depuis des millénaires, ce qui semble confirmer la thèse de l'influence géographique et de la latitude. Dans les Kouriles, les Chinois et les Nippons perdent leurs caractères raciaux. Ils redeviennent des Blancs!

propre à causer la particularité du bridage des yeux.

L'influence de cette rémanence magnétique du sol est si évidente qu'elle conditionne aussi bien les plantes que les animaux et les hommes.

Au Mexique, dans la région des hauts plateaux, poussent des épineux, des cactus, des céreus géants (les cierges à épines) hostiles et dangereux, les chiens eux-mêmes sont à demi sauvages, peu amicaux, et les autochtones, les anciens Aztèques, étaient connus par leurs mœurs sanguinaires et cruelles.

Par contre, dans le Yucatan aux plaines grasses et riches, la nature est accueillante, les chiens aiment à fréquenter les hommes, et les Mayas furent de tous les peuples du Mexique ceux dont on reconnaît l'hospitalité et la douceur.

Même en nos jours et en nos temps d'évolution accélérée, la nature géologique conditionne les plantes et les êtres.

## Pythagore, Hérodote et Aristote ont-ils menti ?

D'ores et déjà, il nous semble que l'identité de race des Mexicains et des Celtes d'Europe est solidement établie.

En résumé, il est hors de doute que l'histoire classique du Mexique a été falsifiée, inventée de toutes pièces par une conjuration désireuse de replonger dans l'ombre le passé de nos ancêtres.

La civilisation de la planète Terre n'est pas née à Sumer comme on voudrait nous le faire croire, elle est d'origine extra-terrestre et les Celtes en furent les héritiers directs et prestigieux.

Cette affirmation était une évidence pour les Grecs que nous considérons comme étant les initiateurs du règne blanc et de qui semblent découler toutes les civilisations de l'Europe.

Aristote a dit : *La philosophie a commencé chez les druides.*

Pour Hérodote qui avait visité la Grèce, l'Egypte, la Libye, la Phénicie, la Babylonie, la Perse, la Thrace, la Scythie jusqu'au Danube, « *les druides avaient une connaissance des cieux qui témoignait de la profondeur de leur science* » (Histoires, 14-III).

Couronné à Olympie et sacré « le père de l'histoire », Hérodote est un des génies les plus mondialement réputés, de même qu'Aristote surnommé « le prince des philosophes », en qui l'on reconnaît, même de nos jours, la personnification de l'esprit scientifique et philosophique.

Leurs opinions ne faisaient que ratifier celle du plus grand des maîtres de tous les temps, Pythagore, qui, après avoir cherché l'initiation en Egypte durant plus de vingt ans, la trouva enfin quand il alla en Gaule. Selon les chroniqueurs, Pythagore assurait que « *les druides étaient les hommes les plus savants du monde* ».

Ces déclarations sont formelles et prouvent bien que la civilisation des Celtes était la première d'Occident et d'Orient, donc plus ancienne que les civilisations de l'Egypte, de la Grèce et de l'Assyro-Babylonie.

Cette conviction était basée principalement sur la science que possédaient les druides, en astronomie, en philosophie, sur leur conception de la matière éternelle comme l'esprit, et d'un dieu unique créateur de l'univers visible et de l'Autre Monde.

Il n'est guère possible de mettre en doute le jugement de Pythagore, d'Hérodote et d'Aristote, car dans tous les millénaires de l'histoire, il n'y eut jamais de génies qui furent plus grands et plus universels qu'eux.

Alors, comment se fait-il que nos « historiens » (*sic*) ne nous parlent jamais de la civilisation celtique, sinon pour la diffamer et la dénigrer?

Comment expliquer que la religion chrétienne ait satanisé, étouffé la religion celtique du Dieu unique, pourtant identique au Dieu de Moïse et de Jésus?

Pourquoi avoir détruit les monuments druidiques ou les avoir christianisés?

Pourquoi, de l'école communale à la Sorbonne, enseigne-t-on l'histoire, les sciences, les philosophies de tous les peuples anciens, *à l'exception* de celles de nos ancêtres ?

Il y a là un scandaleux parti pris, une conjuration de silence.

A qui la vérité fait-elle peur ?

Mais voici qu'en nos jours, les hommes non asservis aux politiques et aux psychoses religieuses expriment leur désir de connaître une autre histoire que celle du mensonge.

Des étudiants brandissent des livres hérétiques et posent dans les universités des questions précises et gênantes.

L'un d'eux nous a écrit qu'il avait demandé à son professeur, en cours d'histoire, le renseignement suivant : « Monsieur, est-il vrai que les galets gravés, séquestrés au Musée de l'Homme, montrent des personnages du Magdalénien (15000 ans av. J.-C.), habillés de chapeaux, de vestes, de pantalons, de chaussures ? »

La réponse fut d'abord une interrogation : « Où avez-vous pris cela ? »

L'élève cita la source qui était *Histoire inconnue des hommes depuis 100000 ans* et le professeur répliqua en haussant les épaules : « Alors, vous y croyez à ces galets gravés ? Mais c'est de la pure invention ! »

Une pure invention qui se cache dans les tiroirs secrets des musées et qui fut relatée, reproductions à l'appui, par le *Bulletin de la Société préhistorique de France*, livre 1957, n° 10(1).

Un jour prochain, un élève dira à propos de la civilisation celtique : « Monsieur, Pythagore, Hérodote et Aristote ont-ils menti ou ont-ils dit vrai ? »

Nous aimerions entendre la réponse du professeur !

(1) Ces reproductions ont été publiées avec référence dans *Histoire inconnue des hommes depuis 100000 ans*. Dans *Le Livre des secrets trahis*, chap. 4, nous avons conté comment le journaliste Constantin Brive d'Auto-Journal, eut les pires difficultés pour contrôler la véracité de nos dires.

7

# CIVILISATIONS DISPARUES

« Il y a des milliards de milliards d'années, des civilisations comparables à la nôtre s'épanouissaient dans l'univers... »

C'est avec une formule analogue que débutera dans un demi-siècle l'histoire de l'aventure humaine, mais pour le moment, il est bienséant de croire que le « monde a commencé à Sumer » il y a quelque 5000 ans.

Pour les hérétiques, partisans d'une vérité plus universelle, il ne fait aucun doute que des civilisations ont existé *de tout temps* sur les planètes, et depuis des dizaines de millénaires sur notre planète Terre.

Bien sûr, nous n'avons pas les preuves patentes de l'existence d'humanités cosmiques (excepté la quasi-certitude que des extra-terrestres sont venus jadis sur Terre), mais nous avons la conviction intime, basée sur la raison et les critères scientifiques, que la vie est certainement possible sur la plupart des planètes de l'univers et que l'homme a dû pouvoir se manifester sur certaines d'entre elles.

## La France = 30000 ans

Le plus ancien pays civilisé du monde connu pourrait être la France où l'on retrouve de l'outillage en silex et des cavernes-habitations datant au moins du trentième millénaire avant notre ère.

Mais il paraît que cet indice est insuffisant pour accréditer une civilisation digne de ce nom, c'est-à-dire,

utilisant le métal, la pierre de construction et le bois ouvragé!

Comme si une maison ou un temple, un outil en acier ou une écuelle en bois pouvaient subsister pendant trente ou quarante mille ans!

Pourtant, allez donc faire croire à un esprit raisonnable que les peintres de Montignac-Lascaux ignoraient le fer forgé et la maçonnerie!

Il y a 25000 ans, calculés par deux laboratoires différents, des mineurs africains du Swaziland et de la Zambie exploitaient des mines d'hématite rouge riches en spécularite.

Pour faire quoi? On ne le sait pas, mais ces mineurs et les ingénieurs qui les dirigeaient avaient bien une idée en tête!

En 1964, à deux cents kilomètres au N.-E. de Moscou, dans le site de Sungir, le préhistorien Otto Bader découvrait des sépultures remontant, d'après l'âge du gisement, à 33000 sinon 40000 ans.

Les corps, sous le sol gelé, étaient encore en bon état; auprès d'eux on trouva 7500 ornements en os et des sortes de perles taillées qui avaient été cousues sur les vêtements. Et ces vêtements, d'après les préhistoriens, étaient : des pantalons, des chemises sans ouverture sur le devant et des chaussures de cuir!

Ces hommes de la préhistoire ne s'habillaient pas de vagues peaux ou de draperies, mais de véritables complets vestons, bien façonnés. Ils étaient donc, précise la relation, des hommes « à part entière » et cette constation devrait amener les préhistoriens à réviser leurs théories préconçues et périmées.

## Glozel = 15000 ans

Malgré les conjurations de contrevérité, nous avons tenu à honneur de reconnaître la parfaite authenticité du gisement de Glozel.

Nous ne savons pas grand-chose de la civilisation glo-

zelienne, sinon qu'elle doit être antérieure au grand cataclysme (déluge) qui ferma la grotte de Lascaux et ensevelit la nécropole ou le centre religieux de Glozel, après avoir fait périr tous les habitants. Mais par bonheur, notre ami Emile Fradin possède dans son musée des milliers d'objets : galets, silex, vases, tablettes, os gravés, etc., qui attestent d'une culture relativement avancée puisque l'écriture de Glozel est la plus ancienne que nous connaissons et sans doute la mère de l'écriture phénicienne.

Depuis 1962, nous avons eu la joie de recevoir des centaines de lettres envoyées par nos lecteurs qui, ayant pris la peine d'aller voir le musée, nous écrivaient leur émerveillement.

Certaines de ces lettres étaient anonymes et ne portaient qu'un seul mot : Merci !

Aucun visiteur ne nous a écrit : « Vous m'avez trompé, Glozel est faux ! »

En novembre 1968, Emile Fradin nous disait : « J'ai reçu la visite de M. Delporte, conservateur du musée de Saint-Germain-en-Laye, qui a été émerveillé. Il est reparti convaincu, je le crois, de l'authenticité des trouvailles... »

Mais qui n'a pas été convaincu en visitant le musée ? Même ceux qui devaient devenir les plus ardents adversaires de M. Fradin : le Dr Capitan, l'abbé Breuil, M. Peyrony, conservateur du musée des Eyzies, avaient tous reconnu la civilisation de Glozel !

## Pas de moulin à café gravé sur le roc !

Ce qui oppose fondamentalement les thèses des historiens antérieurs à celles que nous osons présenter, est d'abord d'ordre religieux : la Bible, la Thora, les Evangiles ne font pas mention de civilisations disparues.

En second lieu, les historiens antérieurs jugent incompatibles l'ère du silex et de la caverne d'une part, l'ère du temple, de la cité, de l'industrie des métaux et

du voyage aérien sinon spatial d'autre part. Pour eux, il y a 20000 ans, les hommes descendants de singes, étaient vêtus de peaux de bêtes, chassaient et pêchaient pour vivre. S'ils avaient construit des villes, des autos, des avions, des locomotives, on en trouverait trace ne fût-ce que par des graffiti sur des rochers ou des pierres.

Pas de traces... pas de civilisation évoluée. Les hommes, tous les hommes d'il y a 20000 ans étaient des animaux vaguement pensants !

Il faut être juste : certains préhistoriens ou archéologues sont sincères dans cette opinion qui est très soutenable.

Que l'on trouve dans une grotte le dessin ou la gravure d'un moulin à café, d'un avion, d'un bateau à vapeur ou même d'une chaise, et l'époque préhistorique devra être repensée, revue et corrigée.

Mais hélas, on ne trouve pas la moindre petite gravure de moulin à café !

Par contre, on trouve, presque en quantité, des scaphandres, des moteurs, des fusées, qui dépassent notre niveau de vie et de science du XX^e^ siècle, par exemple dans la frise de la Puerta del Sol à Tiahuanaco, dans le temple de Palenque (1), sur les murs de Monte Alban...

N'est-ce pas troublant ? Mais ne serait-il pas plus logique de trouver dans nos cavernes et sur les monuments anciens, des représentations plus primitives... une bicyclette plutôt qu'un moteur ion-solaire ?

Eh bien, non !

En 1969, il existe une civilisation que l'on pourrait qualifier d'atomique en Europe et en Amérique du Nord; mais parallèlement, il existe une civilisation de la pierre taillée en Nouvelle-Guinée, en Afrique noire, dans l'Amazonas; et en Espagne, nombre de charrettes ont encore des roues en bois plein.

Sur les rochers ou les grottes de Nouvelle-Guinée,

(1) Cf. *Histoire inconnue des hommes depuis 100000 ans; Le Livre des secrets trahis; Le Livre des Maîtres du Monde,* du même auteur.

d'Afrique et d'Amazonas, les autochtones font bien encore des dessins, mais qui représentent des animaux, des chasses ou la silhouette déformée d'un jet aperçu au-dessus de la forêt. Et jamais une cuillère ou un buffet Henri II.

Et selon leur inspiration et leur jugement, ils donnent sans doute à l'avion la forme d'un oiseau ou d'un serpent volant.

Le phénomène est explicable par le fait que les peuples dits sauvages passent sans transition de la pirogue à la jeep et de la conque marine au poste à transistors. Le même phénomène a dû se produire chez les hommes antédiluviens.

De toute façon, notre civilisation est éminemment périssable. Que survienne un déluge et l'on peut être assuré que nos moulins à café électriques, nos autos, nos locomotives, nos centrales atomiques et nos fusées à réaction seraient réduits en poussière ou en boue bien avant cinq millénaires !

Que resterait-il de notre brillant xx^e^ siècle ? Rien... sinon les silex de nos ancêtres que nos descendants de l'an 10000 retrouveraient aux Eyzies, à Saint-Germain-en-Laye et à Paris !

Ils en concluraient, comme le font nos préhistoriens antérieurs, qu'avant le cataclysme, les hommes — nous — n'en étaient qu'à la civilisation du silex et habitaient les cavernes !

Ce qui serait vrai, mais à 1 pour 100000 à peu près, l'erreur provenant du fait que seul le silex est indestructible. Les océans sont encore pleins de galères phéniciennes, grecques ou romaines *en bois*, alors que les premiers steamers et les premiers cuirassés ont *leur acier* complètement dévoré par l'eau salée.

En 1960, plongeant dans la baie de Vigo sur les épaves de la *Plata Flota* coulée en 1702 (il y a deux siècles et demi), nous avons retiré de la vase et apporté dans notre petit musée des morceaux de galions où des boulets de canon s'étaient incrustés.

Or, le bois des galions était dur, compact, fort bien

conservé; par contre, les boulets de canon tombaient en poussière au moindre heurt!

Donc, seul le silex peut survivre à une civilisation anéantie, et il est prouvé qu'en tant qu'objet taillé, il est contemporain de la science atomique, c'est-à-dire que la coexistence est possible et normale entre hommes hautement civilisés et êtres à peine sortis de l'animalité non pensante.

Cette probabilité de civilisations disparues, outre les frises de Tiahuanaco et du Mexique, est accentuée par bien d'autres trouvailles archéologiques et par les traditions concordantes.

Dans toutes les mythologies, l'existence de cultures avancées est accréditée par les guerres que se livrèrent des hommes supérieurs appelés dieux, géants ou héros.

Peut-on penser que les peuples de tous les continents terrestres aient inventé ce legs traditionnel?

## Les géants de Denis Saurat

Il est difficile d'admettre que des géants aient pu constituer jadis l'humanité terrestre, mais il est impossible de croire que les traditions unanimes sur ce point ne soient que de simples fables...

Des ossements d'hommes de taille anormale ont été trouvés un peu partout dans le monde, à Java, en Chine, au Transvaal. Dans une nécropole du Sahara, on peut voir des tombes longues de six mètres où, dit-on, reposent des hommes qui avaient trois mètres de haut!

L'écrivain Denis Saurat(1) explique comment a pu se produire ce phénomène extraordinaire.

Il y a quelque 300000 ans, écrit Saurat, la Lune ne se trouvait qu'à six rayons terrestres de notre globe et la gravitation lunaire était si grande que les eaux des océans formaient autour de la planète un bourrelet fixe

(1) *L'Atlantide et le règne des géants*, Denis SAURAT, Ed. J'ai Lu, A 187.

qui montait à 3000 mètres d'altitude dans les Andes.

De ce fait, la pesanteur sur terre était considérablement moindre et la grandeur des individus étant proportionnelle au poids qu'ils peuvent porter, la race des géants se créa.

Ces géants, issus de l'époque secondaire, ont civilisé les hommes du tertiaire. Ils étaient bons, sages et aidèrent leurs sujets humains à édifier des constructions telles que celles de Tiahuanaco, de Baalbek, d'Egypte, de Pâques et de l'Atlantide...

Cette théorie de Denis Saurat, si fascinante qu'elle soit, suggère néanmoins certaines réserves, notamment en ce qui concerne les dates, calculées on ne sait comment.

Que Tiahuanaco précède la fin du tertiaire de 50000 sinon de 100000 ans, est absolument incroyable.

## Le règne des géants de Daniel Ruzo

Bien avant le déluge, dit le préhistorien péruvien Daniel Ruzo, une civilisation existait sur la Terre, qui sculpta à notre intention, non seulement des hommes et des animaux dont certaines espèces ont complètement disparu, mais aussi d'énormes autels, dans les montagnes et les bois sacrés.

Voici comment Daniel Ruzo explique sa théorie :

» En 1952, je trouvai au Pérou, sur le plateau de Marcahuassi, au nord de Lima, sur un très petit espace, tout un ensemble de rochers sculptés en formes humaines et animales. On y voyait, représentés de façon saisissante, une tête appelée après coup « Tête de l'Inca »(1), des serpents, des otaries, un éléphant, un lion, un hibou, un chien, etc., et des animaux inconnus à notre époque. Certains rochers taillés, selon l'angle de vue, présentaient plusieurs figures, mais il fallait se déplacer pour

(1) Il s'agit d'un rocher double de 25 mètres de hauteur, comportant quatorze têtes sculptées, d'hommes de races différentes.

distinguer chacune d'elles. Il s'agissait apparemment de sculptures à trois dimensions, ne pouvant livrer leur secret que si on les regardait d'un point donné et seulement de ce point. De plus, le jeu des lumières et des ombres ne reconstituait l'image exacte qu'à certaines dates de l'année et à une heure bien déterminée du jour.

» Des centaines de trouvailles et d'observations de ce genre effectuées en Amérique du Sud, me convainquirent que l'on ne devait pas attribuer ces sculptures à un caprice de la nature, mais au travail conscient d'un peuple dont la civilisation nous est encore inconnue. Je l'appelai *civilisation Masma.*

» Les œuvres de ce peuple avaient toutes des points communs : représentations anthropomorphes et zoomorphes exécutées sur un espace restreint, répétition des mêmes motifs, réunion de figures différentes sur le même rocher, l'ensemble ne pouvant être observé qu'à des dates précises.

» Je fis alors de 1953 à 1958, plusieurs communications à des académies, de Lima, de Mexico et de Paris. En Angleterre, à Stonehenge et à Avebury(1), je fis les mêmes constatations, mais expertisai que les énormes blocs de pierre avaient été sculptés jadis. Il faut donc en conclure que des artistes mystérieux et sans doute initiés à une sorte d'art quadridimensionnel ont continué à travers des millénaires, la mission des sculpteurs de la civilisation Masma.

» Les statues de l'île de Pâques appartiennent à un style antédiluvien analogue, à trois dimensions si on le considère au moment où la pierre fut taillée dans la montagne, mais intégrant la quatrième dimension *in situ*, c'est-à-dire, à l'endroit où elles furent placées définitivement. Ces statues n'ont pas d'yeux dans leurs fosses orbitaires, mais par le jeu du soleil et de l'ombre, ils se forment parfaitement dans les cavités à une certaine

(1) Avebury, village du comté de Wilts, à 10 km à l'ouest de Marlborough. On y voit un des plus beaux temples druidiques d'Europe. Aux environs, se trouve l'énorme tumulus de Silbury Hill.

époque de l'année que je présume être la date à laquelle les anciens Pascuans célébraient les héros que représentaient les monuments(1).

» La grandeur, parfois immense, des sujets taillés dans les montagnes du Pérou, du Brésil et de l'île de Pâques, incite à croire que les sculpteurs appartenaient à une race géante dont, d'ailleurs, les écrits sacrés et les traditions font une expresse mention. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

## La Mater de la forêt de Fontainebleau

» En 1961, à Paris, j'effectuai des recherches fructueuses dans la forêt de Fontainebleau. Grâce à la collaboration d'une artiste de talent, Mme Edith Gérin, qui mit des années à photographier des rochers dont les reliefs ne pouvaient être visibles qu'avec un éclairage choisi, j'eus la conviction que la culture Masma s'était étendue à la France.

» Les tortues des rochers de Franchard, l'éléphant d'Apremont et surtout la *Mater* prodigieusement émouvante que nous y trouvâmes, constituent des œuvres d'une rare perfection qui ne peuvent être dues à l'érosion ou au hasard.

» Il en est de même sur le plateau des Idoles, au col de Vence, pour les têtes géantes découvertes par André Millou et Guy Tarade. Aux Indes, en Indonésie et en Egypte, je trouvai des représentations de style identique.

» Dans la Vallée des Rois de l'ancienne Thèbes aux cent portes, la montagne qui recèle les tombes des monarques égyptiens était le lieu sacré d'un peuple antédiluvien. Les sépultures sont toujours au bas d'un sommet dédié à la divinité. Au bord du Nil, les roches

(1) A ce moment-là, les statues acquéraient peut-être des pouvoirs supranormaux, ayant trait à la guérison de maladies, ou se communiquant par l'imposition des mains (la *mana*). Lire *Fantastique île de Pâques*, de Francis MAZIÈRE, Ed. Robert Laffont.

de basalte noir qui ont su résister à l'érosion et aux millénaires présentent de remarquables sculptures Masma, que les Egyptiens ne semblent pas avoir remarquées. J'ai trouvé des représentations identiques dans les Carpates en Roumanie.

» En conclusion, je pense que nous avons là les témoignages d'une vaste civilisation qui s'étendit sur tout le globe avant le déluge, mais que je ne puis analyser davantage.

» Je me borne à présenter les reproductions photographiques des œuvres prouvant l'existence de ces antiques sculpteurs de rochers, leur degré de spiritualité, l'évolution de leur art et de leur technique.

» Ils avaient la connaissance d'animaux, aujourd'hui disparus et que je présume être antérieurs à l'apparition de l'homme sur terre. Ils établirent des communications entre les continents dont ils représentèrent les faunes, les caractères raciaux et les symboles. Les Carpates sont dans une région du monde où se situait le centre européen de la plus ancienne culture connue à ce jour.

Voilà donc, faites par Daniel Ruzo, les très étranges découvertes qui ajoutent singulièrement au mystère des civilisations disparues.

Des géologues et des pétrographes réfutent formellement la civilisation Masma du préhistorien péruvien.

« Il s'agit – disent-ils – de l'interprétation personnelle de rondes bosses et de reliefs naturels. Certes, ce travail de la nature est étonnant, mais on le trouve fréquemment dans les régions où dominent les roches en grès. C'est d'ailleurs dans ces régions que l'on trouve les « demoiselles », les « capucins », les « champignons », les « tables de géants » et autres roches curieusement ciselées par le gel, le soleil et les autres forces d'érosion. »

Pourtant, le calcul des probabilités est en faveur de la thèse de Daniel Ruzo.

## Le pays des Tertres

En Amérique du Nord et particulièrement dans l'Ohio, on trouve des tertres et d'immenses serpents en terre dont la construction se perd dans la nuit des temps préhistoriques.

Ces tertres se dressent par centaines dans la campagne américaine et il est hors de doute qu'ils existaient jadis par milliers, avant que les cultivateurs les aient démantelés pour aplanir leurs propriétés : ce qui nous a souvent donné à penser que le véritable Pays des Tertres de nos ancêtres les Celtes, n'était peut-être pas le Mexique, mais l'Amérique du Nord, du moins aux époques les plus reculées.

Ensuite, il est possible que le Pays des Tertres ait été le Mexique avec ses premiers tumulus en terre.

Quoi qu'il en soit, les *mounds* ou tertres construits en terre sont légion aux USA.

A Chillicothe, il y en a vingt-quatre, de forme conique; le tertre de Columbus au bord de la rivière Scioto est un des plus beaux d'Amérique; il est entouré par un cercle de pierres brutes et de piliers.

D'autres tertres existent encore à Hillsboro, Bainbridge, Lebanon, etc., mais c'est à Locust Grove sur Brush Creek que l'on peut voir un de ces magnifiques et gigantesques serpents construits en terre qui sont typiques des Etats-Unis.

Celui de Locust Grove passe pour avoir été construit par les Indiens Adena qui vivaient à une époque préhistorique indéterminée. Il est en pierre et en argile jaune et ses sinuosités ont plus de 400 m de longueur. Sa gueule ouverte enserre un petit monticule de terre en forme d'œuf mesurant 24 m de longueur sur 9 m de largeur.

## Au temps du rêve

Au cœur du désert d'Australie, vers Lyndavale, le plan

de sable est jalonné par trois dômes rocheux alignés sur un axe E.-O. long de 130 km.

Il s'agit de monolithes extrêmement différents d'aspect et de structure.

Le premier, le mont Conner, est en quartzite et ressemble au donjon d'un château du Moyen Age.

Le second, est une coupole de granit appelée Ayers Rock qui est considérée par les Australiens comme une merveille du monde minéral.

Le troisième, en grès et granit, est un chapelet de minarets, de dômes et de colonnes que les indigènes nomment la Montagne-aux-Nombreuses-Têtes.

Les monolithes sont rigoureusement alignés, de telle façon qu'un observateur placé dans l'axe du premier ou du dernier ne peut apercevoir les autres.

Il est incontestable pour les géologues que les trois monts ont une origine naturelle et que les grottes, leurs formes bizarres, les têtes, les minarets et les dômes ne sont que caprices de l'érosion. Ayers Rock ressemble à une baleine; sur ses flancs on voit une queue de kangourou et l'image fort bien tracée d'un cerveau humain... toujours des sculptures naturelles.

Il est dommage que Daniel Ruzo ne soit pas allé dans le désert australien, car il aurait peut-être épousé le point de vue des autochtones pour qui ces curiosités ou anomalies ne sont pas dues au vent et à la pluie.

L'écrivain René Libeau, dans le n° 88 du Monde et la Vie, nous dit que dans un lointain passé, nommé poétiquement « le temps du rêve » (l'alchera), les ancêtres des Arienta et des Luritcha, mi-hommes, mi-animaux, taillèrent le roc de façon magique.

Les gouttières du sommet sont les empreintes laissées par les grands Serpents-tapis, les précipices sont l'œuvre des Lézards, les Rats marsupiaux ont creusé les cavernes. Quant aux taches grises des falaises, elles ont été produites par le camp incendié des Femmes-salamandres.

Dans la légende, il est aussi question d'une guerre qui

mit aux prises les Hommes-de-la-semence-de-Mulga (buisson épineux) et les Serpents-tapis.

Quand le chef des Serpents vaincus fut sur le point d'expirer, « tous les autres serpents s'enroulèrent autour de son corps, écrit René Libeau, et trop affligés pour survivre, se suicidèrent collectivement en chantant le *chant-qui-donne-la-mort* ».

8

# L'ATLANTIDE

Le continent submergé de l'Atlantide nous est connu par un récit de Platon, corroboré par de nombreux autres auteurs grecs et latins : Homère, Hésiode, Euripide, Théopompe, Elien, Strabon, Diodore de Sicile, Proclus, Pline, Tertullien, Jamblique, etc., soit qu'ils rapportent la tradition, soit qu'ils donnent des détails significatifs et favorables.

Ce continent englouti était situé dans l'océan Atlantique, ce qui est la version la plus admise et la plus plausible; mais on le situe également en bien d'autres endroits.

L'authenticité de l'Atlantide fut longtemps mise en doute, mais on peut dire que de nos jours elle ne trouve plus de détracteurs.

Nous n'avons pas l'intention de relater par le menu la genèse de l'affaire, qui d'ailleurs est bien connue, mais d'en rappeler les grandes lignes, d'apporter des éléments nouveaux et de faire une mise au point qui empruntera aux plus récentes découvertes à caractère historique ou archéologique.

C'est ce qu'avait fait en son temps notre vieux maître Paul Le Cour dont l'œuvre est continuée par la revue Atlantis.

## Ce que rapporte Critias

Deux fragments du *Timée* et du *Critias*, dialogues de Platon, ont fait connaître l'Atlantide.

Critias, homme d'Etat et philosophe athénien (450

av. J.-C.), contemporain et parent de Platon, parle à Socrate (extraits du *Timée*) :

« Oyez donc, Socrate, une histoire très singulière mais absolument vraie, à ce que dit une fois Solon, le plus sage des Sept Sages...

» Solon raconta qu'étant allé chez les Egyptiens, il y acquit une grande considération. Interrogeant sur les antiquités les prêtres les plus savants en cette matière, il découvrit que ni lui-même ni aucun autre Grec ne savaient rien à ce sujet...

» L'un des prêtres qui était très vieux dit alors : Solon, vous autres Grecs... vous êtes jeunes, tous tant que vous êtes, par l'âme. Car en elle vous n'avez nulle opinion ancienne provenant d'une vieille tradition, ni aucune science blanchie par le temps...

» De nos deux cités (Saïs en Egypte et Athènes), la plus ancienne est la vôtre et de mille ans... Depuis que ce pays est civilisé, il s'est écoulé, portent nos écrits sacrés, huit mille années.

» C'est donc de vos concitoyens d'il y a neuf mille ans que je vais vous découvrir brièvement les lois et les hauts faits(1)... Pour le détail exact de tout, nous le verrons une autre fois, quand nous en aurons le loisir, en prenant les textes eux-mêmes...

» Nos écrits rapportent comment votre cité anéantit jadis une puissance insolente qui envahissait à la fois toute l'Europe et toute l'Asie et se jetait sur elle du fond de l'Atlantique.

» Car en ce temps-là, on pouvait traverser cette mer. Elle avait une île devant ce passage que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar).

» Cette île était plus grande que la Libye(2) et l'Asie réunies. Et les voyageurs de ce temps-là pouvaient pas-

(1) Neuf mille ans avant l'époque de Solon, soit 9600 av. J.-C.. Soit 11550 ans à nos jours.

(2) La Libye chez les Anciens comprenait généralement la Syrie, l'Egypte, la Libye et même l'Afrique du Nord.

L'Asie n'était guère connue que par le Proche-Orient. Nous mettons entre parenthèses les précisions aidant à la compréhension du texte.

ser de cette île sur les autres îles et de ces îles ils pouvaient gagner tout le continent (l'Amérique) sur le rivage opposé de cette mer qui méritait vraiment son nom.

» Car d'un côté, en dedans de ce détroit dont nous parlons, il semble qu'il n'y ait qu'un havre au goulet resserré et de l'autre, en dehors, il y a cette mer véritable et la terre qui l'entoure et que l'on peut appeler véritablement, au sens propre du terme, un continent.

» Or, dans cette île Atlantide, des rois avaient formé un empire grand et merveilleux. Cet empire était maître de l'île tout entière, et aussi de beaucoup d'autres îles et de portions du continent. En outre, de notre côté, à ce continent tenait la Libye jusqu'à l'Egypte, et l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie (Italie du Sud).

» Or, cette puissance, ayant une fois concentré toutes ses forces, entreprit d'un seul élan d'asservir votre territoire et le nôtre, et tous ceux qui se trouvent de ce côté du détroit.

» C'est alors, ô Solon, que la puissance de votre cité fit éclater aux yeux de tous son héroïsme et son énergie. Car elle l'a emporté...

» Mais dans le temps qui suivit il y eut des tremblements de terre effroyables et des cataclysmes. Dans l'espace d'un seul jour et d'une nuit terribles, toute votre armée fut engloutie d'un seul coup sous la terre, et de même l'Atlantide s'abîma dans la mer et disparut.

» Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, cet océan de là-bas est difficile et inexplorable par l'obstacle des fonds vaseux et très hauts que l'île en s'engloutissant a déposés (la mer des Sargasses).

» Vous avez entendu en bref, ô Socrate, ce qu'avait dit le vieux Critias(1), d'après ce qu'il tenait de Solon... »

(1) Il s'agit de Critias l'Ancien, grand-père du narrateur,

## L'Atlantide est engloutie

Le *Critias* fait suite au *Timée*.

Critias tient presque constamment la parole et raconte à Timée et à Socrate le haut degré de civilisation atteint par les Atlantes.

L'Atlantide était riche en métaux, en fruits et en animaux inconnus du reste du monde. Ses habitants pleins de désintéressement accroissaient leurs biens par la concorde et la vertu.

Hélas, ils subirent la loi inexorable de la décadence; l'élément humain, le luxe et la cupidité prirent le dessus sur l'élément divin.

Ils firent des guerres agrandissant leur territoire. Dieu les punit en détruisant leur pays qui mesurait, dit Platon, 3000 stades de longueur et 2000 en montant de la mer jusqu'en son centre(1).

Il ressort de cet exposé que le récit mis par Platon dans la bouche de Critias est une histoire *véridique*, et l'auteur insiste pour qu'on la considère comme telle.

Dans *La République*, une de ses œuvres maîtresses, il s'élève d'ailleurs avec véhémence contre Hésiode et Homère, « ces conteurs dangereux » qui déforment la vérité historique.

Les documents où le prêtre de Saïs avait puisé ses informations existaient en Egypte.

Les événements se déroulaient il y a maintenant près de 12000 ans et il est symptomatique de noter que le déluge universel date précisément de 12000 années, selon les glaciologues.

(1) Il y a manifestement erreur : il manque un zéro aux chiffres! 3000 stades font 540 km et 2000 donnent 360 km, ce qui ne correspond nullement à un continent grand comme l'Asie et la Libye réunies. Par contre, 5400 km donnent exactement la longueur de la cicatrice principale allant de la fosse du bassin nord-atlantique oriental (entre Irlande et Terre-Neuve) à la fosse de la Romanche entre Guinée et Brésil. De même 3600 km forment la largeur idéale d'un continent entre Europe et Amérique et entre Afrique et Brésil. Platon a oublié de corriger... ou plutôt il est mort, on le sait, en laissant le *Critias* inachevé.

D'après ce récit, l'Atlantide était située en plein océan Atlantique entre l'Amérique d'une part, l'Europe et l'Afrique du Nord d'autre part. Sa capitale avait nom Poséidonis.

On estime que son centre devait se situer vers les Açores, ce qui correspond au profil sous-marin de l'océan, qui troue la surface en cet endroit et comporte des fonds à faible profondeur.

Les Atlantes envahirent la Grande-Bretagne, la Gaule, l'Espagne, l'Italie et le pourtour de la Méditerranée. Sans doute aussi, mais on ne le dit pas, la partie côtière des Amériques.

C'est précisément en ces parties du monde qu'on trouve la plupart des mégalithes celtiques : tumulus, pyramides, dolmens, menhirs. Ce détail a son importance.

Avant le déluge, plusieurs grandes civilisations existaient donc; en premier lieu celle de l'Atlantide, en second celle de la Grèce.

Ces civilisations furent anéanties par le cataclysme et il va de soi que l'immense continent atlante ne s'abîma pas dans la mer sans provoquer un raz de marée mondial qui submergea et détruisit toutes les nations du globe(1).

Ces considérations rejoignent le récit de la Genèse (chap. 6) où Dieu décrète qu'il se repent de son œuvre et va déclencher le déluge universel.

Il n'y manque qu'un point important, celui qui a trait à la race des géants.

## Preuves de l'existence de l'Atlantide

Les indices accréditant l'Atlantide sont nombreux et convaincants. Voici les principaux :

Les *formigas*, îles nombreuses autour des Açores,

(1) Il est curieux et un peu inquiétant de noter que le prêtre de Saïs ne mentionne pas l'engloutissement de l'Egypte et le déluge universel, non dissociables de l'engloutissement de l'Atlantide.

constituant des écueils pour la navigation, comme mentionné dans le *Timée*;

Ligne de fracture appelée « dorsale atlantique » allant de l'Islande à l'Antarctique, ressemblant à une cicatrice;

Entre la dorsale et les continents, on retrouve le lit sous-marin des fleuves Hudson (USA), Loire, Seine, Rhin, etc.;

En 1898, un navire poseur de câbles a ramené d'un fond atlantique de 3000 m de la lave vitreuse ayant la composition chimique des basaltes (tachylite). Cette lave qui est entreposée au musée de l'Ecole des mines à Paris, n'a pu se consolider à cet état qu'à la pression atmosphérique normale. Il en découle que le fond de l'Atlantique à 500 milles au nord des Açores, a été recouvert de coulées de laves quand il était émergé. Le point exact est 47° lat. N. et 29°40 long. O.;

Mme Maria Klionova, professeur de minéralogie et de géologie, en mission à bord du navire-laboratoire russe *Mikhaël Lomonossov* a découvert dans l'Atlantique nord une montagne inconnue qu'elle croit être le vestige d'un continent ayant existé il y a 15000 ans;

Platon ne pouvait deviner l'existence de cette lave, de cette épine dorsale atlantique, de la date précise du déluge qui n'est connue que depuis 1964, de la mer des Sargasses, du continent américain situé au delà de l'Atlantide, de l'existence du Gulf Stream, quand il parle d'une source d'eau chaude et d'eau froide à la fois (dans le *Critias*). Il ignorait aussi que selon la théorie de Wegener, la dérive des continents expliquerait le démantèlement de la grande île située sur la ligne de fracture terrestre;

Les pétrels, oiseaux bruns migrateurs, traversent l'Atlantique, d'Europe en Amérique, de septembre à octobre. Arrivés à environ 600 milles au S.-O. du Cap-Vert, ils se mettent à tourner en rond, longuement, puis repartent vers le Brésil. Leurs chromosomes-mémoires leur disent qu'il existait jadis à cet endroit une escale terrestre : l'Atlantide;

Les *inlandsis* (accumulation de glace reposant sur une base continentale) de l'Amérique et de l'Europe se présentent comme s'ils faisaient partie d'un inlandsis général s'étendant sur la surface actuellement occupée par l'océan. On est donc sûr qu'à l'époque glaciaire un continent émergeait au milieu de l'Atlantique;

Analogie entre la flore miocène de l'Europe et la flore actuelle de l'Amérique orientale;

La reproduction des anguilles, dont les femelles habituées des eaux terrestres vont frayer dans la mer des Sargasses sollicitées par leurs chromosomes-mémoires.

## Archives secrètes

D'après l'initié Anubis Schénouda, « les archives secrètes coptes de l'Egypte parlent de la Terre ferme existant à la place des flots de l'Atlantique Nord ».

Ces archives disent aussi que les pôles s'étaient trouvés trois fois sur le plan de l'écliptique.

» Nous, les Coptes, écrit Anubis Schénouda, savons que le pôle et le plan de l'écliptique ont coïncidé, comme le montre le Zodiaque de Denderah où le Lion est sur la queue du Serpent. Nous savons aussi que trois dynasties signifient trois races d'Esprits célestes : Géants, Titans, Kabirs.

Une thèse de Constant Basir se référant à *Melpomène* d'Hérodote, met en scène un personnage qui, en 2350 av. J.-C., allait de l'Atlantide terrestre à l'Atlantide maritime.

Basir parle d'un exode des Atlantes à Locmariaquer, mais sans citer ses sources.

Aelian, dans *Varia Historia* (liv. III, chap. 18), dit que Théopompus rapporte une entrevue entre le roi de Phrygie et Silène, dans laquelle ce dernier mentionne l'existence d'un grand continent situé au delà de l'Atlantique et plus grand que l'Asie, l'Europe et la Libye réunies.

Cette relation est reprise en plus détaillée par l'histo-

rien H. d'Arbois de Jubainville dans son livre *Les Premiers Habitants de l'Europe.*

Selon Théopompe (IVe siècle av. J.-C.) écrit-il, l'histoire de l'Atlantide aurait fait partie des enseignements donnés par Silène, alors prisonnier de Midas, à l'antique roi de Phrygie.

» L'Europe, l'Asie, l'Afrique, forment une île que le cours de l'océan enveloppe comme d'un cercle. Il n'y a qu'un seul continent et il se trouve ailleurs. Sa grandeur est immense. Il nourrit de grands animaux et des hommes deux fois aussi grands que nous (1).

» Un jour, ils entreprirent de passer dans nos îles et après avoir traversé l'océan au nombre de dix millions d'hommes, ils arrivèrent dans le pays des Hyperboréens (c'est-à-dire dans les régions où la race celtique dominait au IVe siècle, car un auteur grec contemporain de Théopompe appelle Hyperboréens les Gaulois qui s'emparèrent de Rome).

» Les conquérants prirent des renseignements sur la contrée où ils débarquèrent. On leur dit que les Hyperboréens étaient les plus heureux de tous les peuples de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, mais méprisant l'existence pauvre et misérable des Hyperboréens, ils dédaignèrent d'aller plus loin.

L'enseignement des druides, recueilli par l'historien grec Timagène (Ier siècle av. J.-C.), concorde avec les récits de Platon et de Théopompe.

Marcellus, dans son ouvrage *Ethiopiques*(2), parle de sept îles situées dans l'océan Atlantique près de notre continent (les Canaries) et il ajoute que les habitants de ces îles avaient conservé le souvenir d'une île beaucoup plus grande, l'*Atlantide*, qui avait longtemps exercé sa

(1) Les traditions sont d'accord sur ce point; les Atlantes étaient des géants, peut-être venaient-ils d'une autre planète, peut-être étaient-ils ces mystérieux constructeurs de cités cyclopéennes et ces sculpteurs de montagnes et de rocs dont parle Daniel Ruzo dans sa thèse sur la civilisation Masma.

(2) Nous ne savons pas de quel Marcellus il s'agit. Il est cité par Arbois de Jubainville. Il existe un ouvrage intitulé *Ethiopiques*, de l'évêque grec Héliodore (Théagène).

domination sur les autres îles de l'océan Atlantique.

» Ainsi, dit Arbois de Jubainville, quatre textes où sont recueillies les traditions de provenances différentes, s'accordent pour raconter la conquête d'une partie de l'ancien monde, par des étrangers venus d'un pays inconnu que deux de ces textes désignent par le nom d'Atlantide.

D'après les druides, la population venue en Gaule, des îles les plus éloignées, avait été chassée de sa patrie primitive par les envahissements d'une mer irritée.

» On voit quelquefois la terre s'élever, on la voit quelquefois s'abaisser, écrivait environ un siècle avant notre ère l'historien Posidonius; on peut, continuait-il, admettre que le récit de Platon sur l'Atlantide n'est pas une fiction, il y a même plus de raisons pour accueillir le récit que pour le rejeter...

## De Sénèque à Paul Le Cour

Plus ouvert au fantastique, plus large d'esprit que maints historiens modernes, Sénèque(1) eut la vision d'une fin de monde que durent vivre les derniers Atlantes :

» Un temps viendra dans les siècles futurs, où la mer laissera tomber les chaînes qui ferment ses passages; une vaste terre se développera devant nous; la mer laissera voir des mondes nouveaux, et des pays connus, le dernier ne sera plus Thulé.

Fabre d'Olivet spéculait sur deux races primitives de l'humanité :

Les *Sudéens* ou Atlantes, maîtres de l'univers (de atta = maître, ancien, le père; et lant = land : la terre). Les Celtes;

Les *Boréens* ou Pelasks, Pelasges (à peau noire).

D'après Baldwin (*Ancient America*), des documents d'Amérique centrale affirment que le continent améri-

(1) Sénèque = Médée, vers 374-379.

cain s'étendait très loin dans l'océan Atlantique, et que cette contrée fut détruite par une série de catastrophes effroyables, séparées par de larges intervalles.

C'est également ce que l'abbé Brasseur de Bourbourg a lu dans le Manuscrit Troano des Mayas (Bibliothèque nationale).

L'astronome royal S. Bailly, en 1779, à partir de tables astronomiques rapportées des Indes par les jésuites, plaçait l'Atlantide en Mongolie. Buffon qui s'intéressa à la question la rattachait à l'Amérique.

Des milliers d'auteurs ont écrit sur l'Atlantide, certains comme A. Giraud, créateur du « Comité de l'Atlantide de demain », la plaçaient au Sahara, mais il appartenait à Paul Le Cour, fondateur de la revue Atlantis, de faire le point le plus précis sur la question.

En accord avec Platon, Paul Le Cour situait le centre gouvernemental de l'Atlantide autour des Açores et le faisait communiquer par un isthme au continent d'Hyperborée au nord.

Les pourtours de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique étaient rattachés à Hyperborée, formant ainsi un immense continent où le Nouveau et l'Ancien Monde se rejoignaient par les régions arctiques.

C'est la thèse de Paul Le Cour qui prévaut de nos jours et il est probable que l'archéologie sous-marine des temps futurs lui donnera pleinement raison.

Dans un ouvrage difficile à trouver intitulé *Lumière sur l'Atlantide*(1), le Dr Emile Mir Chaouat fait un étrange exposé de l'histoire de l'humanité, à partir des Atlantes.

L'auteur ne livre pas ses sources autrement que par une allusion à ses archives de famille et à des ouvrages orientaux.

Peu d'écrivains accepteraient de citer ces thèses, souvent ahurissantes, voire incroyables, mais justement, il nous paraît honnête de ne pas rejeter ce qui ne peut

(1) *Lumière sur l'Atlantide*, Dr Emile Mir Chaouat. Sans date. Dépôt légal n° 65538. Ce livre s'il n'existe pas à la Bibliothèque nationale de Paris, doit figurer aux fichiers des bibliothèques de Marseille. Il nous a été communiqué par une aimable correspondante, Mme R. Foullon.

être démontré faux, pour la simple raison que l'histoire des hommes et de l'Atlantide est une spéculation à partir d'indices souvent nébuleux.

D'autre part, le livre d'Emile Mir Chaouat est intéressant et digne d'attention par certains points où il nous semble que l'auteur a fort bien pu deviner juste.

## Les Hébreux : des Bretons!

Pourtant, le parti pris de M. Mir Chaouat éclate à chaque chapitre avec des assertions inattendues, toujours favorables aux Hébreux, ce qui est bien sympathique de la part d'un écrivain vraisemblablement arabe.

Voici quelques extraits de *Lumière sur l'Atlantide* :

» L'homo atlanticus ou homme de Cro-Magnon, est l'homme chalti ou celto-hébreu de la Bible.

» Il n'y a pas de race aryenne, ceci est une invention de Gobineau, faible historien un peu orgueilleux, mais une race atlante, akados, humaine, noble, sainte et divine, dont font partie les Hébreux et les Germains, fils de Mani, fils de Gagomir, fils de Poseidon (Ad ou Od) fils de Noé ou David... La religion des Hébreux ou Thora, vient de Thor ou Zeus, ou Cham, Jupiter des Romains et des Grecs...

» Les écrits anciens des Hébreux parlent des pays de l'ouest, ils reconnaissent que primitivement, ils venaient du pays des Briths ou des Kheroubims (Atlantide)...(1)

(1) L'auteur ne donne pas de référence, mais nous pensons que ces écrits non connus ont dû exister car tous les peuples du monde se réclament d'ancêtres ayant habité l'Occident européen (l'Est pour les Amérindiens). Tous sauf les Hébreux!

C'est un des indices qui portent à croire que la Bible a été falsifiée sciemment. Le fait est évident avec l'omission volontaire de l'existence des pyramides, des merveilleux temples de la vallée du Nil et du nom des pharaons que ne pouvait pas ignorer le peuple de Moïse! Les Hébreux et les Chrétiens dans leur Bible (Ancien et Nouveau Testament) ont puérilement voulu effacer la civilisation égyptienne! Des milliards d'hommes pendant deux millénaires se sont faits les complices complaisants de la conjuration de contrevérité. Les mots entre parenthèses, dont le mot Atlantide, figurent dans le texte de M. Mir Chaouat.

» La sève atlante ne tarit pas, le germe donne toujours ses fruits. La race kaélique (bretonne, basque) reste l'élément le plus évolué. Les Bretons sont la gloire de la France, ils donnèrent des soldats, des marins(1). Ils rejoignirent les Corses (corsika) dans une aspiration vers le courage et le sens des responsabilités...

» Napoléon était de race corsika ou race atlante.

» Les Atlantes venaient des régions de l'ouest. Le terme *Berîth-Is* (les pères solaires vivants) se confond avec le terme *Kalédonien*. Or, la Kalédonie n'est autre que l'ancienne Atlantide, pays des Ancêtres.

» Les anciens Hébreux de la première antiquité(2) se désignaient par le terme de *Berith-ouns* ou Bretons ou encore *Keroubims* (adorateurs de la déesse Kerra...).

## Le mystère des Guanches

En 1406 de notre ère, les conquérants français qui, les premiers, débarquèrent dans l'archipel des Canaries, y trouvèrent un peuple au teint clair, de haute taille, qui se croyait le dernier survivant du monde après le déluge : les Guanches.

Les Espagnols qui y vinrent ensuite, furent surpris de voir des indigènes, notamment dans la vallée d'Orotava, qui étaient plus blancs que le plus pur des Castillans.

Ils furent tous massacrés par les Européens et il ne reste plus de descendants de cette race géante dont la moyenne de taille, à l'île Fuerteventura, était de 1,84 m.

(1) Nous soutenons la thèse inverse : les Bretons, s'ils ont fourni des chefs militaires remarquables n'ont jamais donné un génie universel. Ils furent jusqu'à ces temps au niveau le moins élevé de la nation. Pourtant, selon nous, leurs chromosomes-mémoires intacts les porteront au premier rang de l'élite française, à la fin de ce siècle. De même que Napoléon est né en Corse, un super-génie naîtra bientôt dans le Finistère, le Morbihan ou les Côtes du Nord.

(2) Toujours pas de référence! Historiquement, les Hébreux ne sont connus que depuis 3500 ans. Ils n'existaient pas avant Moïse. Tout de même, nous aimerions voir lès archives du Dr Mir Chaouat! Quant à ses étymologies, elles sont très aventureuses!

Comme les Celtes, les Guanches, bien que de mœurs douces et hospitalières, étaient épris de liberté sauvage et préféraient la mort à la servitude.

Jean de Bethencourt, chambellan de Charles VI, roi de France, fut « émerveillé par leur courage et leur bonne foi. Ses compagnons s'étant emparés d'un groupe de femmes réfugiées dans une grotte de Fuerteventura, virent l'une d'elles étrangler son enfant pour qu'il ne tombât pas dans les mains de l'envahisseur. »

L'hospitalité des Guanches envers les voyageurs paisibles était célèbre dans l'Antiquité et leur faisait un devoir de céder le lit conjugal à l'étranger. Il est vrai qu'à l'île Gomera, toutes les femmes étaient la propriété commune du clan!

D'après ses traditions, ce peuple descendait du roi Uranus, premier souverain des Atlantes, qui régnait, dit don Inigo, un naturel de l'île, il y a quelque 20000 années.

« Grattez l'Egyptien, le Libyen, le Guanche, le Maya et vous trouverez l'Atlante » écrit P. Couteaud dans son ouvrage *Chez les Atlantes*; il ajoute que les Egyptiens sont les Atlantes de l'Orient, ce qui est conforme aux traditions les faisant venir d'un pays situé à l'ouest.

Les Guanches seraient-ils des rescapés de l'Atlantide et les descendants les plus purs du peuple de Poseidonis?

On le pense en confrontant leurs coutumes et leurs rites avec ceux de ces Atlantes métissés que sont les Celtes, les Egyptiens, les Mexicains et les Péruviens.

Sur l'île de Fuerteventura, on trouve des monuments mégalithiques analogues à ceux de Stonehenge et de Carnac : cromlechs, menhirs, alignements.

Dans l'île de Fer (île de Hierro) ont été aménagées des grottes sépulcrales où les Guanches déposaient leurs morts embaumés près d'autels pyramidaux ou tronconiques identiques à ceux du Mexique. Un millier de momies furent trouvées dans la grotte du Barranco de Herque, dans des niches, comme au Pérou.

On peut voir ces momies, avec tous les objets néces-

saires à leur existence dans l'au-delà, au musée de Las Palmas.

Près de Valverde, au lieu appelé Los Letrero, une coulée de lave laisse apercevoir des hiéroglyphes très curieux qui n'ont pas encore été traduits; la même écriture mystérieuse existe dans le ravin de Candia et dans l'île de Gomera.

D'autres inscriptions, numidiques (Numidie, pays situé entre l'ancienne Carthage et la Mauritanie), semblent attester une présence africaine antique, se rapportant peut-être au périple d'Hannon.

Barros, dans son *Histoire portugaise des Indes occidentales*, parle d'une statue équestre qu'on aurait découverte à Corvo, l'île la plus septentrionale des Açores. Le piédestal qui la supportait était, dit-il, chargé d'inscriptions en caractères inconnus qu'il soupçonne être du phénicien.

## Jésus chez les Guanches ?

L'histoire de l'humanité a été tellement falsifiée que nous ne croyons pas inutile d'ajouter au dossier de l'Atlantide des thèses qui, si stupéfiantes qu'elles soient, se révéleront peut-être dans l'avenir plus fondées qu'on oserait le penser de nos jours.

L'écrivain Maurice Guignard, auteur et éditeur du livre *Comment j'ai déchiffré la langue étrusque*, a traduit en français les formules sacramentelles récitées par les prêtresses guanches, lydiennes et étrusques, lorsqu'elles administraient les sacrements « protochrétiens », c'est-à-dire druidiques, selon M. Guignard.

» Pendant des millénaires, écrit cet auteur, les Guanches conservèrent ces sacrements, mais les Juifs, issus de guerriers lydiens et de femmes kouchites, opérèrent un schisme et ne conservèrent que la croyance au Dieu unique.

» Contre ces hérétiques, les Juifs intégristes fondè-

rent la secte essénienne (Is-sonir = fils de la glace) en mémoire de leurs ancêtres nordiques.

» Le Christ et sa mère appartenaient à cette secte. Le Christ fut donc ordonné prêtre dans les îles Atlantiques, en sorte qu'étant prêtre essénien, il n'institua pas les sacrements néochrétiens comme le prétendaient les théologiens. Bien au contraire, il restaura les anciens sacrements esséniens druidiques.

Maurice Guignard, dans un autre livre intitulé *La Bible « A » Lydienne*, assure que les Guanches firent graver sur leurs tombeaux d'innombrables (*sic*) extraits de la Bible primitive dont les Juifs firent une traduction dénaturée(1).

Toutefois, à part peut-être les inscriptions énigmatiques de Los Letrero, de Candia et de l'île Gomera, il ne semble pas que l'on ait trouvé le moindre extrait biblique ou autre sur les monuments des Guanches.

Toujours d'après M. Guignard, le guanche ou kvanskessiks, était la langue secrète des prêtres grecs, mayas, incas, égyptiens et étrusques pour célébrer les Mystères et les enseigner aux initiés.

Des faits positifs autoriseraient à penser que le Christ passa aux îles Canaries la partie de sa vie que les Evangélistes appellent sa « retraite au désert ».

F. Couteaud écrit que les Guanches célébraient la Vierge Marie que M. Guignard appelle Thurma ou Mikil, la Vierge géante.

Les sanctuaires les plus célèbres dédiés à Mikil par les Vikings étaient le Mont-Saint-Michel et Chartres.

Selon les Anciens, le paradis était situé à l'occident, vers les îles des Bienheureux, à Thulé, vers les Hes-

(1) Selon M. Guignard, la véritable Bible aurait été écrite par les Guanches et les Pélasges. La Bible hébraïque, simple traduction de celle des Guanches, fut écrite en Egypte lorsque les « Juifs » ne comprirent plus la langue de leurs aïeux. Le code Nannarchal fut retranché de la nouvelle version qui ne serait pas l'œuvre de Moïse mais d'Esdras.

Ces assertions ne sont pas données avec références, M. Guignard confond les termes Hébreu et Juif. Par ailleurs les Manuscrits de la mer Morte, prouvent que le Jésus des Chrétiens loin d'être essénien, était anti-essénien.

pérides, l'île de San Brandan et l'île des Sept Villes.

Quelles images fantastiques se cachent derrière ces mythes où l'on pressent avec émotion les vérités de l'histoire détruite par les conjurations ?

Et comment ne pas voir les Canaries dans « l'île des Sept Villes », qui était plus précisément l'*archipel des sept îles* : Ténérife, Fuerteventura, Grande Canarie (Las Palmas), Lanzarote, Palma, Gomera, île du Fer (isla de Hierro) ?

9

# LES AUTRES ATLANTIDES

Le « mythe » de l'Atlantide devenant jour après jour de « l'histoire », toute une littérature a fleuri sur le sujet au cours de ce siècle, enfiévrant les esprits que l'on supposait être les plus posés.

Les archéologues, les préhistoriens renchérissent maintenant sur les romanciers et essaient d'attirer l'Atlantide dans leur orbite nationale; c'est ainsi que le continent immergé est placé à peu près sous toutes les longitudes du monde.

Le préhistorien de Baer reconnaît les douze tribus juives dans les habitants de l'Atlantide qu'il place en Palestine, et imagine que Sodome et Gomorrhe furent détruites par le déluge universel!

## L'Atlantide de la Caspienne et d'Héligoland

Vers 1960, un raz de marée a mis au jour à 17 km au sud de Bakou, sur le bord de la mer Caspienne, les restes d'une ville que le Pr Berezin, de l'Université de Kazan, n'hésite pas à identifier à Poseidonis.

Pour le pasteur luthérien Jürgen Spanuth, nul doute que le célèbre continent englouti le soit au large de l'île d'Héligoland, dans la mer du Nord, où le scaphandrier Beelte a découvert par huit mètres de fond, des murailles cyclopéennes en pierres blanches et rouges. « C'est Basileia, capitale des Atlantes », dit le pasteur(1)!

(1) Basilia est un nom commun à plusieurs anciennes villes des Gaules, mais Basileia est inconnu. D'après la tradition, la capitale de l'Atlantide est *Poseidonis*.

Pour aboutir à cette conclusion, il se base sur le texte de Platon, mais surtout sur l'*Odyssée* d'Homère.

En effet, dans l'*Odyssée*, Ulysse aborde dans l'île d'Ogygie, que la tradition identifie aux Açores, puis il navigue dix-huit jours dans la direction E.-N.-E., les yeux fixés sur les constellations du Bouvier et des Pléiades.

C'est exactement la direction et le temps nécessaires à la navigation des Anciens, assure Spanuth, pour aller dans la région d'Héligoland.

Le raisonnement est relativement valable, mais il supporte une erreur fondamentale : la date.

Il est admis par les géologues qu'un violent séisme a provoqué un embrasement partiel des nations et un raz de marée géant vers le XIII[e] siècle avant notre ère, apportant un bouleversement dans la configuration géographique terrestre.

Des peuples nordiques chassés de leurs nations détruites ou englouties émigrèrent alors vers le sud.

Dans les *Métamorphoses* d'Ovide, on peut lire :

» Les nuages embrasés s'exhalent en fumée, le feu dévore les montagnes, de larges fentes s'entrouvrent... des peuples et des pays entiers sont changés par l'incendie en un monceau de cendres.

Sur une stèle du temple de Medinet-Habou, dans l'ancienne Thèbes égyptienne, des hiéroglyphes content que « des Etrangers venus du Nord ont vu leurs contrées ébranlées ».

Ces relations correspondent à des événements authentiques, mais bien postérieurs au déluge universel d'il y a 12000 ans, puisqu'ils datent de 1500 ans environ avant J.-C.

## Atlantide en Méditerranée

C'est une semblable confusion qui a fait croire à certains archéologues, que l'Atlantide était en mer Egée.

Telle est pourtant la thèse du Pr Angelos Galanopou-

los, de l'Institut de séismologie d'Athènes, qui découvrit, en 1956, les ruines d'une cité minoenne, au fond d'une mine de l'île Théra, sous trente mètres de cendres volcaniques.

L'île Théra ou Santorin, la plus méridionale des Cyclades, a actuellement la forme d'un croissant, mais, il y a quelques millénaires, elle était appelée *Strongylé* (la Ronde) ou *Callisto* (la Belle).

Par une nuit d'apocalypse — au sens figuré — la montagne, haute de 700 m, éclata avec la puissance d'une bombe de 100 mégatonnes. Les montagnes environnantes prirent feu, et de l'épicentre du séisme déferla un colossal bourrelet d'eau, haut d'un kilomètre, qui noya la Crète et alla ravager le delta du Nil.

De l'antique Théra des Anciens, il ne resta plus qu'un croissant rocheux et lui faisant face à l'ouest, deux îlots qui voient parfois surgir à leurs côtés, des écueils aussi vite engloutis que régurgités, car les convulsions géologiques ne sont pas terminées en cette zone.

Ces événements se passèrent en l'an 237 av. J.-C. selon Pline, seulement en −94 d'après Strabon, mais les expertises de datation les repoussent à la fin du xv^e^ siècle av. J.-C.

C'est à cette époque que la civilisation minoenne (du roi Minos) de la Crète disparut avec la même soudaineté que disparurent les civilisations de Lascaux et de Glozel.

Comme pour le déluge universel, les seuls survivants crétois furent ceux qui, au moment de la catastrophe, naviguaient au loin ou habitaient le sommet des montagnes.

Les rescapés partirent en Argolide où grâce à leur apport culturel se développa aussitôt la civilisation mycénienne.

Le Pr Galanopoulos, en enlevant un zéro aux 9000 ans datant la fin de l'Atlantide, trouve 900 ans avant l'époque de Solon, ce qui le ramène à l'ère minoenne; il identifie Poseidonis à Cnossos la capitale du roi Minos, et a même trouvé autour de l'île de Santorin des vesti-

ges de canaux et de ports qui pourraient être la triple enceinte de la cité des rois atlantes.

Pourtant, ces arguments et ces coïncidences ne sont pas recevables, le déluge minoen de l'an −1500 ne pouvant être confondu avec le déluge universel de l'an −10000.

Le seul point intéressant de cette thèse est de faire ressortir la curieuse analogie existant entre la triple enceinte atlante et le célèbre labyrinthe de Crète construit par le demi-dieu Dédale sur l'ordre du roi Minos pour servir d'habitation au Minotaure.

## Le mystère du labyrinthe

La correspondance entre le plan de Poseidonis et celui des labyrinthes en général, révèle des surprises.

Les cercles concentriques de la cité atlante devinrent, au moment du déluge, les enceintes de la plus vaste nécropole du monde.

Les peuples furent si frappés par la catastrophe que le *Pays de l'Ouest* où dormaient de leur dernier sommeil les dizaines de millions d'Atlantes décédés à la même minute, devint à jamais et dans toutes les parties du globe, le *Royaume des Morts*. Non pas parce que le soleil s'y couche chaque soir pour les Européens, mais parce que les grands ancêtres atlantes y reposaient.

Le Royaume des Morts est le Pays des Ancêtres et l'Atlantide. C'est tellement vrai, que le paradis vert des Egyptiens, le paradis et le pays des aïeux des peuples jaunes, sont situés à l'ouest... non pas en Afrique ou en Europe où le soleil se couche mais dans l'océan Atlantique entre les Açores et Thulé!

Or, fait curieux, les cercles de Poseidonis et les labyrinthes antiques — les plus anciennement connus étant ceux d'Egypte — délimitaient tous d'immenses cimetières, des cités des morts!

Autre observation que comprendront ceux qui se sont penchés sur l'énigme des sociétés secrètes, c'est dans les

labyrinthes d'Egypte que s'accomplirent les premières cérémonies d'initiation aux Mystères.

Ce qui, en clair, signifie que l'ouverture des yeux, la connaissance, la naissance, partent de la tradition et de la mort.

Hérodote avait visité l'un de ces labyrinthes au v^e^ siècle av. J.-C., et Pline vers 50 ans après J.-C. en parle en ces termes :

» On voit aujourd'hui encore en Egypte, dans le nome d'Héracléopolis, un labyrinthe, le plus ancien de tous, qui fut construit, dit-on, il y a 4600 ans(1) par le roi Pétésuécus ou Tithoës.

» Hérodote cependant, dit que c'est l'ouvrage des douze rois dont Psammetichus fut le dernier. On ne s'accorde pas sur la cause qui le fit bâtir.

» Démotélès prétend que c'était le palais des Mothérudès; Lycéas en fait le palais du roi Moeris; plusieurs disent que c'est un monument consacré au soleil, opinion qui est la plus généralement reçue.

» Cet édifice de proportions énormes comprenait une série de temples reliés les uns aux autres ou superposés. Les rues formaient des conduits et des détours inextricables.

» Fatigué d'y marcher, continue Pline, le visiteur arrive à l'entrecroisement des voies et trouve des salles bâties sur des pentes, des portiques d'où l'on descend par 90 marches; au-dedans, des colonnes de porphyre, des figures de dieux, des images de rois, des effigies *monstrueuses*.

» Quelques-uns des palais sont disposés de telle sorte qu'au moment où l'on ouvre les portes, un bruit terrible de tonnerre éclate à l'intérieur.

La vérité est connue aujourd'hui sur le grand labyrinthe d'Egypte. C'était un immense palais quadrangulaire (200 m × 150 m) dont on a trouvé quelques vestiges sous le village de Hawarâ, à l'est du lac Moeris.

Il comprenait douze grandes salles et trois mille

(1) 6560 ans en nos jours.

chambres dont quinze cents étaient souterraines et *servaient à la sépulture des rois et des crocodiles sacrés.*

Les archéologues l'ont identifié comme étant à la fois une ville funéraire et la pyramide d'Amenemhaît III, de la XII[e] dynastie.

Ce labyrinthe était donc la cité des morts égyptiens, comme Poseïdonis était la ville des morts atlantes.

**Le mythe de Pasiphaé**

D'après la légende, Pasiphaé était une reine de Crète, fille d'Apollon Hyperboréen.

Vénus, jalouse de ce que le Soleil avait éclairé ses amours avec Mars, inspira à la reine un monstrueux amour pour un taureau blanc que Neptune avait fait sortir de la mer.

L'industrieux Dédale fabriqua une vache d'airain où Pasiphaé se cacha pour faire illusion au taureau. De cette union naquit le Minotaure, monstre moitié homme, moitié taureau, que Minos irrité — on le comprend! — fit enfermer dans le labyrinthe.

Athènes, alors sous le joug de la Crète, devait envoyer chaque année sept garçons et sept filles pour servir de pâture au Minotaure.

On sait que Thésée, aidé d'Ariane, fille de Minos, tua le monstre.

Les Romains, friands de scènes érotiques, reconstituèrent dans le cirque, pour César, les amours de Pasiphaé. Des jeunes filles étaient livrées à des taureaux en rut devant la foule et Martial a témoigné que les accouplements étaient bel et bien consommés.

On voit dans ces deux relations la dégradation complète d'une histoire oubliée.

Les Romains n'en saisirent que le côté faux et scandaleux. Les Grecs eux-mêmes se laissèrent abuser.

En réalité, on pense qu'un amour fort naturel poussa la belle Pasiphaé dans les bras d'un Initiateur.

A cette époque — il y a 4 à 5 millénaires — des

Initiateurs venus de l'espace apportèrent leurs connaissances évoluées dans le Proche-Orient. Ils furent déifiés sous les noms de Baal, de Mardouk, de Thot, et symbolisés par le taureau en Phénicie, le taureau ailé en Assyrie et le taureau Apis en Egypte.

Mais ils étaient des hommes et c'est bien à un homme que Pasiphaé se donna.

On peut alors comprendre que le labyrinthe ait servi de tombeau au Minotaure, descendant des êtres divins, bienfaiteurs de la Crète.

Dédale lui-même, architecte génial et peut-être Initiateur, y fut enfermé par Minos mais il s'évada, dit la légende, en se fabriquant des ailes de plume.

Si les archéologues ont mis au jour des constructions minoennes en forme de labyrinthes, ils ne trouvèrent pas celui du Minotaure, et Homère qui ne le vit pas non plus, supposa qu'il n'était qu'une caverne.

Il existe d'ailleurs, près de l'ancienne Cnossos, au pied du mont Ida (un nom hyperboréen) une grotte aux galeries compliquées répondant assez bien à l'idée que l'on peut se faire du dédale où s'était engagé Thésée.

On retrouve aisément dans le mythe, non seulement l'Initiateur venu du ciel, mais aussi la caverne d'initiation que connaissent ceux qui s'adonnent à l'ésotérisme.

Le botaniste Tournefort a décrit en 1702 la grotte-labyrinthe de Cnossos :

» Après avoir erré quelque temps à travers un réseau de corridors souterrains, les explorateurs arrivèrent à une grande et large allée, longue d'environ 1 200 pas qui les conduisit à une fort belle salle située au fond du labyrinthe... Le pavé est uni, il ne faut ni monter ni descendre considérablement. Les murailles sont taillées à plomb ou faites des pierres qui embarrassaient la voie... mais il s'y présente tant de chemins de tous côtés, que l'on s'y perdrait indubitablement sans les précautions nécessaires...

Voilà donc éclairci, pensons-nous, le mystère des labyrinthes égyptiens, imités du plan de Poseidonis et

des autres constructions ou grottes analogues qui, le souvenir originel se perdant, devinrent des cavernes d'initiation.

## Le labyrinthe et les pyramides de Clusium

Dans l'île de Lemnos où la mythologie place la forge de Vulcain (une montagne vomissant des flammes), il y avait un labyrinthe célèbre comportant cent cinquante colonnes tournant sur pivots.

Les Grecs anciens considéraient aussi comme des labyrinthes toutes les grottes qui avaient de nombreuses galeries.

Les labyrinthes faits avec des pavages dans les cathédrales et les églises, à Chartres, Sens, Poitiers, Reims, Saint-Quentin, Auxerre, Amiens, etc., ne sont pas comme on le croit communément, le symbole de la route pénible parcourue par Jésus avant la Passion, mais une résurgence des voies compliquées menant à l'initiation et à la chambre secrète.

Le labyrinthe de Clusium, ancienne ville d'Etrurie, aujourd'hui Chiusi, sert de tombeau au roi étrusque Porsenna.

Les Etrusques étaient des Celtes, descendants des Atlantes et ainsi s'explique le monument que vit Marcus Varron, cité par Pline :

» Porsenna, dit-il, fut enseveli au-dessous de la ville de Clusium, dans le lieu où il avait fait construire un monument carré.

» Chaque face était longue de 300 pieds et haute de 53. La base renfermait un labyrinthe inextricable; si quelqu'un s'y engageait sans peloton de fil, il ne pouvait retrouver l'issue.

» Au-dessus de ce carré étaient cinq *pyramides*, quatre aux angles, une au milieu, larges à leur base de 75 pieds, hautes de 150 et coniques; à leur sommet *toutes portaient un globe d'airain* et un chapeau unique auquel étaient suspendues par des chaînes, des sonnet-

tes qui, agitées par le vent, rendaient un son prolongé comme jadis à Dodone(1).

» Au-dessus du globe étaient quatre autres pyramides, hautes chacune de 100 pieds. Par-dessus ces dernières pyramides et sur une plate-forme unique étaient encore cinq pyramides.

En fait, ces pyramides coniques étaient des tumulus de pierre et l'ensemble de l'édifice avait une destination magique évidente.

Nous retrouvons donc avec le labyrinthe situé sous les pyramides magiques le système architectural typique que l'on prête aux Atlantes et qui fut légué par eux aux Egyptiens, aux Celtes et aux Mexicains.

C'est par la synthèse de ces indices, si déformés qu'ils fussent dans leur conception et leur pratique, que l'on peut entrevoir la grande vérité historique menant aux Atlantes.

## L'Atlantide de Christos Mavrothalassitis

Christos Mavrothalassitis, un ancien scaphandrier, croit avoir découvert l'Atlantide.

Comme le Pr Galanopoulos, il la situe en Méditerranée pour sa partie orientale et en Atlantique pour sa partie continentale la plus importante. Son témoignage ne manque pas de valeur, car il relève presque exclusivement de constatations et de découvertes faites au cours de sa vie de plongeur sous-marin.

(1) Dodone : ancienne ville de l'Epire, célèbre par l'oracle de Jupiter Dodonéen, le plus ancien de Grèce. Le temple du dieu était entouré d'une forêt de chênes, ce qui a fait dire à Homère que les chênes de Dodone rendaient des oracles. Le sanctuaire était le seul connu des Pelasges (hommes venus de la mer du Nord). La statue de Jupiter s'élevait sous le plus vieux des chênes de la forêt, près d'un mégalithe dit pierre de sacrifice. A n'en pas douter, les prêtresses de Dodone étaient comme les sorcières de l'île de Sein, les représentantes d'un culte druidique décadent, mais la relation est visible entre ces chênes-oracles, la pierre de sacrifice, les Pelasges, les pyramides, les labyrinthes et les Atlantes.

Nous croyons intéressant de reproduire des extraits du livre qu'il prépare sur la question

« — Docteur, dit mon père, à l'un de ses scaphandriers qui en effet était un ancien médecin, les historiens font leur métier et nous, nous faisons le nôtre. Je t'ai fait plonger sur cette ville forteresse qui est immergée depuis des milliers d'années, dans l'espoir que tu en tirerais des indications, car toi, tu as lu les auteurs anciens.

» Cette ville est construite en plein centre du Banco Gréco à 3° N.-E. de la borne frontière tuniso-libyenne et à 30 milles (35 milles d'après Habib Sousi) de la côte.

« — Je ne suis pas en état, capitaine, répondit le « docteur ».

« — Cette ville, reprit mon père (c'est Christos qui parle), fut trouvée avant nous par mon beau-père et par d'autres navigateurs grecs : Scaris, les Parasquevas, les Dandacos, les Zathas et Vlakhakis.

» J'avais dix-huit ans quand je l'ai vue pour la première fois. J'étais avec Parasquevas. On en a sorti une statue d'or, il y a un siècle.

« — Nous étions avec toi, capitaine, dirent deux autres scaphandriers. (L'un était Maïlès Théodore et l'autre un indigène nommé Habib Soussi.)

« — Cette ville est sur un plateau rocheux qui jadis était une île. Vu la profondeur autour d'elle, il me semble que nous sommes en présence d'une île artificielle. Tout près d'ici, sur une colline immergée, dont le pourtour est creusé de main d'homme, il y a un geyser encore en activité sous l'eau.

» Il est à dix-huit brasses de profondeur et la force de ses eaux chaudes monte jusqu'à la surface. Tout autour, on relève vingt-quatre brasses; un autre geyser jaillit un peu plus au sud.

» Le plus étonnant est que les eaux de ces sources étaient captées par les anciens et dirigées vers la ville par un système de canalisations que l'on aperçoit encore.

» Il y a quatre collines sur le banc. Sur deux autres collines on voit aussi des canaux... »

A propos de l'éruption du Santorin, Christos affirme que la catastrophe se produisit au moment où les Grecs s'apprêtaient à envahir le royaume du roi Minos.

Les villes de Saranda et de Mira furent englouties.

« — Mon père, dit Christos, a vu les colonnes des théâtres et des temples, et des scaphandriers virent aussi des statues encore debout sur les colonnes. Mais il ne s'agissait pas de l'Atlantide qui sombra quand la Terre entra en collision avec la planète Arès-Baal qui était la planète Mars.

» Deux voyants, Ayed et la vieille Souffia, me l'ont confirmé. Notre Terre éclata à certains endroits et Arès déversa sur elle son sable et son feu...

» Je n'ai pas eu le droit de parler avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans, mais ensuite je découvris une tombe atlante avec l'aide de la petite-fille de Souffia. Elle renfermait le corps d'un voyant de la ville de Maou qui était la capitale d'Atlantis et ce voyant avait emporté avec lui les preuves de son savoir. Je les ai.

» Ce voyant atlante portait des objets symboliques : l'opale, six saphirs qui disaient son âge de soixante ans, et des tablettes en pierre et en métal contenant des prédictions se rapportant aux grands hommes qui devaient naître plus tard : Homère, Phérécyde, Archimède, Alexandre le Grand, Napoléon, etc.

» Il s'appelait Pheuresseus. Une rose était gravée au centre de sa pierre tombale.

» Quatre entailles indiquaient : son grade dans l'armée; ce qu'il prévoyait; son origine royale américaine (du Nord); la fleur mystérieuse qui donne le pouvoir.

» Je connais cette fleur, mais je n'ai le droit de dire ni son nom ni où on la trouve.

» Dans la tombe, il y avait aussi douze messages venant de l'Atlantide et la désignation d'une montagne à trésor sur laquelle est dessiné un chat.

» Entre les pattes du chat se trouve une grotte dans laquelle est le trésor... mais il s'agit de documents.

» Quand on trouvera cette grotte, un autre cycle viendra. Mais je n'ai jamais pu savoir où se situait la montagne avec le chat gravé. Quelqu'un le sait peut-être! »

Il est difficile de démêler dans les récits de Christos, la part des vérités archéologiques qui lui appartiennent et la part des voyances qu'il tient de la mystérieuse Souffia.

Et puis, Christos ne dit pas tout ce qu'il sait, mais ses révélations ne sont pas indifférentes à ceux qui se passionnent pour l'occultisme.

## L'Atlantide en Mongolie

Jean Sylvain Bailly, astronome royal, membre de l'Académie des sciences et maire de Paris en 1779, a écrit une *Histoire de l'Astronomie* (1) dont la troisième partie consacrée aux Indes Orientales traite de l'invention des sciences par un peuple du Nord qui aurait disparu de la terre.

Se basant sur les *Tables de Tirvalour* et sur des documents rapportés des Indes par des missionnaires, J.S. Bailly conclut à l'existence d'une civilisation antédiluvienne très avancée, « effacée par les révolutions de la nature et de la politique ».

En vérifiant les tables astronautiques indiennes, Bailly s'aperçut qu'elles étaient fausses si on imaginait qu'elles avaient été élaborées aux Indes. Par contre, elles lui paraissaient justes s'il plaçait l'auteur vers le 49° degré de latitude nord.

Il en inféra que les Brahmanes qui les détenaient les avaient héritées d'un peuple vivant dans le désert de Gobi auquel il donna le nom d'Atlantes.

Bailly se trompait sur ce point, non qu'il ignorât les textes de Platon, mais parce qu'il attribuait gratuitement aux Atlantes un travail scientifique qui plus probablement provenait d'une autre civilisation, peut-être

(1) *Histoire de l'Astronomie ancienne*, J. S. BAILLY, Paris, 1781.

ennemie, celle de la Terre de Mu, traditionnellement située en Extrême-Orient et dans le Pacifique.

## La terre de Mu et Gondwana

Les déserts actuels étaient, il y a 10 à 20 millénaires, des zones de riche culture, souvent luxuriantes comme en témoignent les archéologues, les zoologistes et les botanistes.

Les déserts futurs se situeront, pense-t-on, dans les contrées de l'Europe qui perdent peu à peu, inéluctablement, leur terre arable par suite de l'érosion et d'une minéralisation intense.

Il est donc logique de penser que de grands bouleversements géologiques ont eu lieu et se produiront encore.

Selon les traditions, un immense continent s'étendait avant le déluge, dans l'océan Pacifique, depuis la Polynésie jusqu'à l'océan Indien, englobant le désert de Gobi, la Malaisie, une partie de l'Inde et de la Chine. Ce continent désigné sous le vocable de *Terre de Mu* était, disent les légendes du Pacifique, la « terre originelle ».

A Tahiti, la tradition fait état du continent *Fenua Nui*, berceau de la race humaine que le dieu du vent Ru aurait dispersé de son souffle puissant en créant une multitude d'îles.

L'île de Pâques appartenait à *Fenua Rui* et l'on trouve des vestiges de constructions cyclopéennes à Ponape, dans le groupe des Carolines et dans l'atoll de Tonga Tabu où des piliers supportent des pierres gigantesques pesant 25000 kilos.

Le Pr Robert Dietz, géologue et océanographe à l'Environmental Science Service Administration de Washington, a reconstitué la géographie de l'ancien continent de Gondwana qui s'étendait sur une partie de l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Antarctique, l'Australie et l'Inde. Il le fait remonter à 150 millions d'années.

L'existence de ces continents n'est pas systématique-

ment niée par les géologues, mais leur configuration géographique est quasi inconnue et les traditions elles-mêmes ne nous apprennent pas grand-chose à leur sujet

Un jour, le fond des océans deviendra la terre ferme, car tout ce qui est caché sera révélé, mais de l'Atlantide ancienne il ne restera pas le moindre vestige. Les portes d'or de la cité, les coupoles d'orichalque, le bronze des statues, la pierre des monuments et la matière charnelle de l'orgueilleux peuple ne seront que collines de sable et d'humus.

Les hommes du prochain cycle s'interrogeront sur une antique civilisation engloutie qu'ils centreront peut-être dans la mer, autour de mont Blanc; et il est possible, en vertu des lois de réincarnation naturelle, que dans les profondes vallées, entre Açores et Bermudes, s'étale dans sa triple enceinte de canaux, une éblouissante cité qui aura nom Poseidonis.

Car tout est recommencement, seuls demeurent éternels les noms des dieux, parfois de leurs cités, et l'argile où tout retourne pour être remodelé à l'image de l'archétype originel.

## 10

# HYPERBORÉE ET ÉGYPTE

Avant le déluge, l'Histoire était celle des Atlantes; après le cataclysme, elle devint celle des Hyperboréens, des Celtes et des Egyptiens.

Les Hyperboréens n'ont laissé dans la mémoire des hommes que le souvenir d'une sorte d'élite des peuples blancs, établie dans la région polaire de Thulé. Sans doute disparurent-ils peu après le déluge, laissant la profonde empreinte de leur âme et de leur esprit dans les civilisations du nord de l'Europe, mais on ne retrouve d'eux aucun monument construit, ce qui laisse croire qu'ils formaient plutôt une caste qu'une nation.

Les Grecs anciens savaient qu'ils étaient de souche celtique. C'est par eux que les Hyperboréens ont survécu, encore qu'ils aient été confondus, il y a trois millénaires, avec les Gaulois et les Brittones.

## Hyperborée

Après Hécatée d'Abdère, mythographe grec (350 av. J.-C.) qui écrivit le premier livre intitulé *Les Hyperboréens*, l'historien Diodore de Sicile(1) est l'auteur qui nous en apprend le plus sur nos mystérieux grands ancêtres.

» Hécatée, conte-t-il, et quelques autres, prétendent qu'il existe au delà de la Celtique (Gaule du Nord) dans l'Océan, une île qui n'est pas moins grande que la Sicile.

(1) DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique : Les Hyperboréens*, L II -XLVII (vers 50 av. J.-C.).

» Cette île, située au septentrion, est, disent-ils, habitée par les Hyperboréens, ainsi nommés parce qu'ils vivent au delà du point d'où souffle Borée. Le sol de cette île est si excellent et si remarquable par sa fertilité, qu'il produit deux récoltes par an(1)...

» C'est là le lieu de naissance de Latone, ce qui explique pourquoi les insulaires vénèrent particulièrement Apollon(2).

» Ils sont tous pour ainsi dire les prêtres de ce dieu...

» Les Hyperboréens parlent une langue qui leur est propre; ils se montrent très bienveillants envers les Grecs et particulièrement envers les Athéniens et les Déliens (de l'île de Delos), et ces sentiments remontent à un temps très reculé.

» On prétend même que plusieurs Grecs sont allés visiter les Hyperboréens, qu'ils ont laissé de riches offrandes chargées d'inscriptions grecques, et que réciproquement, Abaris l'Hyperboréen(3) avait jadis voyagé en Grèce pour renouveler avec les Déliens l'amitié qui existait entre les deux peuples.

» On ajoute encore que la Lune, vue de cette île, paraît être à une très petite distance de la Terre et qu'on y observe distinctement les soulèvements de terrain.

» Apollon passe pour descendre dans cette île tous les 19 ans.

» C'est aussi à la fin de cette période que les astres sont, après leur révolution, revenus à leur point de

(1) On a voulu identifier Hyperborée à l'Islande dont le climat est fortement adouci par ses geysers et ses volcans, mais cette île, quatre fois plus grande que la Sicile, n'a aucune agriculture, car son sol est stérile. Il ne s'agit pas non plus des Iles Britanniques que connaît fort bien l'auteur puisqu'il les décrit dans d'autres chapitres.

(2) Latone était la mère d'Apollon, lequel était donc un dieu hyperboréen. Ce point à lui seul, étant donné la place prépondérante d'Apollon dans la mythologie hellénique, démontre bien la souche nordique et celtique du peuple grec pelasgique.

(3) Abaris était un magicien scythe (d'Europe nord-orientale) auquel Apollon offrit une flèche sur laquelle il avait la faculté de traverser les airs. On donne aussi Abaris comme étant un Apollon hyperboréen.

départ. Cette période de 19 années est désignée par les Grecs sous le nom de Grande Année(1).

» On voit ce dieu, pendant son apparition, danser toutes les nuits en s'accompagnant de la cithare, depuis l'équinoxe du printemps jusqu'au lever des Pléiades, comme pour se réjouir des honneurs qu'on lui rend.

» Le gouvernement de cette île et la garde du temple, sont confiés à des rois appelés Boréades (bardes ?) les descendants et successeurs de Borée.

## Apollon l'extra-terrestre

La fin du texte de Diodore de Sicile pourrait faire croire qu'Apollon n'était qu'un symbole solaire.

Certes, comme tous les dieux antiques, il fut identifié à une figure céleste — le soleil en l'occurrence — car il était de coutume pour honorer un être supérieur de le comparer à un astre.

Apollon ne fut pas un mythe, mais probablement un héros, un Initiateur venu du nord.

Chez les Nordiques et les Scythes, il était appelé *Abaris l'Hyperboréen* et avait le pouvoir de voyager sur une flèche volante, comme le faisait le roi Brân du Pays des Tertres, qui allait de l'Occident au pays de l'Au-delà à la vitesse d'un Boeing.

Voyageur volant comme Manannan mac Llyr, le magicien irlandais, navigateur de l'espace et des régions mystérieuses, comme l'Astarté phénicienne(2), comme Ashour le dieu assyrien représenté par un OVNI (ou monté sur un taureau volant), comme Nin-Girsou le dieu aux ailes déployées d'Akkard et de Sumer, comme

(1) La Grande Année ou cycle de Méton fut adoptée à Athènes en 433 à l'instigation du grand astronome Méton. Elle ne comportait qu'une erreur de 1 jour et quelques heures en 152 ans. Dans ce cycle, tous les 19 ans, la Lune et le Soleil se retrouvent dans la position de départ. Il est remarquable de constater que c'est l'astronomie du Nord, des Hyperboréens (des Celtes en réalité) qui régla le temps de la civilisation grecque.

(2) *Le Livre des Maîtres du Monde*, chap. 2.

Horus l'Egyptien, Orejona mère des Incas, Quetzalcoatl le serpent ailé du Mexique, comme Rama l'Hindou qui pilotait des « vimanas ayant la forme d'une sphère et navigant dans les airs par l'effet du mercure qui suscitait un grand vent propulseur...(1) »

Ces héros ou dieux n'étaient pas plus qu'Apollon des mythes astronomiques! Dans les mythologies et selon les récits des historiens de l'Antiquité, ils se déplaçaient véritablement dans le ciel sur des engins volants qui, la plupart du temps, chez les Celtes, les Mayas, les Incas, les Assyriens, les Egyptiens étaient profilés comme des Jets, des soucoupes volantes ou des fusées spatiales.

La flèche d'Apollon évoque le Jet, Orejona, on le sait vint sur un « astronef plus brillant que le soleil », peut-être propulsé par la sorte de moteur ion-solaire gravé sur la Puerta del Sol(2), Quetzalcoatl connaissait la fusée à tuyère de la dalle de Palenque(3), Astarté était liée au mystère du serpent à hélice et à réaction(4), quant à Ashour et à Horus, ils empruntaient de véritables soucoupes volantes : le *disque ailé* pour Ashour et l'*œil* planant dans le ciel pour le dieu égyptien (l'œil d'Horus) dont la représentation graphique est analogue au plan de la vaïd des extra-terrestres de Bâavi, révélés par le « mystérieux M. Mn Y. »

Outre Abaris, la tradition mentionne le nom de deux vierges hyperboréennes : Argée et Opis(4), qui « introduisent à Délos les cultes de Latone, d'Apollon et de Diane ».

A ce sujet, l'historien et technicien scientifique J. Ponge-Helmer, rappelle dans un de ses livres toujours pleins d'enseignements(5) « la folle volonté des Antioches (rois de Perse) de restaurer le culte de la Vierge

(1) *Histoire inconnue des hommes depuis 100000 ans,* chap. 7.
(2) *Idem,* chap. 1 et 3.
(3) *Le livre des Maîtres du Monde,* chap. 11.
(4) Opis est aussi donnée comme déesse des anciens peuples d'Italie; Ops ou Opis, représentant la Terre-mère (Cybèle), c'est-à-dire Hyperborée.
(5) *Les Siècles et les Jours, exploration anticipatrice du futur.*

hyperboréenne Laodiké, et l'ambition des nazis de rétablir les mythes runiques et solaires ».

## Le sas de Thulé

La capitale d'Hyperborée, d'après les traditions, était Thulé qui, chez les Anciens, représentait l'extrême limite septentrionale du monde connu, d'où son nom d'*Ultima Thulé*.

C'est le navigateur Pythéas de Marseille qui, ayant entrepris d'aller le plus loin possible au nord de l'Europe, poussa au delà des îles Britanniques et découvrit une île, « qui au solstice d'été avait le jour sans nuit, et au solstice d'hiver la nuit sans jour ».

Les savants de l'époque accueillirent cette déclaration avec une belle hilarité! Comme si un tel pays pouvait exister!

Et de plus, Pythéas était de Marseille! Il est vrai que les Athéniens n'ont rien à envier à leurs frères marseillais au chapitre de « l'esagération »!

Bref, d'autres navigateurs ou historiens parlèrent aussi de Thulé qui fut successivement confondue avec l'Islande, les îles Shetland, les Orcades, la Finlande, le Groenland, si bien que de nos jours, personne ne saurait où la situer, si la tradition hyperboréenne, fâcheusement interprétée par Hitler en 1938(1) ne nous renseignait à ce sujet.

Thulé se trouvait à la porte du « sas »(2) de sortie de l'univers terrestre, au poste de commandement des courants telluriques.

La capitale des Hyperboréens occupait donc une situation clé qui a suggéré une intéressante thèse à Guy Tarade, président du Cereic de Nice.

Selon Guy Tarade, les pôles étaient les « portes du

(1) *Le Livre des secrets trahis*, chap. 12, 13 et 14.

(2) Sas = orifice, fente, chambre de décompression permettant de passer d'un milieu dans un autre milieu, d'un univers dans un autre univers.

cosmos », c'est-à-dire les deux cheminées d'évasion de notre globe où s'infléchissent les ceintures de Van Allen dont les couches radioactives sont redoutées des cosmonautes.

C'est d'ailleurs ce que disait le patriarche Enoch qui, avant le déluge, se rendait au pays des premiers pères, aux limites du septentrion où se trouvaient « les portes donnant accès au ciel » (1).

Et l'on sait qu'Enoch était un navigateur interplanétaire et les premiers pères, des initiateurs venus du ciel, donc des cosmonautes.

Ces cheminées dans les ceintures de Van Allen seraient, selon Guy Tarade, le chemin d'arrivée et de départ des initiateurs antiques. Que ces ceintures de particules ne nous protègent plus, et la Terre serait soumise à un bombardement cosmique générateur de transmutations dangereuses.

Heureusement, elles sont là, bien maintenues en place par le champ magnétique terrestre!

Or, un cri d'alarme fut lancé au Congrès océanique de Moscou en mai 1966, par les physiciens américains Heezen et Bruce.

Ces savants avaient constaté par l'étude des « boussoles fossiles » du fond des mers, qu'il s'était produit jadis une inversion totale des pôles et que le magnétisme actuel était en voie de dégradation. Selon leurs calculs, dans deux mille ans, il n'existerait plus et de longues suites de cataclysmes mettraient en péril l'évolution normale des espèces de notre globe.

On peut imaginer que c'est pour une raison analogue qu'une humanité extra-terrestre ait jadis été obligée d'émigrer et que redoutant un renouvellement du phénomène, elle ait choisi le pôle Nord de la Terre pour s'y installer.

De plus, si ces voyageurs de l'espace — que nous appelons les Hyperboréens — étaient détenteurs d'une science supérieure à la nôtre, ce qui est probable, ils

(1) *Le Livre des secrets trahis*, chap. 6.

avaient de cette position clé, la possibilité de « pulser » dans le système nerveux du globe – les courants telluriques – une énergie capable, dans une certaine mesure, de conditionner le comportement humain.

C'est très exactement ce qui se passe de nos jours avec la télévision qui modèle, selon l'archétype de chaque nation, le comportement psychologique des téléspectateurs.

La situation géographique des Hyperboréens leur permettait en ce cas, d'être véritablement les Maîtres du monde.

On pense qu'une guerre atomique, relatée par les Mayas et les Hindous, les mit aux prises avec les civilisateurs orientaux de la Terre de Mu, l'enjeu du conflit étant sans doute le pôle Nord.

Il est troublant de constater que de nos jours encore, deux grandes puissances atomiques, l'une située partiellement sur l'ancienne Atlantide, l'autre englobant des territoires de l'ancienne Terre de Mu, se disputent la possession du pôle Nord, dont la capitale, en notre xx$^{e}$ siècle, porte miraculeusement le nom de Thulé !

La terre aussi a ses chromosomes-mémoires et ce qui fut est identique à ce qui sera.

## Les Celtes : des navigateurs

L'archéologie et les traditions prouvent que les Hyperboréens ou leurs descendants directs, les Celtes, furent bien dans des temps très anciens, des colonisateurs qui instaurèrent leur domination spirituelle sur le globe.

Les Celtes, émanation de la caste de Thulé, se singularisèrent par leurs exceptionnelles qualités de navigateurs.

Ils émigrèrent dans les trois Amériques, poussèrent une incursion en Polynésie et conquirent tout le bassin méditerranéen. Les Pélasges (de pelagos = venus de la mer du Nord) sont les ancêtres des Grecs, des Phry-

giens et des Phéniciens, adorateurs d'Apollon, de Baal-Bêl, de bétyles et constructeurs de mégalithes érigés à l'ombre d'un chêne ou dans le mont Ida typiquement nordique.

Les Torréens, les Nouraghiens, les Shardanes, les Hyksos et autres « peuples de la mer » coiffés du rituel casque à cornes de taureau, s'implantèrent en Corse, en Sardaigne et en Egypte.

Les Phéniciens firent voguer leurs vaisseaux bien au delà des colonnes d'Hercule, et il est remarquable de constater que les peuples navigateurs par excellence : Islandais, Irlandais, Brittones (Anglais), Vikings, Bretons, Basques, Espagnols, Portugais, sont tous des Celtes de pure race habitant des pays où foisonnent les tumulus et les menhirs.

Incontestablement, les peuples jaunes et noirs n'ont jamais eu ce tempérament et cette vocation de marins et de découvreurs de terres.

Ils étaient des sédentaires par opposition aux Celtes migrateurs que sollicitaient davantage leurs chromosomes-mémoires hérités des ancêtres voyageurs de l'espace.

Plus les anciens Celtes étaient de sang pur, plus ils avaient le tempérament de navigateurs, de « peuples de la mer ».

Et ce sont toujours les nations maritimes qui ont colonisé le reste du monde.

C'est pour cette raison qu'un empire grand entre tous, l'Egypte, n'a jamais imposé sa civilisation au loin mais au contraire, a subi des invasions dont celle des Hyksos est la plus marquante.

## Egypte : les puissants pharaons n'étaient que des roitelets !

L'Egypte est traditionnellement la « Terre des Hommes Rouges », car la pourpre est la couleur de la royauté terrestre.

Dieu est bleu, Satan est rouge, ou vert, mais en ce cas, son manteau est doublé de pourpre, car en fait, il règne sur les hommes (1)!

Chez les Tibétains, les quatre directions de l'espace ont chacune leur couleur, celle de l'ouest est le rouge.

Les Egyptiens de caste noble, issus des messagers « divins » et hybridés par les Celtes, bénéficièrent après le déluge de cet heureux croisement qui leur permit de développer une civilisation extraordinairement brillante.

Cette civilisation, nous l'aimons et l'admirons profondément, elle émerveillera toujours le monde, elle est inscrite en lettres d'or dans l'histoire des hommes, son prestige est inégalable, et pourtant...

Pourtant, il faut le dire, la légende et l'ignorance d'égyptologues aveuglés par les ors et le clinquant ont complètement faussé la vision de la véritable Egypte.

Les « puissants » pharaons?

Des roitelets plus démunis de tout que le moindre baron de la chrétienté!

Les seuls souverains du globe qui n'aient jamais pu gagner une bataille ou faire peur à une escouade de mercenaires.

Une nation, une horde même envahit-elle l'Egypte? Il n'y a même pas de lutte : le puissant pharaon et la puissante armée égyptienne s'écroulent comme des fantoches!

Il y a 3500 ans, de pauvres hères constituant le peuple de Moïse — les Hébreux — volent les vases sacrés et les objets d'or dans les temples, puis se sauvent dans le désert!

Ils n'ont ni armes, ni armées, ni éléphants, ni chevaux, à peine de quoi subsister.

(1) Il est intéressant d'opposer les Hommes Rouges d'Egypte aux Hommes Bleus de l'Afrique occidentale. Le « sang bleu » symbole de noblesse chez les Touaregs et les Celtes d'Ibérie et de Gaule représentait un legs ancestral, sans doute des Atlantes, habitants des hautes montagnes, ou d'extra-terrestres issus d'une planète riche en gaz carbonique. Ce n'est qu'une hypothèse.

La « puissante » armée du pharaon part à leurs trousses. Elle les poursuivra sans pouvoir ni les rejoindre ni les battre... c'est elle, au contraire, qui aux dires de la Bible sera anéantie lors du « passage de la mer Rouge »!

N'est-ce pas édifiant?

## Tout miser sur la vie future

L'Egypte fut de tout temps une terre aride, sans ressource, un pays pauvre gouverné par des souverains sans grand pouvoir, appelés rois jusqu'à la XVI[e] dynastie, puis pharaons ensuite.

L'Egypte s'étend sur environ 1500 km de longueur, mais à part la région du delta, la zone de terre cultivable n'excède guère 3 à 5 km de largeur.

Pas de terre, pas d'eau sauf celle du Nil, fleuve empoisonné, maudit, où incubent depuis des millénaires, les terribles germes de la bilharziose, maladie contagieuse qui cause la mort de millions et de millions d'êtres.

L'Egypte, pays de désert, de sécheresse, de famine, de misère...

Rien n'a jamais été construit dans le désert que traverse le mince ruban du fleuve. Rien!

Ce désert n'a jamais été luxuriant comme on le prétend sans l'ombre d'un indice (sauf peut-être en des temps préhistoriques); toutes les ruines connues, tous les temples sont dans la vallée, en bordure du Nil, et pas ailleurs. A 10 km du fleuve, la culture et la civilisation s'arrêtent, se sont toujours arrêtées.

Dans ce pays désolé, le peuple et les pharaons étaient soumis aux mêmes misères, au même dénuement. Ils durent avoir du génie, comme tous les peuples du désert, sous peine de mourir de faim, de soif, de désespoir.

Les guerres victorieuses des « puissants pharaons »? Légende!

A qui faire la guerre quand on n'a pas de voisins, quand on est démuni de tout ?

En fait de victoires, l'histoire connue n'a enregistré que des défaites, celles infligées par les Perses, les Macédoniens, les Hyksos, les Grecs, les Romains, les Anglais, les Français, les Israéliens...

Étant extrêmement malheureux sur leur terre inhospitalière, les Egyptiens comme tous les peuples accablés, mirent leur espérance dans une religion de consolation qui faisait miroiter les perspectives d'une vie heureuse dans un au-delà improbable.

Ils sacrifièrent donc leur vie terrestre au profit d'une existence après la mort et usèrent leurs forces à la préparer, construisant, eux qui n'avaient même pas de maisons, des temples prodigieux, des pyramides titanesques et des tombes fastueuses (les mastabas) dont la plupart sont encore dissimulés dans la Vallée des Rois en face de Louqsor.

Ces tombes, pensaient-ils, seraient plus tard leurs habitations quand ils auraient exhalé leur dernier soupir. Ensuite, après trois mille années de purgatoire, si leurs momies résistaient à la décomposition, ils pourraient accéder au Paradis Vert, lequel était pour eux l'image introuvable sur Terre, inimaginable presque, de prés où poussaient l'herbe verte, et qui sait... peut-être même des fleurs !

Image qui d'autre part coïncidait avec celle des temps miraculeux dont avaient parlé leurs ancêtres atlantes et celtes, issus de la Green Land d'avant le déluge, de la Terre Verte d'Occident.

La chance insigne de l'Egypte fut d'avoir connu, une des premières du monde post-diluvien, des initiateurs « venus du ciel » qui organisèrent le miracle égyptien, il y a 10000 ans, alors que dans les autres contrées du globe, les autres peuples végétaient dans une remontée pénible vers la science et la civilisation.

Les Egyptiens perdirent le sens de leurs symboles et de leur religion à la fin de l'Ancien Empire, c'est-à-dire après l'époque thinite des rois d'Abydos.

Le roi Djeser fut peut-être le dernier qui eut quelque connaissance du savoir ancien et sans doute la devait-il à son architecte Imhotep.

De cette époque lointaine, Memphis ayant disparu, seul subsiste le temple d'Abydos, lequel, en dépit de restaurations et de remaniements successifs, demeure *non seulement le plus ancien temple du monde, mais le* seul où puisse être lu ou deviné ce que fut la *primhistoire* d'Egypte.

Les égyptologues et les touristes s'extasient sur les bas-reliefs de Karnak, de Louqsor, et de Denderah lesquels, leur valeur artistique exceptée, n'ont aucun intérêt historique et n'apprennent absolument rien de valable sur l'histoire de l'Egypte ancienne.

Ramsès II et d'autres pharaons y ont immortalisé leurs prétendus exploits avec grandiloquence, mais les faits et les personnages représentés n'ont pas plus d'importance que ceux figurant dans les chroniques du « Tout-Paris »!

La grosse erreur dans l'étude de l'Egypte *ancienne* est de s'enliser dans le marécage créé par ces dieux tardifs que furent Seth, Isis et Osiris!

Cette histoire n'est que le symbole de l'incompréhension des prêtres et des masses, le signe de la détérioration comme l'est dans la religion chrétienne la légende de sainte Thérèse de Lisieux ou du miracle de Fatima.

Eliminons Isis, Osiris et Seth et voilà l'histoire de l'Egypte considérablement débroussaillée.

En réalité, cette histoire a quatre clés principales :

Atoum, le dieu des premiers Egyptiens qui étaient barbus et blonds, donc des Aryens;

Mnévis, le taureau sacré d'Atoum, dont le nom est la transcription grecque de Mérou our;

Le Serpent volant ou barque à tête de bélier (dite improprement : barque solaire);

Le bélier ou Initiateur volant qui était peut-être Atoum (appelé plus tard Amon)

Thot le sage avait promulgué un décret ordonnant aux rois à venir de pourvoir *en premier lieu et avant tout autre culte*, aux offrandes destinées au « Bélier vivant » sous peine des plus grandes calamités.

Ensuite, sont quatre clés mineures ou clavicules :

Athor (Vénus) — Horus — Thot, messager du ciel, créateur de la Ville des Huit Dieux — Ptah, l'Initiateur second.

A partir de ces huit données, la primhistoire de l'Egypte jusqu'à la fin de l'Ancien Empire peut être reconstituée de façon cohérente en accord avec l'archéologie et l'ésotérisme.

Mnévis est le taureau géniteur. Mérou est la montagne sacrée de la théologie hindoue, d'où partit le premier noyau aryen.

Ce mont Mérou serait situé entre la mer d'Aral et la mer Caspienne ou sur le plateau d'Iran. Il aurait une forme *pyramidale* avec un côté blanc vers l'est, jaune vers le sud, noir vers l'ouest et rouge (sacré) vers le nord.

A noter que la plus haute pyramide du monde, celle de 300 m de haut, située à 40 miles de Sian au Shensi (Chine), vieille de 7000 à 14000 ans d'après les archéologues, portait les couleurs suivantes du rite chinois : noire au nord, verte à l'est, rouge au sud, blanche à l'ouest. Le point central était jaune.

Dans le sanctuaire d'Héliopolis qui était consacré à Atoum et à Mnévis, dieu était symbolisé par un menhir-phallus représentant la création de la matière, la « pierre de première émergence » quand l'eau laissa apparaître la terre. Le symbole devint ensuite la pierre sur laquelle le soleil apparut pour la première fois, ce qui représente déjà un risque de mauvaise interprétation. C'est à Héliopolis que naquit le culte de l'obélisque.

En reliant Atoum, Mnévis-Mérou le géniteur, la pyramide d'où repartit le monde après le déluge, et l'obélisque-phallus, qui est aussi pierre de première émergence, on a les grandes lignes qui résument l'histoire du monde après le déluge, histoire aussi aryenne en Egypte qu'elle le fut en Caucasie et aux Indes.

## La primhistoire faussée par les faux dieux

De la même manière qu'en Egypte, la primhistoire grecque s'est dégradée dans son essence avec l'intrusion de dieux récents, tels que Zeus, Athéna, Hermès, Arès et Aphrodite, qui ne sont que les images mal comprises des Initiateurs et héros de la première époque.

Les vols de moutons et de bœufs, les avatars et les amours terrestres de Zeus, les exploits d'Hercule ne sont pas faux dans leur signification ésotérique, mais ils devinrent très vite les éléments grossiers d'une mythologie à l'intention du bas peuple.

Dans leur vérité originelle, Apollon, les Cabires et plus anciennement encore, Hel chez les Grecs et les Phéniciens, Atoum, Ammon, le bélier, le serpent chez les Egyptiens n'étaient pas du tout dans le style image d'Epinal qui a fini par prévaloir.

Râ, le soleil, est considéré comme le dieu suprême en Egypte; en réalité, Atoum est un concept infiniment plus élaboré du créateur de l'univers.

Pourtant, ce n'est pas un dieu-démiurge qui construit la civilisation des peuples, ni les faux dieux qui découlent de son incompréhension, mais les héros divinisés, c'est-à-dire les Initiateurs.

## Le mystère de l'Uraeus

Les relations des bas-reliefs de Louqsor et de Karnak sont analogues aux motifs futiles qui encombrent les églises et les cathédrales chrétiennes.

Une cathédrale a des symboles majeurs où l'initié sait lire l'essentiel de la religion : la croix qui surmonte l'édifice, le Christ en croix, la Trinité, le tabernacle, etc.

Mais, le réduit où la chaisière range ses meubles, la statue si sympathique soit-elle, du bon curé d'Ars, celle insignifiante de Thérèse de Lisieux, celle infiniment plus chaude à notre cœur de Jehanne la Pucelle ne représentent en fait que l'anecdote, précieuse pour la petite histoire, mais pernicieuse pour la grande, étrangère à l'essence de la religion.

L'ésotériste évite de s'engager dans les labyrinthes où l'empirique et le vulgaire aiment à se perdre et se griser de perdition, mais il jauge à son juste poids la Vierge mater, *Virgo parituraе*, génitrice de l'humanité blanche, symbole du mystère de l'amande mystique et de la grotte d'initiation.

Or, en Egypte, les égyptologues comme les touristes aiment roucouler devant les bas-reliefs sans signification supérieure et se gargariser avec des mots, des images, des symboles purement exotériques : Isis, Osiris, la double couronne d'Egypte, la pesée des âmes, Bast à la tête de chatte, le disque lunaire, la barque solaire... et plouf, les voilà immergés dans un océan de contes à dormir debout qui voilent à jamais la vérité éblouissante.

Cette vérité est pourtant sous leurs yeux plus évidente que les anecdotes des bas-reliefs : c'est en premier le linteau ou fronton du temple, avec son disque ailé flanqué des deux uraeus ou serpents dressés sur leur queue, et ses fresques, généralement bien conservées sous le champ, représentant Horus le faucon et des sujets volants.

Enfin, il y a les montants qui soutiennent le fronton où généralement sont ciselés deux serpents longs de 10 à 15 mètres.

Là est l'histoire principale du temple et de l'Egypte, l'histoire du monde peut-être, inscrites sur ce linteau et sur ces montants avec le mystère des serpents volants, des Initiateurs qui vinrent du ciel...

## Le mystère des barques « solaires »

Abydos est le plus ancien temple d'Egypte, le seul ancien temple, peut-on dire, puisque remontant à 10000 ans, alors que Louqsor, Karnak, Medinet Habou, etc., ont 4 à 5 millénaires seulement.

Dans la partie archaïque d'Abydos, les bas-reliefs et les fresques représentent tout un monde de serpents et de barques à tête de bélier qui défient l'explication des historiens.

A Karnak, une barque à double tête de bélier est sculptée dans la pierre; sa reproduction magnifique et énigmatique orne le hall de l'hôtel Hilton au Caire.

La barque, qualifiée abusivement de solaire – et qui était telle aux époques tardives – est une déformation de l'image du serpent ce que montrent bien de nombreux manuscrits du musée du Caire, le serpent étant lui-même l'altération d'un engin que l'on retrouve sous cette forme, dans toutes les parties du monde.

Quant à la tête de bélier, elle représente les Initiateurs qui épousèrent les premières reines de l'Egypte et enseignèrent les arts et les sciences.

C'est parce qu'elles avaient dans les veines du sang de ces « êtres divins » que les souveraines ne devaient contracter mariage qu'avec des familles royales où coulait le même sang, extra-terrestre pourrait-on dire.

A partir du Moyen Empire, les rois d'Egypte prirent souvent leurs épouses dans le Proche-Orient, en Phénicie principalement, là où les extra-terrestres seconds, ceux de l'an −5000, avaient institué les cultes de Baal, d'Astarté et des dieux géniteurs vénusiens.

## Le calendrier de Sothis (Sirius)

La civilisation égyptienne, de même que celle des Celtes étant antérieure à celle des Phéniciens, ne consacra

un culte à Vénus que parallèlement au culte des dieux plus anciens.

Selon Hérodote, Vénus avait à Memphis, dans le temple de Protée(1) une chapelle avec un autel, sous la dédicace de VENUS *étrangère*.

Le « Maître d'Héliopolis », l'initié Anubis Schenouda, assure que la pyramide de Saqqarah fut dédiée à Sakhra qui signifie en égyptien : la pierre, la comète, la planète Vénus.

L'Etoile du Matin était aussi honorée comme Dame, reine du ciel, mais jamais elle n'eut la primauté sur les dieux et les déesses autochtones, car en fait il semble que les Initiateurs dits vénusiens n'aient vécu sur Terre et enseigné leur science qu'aux Mayas, aux Incas et aux peuples asiatiques. Par contre, l'étoile Sirius jouissait chez les Egyptiens d'une vénération exceptionnelle.

Le premier mois de l'année commençait rituellement à l'apparition de l'étoile Sothis ou Sirius, appelée plus tard pour complaire au nouveau culte : l'étoile d'Isis.

» Le calendrier le plus exact que l'on ait établi en Egypte, remarque Mme Marcelle Weissen-Szumlanska dans le n° 43 de mai-août 1957 de la revue Initiation et Science, date de 4245 ans av. J.-C., il est basé sur le lever héliaque de Sirius (Sothis), c'est-à-dire quand cette étoile apparaissait au-dessus de l'horizon.

Le Pr Etienne Drioton confirme cette datation :

» Dans ces conditions, le premier relais possible et le plus vraisemblable, est la date de 4245-4242, en pleine période énéolithique.

Ces précisions prouvent que déjà, il y a 6200 ans, les Egyptiens possédaient une science astronomique non négligeable.

L'historien Soto Halle date le temple de Memphis de 7000 ans av. J.-C., ce qui reporterait l'ancienneté de la civilisation égyptienne à 10000 années au moins.

(1) Protée eut deux filles, dont Cabira qui devint la mère des Cabires.

## Les Atlantes et les Egyptiens

Une pierre de la Porte des Lions, à Mycènes, porte cette inscription : Les Egyptiens descendent du fils de Thot, prêtre égyptien de l'Atlantide.

Binotros, pharaon de la IIe dynastie, envoya, conte le père P. Perroud dans *L'empire de l'Arc-en-ciel*, une expédition vers le littoral de l'Atlantique « à la recherche de la terre atlante, d'où 3 350 ans plus tôt, les aïeux des Egyptiens étaient venus, apportant la sagesse de la terre natale ».

Ils ne trouvèrent plus trace du continent des Atlantes, poursuit le père Perroud, et pour cause : il était au fond de l'Océan !

» Les linguistes, ethnologues, anthropologues, historiens cherchent toujours vers l'est l'origine des civilisations, écrit Mme Weissen-Szumlanska et cela malgré les indications répétées des époques homériques et des textes archaïques les plus solides et les plus précis (ceux d'Hérodote et de Strabon).

Nous admirons profondément la clairvoyance de Mme Weissen-Szumlanska, une des rares égyptologues qui ait examiné logiquement le problème égyptien, avec Mariette-Bey, Gaston Maspéro, Etienne Drioton et Vandier.

» Des instructeurs venus de l'Ouest par petits groupes successifs régnèrent en Egypte pendant de longs siècles. Puis ils allèrent en Est(1).

Ces instructeurs, ces Shemsou-Hor(2) de nature semi-divine selon le Dr Etienne Drioton, avaient en tout cas « une puissance très supérieure à celle que pouvaient avoir les hommes, fussent-ils des rois ». Ils officièrent des milliers d'années avant les rois dont la liste est gravée sur la Pierre de Palerme et avant les rois

(1) Cf. Etienne Drioton et Vandier, *L'Egypte, époque préthinite*, p. 161.

(2) Cf. Shemsou-Hor : Serviteurs d'Horus l'épervier du Ciel, celui qui voit en volant au-dessus de la Terre.

dits « humains » dont Ménès aurait été le premier. Il y aurait eu quatre périodes d'après les *Chroniques sacerdotales*, la dernière datant de 4200 ans avant notre ère.

De ces considérations, Marcelle Weissen-Szumlanska déduit que la civilisation du Nil remonte à environ 10000 à 12000 années, ce qui est notre point de vue et celui du Pr Malaise(1) qui assure en outre que le sous-marin atomique américain *Nautilus* a suivi pour passer sous le pôle, un grand canyon d'érosion creusé par un ancien courant fluvial de l'Atlantique.

Explorant le Sud marocain, Mme Weissen-Szumlanska reconnut, du cap Drâa à Reggane, le tracé de la *Piste des Grands Nomades* continuant la *Route impériale* de la carte d'Hérodote.

Cette route que reconnut en Tunisie, de Djerba au lac Tritonis, notre ami Christos Mavrothalassitis, aurait été celle qu'empruntaient les Atlantes avant le déluge pour commercer avec l'Egypte.

## Le Pays de Pount

Dans la tradition égyptienne, le *Pays de Pount* est une contrée non précisée géographiquement, où les navigateurs allaient chercher l'encens, la myrrhe, l'électrum (alliage d'or et d'argent), le bois précieux.

De nos jours, on le situe en Rhodésie, à *Zimbabwe* où se trouvent des ruines cyclopéennes.

L'écrivain A. Moret(2) et Mme Weissen-Szumlanska(3) placent le Pays de Pount dans une île immense aux incalculables richesses, d'où étaient originaires les Initiateurs ou « serviteurs d'Horus ».

Pour les Egyptiens, Pount était la terre divine, vénérée, où la race humaine avait pris naissance.

(1) Cf. M. Malaise, *Atlantis en geologisk verklighet* (l'Atlantide, une réalité géologique).

(2) A. Moret, *Le Naufragé*, conte populaire.

(3) Marcelle Weissen-Szumlanska de la Société préhistorique française, *Les Hommes Rouges*, Ed. Adyar, Paris, 1952.

Maspéro avait recueilli dans ses *Contes*, des relations évidentes entre l'île mystérieuse où se situe l'action de son livre et l'Atlantide et San Brandan. Dans cette île, on n'aborde que par le hasard des tempêtes; c'est ce qui arriva à un bateau égyptien dont le capitaine, héros de l'histoire, est chaleureusement accueilli par le Roi-Serpent, souverain des lieux.

Quand l'Egyptien repart, les bras chargés de présents fabuleux, l'île se transforme en flots et disparaît du monde visible, mais n'en reste que plus vivante dans le souvenir du naufragé.

Cette île, pense Maspéro, était le foyer initiateur de l'Egypte, et son Roi-Serpent, était le roi du Pays de Pount.

Dans un texte incisé sur peaux d'antilopes, trouvé dans les ruines d'un temple du Guatemala par Brasseur de Bourbourg, il est question d'une île qui s'ouvre sous une poussée de flammes. Un immense serpent arrivant de l'est engloutit dans l'Océan tous les habitants géants de l'île, leurs trésors inouïs et les portes en or massif de leur palais.

» Le cataclysme épargna le Roi-Serpent qui disparut en s'engouffrant dans un souterrain menant à son autre pays(1).

Ce roi-serpent, d'après Mme Weissen-Szumlanska, est celui de Tollan-Tlapallan « tous deux se ressemblant comme deux frères ».

Voilà donc Pount et le Mexique liés par des dénominateurs communs qui suggèrent de nouveau l'Atlantide.

Les Shemsou-Hor, serviteurs d'Horus, portaient sur la joue « la balafre profonde des gens du Pays de Pount... la balafre des chefs de la race du peuple ».

Torquemada disait que Quetzalcoatl avait lui aussi une balafre sur la joue.

(1) KINGSBOROUGH, *Antiquities of Mexico*, Vol. 6, pp. 95-153.

## 11

# CIVILISATIONS SAUVAGES

Après le déluge, la population, si clairsemée qu'elle fût, entreprit, par le jeu de ses forces naturelles, de reconstituer des embryons de civilisations.

Certaines ethnies, sans doute les mieux pourvues sur le plan biologique, émigrèrent et eurent des contacts avec différents peuples, ce qui favorisa leur ascension. Elles eurent surtout la chance d'être initiées par des « Etrangers » qui leur apportèrent les éléments primordiaux de la science oubliée ou inconnue.

D'autres ethnies demeurèrent dans des écarts géographiques et végétèrent longtemps avant de pouvoir retrouver, par leurs acquis héréditaires, les processus de fabrication utilitaire et les secrets d'une connaissance apte à les sortir de l'état sauvage.

Peut-on parler de civilisation pour ces peuples? Oui, s'ils surent construire des habitations, inventer un culte, cuire des poteries.

Ce fut le cas pour certains clans préhistoriques, dont les archéologues mettent au jour les vestiges de cités et de mobilier.

## Le berceau des Aryas

Oude ou Aoudh, province et ville près de Lucknow, aux Indes, est l'antique Ayôdhyâ où, selon le Ramayana et le Mahabharata, s'établirent les Aryas, en l'an 2163101 av. J.-C.

Est-il utile de préciser qu'à notre calendrier cette date est incontestablement fausse?

Ramenée à 10000 ans de notre époque, elle pourrait, pensons-nous, être prise en considération, mais la légende est la légende et ces deux millions d'années ont vraisemblablement une signification qui nous échappe.

Spéculant sur la prédestination géophysique des lieux et sur la continuité de l'attirance atavique, il n'est pas interdit de penser que la ville de Oude fut habitée il y a 2 millions d'années par un peuple qui, après chaque déluge, revint irrésistiblement habiter au même endroit.

L'Atlantide a été engloutie il y a 12000 ans; dans quelques siècles ou quelques millénaires, les océans redevenant des continents, il est probable que de lointains descendants des Atlantes iront se fixer quelque part au large des Açores, sollicités par leurs chromosomes-mémoires.

Si une tradition initiatique survit, et on peut le croire, il sera incroyable et pourtant véridique que des Connaissants puissent affirmer que le premier roi du nouveau continent fut intronisé à une époque très supérieure à vingt mille ans.

C'est dans ce sens peut-être que la datation des Aryas correspond à une certaine vérité de fait.

Le premier roi d'Ayôdhyâ fut Ikshwahu, ce qui rappelle singulièrement le mot *iks* qui veut dire Vénus en langue maya.

Hélas, la tradition semble se perdre avec la filiation de ses rois.

Depuis Ikshwaku jusqu'à Rama, on dénombre 62 rois et 33 seulement après Rama qui aurait régné en l'an 867101, alors qu'historiquement, on avance hasardeusement 2000 seulement avant le Christ.

Deux simples règles de trois, basées sur la donnée de Rama, permettent de constater que ces chiffres ont été multipliés par 220 environ, selon notre compte.

869000 (à notre époque) divisés par 4000 donnent 217... disons 220 pour faciliter les calculs.

Or, 2165000 divisés par 220 donnent 9841 années, ce qui est bien proche des 10000 ans que nous avancions

comme date approximative de l'établissement des Aryas à Oude.

Nous ignorons pourquoi les durées ont été multipliées par 217 ou 220, mais cette clé paraît néanmoins correspondre à une vérité objective.

La civilisation aryenne de l'Inde aurait donc à peu près la même ancienneté que celles des Celtes et des Mayas.

## La civilisation de Titicaca

» J'ai vu de mes yeux une voie pavée et des murs montés avec des blocs cyclopéens... C'était à huit mètres de profondeur et à deux cents mètres de Puerto Acosta dans le lac Titicaca, en Bolivie.

Tel est le récit que fit en 1967 un jeune diplomate argentin, M. Ramon Avellaneda.

Avant lui, un certain Pr Malinovsky avait découvert dans le lac une véritable cité. Des légendes couraient au Pérou et en Bolivie sur plusieurs villes englouties, sur les trésors du temple du Soleil jetés dans les eaux par les Incas à la veille de l'occupation des îles par les conquistadores.

Eh bien, il fallut déchanter!

En 1968, le commandant Cousteau explora le lac Titicaca à bord de « puces de mer », petites soucoupes plongeantes SP 500, longues de 2,90 m et larges de 1,80 m.

Le commandant, malgré des recherches poussées jusqu'à 300 mètres de profondeur n'aurait trouvé aucun vestige de ville engloutie.

Certes, des villages côtiers reconnaissables à leurs enceintes sont maintenant sous l'eau, non loin des rives, et l'on voit une route ou un quai de port entier dans le lac, mais là s'arrêterait le pseudo-civilisation de Titicaca, ce qui paraît être en effet la conclusion raisonnable des recherches.

Par contre, le commandant Cousteau a pu pêcher des

truites de 38 kilos et découvrir des spécimens inconnus de crapauds et de plantes géantes !

Comme il fallait s'y attendre, des soucoupistes enragés, de ceux qui sont légion pour discréditer le phénomène des OVNI, prétendaient que les plongées avaient principalement pour but de rechercher des « bases de soucoupes volantes » !

Evidemment, cette affirmation était dénuée de tout fondement.

Plus sérieuse est la découverte au large des côtes péruviennes, par 2000 m de fond, d'une série de colonnes sculptées, certaines étant dressées à la verticale. Les monuments furent localisés et photographiés à 80 km de Callao par les techniciens du navire océanographique « Anton Brunn ».

Civilisation engloutie ou cargaison d'un ancien navire espagnol ? Pas de réponse à cette question, pas plus d'ailleurs qu'à tant d'autres se rapportant à des observations effectuées sous toutes les latitudes.

## La bible des Noirs du Zimbabwe et les foggaras d'Adrar

En 1968, une expédition hollandaise a mis au jour à Deir Alla, dans la vallée du Jourdain, un gisement dont une poterie comportait une écriture inconnue. On trouva aussi sur un revêtement de plâtre vieux de 4000 ans, la représentation d'un rite religieux prouvant qu'une civilisation ignorée avait précédé les Hébreux et avant eux les Cananéens, dans l'actuel territoire d'Israël.

Autre mystère, mais aux Indes : il s'agit d'un squelette remontant également à quatre millénaires dont la radio-activité était cinquante fois plus forte que celle du milieu archéologique environnant.

Comme si, en somme, le défunt avait été atomisé !

On sait qu'il existe en Rhodésie du Sud, des ruines et particulièrement des tours sans autre ouverture que le

sommet, le tout s'intégrant dans un ensemble architectural elliptique dont tous les bords sont arrondis (et non en arêtes vives, comme partout ailleurs).

Le site a nom Zimbabwe, et l'on croyait jusqu'à ces derniers temps qu'il représentait la plus ancienne civilisation du peuple noir.

Or, un sorcier guérisseur, Wuzamazulu Credo Mutwa, de sang bushman-bantu, eut la conviction qu'il devait raconter ce qu'il savait de la culture et de l'histoire des Noirs.

Rompant son serment d'observer le secret, il écrivit un livre, *Indaba my Children,* édité à Johannesburg, dont une artiste suisse, signora P.J.M. Kluitmann de Campestro, nous donne obligeamment le résumé.

» Après avoir décrit la genèse, ce livre conte l'histoire d'un peuple originel *rouge* qui aurait connu la radio activité, les robots, les machines spatiales et qu'un mauvais despote terrestre envoya sur une planète pour capturer la « Mère de la création », Ninavanhu-Ma.

» Il en résulta une destruction totale de cette race et de son continent, sauf d'une femme de sang pur et d'un mâle de basse caste. Tous deux vinrent à bord d'un poisson artificiel à l'embouchure du Congo.

» La femme fut la mère de la race des Pygmées et des Bushmen; puis « avec Odu son compagnon de voyage et de race ancienne », elle peupla la contrée du Cameroun où l'on devrait retrouver en ce moment la langue des hommes du paléolithique.

» Quand l'Afrique commença à être peuplée, vinrent des Phéniciens qui fondèrent une colonie au bord du lac Makari-Kari dans le Betchouanaland.

» Ils exportaient l'or des mines et de nombreux esclaves. Leur ville fut détruite par une révolte.

» Les Phéniciens étaient appelés *Ma-iti.* Dans toute l'Afrique, les sorciers gardent encore secrètement des casques, des épées et des armes provenant de ces conquérants.

» Plus tard vinrent encore d'autres étrangers qui remontèrent le Zambèse en bateau. Ils reconstruisirent

un centre fortifié avec les pierres des ruines de la cité phénicienne, transportées par traîneau de Makari-Kari jusqu'à l'actuelle Zimbabwe dont le nom réel est Zimambje...

Un de nos correspondants, M. Michel Poirier, du Canada, nous écrit à propos des mystérieux foggaras de Mauritanie :

» Les foggaras d'Adrar montrent que les oasis ont parfois été créées par le génie de l'homme. Ce sont de spacieuses galeries souterraines, creusées jusqu'à 80 m de profondeur sous la surface du désert. Elles s'étendent en de multiples réseaux sur des dizaines de kilomètres et vont en des points très éloignés, capter l'eau des nappes formées dans le sous-sol par les très rares pluies sahariennes (une tous les 10 ans en moyenne).

» Ces galeries sont aérées à intervalles de cent mètres environ, par des puits dénommés *seggias*. Elles sont encore entretenues de nos jours par quelques puisatiers, mais nul ne sait qui les a construites.

» Véritables ouvrages de titans, réalisés avec un outillage dérisoire, les foggaras méritent au même titre que les pyramides de figurer parmi les grands travaux de l'Antiquité mystérieuse.

» Même de nos jours, avec les moyens puissants dont nous disposons, la construction d'un tel système de galeries présenterait pour nos ingénieurs des difficultés dépassant sans doute celles du réseau métropolitain d'une grande cité moderne...

## L'histoire commence à Chatal Huyuk

Oui, il est bien fini le vieux mythe de l'aube des civilisations éclairant en premier le site de Sumer!

Avec ses 5000 années d'ancienneté, Sumer est d'ores et déjà reléguée au rang des civilisations postérieures à l'Egypte, au Mexique, au Pérou, à la Gaule et à l'Europe Centrale.

Un archéologue a écrit récemment : « Il y a 9000 ans,

à Hacilar et à Chatal Huyuk, les femmes portaient des bijoux et peignaient leurs lèvres; les enfants jouaient aux billes dans les rues et les hommes, comme leurs descendants probables, les Turcs actuels, jouaient avec des osselets... » (Science et Vie, juin 1964.)

Chatal Huyuk et Hacilar sont sur les hauts plateaux d'Anatolie, à 300 km d'Ankara.

A Nea Nicomedia, en Macédoine, les archéologues Graham Clark et Robert J. Rodden ont mis au jour six maisons construites en terre argileuse soutenues par des piliers de bois et des poteries contenant des restes carbonisés de blé, d'orge et de lentilles.

Cette civilisation est totalement étrangère à celles des sites néolithiques de Karanovo et d'Azmak en Bulgarie ou du centre de la Grèce.

Dans le Kara-Koum, désert soviétique au sud du Turkménistan, à la frontière de l'Iran, dans les monts Poket Dag, on a mis en évidence l'existence de civilisations dont la plus ancienne remonte à 8000 ans. Les cités de Kara-Koum de l'époque du III[e] millénaire av. J.-C., comportaient des rues, des places, des quartiers résidentiels, des quartiers d'artisans et des édifices religieux (1), et au II[e] millénaire on y voyait des pyramides à étages.

Les archéologues soviétiques, décidément les plus actifs... et les plus dangereux, car ils refusent de s'inféoder à la conjuration de Sumer, ont découvert un observatoire astronomique en Arménie, datant de 3000 av. J.-C.!

Cet observatoire, étudié par Mlle E.S. Parsamian, de l'observatoire de Burakan, comporte trois plates-formes, dont une triangulaire, a une pointe orientée N.-S. dans la direction exacte où se leva l'étoile Sirius en l'an 2800 av. J.-C.

Les astronomes arméniens en ont conclu que leurs

(1) Archéologia n° 21, « Kara-Koum à l'âge du bronze », par Victor Sarainidi de l'Académie des sciences d'URSS.

ancêtres, tout comme les Egyptiens, adoraient cette étoile.

## Lepenski-Vir

Lepenski-Vir se trouve au bord du Danube, près des Portes de Fer, en Yougoslavie, mais il est possible que le site s'étende aussi sur l'autre rive du fleuve, en Roumanie.

Les découvertes de Lepenski-Vir, 7000 ans, et de Chatal Huyuk, 9000 ans, « imposent aux savants une révision parfois déchirante de leurs conceptions », écrit Jean Vidal dans le n° 614 de novembre 1968 de la revue Science et Vie.

Evidemment !

L'archéologue yougoslave Dragan Srejovic a mis au jour dans le site, trois cités comprenant 108 maisons en forme de trapèze, des abris souterrains, des huttes de bois et de boue séchée, un matériel important de microlithes, des poteries, des céramiques, de la vaisselle ornée d'empreintes digitales et surtout des pierres sculptées, des autels et une lithogravure.

Certaines sculptures, écrit Jean Vidal, sont dites abusivement abstraites parce qu'elles ne correspondent pas à notre sens du figuratif.

Les dessins « abstraits » des peuples anciens constituaient vraisembablement une écriture dont nous n'avons pas su trouver la clef.

Ces considérations, poursuit Jean Vidal, « confirment la thèse d'après laquelle l'Histoire ne commence pas avec l'écriture cunéiforme de Sumer, pour la seule raison que ses caractères sont plus lisibles que les chiffres ou symboles antérieurs déjà traduits ou déchiffrés. »

Il est à noter que le signe sacré du svastika figure à Lepenski-Vir, ce qui rattache bien ses habitants à la branche des Celtes.

## Les Celtes de San Agustin

En Colombie, dans le sud-ouest de l'Etat de Huila, à environ 150 miles de Neiva, se trouve le San Agustin Nacional Archeological Park où une race d'hommes, qui disparut mystérieusement comme les Mayas, a érigé d'étranges monuments et sculpté dans la pierre avec talent!

Nous pensons que ces hommes étaient une branche de Celtes qui, après avoir essaimé au Mexique, au Guatemala et au Yucatan, a continué sa marche vers le sud.

On voit à San Agustin, des aigles de pierre tenant un serpent dans leur bec, ce qui indique, comme à Mexico, que des ordres religieux fixaient aux Celtes en migration les lieux où ils devaient se fixer pendant 52 ans ou pour 52 × 13 = 676 années(1).

Comme au Yucatan, le type de certaines statues trouvées dans des tumulus et sous des dolmens est spécifiquement européen, sans aucun caractère analogue à celui des actuels Mexicains.

Dans un tumulus, un homme accroupi, plus grand que nature, ressemble très exactement à un paysan breton, coiffé de son légendaire chapeau auquel il ne manque que le galon!

Le site comporte de nombreuses pierres levées et sans doute aussi pensons-nous, des enceintes mégalithiques, des dolmens encore cachés dans les nombreux tumulus qui s'éparpillent dans la forêt.

On ne sait pas de quand date cette civilisation, mais elle est vraisemblablement aussi ancienne que celle de Chatal Huyuk.

Dans la région de Paracas au Pérou, à 300 km au sud de Lima, on a trouvé, fort bien conservée par la sécheresse du sol, une flûte qui aurait 8 000 ans.

Dans une grotte de Fort Rock en Oregon (USA),

(1) Le cycle de danger de cataclysme chez les Mayas était de 52 ans. Le chiffre 13 des mois avait un caractère sacré mis en évidence par les manuscrits et les Codex.

recouverte par l'éruption du Newberry, on a trouvé plusieurs paires de sandales en cordes tressées, dont l'ancienneté a été estimée « à 9053 ans, à 350 ans près » !

A titre d'indication, nous rappelons que les archéologues par la méthode (très douteuse) du carbone 14, ont fixé à 15516 ans l'âge des grottes de Lascaux et à 5500 ans, celui de la civilisation de Mohenjo Daro dans le bas Indus.

## Le truquage des datations

Il est impossible d'avoir une vue d'ensemble sur l'histoire des hommes si l'on ne peut dater les grandes étapes de leur civilisation.

Les préhistoriens et les historiens ont daté ces événements, mais de façon partiale ou erronée.

1° En ne tenant aucun compte du déluge, dont ils accréditent pourtant l'existence;

2° En éliminant l'avènement de la planète Vénus dans notre système solaire dont l'authenticité est pourtant avérée et témoignée par les peuples de tout le globe;

3° En refusant tout crédit à la venue d'initiateurs extra-terrestres;

4° En s'inféodant aux mythes forgés par les judéo-chrétiens, ce qui eut pour conséquence de plonger dans l'oubli le noyau de civilisation première constitué par les Aryens (Celtes pour généraliser) et de céer le mythe de la civilisation de Sumer.

Nous nous sommes donc permis d'essayer de rétablir ce qui fut et que l'on a voulu faire.

En conséquence, nous éliminons le mythe de la civilisation « primordiale » de Sumer dont l'inexistence est évidente aux yeux de tout honnête homme, car elle n'a jamais eu d'incidence importante et s'est développée dans l'ombre alors que l'Egypte, le Pérou, le Mexique et même la Gaule connaissaient depuis plusieurs millénaires un rayonnement incontestable.

Pour que le grand public puisse s'initier à la vérité des faits, nous avons esquissé l'histoire non truquée des hommes, en nous basant sur certaines données raisonnables établies par les historiens et en ajoutant nos propres données exhumées de la mythologie et de l'histoire secrète et interdite.

## *ABRÉGÉ DES PLUS ANCIENNES CIVILISATIONS DU MONDE*

Les Eyzies : Civilisation des cavernes; 20 à 30 000 ans; os, silex.

Lussac-les-Châteaux : Civilisation de la grotte de la Marche; 12 à 20000 ans; dessins sur pierre.

Glozel : Civilisation de la première écriture; environ 15000 ans.

Montignac-Lascaux : Civilisation de la grotte de Lascaux; 12 à 16000 ans; peintures. Ces « civilisations » de cavernes existaient parallèlement à la civilisation beaucoup plus avancée des Atlantes.

Atlantide : Cap. Poséidonis; fonds atlantique autour des Açores; 12000 à 24000 ans.

Civilisation celtique : 11000 ans; tumulus, mégalithes.

Civilisation de Carnac : 9000 à 10000 ans; menhirs, dolmens, avec mégalithes plus récents.

Civilisations de Chatal-Huyuk – Lepenski-Vir – Poket-Dag, etc. : 8000 à 10000 ans.

Civilisation de la grotte de Fort Rock en Oregon (U.S.A.) : 9000 à 10000 ans (sandales en corde tressée).

Civilisation égyptienne : époque prédynastique, période des dieux : 10000 ans; période des rois semi-divins – Abydos : 8000 ans; période de Ménès (époque thinite) – I^re^ et II^e^ dynasties : 5200 à 6000 ans selon la tradition. (La Pierre de Palerme porte un texte datant de la V^e^ dynastie, vers 2200 av. J.-C. C'est un des plus anciens documents du monde.)

Civilisation maya : Teotihuacan et Cuicuilco : 5 à 10000 ans; Les peuples qui construisirent Teotihuacan et Cuicuilco sont peu connus, mais on pense qu'ils venaient du golfe (Huastèques – Olmèques – Totonaques).

Civilisation des Incas (Pérou-Bolivie-Colombie) : 9 à 10000 ans; Tiahuanaco.

Fort de Dhun Aonghus (île d'Innishmore, l'une des 3 îles d'Aran) : 5500 à 8000 ans; séries de murs concentriques en pierre, adossés à la mer. Civilisation celtique.

Oude ou Aoudh (antique Ayôdhyâ) berceau des Aryas — près de Lucknow — Indes : environ 8000 ans.

La Joya Atuen et Cochamba (nord Pérou — pays des Chachapoyas à la peau blanche et aux yeux bleus, chassés dans la jungle par les Incas) : murailles de pierres; tours rondes; bâtiments à 3 étages. Civilisation inconnue : 5 000 à 10000 ans.

Civilisation de Chota Nagpur et d'Assam (Indes) : 7000 ans.

Civilisation de Mohenjo-Daro (Indes) : 5000 ans.

Civilisation de Phénicie, de Crète et de Grèce : 5000 ans.

Civilisation de Sumer : entre 4000 et 5000 ans.

Civilisation de terre de Mu - île de Pâques - Zimbabwe - Adrar : dates inconnues.

## 2

# LE MYSTÈRE DES PYRAMIDES

Il a été écrit des tonnes de livres sur les pyramides d'Egypte sans pour autant faire avancer le problème.

Il est probable qu'elles furent, comme les tumulus, la stylisation architecturale de monuments préhistoriques très anciens, mais quand furent-elles édifiées et quelle était leur destination ?

Dans notre thèse, leur date d'érection ne sera pas étudiée et nous nous bornerons à rechercher leur utilisation précise et à en révéler le mystère, pour la première fois, pensons-nous, en accord avec les lois scientifiques, cosmiques et avec les sources les plus secrètes de l'initiation.

## Un style atlante

Ce n'est pas par simple coïncidence que les Gaulois, les Brittones, les peuples de l'Europe Centrale, les Egyptiens, les Mayas et les Incas ont adopté pour leurs constructions funéraires la forme architecturale du tumulus ou de la pyramide.

Le processus des civilisations comprenant l'avènement des sciences, des arts, de l'industrie et des diffé-

rents modes de vie sociale, est commandé dans l'inconscient par les acquis héréditaires, c'est-à-dire par le jeu des chromosomes-mémoires.

Si nous avons « inventé » la machine à vapeur, la turbine et la poussée ionique, c'est parce que nos lointains ancêtres nous ont légué une incitation vers ces formules mécaniques et une possibilité privilégiée et autoritaire de développements dans le sens de l'impulsion initiale.

Les Celtes ont construit des maisons parce qu'il est dans le destin du règne blanc de choisir ce mode de construction; sur un plan plus élevé, plus sacral, ils ont édifié des pyramides parce que dans une civilisation antérieure il avait été construit des monuments de cet ordre.

Traditionnellement, intuitivement, la représentation imaginaire des monuments atlantes est toujours à forme pyramidale.

En cette hypothèse, la pyramide serait un héritage de l'Atlantide et sa conception première remonterait à des époques infiniment lointaines, terrestres ou extra-terrestres.

Le fait que ce genre de monument soit lié à une haute technique peut indiquer qu'il appartiendrait à une architecture et à une science étrangères à la civilisation terrestre.

Cette hypothèse amène à la conception d'une vie universelle où tous les règnes de la nature obéissent à des impératifs évolutifs déterminés pour chaque espèce et chaque race.

Ce qui revient à dire que sur toutes les planètes d'un même type, les hommes construisent des maisons et façonnent des poteries à peu près semblables, que les hirondelles maçonnent leurs nids, que d'autres oiseaux les tissent, que les chênes ont une structure râblée et les cyprès une croissance en fer de lance.

L'étude du mystère des pyramides prouve que les connaissances scientifiques qui ont régi leur architecture et leur édification ne pouvaient appartenir qu'à des

ancêtres supérieurs atlantes ou plus lointains encore dans le temps.

C'est également l'opinion du Maître des Angles.

## Les forces vitales de la terre

L'eau et la terre, au-dessus du niveau phréatique (biosphère) constituent d'énormes réserves de forces de vie.

Ces forces rayonnent négativement contre la positivité du ciel et la conjonction s'effectue au gradient, zone idéale où la matière sous forme de plasma ionique n'est polarisée ni en plus ni en moins.

C'est le lieu d'élection du « tonnerre en boule » (constitué de plasma ionique) et c'était, il y a quelques millénaires, le lieu choisi, au sommet tronqué des pyramides mayas et des ziggurats sumériennes pour le « baiser du ciel à la terre » dont l'opération efficace consistait à faire féconder une vierge d'élite, souvent la fille du roi, par un prêtre ou un héros.

L'enfant qui naissait de cet accouplement magique, passait dans cette croyance pour réunir en lui les plus hautes qualités des hommes et certaines autres de la nature divine.

Différentes de conception et d'architecture, les pyramides d'Egypte et les pyramides-tumulus de l'ancien Mexique et de la Celtie, avaient une tout autre destination.

Dans le système des Mexicains, il s'agissait en fait d'assurer la réconciliation entre l'homme et Dieu; pour les Egyptiens, le but était d'amener jusqu'aux frontières d'un certain temps de purgatoire, estimé à 3000 ans, les corps destinés à revivre au Pays Vert ou Autre monde.

Techniquement, l'opération s'explique aussi : on capte par la base de la pyramide, le plus près possible de la nappe phréatique, c'est-à-dire des nappes d'eau souter-

raine, les *ondes vitales* (1) qui parcourent l'écorce terrestre.

Ces ondes à charge négative fluent vers le haut du monument en accélérant leur vitesse au fur et à mesure que le conducteur (les faces de la pyramide) se rétrécit.

Le fluide s'échappe alors par les pointes.

Il en résulte que les cavités ménagées intentionnellement à l'intérieur du monument (chambres, mastabas) se trouvent drainées de leurs charges électriques, comme il en est dans la cage de Faraday; une sorte de « vide biologique » est ainsi obtenu.

Ce phénomène n'est guère étudié en physique classique, mais il se manifeste clairement dans les faits : les moisissures ne se développent pas dans les cavernes fermées (dans la grotte de Montignac-Lascaux, par exemple, avant 1942), les momifications s'y opèrent, les graines n'y germent pas (tel le célèbre « blé des pharaons » des pyramides d'Egypte qui fut semé et qui poussa 4000 ans après avoir été placé dans la cavité pyramidale).

Bref, dans ce vide biologique, tout reste en attente, dans un état neutre, comme si la vie et le temps cessaient de s'écouler.

Les paysans savent que, pour des raisons analogues, les graines enfermées dans une cruche, les betteraves en silo, les pommes de terre entreposées dans une cave, le jambon enveloppé dans un « linceul » et placé dans un fumeau de cheminée, se conservent mieux qu'à l'air libre.

En 1905, M. de Mortillet, chef d'une mission française en Bolivie, découvrit dans une grotte des provisions

(1) Ondes vitales : le Maître des Angles appelle ondes vitales ou rayons vitaux, des forces électromagnétiques que les physiciens anciens nommaient « forces coulombiennes »; elles sont dénommées *orbitales moléculaires* en physique moderne.

C'est le circuit polycentrique d'un seul électron assurant la liaison entre plusieurs atomes et plusieurs molécules. Ces liaisons constituent les forces internes de cohésion de la matière (le méson $\pi$ des physiciens).

funéraires où se trouvait un morceau de bœuf momifié qu'il eut l'idée de faire bouillir. Le fumet en était si appétissant que les membres de la mission goûtèrent le brouet et le trouvèrent délicieux!

Les Celtes connaissaient le pouvoir des cavités et l'utilisaient pour conserver leurs poissons dans des jarres noires enterrées et parfois dans des jarres doubles où se produisait une double centrifugation.

## La pyramide de Saqqarah

Le plus génial des architectes et des médecins d'Egypte fut Imhotep, reconstructeur de la très ancienne pyramide de Saqqarah et guérisseur célèbre dans tout le Bassin méditerranéen, il y a près de 5000 ans, raconte M. de Nériac dans *Ondes et pyramides.*

Depuis des temps immémoriaux remontant à la création de Memphis, le site de Saqqarah, à 28 km au sud du Caire, était appelé « la plaine des heureuses sépultures » tout comme devait l'être plus tard la Vallée des Rois, en face de Thèbes aux Cent Portes.

Entre la pyramide qui daterait de la III[e] dynastie, et Memphis, se trouvait aussi depuis la plus haute Antiquité, le Sérapeum hermétiquement clos où étaient momifiés les taureaux Apis, symboles des premiers initiateurs et géniteurs qui repeuplèrent l'Egypte après le déluge universel.

Les archéologues et égyptologues antérieurs ne semblent pas s'être souciés de savoir pourquoi certains points du sol égyptien, à Saqqarah particulièrement, avaient joui, tant auprès du peuple que des grands prêtres, d'une réputation miraculeuse quant aux pouvoirs de guérir, de momifier et de préparer à une vie éternelle.

Le pharaon Djeser I[er] fit édifier son tombeau dans la pyramide de Saqqarah, et l'on pense qu'Imhotep la remania complètement en vue d'assurer au monument

des propriétés encore accrues, puisque l'on a observé que deux autres pyramides emboîtaient la première, toutes étant des pyramides à degrés, c'est-à-dire construites comme les tumulus du Mexique(1), mais sans escalier extérieur et sans temple pour couronner le sommet.

Des galeries sillonnent le sous-sol, bien au-dessous des super-structures du mastaba royal, lequel surplombe le puits vertical au fond duquel est le sarcophage royal. L'ensemble est doué du pouvoir de momification; les corps de la famille du pharaon y reposent aussi.

D'après M. de Nériac, la pyramide est un condensateur et un émetteur d'énergies qui se propagent le long des arêtes de force, à partir du sommet, pour venir s'accumuler dans le carré de la base où se trouve la cavité ou tombeau (mastaba)(2).

Ces énergies sont d'origine cosmique mais ont une manifestation souterraine par l'effet de leur réflexion sur les couches isolantes de la terre.

Imhotep supprima le pyramidion de Saqqarah pour que la chambre du roi Djeser soit à une distance précise du sommet.

Dans cette thèse, les proportions idéales d'une pyramide à momification et à initiation sont les suivantes : base = 22 m; arêtes = 21 m; hauteur = 14 m.

Dans ce système, les cavités sont soumises à des ondes neutralisantes que M. de Nériac nomme *vert négatif*, ce qui doit correspondre au *vide biologique* du Maître des Angles.

(1) Imhotep fut l'inventeur de la pyramide à degrés en Egypte. Outre leur destination magique, il est possible que pyramides et tertres aient été la représentation, soit de la terre première qui émergea à la création, soit de la montagne qui sauva l'homme du déluge.

(2) Dans les pyramides, la cavité est plus haut ou plus bas. A Saqqarah, le tombeau est au fond du puits.

## La chambre du roi à Khéops

Dans la pyramide de Khéops, se trouve la chambre du roi, au tiers environ de la hauteur du monument.

On entre dans la pyramide par une ouverture pratiquée sur la face nord, à une dizaine de mètres du sol, puis on passe dans une galerie analogue à une longue caverne, sans bords et sans tournants délimités, même à un mètre près(1).

On a alors l'impression de se trouver au fond d'un aven d'où l'on remonte par des marches, une échelle et une rampe abrupte; le visiteur sujet à claustrophobie ou à étouffements doit s'abstenir de tenter l'ascension.

Car c'est une véritable ascension que constitue la partie principale du trajet. Imaginez l'escalier roulant du métro de Paris, ou plutôt, le couloir de cet escalier, avec la même pente, mais sans marches!

Le plan fortement incliné est dallé avec des plaques de fer comportant, à intervalles réguliers, une barre de bois destinée à assurer le pied.

Les parois en pierre brute sont lisses et rectilignes.

En haut de ce couloir ascendant, appelé grande galerie, on arrive enfin à la chambre du roi dont voici les dimensions : longueur = 10,46 m; largeur = 5,23 m; hauteur = 5,58 m.

Deux trous d'aération astucieusement percés dans la masse de la maçonnerie font appel d'air vers l'extérieur, sans que l'on puisse distinguer le jour à travers leur parcours en labyrinthe.

Enfin, à droite de l'entrée, est disposé le tombeau vide en granit rouge poli, long de 1,97 m, large de 0,68 m et profond de 0,85 m.

Sa contenance, selon la tradition, serait celle de la « mer d'Airain » des Hébreux, ce qui constitue une

(1) Le passage est au début un boyau de 10 à 20 m que l'on pourrait qualifier de grotte, avec bosses, saillies, retraits. Il ne ressemble à aucune figure géométrique et il serait vain de vouloir lui donner des mensurations.

légende au même titre que les prédictions obtenues par la mesure des pseudo-couloirs.

Tout cela est de la haute ou plutôt ridicule fantaisie, aucune mesure précise ne pouvant être effectuée.

La mer d'Airain — *yam moustak*, en hébreu — était selon la Bible(1), la grande piscine ronde, en airain fondu qui se trouvait à l'entrée du temple de Salomon.

Cette piscine avait 6 m de profondeur et 12 m de diamètre, soit environ 38 m de circonférence. Le bord était orné de deux rangs de fleurs ciselées, les parois avaient l'épaisseur d'une main et le bassin tout entier était supporté par douze bœufs, également en airain.

C'est dans cette piscine que les prêtres venaient faire leurs ablutions. Elle fut brisée par les Chaldéens, lors de la destruction du temple et transportée par morceaux à Babylone(2).

Certes, il est probable que la profondeur attribuée à la mer d'Airain ait été fortement exagérée, néanmoins, il n'y a pas de commune mesure entre ses 660 $m^3$ et le 1,138 $m^3$ du tombeau de la pyramide.

La chambre du roi est une cavité éminemment propre à la momification naturelle, mais aussi une « chambre de réflexion », de méditation, où les pouvoirs psychiques seraient remarquablement aiguisés.

Les initiés égyptiens savaient, dit-on, pratiquer une sorte de désintégration mentale de la matière, qu'ils appelaient la séparation de l'âme et du corps.

Dans le *Papyrus magique Harris* (3), il est écrit que « l'adepte demeure trois jours et trois nuits dans le *coffre* de la pyramide » avant de pouvoir se dédoubler sous l'irradiation des forces supérieures.

(1) I-Rois, VII-23-26; II-Chroniques, IV-2-5; JOSEPHE, *Antiquités Judaïques*, VIII-3-5.

(2) II-Rois, XXV, 13; Jérémie, LII, 17.

(3) *Papyrus magique Harris*, Paris, 1789, 4° $O^3$ a, 1859 et par F.J. Chabas, Chalon-sur-Saône, 1860, gr. in-4°, n° à la BN : $O^3$ à 276.

## Les usurpateurs de tombeaux

On n'a jamais su si le tombeau de la pyramide de Khéops avait contenu une dépouille. C'est probable, ne fût-ce que celle d'un usurpateur.

En effet, les ouvreurs de pyramides et de tombeaux des pharaons n'étaient pas tous des pillards mais parfois des croyants qui, pour accéder au Paradis Vert et à la vie dans l'Autre monde prédite par les prêtres, usurpaient la place d'un souverain afin de bénéficier des propriétés fantastiques de la « chambre d'immortalité ».

Ces croyants étaient persuadés que si leurs familles et leurs gens les inhumaient dans une pyramide, leurs momies passeraient sans aléa le cap des trois millénaires constituant l'antichambre de temps (le purgatoire en quelque sorte) leur permettant d'accéder à une autre vie.

Si durant cette attente, les momies se désagrégeaient, alors les défunts se réincarnaient dans un corps d'animal.

Or, si à ce jour quelques tombes de pharaons ou de rois ont été trouvées intactes, il est curieux de noter que leur mise au jour fut effectuée passé le cap des 3000 ans!

Par on ne sait quelle défense mystérieuse, jamais un radiesthésiste ou un voyant n'a pu détecter — par exemple dans la Vallée des Rois — une tombe cachée dans les flancs de la montagne!

## La malédiction des morts

Nous ne voulons pas revenir sur la fameuse « malédiction des pharaons » qui aurait frappé les découvreurs de la tombe de Toutankhamon, encore que le profanateur principal, l'Américain Carter ait bénéficié d'une longue vie!

Toutefois, il convient de souligner une étrange coïncidence se rapportant cette fois aux fouilles archéologiques effectuées dans le grand *cenote* ou puits sacré de Chichen Itza au Mexique.

En avril 1968, nous avons assisté à ces fouilles qui consistaient à draguer le fond, ou plus exactement à creuser un puits, à l'aide de l'*airlift* dans la boue du cenote, à extraire à la grue de grandes quantités de pierres sculptées, à pomper la vase, etc. Des plongeurs participaient aux travaux.

Les trouvailles furent riches : cinq tigres, trois serpents et une idole en pierre, les crânes de 250 sacrifiés, des pelotes en caoutchouc, des céramiques, des centaines de poteries, des sandales en or d'enfants, deux bancs sculptés, etc.

Notre ami, le plongeur sous-marin Jean-Albert Foëx, en contant les détails des fouilles dans le n° 72 de novembre - décembre 1968 de la revue L'Aventure sous-marine, a publié l'information suivante :

» Dans ces pays est évoquée la colère du dieu Chac (dieu des Mayas) et le déchaînement des éléments autour de l'expédition : cyclones, gigantesques incendies de forêts.

» Plus troublante encore est la nouvelle que nous a communiqué Pablo Bush Romero, de passage à Paris.

» Dans les mois qui suivirent la suspension des travaux à Chichen Itza, la mort frappa brutalement Christian, pilote de l'expédition, Alberto Gabilondo, alias le Gitan, chef des plongeurs mexicains, le Dr Eusebio Davalo Hurtado, directeur de l'Institut national mexicain d'anthropologie et d'histoire, et Kirk Johnson qui finança la campagne de fouilles.

» En quatre mois, quatre morts.

» On ne peut s'empêcher de penser à la malédiction de Toutankhamon qui sembla pendant des années poursuivre les découvreurs du tombeau de ce pharaon.

## Le djed neutralisant

Le *djed* des Egyptiens est un pilier en pierre ou en bois, d'une seule pièce, dont l'utilisation se perd dans la nuit de la préhistoire.

Il est probable que les totems des peuples d'Amérique et d'Afrique, liés à une idée de génération et d'ancêtres, ont un certain rapport avec le djed dont le culte était célébré surtout à Memphis en l'honneur de l'initiateur Ptah.

Pour les initiés, le djed est le symbole de la colonne vertébrale par où passe le prana des Hindous, c'est-à-dire le fluide vital humain, selon M. de Nériac.

Il est la représentation de la *koundalini* (1) conduisant la force cosmique qui condense et convoie vers le haut les forces telluriques, mais aussi des ondes nocives que le djed avait mission de neutraliser.

Imhotep par ses calculs aurait découvert le secret du « caveau de vide » en associant la forme pyramidale à la crypte intérieure et aux rayons verts négatifs.

Dans le caveau de vide de Saqqarah était disposé un djed qui ajoutait sa puissance à celle du monument et c'est en cet endroit, antichambre d'éternité pour les morts, que les initiés savaient trouver une ambiance propice de paix, de guérison, de repos contre les surmenages des cellules.

Ces notions sont très proches de la science des plus anciens Hindous chez qui le Brahman neutre devait appréhender l'état de grâce, l'identification à AUM, l'âme éternelle qui pénètre tout et qui est la cause de tout.

La Vérité du Grand Véhicule(2) aux Indes n'est-elle

(1) Force vitale de nature indéterminée, assimilée à un serpent lové dans la région du sacrum humain où il est supposé être en sommeil. L'éveil du serpent provoque, selon la direction qu'il prend, soit l'érotomanie, soit l'activation des centres de perception suprasensorielle et d'action supramatérielle. On écrit aussi *koundoulini*.

(2) Grand Véhicule = nouveau bouddhisme à idéal universel. Petit véhicule = bouddhisme ancien à idéal plus personnel.

pas une notion de vacuité parfaite, Bouddha et Dieu eux-mêmes devant se réduire à une forme vide?

C'est le concept de l'homme parfaitement sage.

## L'effet Forbusch

En relation directe avec le principe exposé par le Maître des Angles, notre globe terrestre se comporte exactement, mais à un degré moindre, comme les cavités pyramidales.

C'est ce qui ressort de l'analyse faite par les physiciens, des bombardements cosmiques dont l'effet le plus apparent est d'accélérer l'évolution biologique des espèces.

Le soleil souffle une matière dite *vent solaire,* à travers le système de ses planètes, mais la Terre constitue une cavité magnétique qui écarte le flux que nous ne recevons pratiquement pas.

Le vent solaire est réglé par des cycles d'activité et possède un champ magnétique soumis à ces fluctuations.

Le rayonnement cosmique est sensible à cet ensemble de phénomènes et son intensité dans notre système planétaire est en raison inverse de l'intensité du champ magnétique du flux de matière (1).

C'est ce qu'on appelle l'*effet Forbusch,* du nom de son découvreur, l'astronome américain Scott Forbusch (2).

Des rayons cosmiques (70 % de protons, 20 de particules alpha, 10 % de photons gamma,, électrons, mésons, etc.) issus en majorité de la Voie lactée bom-

(1) Le champ magnétique interstellaire serait très faible; celui du système solaire est de 2 à 20 gammas. Le champ magnétique terrestre en surface est de 46000 gammas, mais il n'est pas constant et sa répartition est inégale. En outre, il existe dans l'écorce terrestre des gisements minéralogiques où le courant magnétique est inverse du courant de surface. C'est le cas en Angleterre, en Bretagne et en Afrique du Sud.

(2) Lire Science et Avenir n° 252, fév. 1968. « L'effet Forbusch », sous la signature d'Albert Ducrocq.

bardent notre planète après une trajectoire infléchie par les champs magnétiques interstellaires qui sont très mal connus.

Les particules gamma, seules, se propagent en ligne droite, à la vitesse de la lumière.

Toutes ces particules électrisées sont animées d'une énergie prodigieuse, de l'ordre de 1 000 milliards d'électrons-volts.

La Terre, grâce à son champ magnétique, est partiellement à l'abri de l'action des vents solaires, lesquels contournent la cavité magnétique terrestre, de la même façon que certaines ondes suivent les faces des pyramides sans pénétrer dans la cavité centrale, c'est-à-dire, dans le mastaba ou chambre de momification.

Il semble que, bien avant l'astronome Forbusch, les initiés connaissaient les effets du phénomène... même du temps d'Imhotep, il y a près de 5000 ans!

Les rayons cosmiques (indépendants du vent solaire), qu'ils viennent du soleil, de la Voie lactée ou des tréfonds de l'univers, atteignent difficilement notre planète, sinon en modifiant considérablement leur nature lorsqu'ils traversent l'atmosphère.

## La Terre, planète privilégiée

Voilà donc notre véhicule sidéral, la Terre, naviguant dans l'espace comme une sorte de cavité dotée d'un régime particulièrement exceptionnel, puisque la plupart des particules cosmiques, agents énergiquement transmutateurs sur le plan biologique, ne la touchent pas.

Cette particularité a une importance si considérable que l'on peut dire qu'elle régit l'évolution de la planète, de ses espèces et de ses civilisations.

On sait en effet que certains rayons cosmiques, notamment les rayons gamma, produisent des mutations accélérées.

Dans un laboratoire, des fœtus soumis à ces rayonne-

ments donnent en quelques jours des monstres ou des espèces, peut-être très élaborées, mais différentes du plan initial.

Les autres règnes de la terre mutent eux aussi, mais naturellement, et à un rythme beaucoup plus lent, s'échelonnant de plusieurs millénaires à des millions d'années.

Fort heureusement, l'immense majorité des particules cosmiques n'atteint pas la vitesse de 200000 km-seconde qui leur permettrait de percer le champ magnétique terrestre et les ceintures de Van Allen.

De ce fait, notre croissance est retardée, notre évolution freinée, mais notre temps de vie consciente, en compensation semble être notablement accru.

Si le champ magnétique terrestre avait été beaucoup moindre, comme il l'est en général sur les autres corps célestes, tout se serait déroulé de façon différente. Sans doute alors la Terre, planète à peu près morte comme Mars ou la Lune, n'aurait plus d'humanité et notre cycle humain serait passé depuis longtemps.

Serions-nous autre chose de mieux, de plus mal, aurions-nous été dirigés par l'énergie universelle...? Il est difficile de répondre à cette question, mais il est permis de supposer que notre évolution ralentie nous assure actuellement une existence réelle en tant qu'être humain, et cette certitude vaut bien après tout, l'incertitude infinie d'une ascèse!

Ne sommes-nous pas déjà suffisamment inquiets de l'accélération de l'histoire qui, en fait, prend l'allure d'une précipitation vers un avenir fantastique, mais combien affolant!

Par ailleurs, le privilège quasiment incroyable dont jouit la planète Terre dans le système solaire, laisse supposer que l'homme doit avoir lui aussi un destin hors série.

## Le signe du phénix

« Quand un savant distingué mais vieillissant estime que quelque chose est possible, il a presque sûrement raison. Mais lorsqu'il déclare que quelque chose est impossible, il a très probablement tort. »

Tel est l'exergue de l'Association Cryonics Française, dont le but optimiste est de permettre à une partie de l'humanité du XX[e] siècle de ressusciter dans quelques millénaires pour vivre l'âge d'or qui attend nos descendants.

L'emblème de l'association est le phénix, cet oiseau fabuleux qui, à l'heure de sa mort, se laissait brûler sur un bûcher pour renaître de ses cendres. Sa durée d'existence était très grande : Pline dit 500 ans et Tacite parle de 1641 années.

Hérodote conte que la réincarnation du phénix était figurée par un jeune oiseau transportant son père mort, roulé dans la myrrhe, du pays de Cousch où il mourait (Egypte méridionale, Ethiopie et Arabie) au sanctuaire d'Héliopolis.

Les Anciens croyaient à ce mythe et selon eux, le premier phénix apparut sous le règne de Sésostris, 2550 av. J.-C., le second 654 ans après, sous Amos, puis sous Claudius, époque à laquelle l'île Théra émergea des flots alors que se produisait une éclipse totale de lune.

Quelques auteurs plus avertis assurent que le phénix meurt aux Indes et va renaître en Egypte, ce qui sembleraient désigner un cycle allant de la civilisation des Aryens hindous aux Egyptiens, descendants des Atlantes.

Pour les prêtres initiés de la haute époque, ce cycle était de 3 000 ans, et correspondait à la durée de mort apparente des corps placés dans les chambres de pyramides, dans l'attente de la résurrection.

L'Association Cryonics Française, pour permettre aux défunts de revenir à la vie à une époque donnée, utilise

la conservation par le froid, ou cryogénie, du grec *kruoss* = froid et *gennân* = engendrer.

## Hibernation à – 196°

Voici le processus de la suspension cryogénique, telle qu'elle est déjà pratiquée en Amérique.

Les lois n'autorisant pas le procédé sur un être vivant, dès l'arrêt du cœur d'un malade ou d'un blessé, la société effectue une première congélation appropriée.

Le corps est ensuite conservé dans une capsule isolante remplie d'azote liquide à – 196° (1). Les réactions – et altérations – des tissus organiques qui se produisent à 37° en un millionième de seconde, mettront un milliard d'années pour se produire à la température de – 196°.

Un procédé chimique très compliqué permet sans dommage de congeler le cerveau, ce qui constitue la partie la plus délicate de l'opération.

Quand le corps est suffisamment refroidi, il est placé dans une capsule en acier inoxydable à double paroi, avec vide poussé et super-isolation contre les radiations infra-rouges. La dimension intérieure de cette capsule est de 0,60 m × 2,50 m. Elle contient 250 litres d'azote dont environ le tiers s'évapore en un mois par ébullition.

Un corps ainsi préparé peut demeurer en état de résurrection pendant plusieurs siècles, jusqu'au jour où la science rendra possibles la décongélation et la réanimation par massage du cœur.

La société possède déjà en Corse, aux environs de Bastia, un dormitorium, ou cryotorium, capable de recevoir cinquante capsules; il est profondément

(1) L'azote est déjà employé comme gaz pour conserver les fruits. Ce gaz résiste aux réactions, combat l'oxygène et empêche ainsi la décomposition. Des spermatozoïdes de taureaux de reproduction ont été conservés par l'azote pendant 10 ans.

enterré, et conçu pour résister aux secousses sismiques et aux risques atomiques.

Quelques centaines de Français appartiennent déjà à l'Association Cryonics, du moins comme membres sympathisants, et en Amérique, ils sont des milliers. Plusieurs Américains ont été cryogénisés et reposent dans le cimetière de Phoenix (Arizona) et au Washington Memorial Park de New York.

## Voyager dans le temps

Les chances de résurrection sont inexistantes actuellement, mais on espère qu'avant un siècle, les progrès de la science auront apporté une solution à ce problème, puisque déjà les spermatozoïdes conservés à basse température gardent leur pouvoir de fécondation. On a même réussi à congeler à $-20°$ pendant sept mois le cerveau d'un chat qui ensuite revint normalement à la vie.

Il est évident que la cryogénie ne présente aucun risque en elle-même puisqu'elle est pratiquée sur quelqu'un qui est déjà mort!

Un mort ordinaire a 100 chances sur 100 de rester mort!

Un mort cryogénisé a quelques chances d'être ressuscité d'ici un siècle, et de nombreuses chances à plus brève échéance.

De toute façon, il est certain que dans le proche an 2000, la cryobiologie sera une science bien au point.

« Tout ce qui est actuellement imaginable sera acquis en 2100, dit M. Anatole Dolinoff, vice-président de la Société Cryonics. Après cette date seront atteints des objectifs que nous ne sommes pas capables d'imaginer en 1969. »

C'est peut-être aller loin dans l'optimisme! Toutefois, *si par miracle le globe terrestre devait échapper au prochain grand cataclysme que nous jugeons inéluctable,* nous croirions alors que tous les miracles seraient pos-

sibles y compris le voyage dans le temps qui à lui seul condense les avantages de tous les autres miracles réunis.

Aller dans le futur? Machine à voyager dans le temps!

Revenir dans le passé, revivre un grand amour, une heure merveilleuse, une aventure captivante? Machine à voyager dans le temps!

Mourir à quatre-vingts ans... pourquoi si un jour il est possible de redevenir un jouvenceau ou un jeune homme, si l'on peut disposer d'un corps et du savoir du III[e] millénaire, à l'époque de Cléopâtre ou de Jehanne d'Arc!

**Prédictions de 1970 à l'an 2100**

Un jour, la Terre aura une fin, prophétise Jean Rostand : « L'espèce humaine passera comme ont passé les dinosaures et les stégocéphales. Toute vie cessera sur Terre qui, astre périmé, continuera de tourner sans fin dans les espaces sans bornes. Alors, de toute la civilisation humaine ou surhumaine, découvertes, philosophies, idéaux, religions, rien ne subsistera. »

C'est sans doute vrai en ce qui concerne la civilisation terrestre, mais il est peu probable que l'homme puisse émigrer sur d'autres planètes et y poursuivre sa fantastique aventure.

Quoi qu'il en soit, dans le but d'étayer leur confiance dans la science et la possibilité de résurrection cryogénique, l'Association Cryonics publie pour les cent trente années à venir un tableau de prédictions établi par Arthur C. Clarke dans *Profile of the future,* Helmer, Gordon de la Rand Corporation et six groupes d'experts internationaux :

» La Terre ne sera peuplée que de 5 milliards d'humains en raison de la régulation des naissances. Une grande partie de leur nourriture sera fournie par les protéines synthétiques et par les produits tirés de l'ex-

ploitation intensive des mers. La fusion nucléaire contrôlée fournira une énergie abondante. Les fonds marins seront une source de nouvelles matières premières minérales. Des fusées à propulsion nucléaire ou ionique exploreront les systèmes extra-solaires. Mars sera colonisée et la Lune industrialisée.

» Tous les organes, sauf le cerveau, seront remplaçables par des prothèses et toutes les maladies seront complètement vaincues.

» Des interventions chimiques permettront de corriger les tares héréditaires au niveau moléculaire.

» Une vie primaire sera artificiellement créée.

» De nombreux travaux, par exemple domestiques et de bureau, seront largement assurés par des robots...

» Chacun pourra communiquer immédiatement avec un correspondant dans le monde entier.

» Des machines à quotient intellectuel élevé accompliront de nombreuses tâches mentales telles que les traductions, et prendront des décisions.

» Le plus agréable des passe-temps sera de se livrer à l'étude. Les automobiles circuleront par voies balistiques.

» L'hélicoptère individuel sera répandu grâce au transport de l'énergie sans fil.

» La défense des continents sera assurée par des missiles anti-missiles sol-air et air-air et par des rayons d'énergie dirigée.

A ce programme qui évidemment donne envie de vivre en l'an 2100, s'ajoutent encore des découvertes tout aussi fantastiques :

» Les vols interstellaires par antigravitation, à la vitesse de la lumière, permettront de contacter des êtres extra-terrestres. L'homme pourra acquérir une super-intelligence en avalant des pilules ou en se reliant à un ordinateur.

» Des animaux rendus intelligents seront mis au travail quotidien.

» La transmission de pensée sera pratiquée couram-

ment, la vieillesse sera dominée et l'immortalité humaine obtenue.

C'est l'an 2000 qui verra les premières grandes réalisations : bibliothèque et langue universelle, journaux imprimés à domicile, élimination des tares héréditaires, autoroutes à conduite automatique.

An 2010 : amélioration chimique de l'intelligence.

An 2030 : contacts avec les extra-terrestres, transmutation de la matière.

An 2050 : antigravitation, éducation sans apprentissage, injection d'informations dans le cerveau.

An 2100 : rencontres extra-terrestres, immortalité.

## L'an 2100 voudra-t-il de nous ?

Cette vue optimiste du futur, à laquelle nous devons croire cependant, ne serait-ce que pour nous rassurer, n'est pas exempte de risques.

L'accélération de l'histoire, l'évolution des civilisations semblent impliquer au moins quatre dangers redoutables :

– la prolifération de l'espèce qui motivera des hécatombes monstrueuses mais obligatoires, dès les prochaines années;

– les luttes raciales déjà engagées entre Jaunes et Blancs;

– l'envahissement jugé inéluctable pour beaucoup, de l'Europe et de l'Amérique par les Jaunes, quand le cycle de la civilisation blanche touchera à sa fin, vraisemblablement au cours du III[e] millénaire;

– l'avènement d'une nouvelle forme d'existence pour laquelle les lois de nécessité élimineront tout ce qui a trait à notre vieux système d'amour, d'anthropocentrisme, de sentimentalisme égoïste et bourgeois.

Ce n'est là ni un souhait ni un exposé politique, mais une prévision de « prohistorien ».

Dans ces conjectures, les ressuscités de la cryobiologie quand ils auront dépassé le stade de spécimens curieux, risqueront fort d'être jugés indésirables dans une société future trop dense et peu encline à s'encombrer de fossiles sans intérêt positif, sans pouvoir de travail, sans revenus monétaires ou moyens de subsistance et que, de surplus, il faudra peut-être entretenir dans des sortes de couveuses ou dans des hôpitaux, les conditions de vie étant très probablement devenues impossibles ou hasardeuses pour eux.

Il est à craindre en particulier que certains êtres cryogénisés au XX^e siècle, ne puissent pas supporter la nourriture de nos descendants des siècles à venir, ni s'adapter au rythme social, ni même sans doute supporter l'irradiation, le conditionnement électrique des cités.

Et encore bien moins le conditionnement intellectuel et psychique.

De nos jours déjà, les individus des campagnes et des pays arriérés sont souvent déséquilibrés, traumatisés par leur contact avec la civilisation des villes.

Les cryogénisés seraient donc décyclés, déboussolés comme le seraient des Grecs du temps d'Alexandre s'ils ressuscitaient à notre époque.

La mentalité des gardes rouges de Pékin, ancêtres probables des envahisseurs du III^e millénaire, permet de supposer qu'ils ne s'embarrasseraient pas longtemps des « capitalistes » conservés en chambre froide! Mais que sont ces risques, peut-être illusoires, quand il est question de revivre!

Pourtant si ces considérations ont quelque valeur, le problème consisterait à mettre en sommeil des savants ou des individus remarquables de notre époque, pour qu'ils aient des chances d'être agréés par les hommes du futur. Quitte pour nos descendants à leur aménager une contrée destinée à devenir plus tard le paradis, la terre de résurrection des Dormants.

## Le pays des Dormants

La croyance religieuse à une vie future était, chez les pharaons, la détérioration d'une vérité que durent connaître leurs ancêtres supérieurs et les rois des premières dynasties : la conservation biologique du corps humain par la cavité pyramidale, dans l'attente d'une résurrection opérée par les savants des millénaires à venir.

D'après les initiés, les Instructeurs des anciens peuples vivraient encore dans de mystérieux sanctuaires (dont le mont Mérou et l'Agartha), en attendant de revenir sur terre. De même, à en croire l'Evangile, saint Jean ne serait pas mort et Jésus, on le sait, eut sa résurrection personnelle.

Chez les Egyptiens, le système de la chambre d'immortalité perdit toute chance d'utilité quand survint tardivement la pratique sacrilège de l'embaumement.

Il devint dès lors impossible de réanimer des corps privés de leurs viscères : cerveau, cœur, poumons, etc. Une fois de plus, la science antique était devenue du grossier empirisme.

Le XX^e^ siècle, avec la cryobiologie, retrouverait donc le sens d'une vérité perdue, oubliée, et le savant, rationnellement, succéderait aux initiés du temps passé.

Il est hors de doute en ce sens, que la suspension de la vie, comme jadis, serait à l'usage exclusif d'une élite et notamment des grands hommes, des chefs, des Instructeurs.

Le Paradis des Dormants — puisqu'il faut lui donner un nom — aurait alors de fortes chances d'être placé dans une zone septentrionale, dans l'Hyperborée des Anciens, aux pôles, où l'inviolabilité des sanctuaires serait plus facile à préserver.

Le « Pays des Pères » était-il une chambre d'immortalité, un conservateur de corps congelés ?

Pourquoi pas si l'on admet, ce qui est possible, que les ancêtres supérieurs, aussi ou plus évolués que nous,

raient développé de puissantes civilisations, donc en inventant des procédés techniques de survie analogues à ceux qui sont déjà en application à la fin de notre siècle ?

Il n'y a rien de nouveau, pourrait-on dire encore, même sous le soleil de minuit !

Et, poursuivant notre extrapolation, on peut penser que dans ces sanctuaires de Dormants, on graverait sur marbre ou sur silex, des instructions qui peut-être eurent des précédents sur le revêtement disparu des pyramides d'Egypte : « A ressusciter en l'an 3500... à réanimer quand seront établies des liaisons interplanétaires entre Terre et Vénus... ! »

## Ressusciter un mort par son code génétique

Un savant éminent, le Pr Elof Carlsonn, de l'Université de Californie, affirme que dans le futur il sera possible de reconstituer scientifiquement la personnalité des pharaons dont les corps ont été momifiés il y a 4000 ans.

Pour obtenir leurs répliques exactes, il suffira de récupérer les gènes de l'original dans les tissus séchés de sa momie.

Le Pr Carlsonn est sûr que les cristaux d'acide nucléique nécessaires à l'établissement du code génétique du défunt peuvent être réanimés.

Ensuite, il serait même possible de créer des copies des pharaons, ou de la même façon, de grands génies décédés : musiciens, sculpteurs, peintres, etc.

Le principe de l'opération serait le suivant : Synthétiser un noyau nucléaire de momie et l'implanter chirurgicalement dans une cellule fertile dont le noyau aurait été enlevé... A partir de 64 cellules identiques, on pourrait recommencer tout le processus de multiplication et permettre aux cellules nouvelles de continuer leur développement jusqu'à devenir des enfants.

Le Pr Ernest Karlsen étudie un processus analogue en parlant du stockage de codes génétiques par différentes méthodes qui permettraient de reconstruire la mémoire originelle pour l'introduire dans un corps et un cerveau nouveaux.

En fait, il serait encore plus simple pour les biologistes de l'avenir, de transférer les acquis d'un cerveau et la personnalité d'un individu choisi, dans le cerveau préalablement « lavé » d'un autre individu, par exemple un condamné à mort.

Nous ne doutons pas que ce miracle ne soit un jour rendu possible.

## Pyramides pour l'an 3000

Si nos ancêtres ont essayé de voyager dans le temps et la mort pour ressusciter au XX^e^ siècle, il est à craindre qu'ils aient perdu la partie.

Nous n'avons pas retrouvé de nécropole ou de dormitorium hyperboréen, les Eternels de l'Agartha et du mont Mérou ne donnent pas signe de vie, seuls les rois d'Egypte peuvent encore accéder à une certaine résurrection, celle de leur code génétique.

Devons-nous attendre, des prochaines années, de grandes révélations et la découverte de corps à ressusciter ?

Il faut bien reconnaître que les médecins et les chirurgiens de notre première moitié de siècle n'étaient pas encore aptes à redonner la vie à des momies.

La découverte prématurée du tombeau de Toutankhamon, des momies d'Egypte, des Canaries et du Pérou, fut une catastrophe qui enleva toute chance de résurrection aux voyageurs du temps.

Les biologistes sont mieux armés de nos jours et, demain, ils seront capables de réanimer des corps cryogénisés ou momifiés. Logiquement, nous devrions donc nous attendre à la mise au jour de dormitoria dont

nous n'avons peut-être pas encore l'idée de nature et de forme.

Dans la vie cosmique, la température est de l'ordre de — 273°, sans utilisation de réfrigérant artificiel, ce qui probablement, dans l'avenir, incitera les techniciens de la cryobiologie à envisager ce mode de conservation quand la satellisation entrera dans le domaine courant.

Un jour, peut-être, l'orbite 3001 (3001 km de la Terre) ou telle autre de même ordre, sera réservée aux capsules spatiales des cryogénisés, anges du futur promis à des rondes millénaires jusqu'à la fin des temps, décidée de leur vivant.

Opération fantastique dont on imagine le sens de légende chez des peuples qui auraient perdu la trame originelle des faits : les premiers pères tournant dans leur résidence céleste jusqu'à la résurrection des corps !

Mais quels risques aussi de collisions avec des aérolithes, et de bombardements imprévus de particules de transmutation !

Le plus simple, le plus rationnel pour garder intactes les capsules des cryogénisés, ne serait-il pas de les placer à l'intérieur d'immenses monuments, étanches en cas de déluge, bien repérables en cas de « fin du monde », et conçus pour résister aux séismes, aux bombardements atomiques et au feu du ciel ?

Des monuments aux bases formidables, montant haut leurs superstructures pointues, profilées pour vaincre les intempéries et les cataclysmes, et pourvues autant que possible d'une cavité riche en azote et en « rayonnement neutre » !

Nous aboutissons alors, rigoureusement, obligatoirement, à la pyramide, et au souci qui, dans l'esprit des rois et plus tard des pharaons d'Egypte, fit édifier Saqqarah, Khéops et Chephren.

Pour vaincre le mur de la mort et celui de la « fin du monde » qui se précise de plus en plus pour le III^e^ millénaire.

En somme, le mystère des pyramides et de la résurrection des corps nous a suggéré la cavité cosmique où

la Terre se trouve protégée par son champ magnétique et les effets de la loi Forbusch.

Le prolongement vers la cryobiologie nous a projetés de nouveau dans le cosmos et le problème de la résurrection. Et tout naturellement, en aboutissement logique et conclusion, nous sommes revenus aux pyramides, non plus mystérieuses, insondables ou objets de spéculations insensées d'empiriques moyenâgeux, mais transparentes comme l'eau de source.

Tout s'imbrique, se lie et s'enchaîne dans l'expression de la vérité : il n'y a plus de mystère des pyramides.

## 13

# LE MYSTÈRE DES FANTÔMES

Nous en demandons pardon au lecteur, mais ce livre, comme les précédents, outre qu'il comporte nombre d'erreurs involontaires, n'exprime pas, sur certains sujets importants, la vérité que nous aimerions révéler.

Aucun livre, aucun écrivain ne le peut, et un historien encore bien moins.

Le monde entier, on le sait généralement sans trop y croire, est soumis à des dictatures, des impératifs, des censures... et bien entendu, à des règles de simple bienséance.

La vérité ne pouvait être dite sous Staline, sous Hitler, sous Roosevelt. Elle ne peut l'être davantage aujourd'hui sous n'importe quel gouvernement qui arriverait au pouvoir.

En initiation, la situation est la même : ce qui doit rester secret ne peut être écrit sans danger de mort...(1), ne peut être dit, murmuré plutôt, qu'au *très petit nombre.*

En attendant le temps de vérité totale, appelé *apocalypse,* c'est-à-dire révélation, les initiés et les néophytes doivent savoir que l'essentiel est toujours travesti, sinon inversé.

Par exemple, le bouddhisme prône une doctrine inverse de celle de Bouddha; le christianisme du XX^e^ siècle serait totalement désavoué par Jésus; le Dieu auquel on veut nous faire croire est en réalité le diable, et

(1) Pour celui qui révèle ou pour celui à qui est faite la révélation.

Satan comme Lucifer sont traditionnellement les génies tutélaires des hommes...(1)

A quoi bon insister davantage!

Alors, comment faire pour révéler au petit nombre ce *qu'il est important de dire, ce que le petit nombre* a le droit de savoir?

Les vérités interdites qu'il est en notre humble pouvoir de divulguer, nous le dirons d'une certaine façon, et celui qui voudra les connaître devra d'abord savoir lire entre les lignes.

L'initiation n'est pas du domaine de l'écriture et ne le sera qu'à la fin des temps.

Le physicien français Sigfrid Klein, membre de l'Académie des sciences de New York, nous disait, il n'y a pas longtemps : « Il est possible à un brave bourgeois de fabriquer une bombe atomique, le soir à la veillée. Mais pensez-vous qu'un physicien accepterait de lui révéler le procédé de fabrication? »

Il y a toujours un dernier livre pour un écrivain. Le nôtre sera écrit, mais il ne sera jamais imprimé. Si par hasard il l'était, dans vingt ou trente ans, alors nous sommes persuadés que notre maison brûlerait.

Punition, vengeance.

On dirait que le livre est apocryphe et que son auteur était un sorcier, un fou ou un assassin...

## L'initié doit parler

Dans notre siècle en délire, l'ordre des valeurs est

(1) Satan, génie du mal, selon les Hébreux, est le chef des anges rebelles dans la mythologie chrétienne. Suprêmement beau, il est représenté symboliquement par *le serpent donneur de conseils.*

C'est lui qui instruisit Eve et Adam au paradis et de qui nous tenons la science et la sagesse. Il est l'initiateur céleste, l'extra-terrestre venu sur Terre pour enseigner les hommes, le Bienfaiteur n° 1 du genre humain; il porte indifféremment les noms de Lucifer, Prométhée, Baal, Horus, Bêl, etc. Il fut réputé malfaisant, calomnié par les partisans du Diable (de diabolos = calomniateur).

renversé et l'avance fulgurante de la science ne parvient pas à apaiser l'inquiétude de nos esprits.

Jadis, le patriarche, l'ancêtre, le Sage acquérait l'initiation avec les années, car tous ces substantifs en bonne étymologie signifient : le plus âgé.

La détérioration a commencé quand le prêtre succéda au patriarche et répandit la religion des faux dieux.

L'alchimiste et le savant prirent le relais du prêtre déchu et de nos temps, le jeune, présomptueux, renverse le sens du courant traditionnel et veut supplanter le savant en jetant le dieu périmé à la décharge publique et le patriarche à l'asile...

Désormais, c'est l'étudiant qui prétend à l'initiation, et sans doute a-t-il raison dans le type de société que nous avons instauré, car il est le plus fort, le plus ardent, le plus apte à se brûler vivant dans les feux de l'apocalypse.

Témoin de ce bouillonnement dans le chaudron de la sorcière occidentale, Gwyon le Jaune attend, patiemment, attentif à recueillir la gouttelette de mixture qui lui donnera l'investiture du globe, le pouvoir de visiter les mondes stellaires, de voyager dans le temps et de regarder Dieu face à face, d'égal à égal, de dieu à dieu.

Jusqu'à ce que recommence la conquête du ciel par les géants, et la guerre des dieux que l'humanité des millénaires à venir insérera dans le livre des légendes incroyables et impossibles.

Avec pourtant un fond de vérité, dira un patriarche !

Nous pensons que les grands Instructeurs terminèrent leur cycle il y a près de trois mille ans.

Déjà, au temps de Pythagore et de Platon, la connaissance, détériorée chez les prêtres et dans leurs mystères, ne subsistait plus que chez de rares initiés.

Les découvertes scientifiques ont certes rendu périmés les secrets des Grands Ancêtres, mais la raison principale de la dégradation des temps actuels provient de la direction diabolique qui fut imprimée à notre mode de civilisation.

S'il existe encore des guides dans l'invisible ou dans des sanctuaires ignorés, l'homme du XX^e^ siècle est en droit de douter de leur toute-puissance.

Et l'initié, quel est son rôle dans cette aventure?

Quelles forces dérisoires espère-t-il jeter dans une mêlée où les combattants ne s'aperçoivent plus de sa présence?

Son rôle plus que jamais n'est-il pas de se manifester, de parler?

Il est bien évident que *le Connaissant a le devoir impérieux de révéler* tout ce qui peut être utile à ses contemporains.

C'est pour cette raison que Pythagore se fit initier aux pratiques des Asclépiades, afin de faire connaître les médicaments et les modes de guérison que ces prêtres guérisseurs, tombés dans l'empirisme, cachaient et détérioraient sous le voile de la transmission par rites.

De même, en 460 av. J.-C., Hippocrate arracha la science du corps humain aux prêtres et aux sanctuaires pour en faire le patrimoine de tous.

Le serment d'Hippocrate n'a rien à voir avec le mystère dont aiment s'entourer certains charlatans.

Celui qu'il exigeait de ses disciples était ainsi libellé :

« Je jure de regarder comme mon père celui qui m'a initié à la médecine; comme mes enfants, ses enfants et ses condisciples; de ne me laisser séduire par aucun prix pour pratiquer des empoisonnements ou des avortements; d'éviter tout soupçon en soignant les femmes; de garder le silence le plus absolu sur le secret des familles; de me rendre digne de l'estime générale. »

Comme on peut en juger, la médecine est la seule science où se trouve mentionné le mot « initié », où d'autre part sont de règle le serment, la transmission de la connaissance, le sens moral et la protection biologique de l'espèce.

Il ne fait pas de doute que la médecine soit une des branches principales de l'initiation, sinon la première.

L'initié n'est donc pas celui qui profère de vagues et nébuleuses assertions dont aucune ne peut être prou-

vée, mais celui qui, clairement, apporte des solutions raisonnables, probantes, morales, aux mystères qu'il est nécessaire de divulguer.

## L'onde cérébrale humaine

La cavité des pyramides est une oasis de décontraction et de rechange des batteries électriques cervicales.

Si les initiés y allaient chercher un climat favorable à la méditation, ou s'ils fréquentaient les cryptes et les cavernes, c'est parce qu'ils savaient que le cerveau humain est terriblement sollicité dans la vie quotidienne et qu'il est nécessaire de le « mettre au vert »(1), c'est-à-dire de lui permettre d'éliminer ses déchets psychiques dans l'ambiance des « rayons verts négatifs ».

Le cerveau humain émet des ondes et en reçoit.

Il en émet par la puissance de la pensée et en reçoit parce qu'il est un véritable poste récepteur qui peut emmagasiner une énergie bénéfique ou au contraire des résidus sous forme d'ondes nocives.

Ces ondes cérébrales mises en évidence par les encéphalogrammes, ont servi à une étrange expérience faite par le Centre d'informations de l'électronique de Paris. Par la seule volonté d'un sujet, elles pouvaient allumer une lampe, c'est-à-dire, communiquer une impulsion électrique; il suffisait pour cela que le sujet — n'importe quel homme normal — pense avec une certaine intensité.

Cette onde cérébrale, par un système de relais et d'amplifications peut commander à de puissantes machines, donner le signal d'envol à une fusée spatiale ou faire éclater une bombe atomique.

A l'état de repos et de quiétude, l'onde humaine ou

(1) L'expression « se mettre au vert » signifie aller à la campagne, prendre « un bol d'air ». Mais cette expression familière cache une autre vérité initiatique, car avec le même bénéfice on peut se mettre à la *couleur verte* et aux rayons *verts négatifs*. Ce n'est pas par simple hasard que les salles de cliniques sont habituellement peintes en vert.

*alpha* a une fréquence de 7 à 15 hertz, une longueur d'onde de 20 à 50000 km et un voltage de 5 à 50 microvolts.

A l'état de tension (réflexion, pensée), cette onde *alpha* se mue en onde *bêta*, perd de sa puissance mais vibre entre 15 et 30 vibrations par seconde (15 à 30 hertz)

Elle peut donc être perçue par un autre cerveau puisqu'elle impressionne un voltmètre, et l'on pense qu'elle expliquerait ce que l'on appelle communément le « courant de sympathie ».

Peut-elle être modulée, devenir un message à la façon des ondes de radio? Il n'a pas été possible de le percevoir, mais il est probable que le phénomène existe au niveau des initiés, qui pourraient ainsi échanger des impressions et sans doute des informations.

## Messages des autres mondes

Quand on place de simples électrodes sur le cuir chevelu d'un sujet, celui-ci reçoit aussitôt sur une multitude de longueurs d'ondes, une cacophonie d'émissions allant de celles de la télévision aux grondements des orages atmosphériques(1).

Il est donc prouvé par les expériences du Centre d'informations de l'électronique(2) que nous recevons à belles journées, dans notre subconscient, une foule d'émissions et de parasites qui, incontestablement, ont une répercussion sur notre équilibre nerveux.

(1) Un homme doté d'une abondante chevelure et d'une barbe est plus réceptif que s'il était glabre. Jadis l'initié ne se rasait pas et laissait pousser ses cheveux. La femme par nature, mais aussi en raison de la longueur de ses cheveux est plus sensible que l'homme à la réception électrique. Depuis qu'elle a fait couper ses cheveux elle a perdu une partie de ses antennes de voyante et de prophétesse.

(2) Les ondes cérébrales furent décelées et enregistrées pour la première fois par le physiologiste anglais Caton et le professeur allemand Hans Berger. L'écrivain scientifique Pierre Devaux leur a consacré plusieurs études.

On comprend dans ces conditions la nécessité vitale pour nous d'échapper au moins quelques heures par jour ou par nuit à cette invasion d'ondes plus ou moins bénéfiques pour notre organisme.

L'ermite qui se réfugie dans une caverne – ou dans n'importe quelle cage de Faraday – pour se replier sur lui-même, ne fait qu'obéir à un instinct de self-défense.

Certains individus dotés d'un cerveau particulièrement perfectionné ou simplement mis en condition accidentellement, peuvent donc fort bien recevoir des informations radiophoniques, voire même des émissions de télévision.

Ce fut le cas pour Mme Masera, cette Italienne qui, en 1961, recevait des messages en morse et des émissions scientifiques qu'elle était bien incapable de comprendre(1).

Ce fut peut-être aussi le cas de Jehanne d'Arc qui entendait des voix, non pas par self-induction (provenant d'elle-même, de ses propres pensées), mais de Mystérieux Inconnus qu'elle appelait sainte Catherine ou saint Michel.

De plus en plus, les astrophysiciens aussi bien que les spiritualistes pensent que des êtres extra-terrestres ou des entités non identifiées essaient d'entrer en contact avec nous.

Des signaux électriques sont perçus par les radio-télescopes, mais il n'est pas impossible que le cerveau humain, encore bien plus perfectionné et sensible que les appareils scientifiques, puisse capter des ondes et des émissions encore insoupçonnées des techniciens.

La « révélation » par exemple, peut être un message en clair, télévisé ou parlé, dont le poste émetteur est le cerveau d'un Inconnu Supérieur, mais aussi par contre d'une obscure entité, c'est-à-dire un Inconnu Inférieur.

Les messages des autres mondes, dont on ne saurait trop se méfier, sont dans l'état actuel de nos connaissances, des émissions d'ondes cérébrales *bêta*.

(1) Cf. *Histoire inconnue des hommes depuis 100000 ans*, chap. 20.

## Le mystère des sphères

Les ondes humaines ont la particularité de dépendre de l'intensité de la pensée.

En fait, on ne les connaît guère que par les manifestations enregistrées.

Il semble que dans l'électronique ces ondes jouent un rôle – et de mauvais tours – que d'aucuns attribuent à des réactions chimiques(1).

Les *traversées* (perles de verre à protection hermétique) font partie des *diodes* (lampes ou pièces à deux électrodes donc à très haute sensibilité).

Dans les ateliers d'usines, les ouvrières portent un slip, un soutien-gorge, une blouse, des gants et un voile sur les cheveux; pourtant, si une femme en période de menstrues manipule une traversée, la pièce est mise au rebut car elle est hors d'usage.

On pense que des interactions d'ordre électrique sont la cause de l'altération des petites boules de verre. Dans ces usines, les femmes ayant leurs règles changent de service durant quatre à cinq jours.

Aux établissements Visseaux, les femmes rousses n'étaient jamais affectées à la manipulation des cathodes !

Les petites boules de verre que sont les traversées appellent l'attention sur le phénomène des sphères dont on sait la grande importance en magie, en physique... et dans l'ordre universel.

Les propriétés des sphères sont analogues à celles des pyramides : dans leur cavité, il n'y a pas de rayonnement électrique, ou si l'on préfère : l'électricité demeure à la surface.

(1) L'influence des femmes en période de menstrues peut aussi avoir une raison en rapport avec la radioactivité naturelle du corps humain due au C 14 (isotope de carbone) et au K 40 (isotope de potassium).

Le rayonnement se produit surtout dans les muscles. A ce compte-là, les hommes sont plus radioactifs que les femmes.

Avec l'âge, la radioactivité humaine (environ la moitié de celle d'un cadran lumineux de montre) diminue notablement.

Les physiciens ne se sont pas intéressés à ces propriétés autant que l'ont fait les empiristes, puisque c'est une observation et une expérience d'empiriste que nous allons exposer.

Si vous souffrez d'insomnie ou si vous désirez mieux vous reposer la nuit... si vous voulez éloigner de vous les fantômes, les démons et les esprits malins, entourez votre lit de guirlandes de boules. Elles établiront une protection, une zone de neutralité relative où votre relaxation sera plus efficace.

Le résultat serait le même ou peut-être meilleur si vous dormiez entre deux sacs de charbon, de pommes de terre, bref, d'objets ayant la forme sphérique.

L'exemple vient de haut et de loin, et il est permis de se demander quel rôle d'agents régulateurs et dispensateurs d'ondes bénéfiques, jouent les planètes dont la ronde crée la vie de l'univers ?

## Les fantômes existent

Les hallucinogènes, le yoga et l'initation ayant pour une part le rôle de nous faire pénétrer intimement dans notre moi inconnu, impliquent aussi des possibilités fantastiques d'intégration dans les univers non visibles.

Mais parfois, c'est un simple phénomène paranormal qui accorde notre longueur d'onde du réel avec celle de l'irréalité que les occultistes appellent le monde de l'au-delà.

Notre moi inconnu, sans consubstantialité (identité) avec notre moi perceptible (1) est en quelque sorte notre fantôme doté d'une vie propre que l'on imagine pouvoir survivre après notre mort.

(1) Où se situe notre « moi » ? Est-il constitué par nos milliards de cellules souvent antagonistes, les reflets, les inductions, les apports totalement étrangers, par exemple le kilo de matière extérieure en putréfaction dans le tube digestif (qui n'est peut-être totalement dans le *« moi » que lorsqu'il est digéré)* ?

Le ténia que nous avons dans les tripes, l'eczéma dont nous ne pou-

Dans l'enseignement des spirites, ces deux entités se repoussent mutuellement, mais à la mort du moi positif, le moi négatif peut se manifester sans être gêné par son contraire.

C'est cette mystérieuse entité qu'on évoque dans les séances occultes autour d'un guéridon, avec des résultats plus ou moins probants.

Au XX^e siècle, il est difficile de croire a *priori* à ces « diableries ».

Pourtant des découvertes en électrophysique et en biologie peuvent apporter du crédit à la thèse des spirites, depuis que l'on a découvert dans l'organisme cellulaire, presque au niveau de l'atome, des phénomènes « singuliers » semblant prouver qu'après leur disparition physique, il demeure une persistance dont on ne connaît ni la nature ni la durée.

Ce phénomène ne serait pas une rémanence de la vie réelle, mais un fantôme de nature inconnue, appartenant à un univers différent du nôtre.

Certaines ondes, disait récemment le Pr Bernard d'Espagnat du Collège de France, ont le don d'ubiquité. Sans se dissocier, sans se partager, sans se diviser et tout en restant elles-mêmes, changent néanmoins de nature et existent simultanément sur plusieurs chemins différents.

Elles vivent donc dans un univers que contrôle le savant, sans pouvoir pourtant le comprendre ou imaginer son essence!

vons nous défaire, ne participent-ils pas eux aussi à notre « moi » existant?

Et notre conscience, où la situer aussi? Au niveau atomique, humain, universel, supra-universel?

Il semble bien que notre moi, notre conscience, ne soient que des parcelles en même temps que la totalité, d'une conscience ou d'un moi plus immense : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Que chaque parcelle, que chaque individu ait plus ou moins de reflet, plus ou moins de couleur et de dynamisme, n'a de sens que sur le plan humain. Nous n'avons pas de paramètres ou d'autres moyens de mesurer et d'examiner le mystère en profondeur. Nous sommes vraisemblablement immenses, infinis, éternels.

Toutefois, si l'univers a son double en nous, notre moi peut logiquement avoir son double quelque part.

C'est aussi l'opinion du Dr A.J. Glazewski, savant américain d'origine polonaise, qui affirme que « nous sommes aujourd'hui arrivés, à travers la pure analyse scientifique, à la preuve de l'existence d'un monde invisible et immatériel. Cette constatation est le fruit de vingt-sept années de recherches sur l'onde gravitationnelle. »

Les mystérieuses investigations des médiums dans cet univers parallèle prouvent, peut-être, qu'il existe un « sas », pour y pénétrer.

## Le fantôme qui suivait Tula

En somme, on peut dire sans trop s'avancer que tout corps organisé et sans doute tous les corps ont leur équivalent dans un autre monde... quelque chose comme un harmonique.

Entre le moi réel et son harmonique, il existe une certaine liaison d'analogie, mais non une simultanéité, si bien que l'un peut disparaître et l'autre demeurer, du moins pendant une durée appréciable.

Le problème du temps est d'ailleurs évoqué à ce sujet, chacune des entités existant dans des univers parallèles soumis à des temps différents.

Selon ce principe, il est dans le domaine du possible que même si notre planète volait en éclats, son double puisse continuer à graviter autour du double du soleil.

Nous voilà donc habilités à croire aux fantômes, même s'il nous est difficile de les appréhender.

Si des appareils de physique et des observations de biologie ont pu en déceler au niveau atomique, il nous semble probable que le sensorium humain, infiniment plus réceptif, puisse percevoir le fantôme d'un être disparu (1).

(1) Le cerveau humain est un super-ordinateur. D'après les biophysiciens, il comporte 12 milliards de neurones qui peuvent enregistrer 1 million de milliards ($10^{15}$) de positions binaires.

Une mémoire à ferrite d'ordinateur, de taille comparable, ne peut enregistrer que 2,5 millions de positions binaires.

Les animaux sont particulièrement aptes à cette étonnante gymnastique et en ont donné maintes preuves.

Le maître ou plutôt le frère humain de Tula, une petite chienne boxer, était mort.

Les deux amis avaient eu l'habitude d'aller à la pêche dans un torrent de la Haute-Loire et nous sommes persuadés qu'une très exceptionnelle communion unissait alors les deux êtres.

A la belle saison, sollicitée par un fantôme invisible à tous, Tula se rendait d'abord à l'endroit où son maître, de son vivant, rangeait ses cannes à pêche et ses lignes, puis, partait vers la rivière, se retournant fréquemment pour voir si elle était suivie, musardant parfois près d'un rocher, mais revenant au galop pour reprendre le rythme de marche du compagnon qu'elle seule semblait voir.

Elle s'arrêtait aux bons endroits où le défunt jetait sans doute un coup de ligne, puis revenait le soir, ponctuellement à la maison et demeurait tranquille et triste comme si une ombre chère n'était plus auprès d'elle.

Et le même manège se renouvelait chaque fois que le temps était favorable à une bonne pêche.

S'agissait-il d'un réflexe conditionné, d'une habitude douce à son cœur ?

Ceux qui ont observé le comportement de la petite chienne et les incidents dans ses allées et venues, sont persuadés que Tula n'était pas seule, mais accompagnait véritablement un fantôme capable de prendre des initiatives et doté d'un certain libre arbitre.

## Le fantôme d'Eva J...

M. R... J..., habitant d'un bourg de Vendée, avait passé toute une vie heureuse auprès d'une épouse belle et adorée.

Un jour, sa compagne mourut et le déchirement de ce couple merveilleusement uni fut atroce.

Et puis, M. R...J... parut surmonter sa douleur et

retrouver la joie de vivre, au grand étonnement de ses intimes.

A un ami, presque un frère, M. R...J... crut bon d'expliquer ce changement d'attitude : « — Eva n'est pas morte, dit-il. Je sais que c'est incroyable, que personne ne pourra me croire, mais elle est revenue et chaque soir près de moi, elle manifeste indiscutablement sa présence. C'est elle qui m'aide à vivre et je sais que lorsqu'elle mourra pour de bon, je mourrai aussi. »

Le confident de cette étrange révélation savait que son ami était très équilibré, n'avait jamais fréquenté les milieux spirites, cru aux fantômes, ni aux soucoupes volantes, ni même à Dieu.

Peu à peu, au fil des confidences, il finit par reconstituer les étranges scènes qui se déroulaient la nuit venue dans la maison au fantôme.

Le mari mettait le couvert pour deux personnes, servait à la belle Eva les plats qui lui plaisaient le plus et versait dans son verre les vins qu'elle préférait.

Bien sûr, rien ne disparaissait de la nourriture et de la boisson, mais le petit fantôme savait faire comprendre à son mari toute sa satisfaction, et établissait le menu du lendemain.

Après le repas, le couple, l'homme et le fantôme, regardaient parfois la télévision, ou bien la veillée se prolongeait l'hiver auprès d'un feu de bois.

M. R...J... reconnaissait que la présence d'Eva n'était pas absolument matérielle, mais se concrétisait cependant dans une certaine apparence, ténue, incomplète, mais indéniablement authentique.

Quand il parlait à mi-voix, le fantôme ne répondait pas par des sons qu'aurait pu enregistrer un magnétophone, mais avec une voix à la fois intérieure à l'homme et *inexplicablement extérieure*, sans vibration sonore dans notre monde perceptible.

M. R...J... jugeait qu'il lui était impossible de mieux expliquer le phénomène, mais assurait qu'il était parfaitement conscient et nullement le jouet d'une hallucination.

Le fantôme n'était pas une entité de chair, mais pas davantage une ombre ou une vision, ou s'il était une vision, il avait une consistance de fragile matière et une manifestation incontestable bien que différente de la réalité.

Un jour, M. R...J... dit à son confident : « Eva ne peut plus continuer à venir me voir. Ses forces l'abandonnent. Je crois que ce soir nous aurons notre dernier rendez-vous. Je vous dis adieu mon ami, je désire être enterré auprès d'elle... Non, ne soyez pas inquiet... ce que je redoute seulement, c'est de perdre Eva après ma mort, car je ne suis pas sûr de pouvoir la rejoindre. »

On en est réduit aux conjectures sur ce qui se passa dans la nuit entre les deux époux, l'un de chair, l'autre d'apparence, l'un de vie naturelle, l'autre d'existence « singulière ».

Le fantôme dut s'estomper de notre univers à trois dimensions, comme disparaît une rémanence dans un circuit électrique.

Le lendemain matin, M. R...J... était trouvé mort.

Vu le caractère strictement secret des confidences reçues par l'ami du défunt, nous n'avons pu en contrôler l'authenticité et d'ailleurs, comment l'aurions-nous pu ? Mais on nous a certifié que les faits avaient été rapportés avec une scrupuleuse exactitude et nous n'avons aucune raison de suspecter la sincérité de notre informateur.

Ces événements se déroulèrent en Vendée, dans un bourg des environs de La Roche-sur-Yon, en 1960.

## Les phosphènes

Le Dr Lefébure et M. René Morand, de Megève, ont étudié le phénomène de création d'images mentales appelées phosphènes.

Les phosphènes (de *phôs* = lumière et *phainein* = apparaître) sont les sensations lumineuses, donc des mâyâs, résultant de la compression de l'œil

par les paupières fermées, ou de l'effet de traumatisme que subit l'œil quand il a fixé une lumière trop brillante : soleil, boule de cristal, brillance d'un plan d'eau, étoile.

L'expérience est particulièrement probante quand après la contemplation, l'œil est plongé dans la pénombre ou dans l'obscurité.

Il semble qu'il y ait là une relation avec le phénomène des visions, de la voyance, du pouvoir créateur de la pensée, de la télépathie, bref, avec le mystérieux inconnu et peut-être avec les Ovni.

A ce mystère s'ajoute celui des drogues et des aliments hallucinogènes.

On pense avec de fort bonnes raisons que les phosphènes ne sont pas uniquement le résultat d'un mécanisme organique, mais peut-être d'une véritable réaction chimique et physiologique déclenchée par la pensée(1). En cette hypothèse, resterait à savoir si la pensée peut créer ou accélérer des sécrétions de produits hallucinogènes ou provoquer une intense irrigation du cerveau, par exemple, un afflux de glucose dans les neurones, pour les activer et susciter dans notre moi intérieur un monde parallèle dont nous ne percevrions que les effets lumineux.

L'expérience des phosphènes effectuée sous forme de jeu, nous dit René Morand, est habituelle aux bergers qui, dans leur solitude, s'amusent à fixer le soleil aussi longtemps que possible afin de provoquer une sorte de cinéma intérieur, constituant une distraction très dangereuse sur le plan physiologique.

Il faut noter que nombre de visionnaires célèbres étaient des bergers et que ces derniers ont des pouvoirs télépathiques certains et un instinct animal très aigu qui leur fait deviner où se trouvent la brebis égarée et les chemins de montagne les plus propices à la pérégrination de leurs troupeaux.

(1) Des substances hallucinogènes, la bufoténine et la sérotonine, existent normalement dans l'organisme humain, à des doses infinitésimales.

Dans son livre *L'initiation de Pietro*, le Dr Lefébure explique comment on peut acquérir le don de clairvoyance et parvenir à se dédoubler.

Après avoir rappelé les anciennes pratiques des Hindous, des Tibétains et des Perses, que connaissait fort bien le swâmi Matkormano(1), il expose le procédé dit de *mixage*, des images mentales et des phosphènes.

Le sujet postulant à la voyance, qui est dans l'obscurité, forme une image persistante, en fixant une forte lampe ou le soleil.

La tache lumineuse qui apparaît alors durant deux à trois minutes est un phosphène, et le sujet doit essayer d'y voir la personne faisant l'objet de ses investigations de clairvoyant.

Nous le répétons, car nous l'avons déjà dit à propos des méthodes expérimentées par le swâmi Matkormano, c'est une expérience dangereuse qui risque de provoquer la cécité. Elle est plus nocive encore sur le plan mental, car des images se formant à la commande de la pensée, l'expérimentateur arrive à ne plus pouvoir distinguer le réel de l'irréel et finit infailliblement par devenir, soit un fabricant inconscient de fausses voyances, soit un tricheur, soit un malade ou un fou dangereux.

## Pour voir des soucoupes volantes

Les phosphènes consécutifs à une fixation exagérée du soleil ou d'une source lumineuse, alors que le sujet est plongé dans la nuit, attirent l'attention sur le cas des bergers grands découvreurs de soucoupes volantes, et de tous ceux qui guettent la nuit la parution des mystérieux engins célestes.

Ces observateurs passionnés et souvent de parti pris, fixent tellement les étoiles, à l'affût de mouvements irréguliers, que tout naturellement des phosphènes se

(1) Cf. *Le Livre des secrets trahis*, Chap. 7.

produisent dans leur vision intérieure et que, de bonne foi, ils aperçoivent des lueurs vagabondes, des objets non identifiés; puis, avec l'habitude et le temps, ils arrivent à voir tout ce qu'ils désiraient : des soucoupes volantes, des cigares, des trajets rectilignes ou sinueux, puis enfin, de petits ou de grands cosmonautes extra-terrestres, des hommes verts et des engins se posant dans un champ d'avoine ou près d'une voie ferrée.

Certes, telle n'est pas l'explication entière du phénomène soucoupes volantes quand il se rapporte à des hallucinations ou aberrations caractérisées; les aliments hallucinogènes et les dérèglements mentaux jouent aussi un rôle de grande importance.

On comprend dans ces conditions, combien les chercheurs honnêtes ont de mal à discriminer les observations abusives de celles qui sont vraies.

## 14

# LE VERBE, LES SINGES ET LES DAUPHINS

La parole, plus qu'une acquisition, est un don merveilleux créant en nous et autour de nous un univers illusoire qui nous donne le privilège d'être des démiurges et des roseaux chantants.

Le verbe, dans sa magnificence, est le géniteur du langage écrit, de la pensée concrétisée en couleur, en son et en architecture de pierre.

Pourtant, il n'est pas tout dans l'exhaussement de l'homme et des civilisations; ce serait faire trop bon marché de la pensée, de nos autres possibilités d'expression et sans doute même de nos actes, même irréfléchis.

Comme disait le bon Esope – ou à peu près – le verbe est ce qu'il y a de meilleur et de pire!

Certes, il rend vivante la pensée, mais de façon approximative, toujours relativement fausse. C'est pourquoi Bouddha appela le verbe, la mâyâ (illusion).

## L'hérédité portée par le verbe

Pour transmettre les informations de l'hérédité biologique, on a remarqué que nos cellules utilisaient un langage, structuré comme l'est le langage humain. Ce dernier transmettrait l'hérédité verbale, provenant de l'habitude et de l'expérience acquise.

« Jadis, dit le généticien Philippe L'Héritier dans une causerie télévisée, pour expliquer l'évolution on pensait à la sélection naturelle, ce qui reste toujours valable,

mais maintenant on ajoute l'acquis héréditaire(1). »

La ressemblance avec les ascendants, la manière de maçonner une maison, de construire un vaisseau, mais aussi de concevoir les mathématiques, de donner des règles à la philosophie ; cet acquis héréditaire transmis par nos chromosomes-mémoires, demeurerait seulement à l'état de puissance si nous n'avions pas le langage pour l'exprimer.

Ce qui équivaut à dire que l'homme, s'il était muet, ne pourrait pas évoluer !

Mais ce qui est peut-être le plus extraordinaire pour les biologistes, c'est de constater que *les combinaisons linguistiques et génétiques ont la même structure et procèdent du même système* (2).

L'information génétique, portée par l'A.D.N., se trouve inscrite dans des millions d'éléments le long de la fibre constituant les chromosomes.

« La transmission s'opère, dit le Pr Jacob, en donnant comme dans les mots, une sorte de sens au message génétique. »

« Le tout est déterminé par les parties, comme la phrase par les mots dans le langage », observe le linguiste Roman Jakobson.

Un seul mot ne signifie rien en soi : il faut toute la phrase pour que jaillisse l'expression voulue.

En bref, chaque unité ne fonctionne pas par elle-même, mais se combine pour former un alphabet qui institue des lois de composition.

(1) Le 19 février 1968, à 22 h 15, l'ex-O.R.T.F. présentait une émission (Un certain regard) où, en causerie libre, on entendait : Claude Lévi-Strauss, théoricien de l'anthropologie structurale, professeur au Collège de France; Roman Jakobson, éminent linguiste; le professeur L'Héritier, généticien; François Jacob, prix Nobel de biologie, professeur au Collège de France.

(2) De même, il y a relation évidente entre la nature des objets et les sons que l'on peut faire émettre à ces objets. Par exemple, le son cristallin que l'on peut tirer d'une coupe reflète la nature de ses composants atomiques. Peut-être trouvera-t-on un jour ou l'autre que les plantes et la matière minérale ont un langage structuré par leur hérédité biologique.

Puis, se font dans la hiérarchie des combinaisons plus hautes qui créeent des organisations plus essentielles.

L'hérédité moléculaire vient en premier lieu, mais ce qui est primordial, c'est l'apprentissage : un rossignol a besoin d'un bon maître. S'il est élevé seul, il chantera, mais beaucoup moins bien qu'en compagnie d'autres rossignols plus vieux que lui.

L'enfant humain, dans le même cas, ne parlerait pas du tout (1).

Rien ne peut se faire qu'à travers le langage qui suscite le phénomène créateur, l'explication des faits lointains dans le temps et dans l'espace... termes porteurs de notions générales qui permettent la manifestation scientifique et artistique.

Il y a d'autres systèmes de communication entre les sociétés et les civilisations : les symboles, le dessin, l'écriture, la télépathie, le choix des expressions sociales, architecturales, linguistiques, mais tous supposent l'existence de la langue parlée.

Oubli, méfiance des mythologies et des religions, ou censure de l'ex-O.R.T.F., Claude Lévi-Strauss, Roman Jakobson, Philippe L'Héritier et François Jacob n'évoquèrent ni l'axiome biblique : « Au début était le Verbe », ni dans la profonde philosophie hindoue, le concept de la mâyâ donnant au verbe la nature de matière primordiale constituant l'univers... mais aussi d'illusion qui trompe nos sens et nous égare en tout !

## Le langage des animaux

Le transfert d'informations par le langage appartient donc à l'hérédité verbale, laquelle n'est pas le privilège de l'homme.

Les jeunes oiseaux s'initient aux habitudes et au lan-

(1) Il s'agit d'une allusion aux « enfants-loups ». Quelle que soit l'autorité, mondialement reconnue, du Pr Roman Jakobson, nous prenons la liberté de contester ce dernier point, relatif à l'enfant.

gage de leur tribu, même quand ils ne sont encore que des fœtus dans leur coquille.

C'est par le langage, allié à la vision, qu'ils apprennent à déjouer le piégeage, à signaler l'ennemi, à localiser un cerisier chargé de fruits.

Il y a aussi des dialectes d'animaux : des individus de la même espèce, mais n'habitant pas dans le même pays, ne parlent pas la même langue. Un perroquet d'Afrique ne comprendrait pas le langage d'un perroquet américain !

Le fait a été mis en évidence avec l'enregistrement du cri d'alarme des corbeaux que l'on émet sur certains aérodromes, pour faire fuir ces oiseaux, de crainte qu'ils ne perturbent le vol des avions à réaction. Le procédé est efficace dans le pays où a été fait l'enregistrement et les corbeaux s'enfuient, pris de panique. Par contre, dans d'autres contrées, le cri d'alarme n'a plus aucune signification et les corbeaux ne bougent pas.

« Seuls, des êtres humains ont la faculté d'apprendre toutes les langues », dit le Pr Jakobson (1).

Les acquisitions verbales des animaux ne sont que de second ordre, mais prouvent néanmoins que cette forme d'hérédité existe à tous les niveaux et qu'elle est un palier important permettant un nouvel essor vers l'évolution.

« Il est intéressant, a dit le Pr L'Héritier, d'observer ce que devient l'enfant humain élevé sans contact, ni avec ses parents ni avec d'autres membres de la société. C'est le cas des enfants sauvages ou *enfants-loups*. »

Le Pr Jakobson se fit alors l'écho d'une croyance qui

(1) Cette opinion nous paraît (encore) très contestable. Par exemple, un corbeau de France transporté en Jordanie, s'il était admis par un clan jordanien, apprendrait le langage de sa nouvelle tribu.

Il en serait vraisemblablement de même pour des perroquets.

Il semble évident qu'en dépit des brassages, rares mais inéluctables à l'échelle des millénaires, toutes les bêtes d'une espèce ont des dialectes différents avec la latitude, mais identiques dans chaque contrée. Il a donc fallu que les éléments d'immigration se mettent au diapason.

prit son origine aux Indes, où l'on trouva, paraît-il, des enfants-loups :

« Si ces enfants entrent dans la société humaine, ils apprennent la langue s'ils ont moins de sept ans; passé cet âge, ils perdent cette aptitude et ne peuvent plus devenir des hommes. Néanmoins, au départ, on sait qu'ils ont toutes les possibilités biologiques pour se développer. »

## Le singe descend de l'homme

Le perroquet, la corneille, le corbeau et la pie imitent facilement la voix de l'homme, mais, sauf peut-être le perroquet, ils ont rarement l'intelligence, dans ces imitations, de structurer une phrase à partir d'une pensée non abstractive.

Bien que n'ayant pas actuellement des cordes vocales identiques aux nôtres, il fut un temps où les singes parlaient, assurent des auteurs anciens.

On ne peut pas réfuter absolument cette assertion, étant donné que le principal signe régressif observé chez l'homme retournant à l'état sauvage est, outre le développement du système pileux, une mutation considérable de son registre vocal.

Le singe était vénéré par les anciens Phéniciens, et selon les Egyptiens de l'Antiquité, « il savait entendre tout ce que l'on disait, sitôt ramené d'Éthiopie, étant plus malléable qu'un écolier humain... il savait porter des récipients dès que sa mère n'était plus à même de le faire » (1).

Gravés ou peints sur les mastabas et les murs des temples de la vallée du Nil, on peut voir des babouins surveillant les enfants émancipés, cueillant des fruits dans les arbres, en fidèles serviteurs de l'homme.

Le singe jouait aussi un rôle important dans la migration des âmes, soit pour les chasser, soit pour les pêcher dans un filet.

(1) *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Ed. Fernand Hazan.

Déifié, il fut incorporé au mythe de Thot l'initiateur.

Il impressionnait les Égyptiens pour d'obscures raisons issues des traditions du premier âge, et par le fait que tôt averti de la naissance du jour, il poussait des cris comme pour saluer l'apparition du soleil, et joignait les mains en un geste de rite ou de prière qu'il est difficile de ne pas admirer.

Il y a 5000 à 8000 ans, les singes étaient donc beaucoup plus intelligents que de nos jours, et si leurs facultés intellectuelles ont considérablement rétrogradé, il faut supposer que dans une haute antiquité, elles étaient peut-être analogues à celles des hommes. Les singes devaient savoir parler, prier, travailler et ne durent qu'à un fatal événement de sombrer dans l'animalité et l'abêtissement.

C'est très exactement ce que prétend le *Popol-Vuh* des Mexicains : « Il ne reste des hommes du 3e âge que les singes des forêts. On dit que ces singes (mutés) sont les descendants des hommes. C'est pour cette raison que le singe ressemble à l'homme(1). »

## Hanouman, le singe ami de Râmâ

Le singe serait donc notre frère déchu d'après le *Popol-Vuh*. Il est également notre frère dans le *Râmâyana* (2) des Hindous, inférieur à nous, mais pouvant accéder à la déité.

C'est une coïncidence étonnante que deux livres sacrés parmi les plus anciens et que les bas-reliefs d'Egypte, plus vieux encore peut-être, fassent du singe une sorte d'homme et d'ami tutélaire de l'homme.

(1) *Popol-Vuh* – traduction Recinos.

(2) Râmâyana : poème sanskrit attribué à Valmiki, qui conte la généalogie de Râmâ-Tchandra, sa jeunesse, son mariage avec la déesse Sitâ, son exil, sa lutte contre Ravana, roi des Râkchass et ravisseur de Sitâ, son alliance avec Sougriva, roi des Singes, la conquête de Ceylan, la délivrance de Sitâ et enfin l'ascension au ciel de Râmâ qui en fait, est une incarnation de Vichnou.

Dans le Râmâyana, les singes sont, sur l'ordre de Brahma, engendrés par les dieux pour aider Râmâ dans sa guerre contre Ravana.

Héroïques et bons, ils étaient capables de se métamorphoser à leur gré. Leur roi était Sougriva, mais plus célèbre encore était Hanouman, ami très cher au cœur de Râmâ.

Hanouman était espiègle, mais d'une bonté, d'un dévouement, d'une bravoure à toute épreuve, lit-on dans le texte en sanskrit.

Il franchit d'un saut le détroit séparant Ceylan du continent en transportant une montagne entière sur laquelle pousse une plante nécessaire pour guérir le dieu Lakchmâna.

A lui seul il prend la ville de Lanka que tient le traître Ravana et sauve la vie à Râmâ et à son frère.

Hanouman eut donc sa juste part d'hommages dans le Râmâyana et depuis il est vénéré à l'égal d'un dieu et possède une chapelle dans toutes les pagodes de Vichnou.

Toujours en mémoire d'Hanouman, les singes sont sacrés dans l'Asie du Sud-Est et possèdent même un temple à Calcutta où ils vivent en liberté, alimentés par les offrandes des fidèles.

Hanouman est représenté aussi comme poète et musicien. La légende dit qu'il avait célébré en vers magnifiques, gravés sur le roc, les hauts faits de Râmâ.

Vâlmikî, auteur présumé du Râmâyana lut cette épopée et la jugeant sublime voulut détruire sa propre œuvre.

Alors, le généreux singe jeta à la mer les rochers qu'il avait gravés; plus tard on en retrouva quelques fragments qui, arrangés et commentés par Dâmodara Misra, devinrent la pièce intitulée *Hanouman Nâtaka*.

## Hanouman est-il le yéti ?

Les traditions aryennes assurent que les singes, dans l'Antiquité, parlaient la langue des hommes.

Le *Mahabharata* (1) conte une curieuse anecdote, sans doute riche d'enseignements.

Un jour, Bhima, demi-frère d'Hanouman, cherchant une fleur merveilleuse dans la montagne, vit un vieux singe endormi qui lui barrait le passage.

Avec hauteur, il lui demanda de s'écarter de son chemin, mais le singe voulut d'abord savoir à qui il avait affaire.

Bhima avec vantardise parla de lui, de ses exploits et de la grandeur des Pandous.

— Mais, dit le singe, comment se fait-il qu'un personnage aussi prestigieux que toi n'ait pas de royaume et erre dans la forêt ?

Bhima ne voulut pas répondre à cette question mais réitéra son désir de passer.

Le singe dit qu'il était malade, mais que Bhima pouvait l'enjamber.

— Non, fit ce dernier, je ne le ferai pas, par respect pour mon frère, Hanouman, qui est un singe.

Il ne voulut pas davantage passer près de la tête, mais consentit après discussion à passer près de la queue, ce qu'il entreprit de faire. Alors la queue s'allongea, s'allongea, si bien qu'après avoir marché près d'une lieue, Bhima résolut de soulever l'obstacle avec son bâton qui se brisa.

Il comprit alors qu'il n'avait pas affaire à un être

(1) *Mahabharata :* épopée sanskrite attribuée à Wyasas, datant du XVI[e] siècle av. J.-C., et peut-être antérieure au Râmâyana. Le Mahabharata contient 200000 vers de rédactions successives et souvent contradictoires, dont 192000 sont des additions.

On n'est pas sûr que le fond actuel, la guerre des Pandous contre les Kourous, appartienne à la rédaction primitive. Cette guerre aurait inspiré *l'Iliade* d'Homère. Peu d'orientalistes connaissent en entier cette épopée, longue, fastidieuse, dont on a pourtant extrait le Bhâgavad-Gita, l'épisode de Nala, le Déluge, etc.

Le *Bhâgavad-Gita* est un évangile, une bonne nouvelle annoncée au monde par un dieu qui s'est fait homme.

L'histoire du Christ, sa mission, furent copiées sur le Bhâgavad-Gita. Ce poème est certainement une addition introduisant un dieu dans un système philosophique qui ne laissait aucune place à la divinité, sans en nier positivement l'existence.

ordinaire, revint sur ses pas et demanda respectueusement :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis Hanouman, dit le singe avec un sourire malicieux, et il conta à son demi-frère les prouesses accomplies par ses congénères dans les batailles du Râmâyana.

Bhima le pria de lui montrer la forme qu'il avait prise pour sauter dans la ville de Lanka.

Hanouman, alors, se leva et se mit à grandir, grandir, jusqu'à devenir une forme épouvantable qui fit s'évanouir le poltron Bhima.

Hanouman le réconforta et connaissant la montagne dans ses moindres recoins, il lui indiqua l'endroit où il pourrait trouver la fleur merveilleuse qu'il cherchait.

Prestigieux par sa force, son courage et sa bonté, le Chef des Singes l'était aussi par son savoir.

« Personne ne peut l'égaler, dit le Râmâyana, dans les shastras, et la vérification de la signification des écritures. Dans toutes les sciences et dans les règles d'austérité, il est le rival du précepteur des dieux(1). »

Quand Râmâ, sur le point de revenir à Ayodhya, demanda à Hanouman quelle récompense il pouvait lui donner pour le remercier de ses loyaux services, le fidèle singe ne demanda que la grâce de vivre aussi longtemps que serait chantée la gloire de Râmâ.

Cette faveur lui fut accordée. Hanouman se retira dans la montagne, jeûnant et passant ses jours dans la contemplation de son grand maître. C'est là que le rencontra Bhima.

Aux Indes, on croit qu'Hanouman vit toujours dans quelque montagne inaccessible.

Ce serait lui ou ses descendants que les hommes appellent des yétis.

(1) Lire : « Hanouman, le singe parfait, héros de deux épopées ». *Le Courrier de l'Unesco* — déc. 1967.

## Le mystère du dauphin

Le dauphin, cétacé familier de toutes les mers du globe, a toujours joui de la faveur des peuples qui le mêlent à leurs légendes et assurent que jadis, il pouvait converser avec les hommes.

Ce qui, bien entendu, jusqu'à ces derniers temps, passait pour une fable!

Des privilèges analogues à ceux du singe étaient attachés aux dauphins chez les Anciens, c'est-à-dire que ces deux animaux, en tant que tels et non en tant que symboles(1) occupaient la première place dans la société humaine, avant le cheval et le chien. Le dauphin était considéré comme l'animal le plus intelligent de la création et il existait entre l'homme et lui des rapports mystérieux et sacrés.

Chez les premiers chrétiens, il était le symbole de la migration de l'âme. On a pensé qu'il devait cet honneur à sa faculté de sauter très haut vers le ciel; mais cette raison n'est pas convaincante, la véritable explication se perdant dans la nuit des traditions qui ne nous sont pas parvenues.

Sur le plan physiologique, le dauphin est remarquable, unique entre tous les animaux, par le poids et le volume de son cerveau, ainsi que par le nombre et la profondeur de ses circonvolutions cervicales.

Comme le singe, était-il plus intelligent jadis que de nos jours?

A cette énigme négligée par les préhistoriens et les zoologistes, la tradition donne une réponse nettement affirmative et assure que ce cétacé avait un goût très prononcé pour la musique, la poésie et les rapports amicaux avec les hommes, ce qui est tout de même étonnant de la part d'un habitant des mers.

Capturé, le dauphin répandait des larmes, disait-on,

(1) C'est le contraire pour le serpent, bénéfique comme symbole, maléfique comme animal.

et jamais on ne le vit attaquer l'homme dont il semble respecter et aimer la nature.

Il accompagne volontiers les vaisseaux de haute mer, ce qui est aussi l'habitude des requins, lesquels y trouvent un intérêt en dévorant les poissons suiveurs et les détritus jetés par les marins.

Si cette explication peut être considérée comme valable aussi pour les dauphins, il est incontestable qu'il s'y ajoute une raison de sentiment, de jeu et certainement d'affection.

En effet, en général, ils ne suivent pas les vaisseaux mais les précèdent ou les escortent, exactement comme le feraient des chiens de garde ou de promenade, sans nul intérêt matériel décelable.

Les marins méditerranéens, quand ils voient des dauphins, ont encore l'habitude héréditaire de siffler des airs pour leur faire plaisir.

La légende conte nombre d'histoires où les dauphins se montrent les amis fidèles de l'homme.

Le poète et musicien grec Arion, jeté à la mer, fut sauvé par ces animaux.

Pline dit qu'un jeune enfant vivait en camaraderie avec l'un d'eux qui le portait sur son dos pour le mener à l'école de Pouzzoles.

Légendes sans doute, mais qui pourraient bien reposer sur un fond de vérité difficile à discerner.

## Le dauphin parle à l'homme

Entre l'homme qui joue à devenir poisson et l'animal qui aspire à vivre avec l'homme, s'établissent de nos jours des liens d'affection et de confiance qui renouent avec le lointain passé.

Auxiliaire dévoué, quasi infatigable, le dauphin va chercher les outils qui manquent à son compagnon humain de plongée, lui évitant ainsi une pénible et lente remontée par paliers.

Plusieurs fois, ces aimables animaux ont sauvé des

plongeurs sous-marins en détresse, leur apportant des recharges d'oxygène ou les guidant dans une remontée hasardeuse.

Tuffy, le dauphin dressé du Centre naval de Point Mugu en Californie, travaille avec les plongeurs américains dans la plus étroite collaboration.

Des missions délicates lui sont confiées et Tuffy s'en tire toujours à l'admiration générale.

Pour sceller le pacte entre les dauphins et les hommes, il ne reste plus qu'à résoudre le problème du langage; les Prs Bateau et Bastian assurent que ce problème sera résolu bientôt.

Le dauphin à gros nez est capable, dit-on, d'imiter notre voix, bien que son langage naturel soit fait de sifflements, d'aboiements, de claquements, accompagnés de trains d'impulsions sonores analogues à ceux de la voix humaine.

Il est avéré que le langage, c'est-à-dire la conversation entre dauphins, est d'un niveau nettement supérieur à celui que l'on a étudié chez tous les autres animaux.

Le Pr Lilly a réussi à apprendre un petit vocabulaire à son dauphin familier Elvar, qui comprend et parle une vingtaine de mots anglais.

Deux dauphins, l'un en plongée dans un aquarium de Seattle (Etat de Washington), l'autre à Vancouver (Colombie britannique) ont bavardé pendant une heure au téléphone.

Dans leur langage, bien entendu!

Le 17 octobre 1967, le journal soviétique *Selskaya Jizu* (La Vie Rurale) a rapporté qu'un chalutier naviguant au large de la Crimée fut entouré par des dauphins qui, de façon bien compréhensible par leur nage et leurs sifflements, lui demandèrent de se diriger vers une bouée.

Arrivés sur le lieu indiqué, les pêcheurs virent que l'eau autour de la bouée était anormalement agitée. Ils relevèrent un filet qui flottait et y découvrirent un bébé dauphin qui s'y était pris.

Quand le petit animal fut libéré, ses congénères pous-

sèrent des cris qui ressemblaient à des exclamations de joie, puis ils suivirent le chalutier jusqu'à la côte en manière de remerciement.

Extrêmement affectueux, le dauphin se laisse mourir de chagrin si sa compagne vient à disparaître, mais lors des épousailles, il manifeste son contentement exactement comme le ferait un être humain.

Le scaphandrier Christos Mavrothalassitis a pu assister en Méditerranée, à un mariage, le couple évoluant au milieu de deux rangs de dauphins qui criaient — à tue-tête, dit Christos — pour exprimer leur joie.

Ce sympathique et doux cétacé a pourtant un ennemi héréditaire : le requin qu'il ne craint pas d'attaquer et dont il est toujours le vainqueur.

Le requin est un nageur habile, mais sa vitesse est de loin inférieure à celle de son ennemi, et de plus, il doit se retourner pour happer avec sa gueule, placée sous son museau.

Les dauphins le savent, et forts de leur supériorité tactique, ils attaquent en file indienne, fonçant à une vitesse vertigineuse sur le ventre du requin qu'ils finissent par éventrer sous leurs coups répétés.

## Quand le dauphin dira l'histoire des hommes

Jamais on n'a entendu dire qu'un dauphin ait attaqué un homme. Au contraire, il manifeste à son endroit une prévenance au moins égale à celle du chien, si bien qu'il est permis de croire à une mystérieure alliance d'un lointain âge d'or où une merveilleuse fraternité unissait toutes les créatures terrestres.

C'est l'opinion de l'initié Grégori B..., qui fait apparaître l'homme terrestre à la deuxième période tertiaire, en même temps que l'intelligent tapir, le perroquet, le condor, le canard de Barbarie et le dauphin.

L'homme du Grand passé n'avait pas *l'ambition* de gouverner la planète, vivait en harmonie avec les autres animaux, mais s'était lié d'une grande amitié

avec certains d'entre eux, dont le dauphin, qui était alors peut-être, la plus intelligente des créatures existantes.

Quand les chercheurs scientifiques, dit Grégori B..., auront déchiffré la langage du dauphin, il est fort possible qu'ils puissent, au cours d'une conversation, apprendre des « nouvelles inédites » sur le passé des hommes.

En effet, les dauphins ont gardé la caractéristique de l'Age d'or, le défaut d'ambition, qui assurait le bon accord entre tous les règnes.

Rien de tout particulièrement remarquable ne s'est donc passé dans leur propre histoire et comme, de plus, ils ne se mêlent jamais aux autres animaux, on espère qu'ils ont gardé dans les amples circonvolutions de leur cerveau, comme dans une mémoire magnétique, le souvenir d'événements importants vieux de plusieurs centaines de milliers d'années.

En ce cas, ces souvenirs auraient trait aux cataclysmes, déluges, et à l'histoire des relations entre les dauphins et les hommes.

De même, on étudie sérieusement l'éventualité, sinon d'un dialogue avec les perroquets, du moins de retrouver dans leur langage certains mots qui pourraient appartenir à la langue universelle des temps anciens.

Le perroquet est un imitateur parfait de la voix humaine et s'il a jadis vécu dans l'entourage de l'homme, il a dû enregistrer certains mots ou expressions qui, inscrits dans ses chromosomes-mémoires, devraient resurgir dans ses soliloques.

Par exemple, on sait que tel perroquet chantant habituellement « La Marseillaise » ou « Le petit vin blanc », léguerait à ses descendants une aptitude à chanter ces chansons, aptitude qui, après quelques générations, se transformerait en acquis héréditaire.

Comme le cerveau humain, celui des bêtes a une quantité prodigieuse de cellules, non sollicités pour émettre, mais qui ont peut-être enregistré quelque chose.

Faire parler ces mémoires est un problème qui serait quasiment impossible à résoudre si les hommes n'avaient la chance de pouvoir tenter l'expérience avec nos amis super-intelligents et privilégiés du verbe : les dauphins !

## 15

# L'EAU DE LONGUE VIE

Les fonctions biologiques sont partiellement conditionnées par le régime alimentaire de l'homme, de même que ses facultés intellectuelles et psychiques.

Le rôle des hallucinogènes dans l'éveil et l'excitation des circuits du cerveau nous a suggéré une reconstitution de la vie aux époques préhistoriques qui, toute hypothétique qu'elle soit, comporte sans doute les éléments d'une vérité se reliant au mystère de l'initiation.

## Le chiendent hallucinogène

Les autochtones postdiluviens de la Terre, si l'on admet qu'ils ne bénéficièrent au début d'aucune aide providentielle, durent entamer leur grande aventure humaine, en partant d'un niveau social guère plus élevé que celui des animaux (1).

En l'absence de gibier, ils commencèrent par manger des racines, du poisson et puis, un jour, ils essayèrent les baies sauvages, les fruits, les herbes, les champignons.

Après quelques siècles, ils constatèrent, leur instinct aidant, qu'en mangeant telle ou telle chose, ils deve-

(1) Après le déluge, la nourriture des survivants fut pauvre en protéines animales indispensables à l'élaboration des tissus musculaires, nerveux et osseux. Cette carence amena une détérioration de l'intelligence. Des expériences faites sur des rats ont montré que cette détérioration se poursuit sur plusieurs générations, même si l'alimentation redevient normale.

naient plus intelligents, plus forts peut-être, plus industrieux certainement.

Il dut alors se former une première conjuration d'initiés dans le but de garder secrète l'existence d'une nourriture qui, par exemple, permettait de mieux fabriquer un hameçon ou de modeler plus sûrement une poterie.

La plante qui donnait de bonnes idées était-elle un champignon, le raisin, le blé alors à l'état sauvage?

Le chiendent plus vraisemblablement!

Le chiendent ou froment rampant, fournit, on le sait, une gelée tonique et sa racine a servi longtemps à faire du pain, car elle contient de l'amidon et des sucres.

On a même pensé au siècle dernier à remplacer la canne à sucre par cette herbe qui fournit des polyalcools en quantité non négligeable.

Bref, cette « mauvaise herbe » n'a pas que des défauts et les chiens qui en mangent pour se purger et guérir leurs malaises le savent bien!

Si l'on imagine que le chiendent fut la première plante miracle, il faut croire aussi que le secret ne fut pas longtemps gardé, et toute la jeune humanité se mit à dévorer sans mesure ce Lsd qui la fit progresser dans le sens de l'intelligence.

Puis, le chiendent cessa d'avoir des qualités hallucinogènes comme la pénicilline, par accoutumance, cesse d'être efficace.

Le « breuvage d'initiation fut perdu » ou, pour mieux dire, usé, et on le remplaça par autre chose.

Les nourritures d'initiation furent donc sans cesse remplacées chez les peuples, parce que les organismes humains s'habituaient à des drogues qui devinrent peu à peu boisson courante ou même fourrage.

Il y a 2 000 ans, le vin était encore un breuvage divin qui ouvrait les portes de la terre des dieux. De nos temps, l'ivrogne illettré a beau en boire cinq, sept ou dix litres chaque jour par gourmandise ou pour vaincre ses complexes, il n'en devient que plus abruti.

Le breuvage initiatique de qualité est devenu une nourriture de quantité.

Un jour sans doute, l'opium pourra être mangé en potage, puisque déjà le terrible cæsium issu des explosions atomiques commence à s'emmagasiner sans dommage apparent, dans les os des enfants nés depuis 1946.

On peut donc penser que nombre de nos aliments habituels : blé, pommes de terre, sucre, champignons, café, etc., furent à l'origine des drogues hallucinogènes dont notre flexibilité biologique s'accommoda.

L'artificiel finit toujours par devenir naturel.

Avec beaucoup d'optimisme, on peut même se demander si la bombe atomique, les vapeurs d'essence, le bruit infernal des villes, les guerres, les atrocités, l'alcool, le tabac, ne sont pas les atouts majeurs qui favorisent l'évolution fulgurante et nécessaire de l'humanité...

## La grande initiation chinoise

Ce n'est qu'une hypothèse, mais beaucoup plus sérieuse qu'on l'imagine de prime abord.

Les Jaunes vont gouverner le monde à bref délai.

La victoire de Poitiers, en 732, fut celle de l'Occident; les défaites de Diên Biên Phu et de Khe Sanh, en 1954 et 1968, annoncèrent l'avènement et le règne des Jaunes.

La masse quasi inerte des Blancs, intoxiquée à haute dose par sa télévision, ses autos, son whisky, son cholestérol, a perdu son dernier atout au Viêt-nam et n'en prendra conscience qu'avec l'explosion du communisme maoïste.

La Grande Panique surviendra un peu plus tard, quand la Chine révélera pour de bon son mépris de la philosophie cartésienne, des mathématiques capitalistes et des ordinateurs périmés du Pentagone américain.

Déjà, Mao Zedong l'a dit fin décembre 1968(1) en faisant éclater à haute altitude une bombe H miniaturisée, au grand ébahissement de nos superstratèges :

« Nous allons vite en science nucléaire, parce que nous n'utilisons pas la vieille science des capitalistes occidentaux. »

L'irradiation des Blancs par l'écran de TV, leur intoxication à base d'alcool et d'oxyde de carbone, de pétarades et de chansons stupides, les abrutissent considérablement sans leur apporter la moindre initiation, bien au contraire.

Les Chinois eux aussi sont intoxiqués — et irréversiblement — par l'opium fumé et ingurgité depuis des millénaires, lequel d'autre part, a conditionné leur race, petite et maigre en général.

Pourtant les Chinois sont forts, souples, endurants et supérieurement intelligents. Beaucoup plus que les Blancs et que les Noirs car ils ont été *initiés à l'opium.*

En effet, l'opium, poison ou reconstituant de l'organisme, s'il atrophie et dessèche le corps, débloque merveilleusement les circuits non utilisés du cerveau.

En quatre millénaires, les Jaunes ont été tellement mithridatisés par le poison qu'ils n'en ressentent plus guère les effets débilitants, mais bénéficient au contraire des ouvertures prodigieuses qu'il a suscitées en leur esprit.

A la fin du XX^e^ siècle, les Chinois forment le peuple le plus initié du globe terrestre et aspirent tout naturellement à dominer le vieux monde blanc sclérosé par ses « breuvages perdus » et ses doctrines judéo-chrétiennes.

Mao Zedong, initiateur de la masse immense des Jaunes, en est bien persuadé, et pour hâter la désagréga-

(1) La bombe H chinoise éclata le jour même où la fusée Apollo 8 revenait de son périple autour de la Lune. Le monde entier resta bouche bée devant l'exploit du vieil engin périmé, dangereux, instable, stupide de conception, qui avait réussi sans exploser à s'arracher à la Terre et à contourner la Lune. Toute la performance de cette fusée de Confucius résidait dans ce miracle : ne pas exploser en l'air!

tion du monde capitaliste, il lance sur le marché extérieur, la quasi-totalité de l'opium et autres stupéfiants fabriqués en Chine.

« L'argent, dit-il, doit servir à acheter les mauvaises choses. On n'achète pas la raison et la connaissance avec des dollars ou des francs (pensée maoïste) ! »

Et il ajoute, paraît-il, dans le secret des conférences au petit nombre : « Le Veau d'Or doit se détruire lui-même, par son venin corrosif et par sa stupidité. »

Ces paroles prophétiques nous font, certes, passer un frisson dans le dos, mais honnêtement, ne devons-nous pas admirer la logique et la sagesse de cette politique ?

Le Veau d'Or capitaliste s'empoisonnant de sa propre substance, est une image qui mérite l'admiration !

Si les drogues hallucinogènes donnèrent aux Chinois des possibilités exceptionnelles en ouvrant de nouvelles galeries dans les labyrinthes de leurs cerveaux, la connaissance leur fut apportée par la tradition.

C'est ce que pense aussi notre amie, l'orientaliste Frida Wion qui écrit dans *La Chine* :

» Après la dernière guerre, les Américains achetaient à prix d'or tous les manuscrits et documents alchimiques chinois qu'ils trouvaient chez les libraires d'Asie et d'Europe.

» Mais la plupart des livres de la science antique chinoise ne sont pas connus des traducteurs occidentaux.

» Il y a dans les bibliothèques de Pékin, de Nankin et de Canton, de multiples sources de savoir qui ne sont pas étrangères à l'extraordinaire réussite technique des Chinois en matière d'énergie nucléaire.

Nous renchérirons sur Frida Wion en ajoutant : l'extraordinaire avance technique des Chinois sur les Américains !

Car enfin, en ce qui concerne la miniaturisation de la bombe H, les Jaunes ont conçu en 5 ans ce qui a demandé 25 années de travail à la puissante industrie

américaine, alimentée par le pactole du Fort Knox et l'apport des « cerveaux » européens(1).

## Le pouvoir de l'eau d'orage

L'eau a toujours été une des matières mystérieuses sur lesquelles les alchimistes ont le plus travaillé.

Combinée ou mélangée avec différents corps chimiques, elle a suscité des recherches dont l'aboutissement spéculé devait être la « longue vie », l'éternelle jeunesse ou l'effacement des péchés !

Les résultats probants furent minces, peut-être parce que les chimistes s'étaient trop penchés sur leurs cornues et pas assez sur l'observation naturelle, comme le fit l'ingénieur Marcel Violet qui vient de publier le bilan de ses travaux dans un livre au titre alléchant : *Le secret des Patriarches.*

Or, ce bilan est positif : l'eau électro-vibrée de Marcel Violet accélère la croissance des végétaux et vitalise l'organisme humain.

La preuve : des centaines d'expériences effectuées, pour les plantes par le ministère de l'Agriculture, pour les hommes dans les hôpitaux et par de nombreux médecins.

Le tout, bien entendu, entouré de rapports de l'Académie de médecine, d'expertises officielles et surtout, oserons-nous dire, par cette déclaration si sympathique de l'inventeur :

« Dites-vous bien que votre scepticisme n'a eu d'égal que le mien, et qu'il m'a fallu, année par année, accumuler les observations, les expériences, pour arriver à la période de conviction (je ne dis pas encore de certitude sur tous les points) où j'en suis actuellement. »

Voilà qui inspire confiance et justifie l'opinion de

(1) Il y a un véritable marché noir des savants en Europe. Les USA achètent la connaissance des « initiés » scientifiques, ce qui donne la mesure de la valeur morale de ces physiciens et mathématiciens sans scrupules.

René Barthélémy, de l'Institut : « Cette découverte aura d'imprévisibles conséquences. »

Voici comment Marcel Violet expose le processus de ses recherches.

« Tous les maraîchers connaissent le pouvoir accélérateur végétatif d'une pluie d'orage, qui fait monter les salades, et on connaît aussi son pouvoir fertilisant que l'on supposait provenir de composés chimiques produits dans l'atmosphère par les décharges électriques et solubilisés dans l'eau de pluie, particulièrement en ce qui concerne les composés nitrés. Tous les essais tentés pour reproduire ces propriétés en donnant à l'eau ordinaire la composition chimique observée dans l'eau d'orage ont échoué : son pouvoir n'était pas de nature chimique. »

De même l'eau utilisée par les maraîchers ne peut être reconstituée artificiellement; elle doit pour acquérir ses propriétés, séjourner dans des bassins peu profonds exposés aux rayons du soleil.

Les animaux ne s'y trompent pas et choisissent toujours de préférence à l'eau de l'abreuvoir, celle qui stagne dans les flaques après un orage, parce qu'ils savent par instinct qu'elle leur apporte un surcroît de vitalité et de bien-être.

Bref, ayant observé ces phénomènes, Marcel Violet conclut que l'eau soumise à l'action du rayonnement coloré paraissait l'emmagasiner et que l'on obtenait les mêmes résultats en soumettant les cultures microbiennes à l'eau préalablement exposée, ou au rayonnement direct.

## L'eau pure = Mort

Nous avons révélé dans un livre précédent(1) que l'eau pure avait un pouvoir solvant fantastique et que

(1) Cf. *Le Livre des secrets trahis*, chap. 20.

sur les plans ésotérique et physique, elle signifiait : mort.

Ces particularités ont été contestées par certains lecteurs, que nous remercions de leur attention, mais nullement par les chimistes avertis.

Les Rosicruciens d'Amorc connaissaient d'ailleurs ce secret qui doit appartenir à leur enseignement; les initiés sont toujours en avance sur les scientifiques!

L'ingénieur Violet ignorait ce pouvoir de l'eau pure jusqu'au jour où il en fabriqua plusieurs litres dans son laboratoire.

« Ayant mis, dit-il, dans un cristallisoir environ un litre de cette eau, j'y déposai un têtard de grenouille, tout frétillant. L'animal s'immobilisa presque instantanément, membres tendus : il était mort. J'aérai fortement en la battant la même eau, et y mis un second têtard. Le résultat fut le même. J'enfermai alors cette eau synthétique aérée dans un ballon de verre, le scellai au chalumeau et le déposai sur mon balcon. C'était l'été... »

Un mois après, reprenant l'expérience, Marcel Violet constata que les têtards prospéraient à qui mieux mieux.

« Cette eau de mort, après exposition au soleil, était devenue une eau vitalisée. La preuve semblait faite. Une eau ordinaire soumise aux radiations dans lesquelles le globe terrestre est baigné, s'en imprègne, devient vitale et entretient la vie. Chauffée au-dessus de 65° ou mise en contact prolongé avec un métal, elle perd ses radiations et redevient une eau de mort. *Pourtant elle reste, chimiquement, toujours identique à elle-même.* Ces observations semblent établir que le rôle fondamental de l'eau en biologie tient essentiellement à sa capacité d'absorber, puis de restituer certains rayonnements, capables par ailleurs de jouer un rôle directement actif sur les organismes vivants. »

Après de nouvelles années de recherches, Marcel Violet, en collaboration avec Michel Rémy, essaya de constituer artificiellement une eau solarisée ou ayant les propriétés de l'eau d'orage.

Il capta, par une antenne, différentes radiations d'ondes biologiques et au moyen de filtres à diélectrique en cire d'abeilles fut enfin à même de produire une eau dont les effets accélérateurs sur la germination des graines permettaient des contrôles et des mesures.

C'est tout récemment, grâce aux progrès de l'électronique, que l'on put constater « que l'utilisation du diélectrique en cire d'abeilles modifiait profondément le tracé des courants oscillatoires obtenus au moyen des condensateurs, en recouvrant la sinusoïde initiale d'une infinité d'ondes secondaires à fréquence extraordinairement élevée... »

Le 17 juillet 1957, ce phénomène faisait l'objet d'une communication à l'Académie des sciences, de la part de MM. Jatar et Sharma.

Sur sept générations de cobayes, traités par eau électrovibrée :

— aucune mutation génétique ne se produisait;

— les animaux atteignaient parfois un *âge double* de l'âge limite habituel;

— des sujets qui reçurent ultérieurement des injections de virus dangereux *les supportaient parfaitement*. Il se formait au point d'inoculation un petit kyste membraneux qui subsistait pendant des mois jusqu'à ce que les virus, ainsi isolés de l'organisme, aient perdu leur virulence.

Un cheval de course de trot, habitué à parcourir le kilomètre en 1 mn 22 s, avait perdu sa pointe de vitesse et n'était plus utilisable que comme étalon. Il refit le même temps en course après traitement.

Des observations du même ordre quant à l'améliora-

tion de la forme physique furent faites sur des sportifs et des malades.

Enfin, l'ingénieur Violet — 82 ans — après un infarctus du myocarde déclaré en 1942, a retrouvé toutes ses possibilités de travail et de meilleurs réflexes auditifs et visuels en buvant son eau à la dose d'un litre par jour. Quatre mois après l'infarctus, l'électrocardiogramme était pratiquement normal.

Marcel Violet pense que les vertus de son eau, analogues à celles des eaux d'orage, reconstituent dans l'organisme les conditions exceptionnellement favorables qui existaient sur la Terre *quand la vie y est apparue* (1).

C'est une hypothèse séduisante qui suscite le préjugé favorable en raison de sa logique et des prolongements fantastiques qu'elle laisse percevoir.

## Pas d'évolution : pas d'ascèse

L'évolutionnisme est un conte de fées pour grandes personnes, dit Jean Rostand.

Le biologiste Louis Bonnoure va plus loin encore, et pense que, se confondant avec le mythe du progrès, l'évolution devint « un principe qui permet aux vaticinateurs d'annoncer l'avenir, de promettre la perfection future de l'homme et de prophétiser Dieu lui-même ».

Ces opinions de deux savants troublent profondément le monde des spiritualites chez qui la notion de progrès et d'ascèse est une sorte de dogme fondamental.

Et pourtant... si Jean Rostand et Louis Bonnoure avaient raison ?

Le principe même de l'évolution, sans être rejeté complètement par les milieux de la science, est sérieusement mis en constestation !

(1) Au Canada, durant l'hiver, les populations rurales mettent fondre la neige pour en faire de l'eau potable. On a constaté que c'est durant la période où ils buvaient cette eau que les enfants grandissaient le plus vite. En URSS, on utilise l'eau de neige pour accélérer la croissance du bétail dans les fermes d'élevage.

On sait que l'évolutionnisme de Darwin emprunte principalement à la sélection naturelle, à la lutte pour l'existence, à la loi de la persistance du plus apte et à l'hérédité des caractères acquis.

Or, d'assez nombreuses exceptions, par exemple, la pérenite du cœlacanthe et les mutations de la drosophile, mettent en défaut cette théorie.

En compensation, de plus nombreuses observations dans tous les règnes donnent raison à Darwin, notamment le cas curieux de certaines plantes carnivores qui, pour mieux vivre et évoluer plus rapidement, s'attaquent directement aux protéines de leurs proies.

Ce qui nous intéresse plus spécialement, sur le plan du spiritualisme, est de savoir si les espèces ont évolué de la matière réputée inanimée vers des complexités organiques sans cesse en progrès, et si par conséquent, nous, hommes, évoluons vers des stades plus élaborés, plus subtils, plus spirituels.

S'il n'en était pas ainsi, toutes les doctrines ésotériques s'écrouleraient comme châteaux de cartes et les notions d'eschatologie, d'âme et même de la déité n'auraient plus guère de sens.

Car Dieu et l'évolution ne constituent pas des phénomènes sûrs, évidents.

## L'homme est en régression

La régression pour de nombreuses espèces est parfois manifeste. C'est le cas des bêtes domestiques, inquiètes, opprimées, esclaves, amorphes, sauf le chien et le chat, mais aucune n'a prospéré physiquement et toutes sont plus sujettes à maladies que les bêtes sauvages.

Si artificiellement elles ont acquis quelques caractères instables, elles reviennent, à toute occasion, à leurs caractères originels. Même le chien de race recherche de préférence l'accouplement avec une bâtarde.

C'est le cas, semble-t-il encore, pour l'homme, que les

préhistoriens ignorants font descendre, soit du singe, soit d'un minus hébété.

Il ne peut être contesté que l'homme de Neanderthal avait 50 à 100 $cm^3$ de plus que nous en volume de boîte crânienne(1).

Et nous savons fort bien que nous avons eu des ancêtres supérieurs, Hyperboréens, Atlantes, Initiateurs, etc., beaucoup plus évolués que nous le sommes.

Phénomène curieux : les spiritualistes en accréditant ces ancêtres supérieurs devraient aussi accepter le principe de la régression de l'espèce humaine ! Au contraire, ils posent en dogme l'évolution spirituelle et prônent une eschatologie rassurante, que les biologistes répudient souvent.

La vérité a tant de visages et si inconnus, qu'il est fort probable qu'elle se situe ailleurs, le système binaire : régression-évolution (0 et 1) n'étant en fait que la conséquence de notre pauvreté intellectuelle à formuler d'autres propositions !

La sécurité et la modestie nous commandent donc de nous en tenir au sage et optimiste précepte du grand philosophe allemand Leibnitz : « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ! »

D'ailleurs, l'évolution et la régression n'ont de sens et de valeur que dans un temps arbitraire et dans un univers réduit aux dimension de notre pensée.

Tout de même, il est permis de se poser des questions !

Y eut-il un temps où les abeilles ne savaient pas faire le miel ? Un temps où l'homme ne savait pas penser, construire, créer ?

Mis à part les moments exceptionnels des grands cataclysmes, nous avons l'intime certitude que l'abeille a toujours su faire son miel et que l'homme a toujours su parler, architecturer, inventer, dès le « début » et par science infuse.

(1) L'homme de Neanderthal et celui de La Chapelle-aux-Saints avaient 1600 $cm^3$ de volume de boîte crânienne. L'homme actuel : 1500 à 1550 $cm^3$.

Et de même, nous avons le sentiment, issu des profondes vérités de notre moi inconnu, que tout n'est pas terminé à la mort physique du corps.

## L'homme extra-terrestre

Que la Terre soit, dans les temps actuels, une planète privilégiée du système solaire, c'est certain, mais il serait absurde d'étendre ce privilège à tout le cosmos.

On ne peut raisonnablement pas supposer que durant une éternité, avant les cinq à dix petits milliards d'années qu'existe notre globe, *rien d'important ne se soit passé dans l'univers,* du moins en ce qui a trait à la vie de l'homme.

Il est impensable que les univers aient peuplé des milliards de fois l'espace-temps, aient explosé ou implosé des milliards de fois, avant qu'apparaisse la Terre, sur laquelle enfin, serait né cet être infiniment gonflé d'orgueil et de satisfaction : l'homme!

L'homme, aboutissement, fleur des fleurs, fin des fins!

Des milliards de galaxies et de possibilités fécondant leurs entrailles pour accoucher des yéyés, des hippies, ou même des plus grands philosophes de notre ère historique!

Force nous est de penser que l'homme est né il y a une infinité de milliards d'années, quelque part dans le cosmos éternel et non sur la Terre nouvellement éclose(1).

Il n'est pas interdit néanmoins de penser que chaque

(1) Dans le concept de l'univers tel que nous l'entendons, il n'est pas exclu qu'une explosion ait amené une re-formation du cosmos. Dans ce cas, l'homme serait forcément postérieur au dernier grand « bang » que les physiciens situent à 15 milliards d'années-lumière. Que l'univers explose et se recompose de façon cyclique est admissible, mais la notion d'un univers est purement abstraite et spéculative. De façon plus concrète, on est obligé de concevoir un univers parmi une infinité d'autres univers. Par exemple, un seul univers ne pourrait pas exploser jusqu'à son infini. Il faut donc le concevoir relativement fini.

planète puisse accoucher par elle-même d'une humanité qui lui soit propre, par le processus évolutif d'expériences suggéré par Darwin.

En cette hypothèse, l'homme né sur Terre avait la peau noire, écrit le Pr de Loomis.

Des Noirs, originaires d'Afrique, sont devenus des Blancs, explique ce biologiste, en remontant vers le nord où leur peau ne synthétisant plus assez de vitamines D sous l'influence des rayons ultra-violets, devint de plus en plus claire.

Selon cette théorie, les Jaunes sont des Blancs qui auraient failli redevenir des Noirs. Ce qui n'est guère convaincant.

L'homme autochtone terrestre serait né accidentellement par mutation miraculeuse.

Cette création sur Terre, par évolution de la microcellule à l'animal inférieur, et de ce dernier à l'homme, flatte notre rationalisme inféodé à une certaine science, mais demeure pourtant improbable, car jusqu'à ce jour, les préhistoriens n'ont pas trouvé les chaînons nous reliant à quoi que ce soit.

L'origine extra-terrestre de l'homme est la probabilité la plus logique, en accord avec les lois universelles d'évolution et d'hybridation et avec le phénomène des migrations humaines, de planète à planète, certifié par toutes les traditions.

L'ancienneté de l'homme serait donc infiniment éloignée dans la nuit des milliards d'années.

Mais que signifient des milliards d'années ? Que signifie le temps dans un univers illimité et régi par ces cycles de fins et recommencements : les rondes ?

## 16

# LES MYSTÈRES ANTIQUES

Il est parfaitement clair que tous les mystères antiques(1), à leur origine, avaient mission de célébrer la reproduction de l'espèce humaine et les grands secrets scientifiques légués par les ancêtres de la race blanche.

En Egypte et en Grèce où l'on retrouve la meilleure documentation sur le sujet, ils étaient placés sous le vocable secret de la Grande Déesse et des Cabires.

## Le dieu Asari d'Egypte

« Dans les mystères égyptiens, écrit Lewis Spence(2), étaient exprimées la sagesse et la science occulte de l'Antiquité, cristallisées et systématisées de telle sorte que si elles avaient été conservées dans une forme non altérée... elles nous eussent tout appris. »

Or, il faut bien se pénétrer du fait que les relations et les rites qui nous sont parvenus furent tellement déformés qu'il est très difficile d'en retrouver la trame.

Dans la vallée du Nil, les mystères étaient consacrés à Isis et à Osiris, dieux relativement tardifs qui supplantèrent vers 5000 av. J.-C., les anciens dieux Asari, Anzti, Khent, Amenti, etc.

Les mystères étaient principalement célébrés à Hélio-

(1) On appelait Mystères (du grec *musterion*, de *mustès* = initié) des cérémonies, rites et révélations que ne devaient connaître que les initiés.

(2) *The mysteries of Egypt, or the secret rites and traditions of the Nile*, Londres 1930.

polis, Memphis et Abydos, mais Abydos seul subsistant encore et sa fondation remontant à près de 10000 années, il convient donc de tabler sur l'enseignement donné par ce temple.

La tradition rapportée par Manethon, dit que « Thot ou Hermès Trismégiste avait lui-même, avant le déluge, inscrit sur des stèles en hiéroglyphes et en langue sacrée, les principes de la connaissance. Après le déluge, le second Thot traduisit en langue vulgaire le libellé de ces stèles. »

Voilà qui montre bien que l'initiation, à son origine, était bien faite pour être connue des clercs, c'est-à-dire *de ceux qui savaient lire.*

Seules certaines connaissances étaient réservées au « petit nombre », et d'ailleurs, ceux qui n'étaient pas dignes de les recevoir étaient bien incapables d'en comprendre le sens.

Il y a près de 4000 ans, I-Cher-Nofret, haut dignitaire du roi Sésostris III, vint à Abydos pour y activer la célébration des mystères, dont la pratique était de moins en moins observée par les prêtres, si bien que l'Egypte ne comptait presque plus d'initiés. Il fit graver sur une stèle les ordres du roi qu'il désigne comme étant « le fils d'Osiris, le Premier des habitants de l'Occident, souverain d'Abydos, le grand monarque du nome thinitique ».

Or, Osiris est une corruption du nom du dieu *Asari* ou As-ar qui était un dieu aryen ou ase.

Quant à Isis, elle fut toujours comme chez les Celtes et chez les Grecs, la *Déesse Mère* (Da Koridwen, Cybèle, Déméter) qui devint la Vierge Marie des chrétiens.

Associé au dieu celtique, à la déesse mère, à Dionysos et Bacchus, on trouve le mythe du coffre, pièce centrale de tous les mystères, contenant les restes d'Osiris en Egypte, les objets du culte en Grèce et partout, le phallus, signe de génération et de renaissance.

Le coffre, dans la mythologie chrétienne, devint l'arche, puis le Graal. Il est une réminiscence de l'arche ou

vaisseau qui sauva l'humanité de la destruction lors du déluge.

## La légende d'Eleusis

Les plus anciens mystères grecs semblent être ceux d'Eleusis, petite bourgade – aujourd'hui Lefsina – du nord-ouest d'Athènes, car ils datent des temps pré-mycéniens comme l'ont montré les fouilles archéologiques entreprises sur le site.

Un hymne homérique du VII[e] siècle avant notre ère conte, sous forme de légende, la fondation du sanctuaire.

Zeus et la déesse mère Déméter avaient une fille chérie, Coré, qui fut ravie un jour par Hadès, dieu des Enfers.

Déméter, folle de douleur, chercha partout son enfant, mais en vain. Un jour, déguisée en vieille femme, elle fut recueillie à la cour du roi Chélios et demanda à boire un mélange d'orge, d'eau et de pavot (le cyceon). On accéda à son désir; en remerciement, elle prit soin du nouveau-né de la reine et pour le rendre immortel, l'oignait le jour d'ambroisie, et le soumettait la nuit aux flammes purificatrices d'un feu sacré.

La reine ayant surpris ce rite en fut fort effrayée, mais alors la déesse révéla son identité : « Je suis, dit-elle, Déméter la Vénérée, celle qui régénère les hommes et fait pousser les plantes. Je désire que l'on élève ici un temple où j'enseignerai moi-même les mystères. »

Puis elle disparut, laissant derrière elle une clarté divine et les senteurs merveilleuses de toutes les fleurs du printemps.

Zeus finit par accorder à son épouse le privilège de revoir Coré pendant un tiers de l'année, l'autre tiers étant réservé à Hadès qui, sur ces entrefaites, avait épousé celle qu'il avait ravie.

C'est le premier mythe de Perséphone.

Rassérénée, Déméter révéla aux souverains d'Eleusis, Triptolème, Dioclès, Emuope et Chéléos, les mythes qui devaient devenir célèbres (1).

Dans une autre version, donnée par Clément d'Alexandrie, le mystère commence avec Aphrodite (Vénus) et les Corybantes ou Cabires. Une description de la scène du breuvage demandé par Déméter éclaire le rite de la panière (coffre) dans la tradition complètement faussée.

Voici le texte de Clément d'Alexandrie qui tourne en dérision ce qu'il considère comme une fable de mauvais goût.

» Cependant, Baubo (la reine) reçoit Deo (Déméter) dans sa maison et lui présente la boisson appelée *cyceon*. Mais la déesse dominée par la douleur repousse le vase et refuse de boire. Alors Baubo chagrinée de ce dédain relève ses vêtements et se montre dans toute sa nudité.

» Cet aspect déride la déesse et l'envie de rire qu'elle éprouve la décide à prendre la boisson !

» Voilà donc ce qu'Athènes cache dans ses mystères, ne le niez pas, car j'ai pour moi la description qu'en donne Orphée.

» Je vous citerai ses vers afin de produire contre cette infamie le témoignage du mystagogue en personne : « En disant ces mots, elle releva sa tunique et montra tout à plein la partie creuse de son corps que l'on cache aux regards; à côté d'elle était l'enfant Iacchus qui, de sa main, flattait en riant le dessous du sein de Baubo; à ce spectacle, Deo eut envie de rire et elle prit le vase orné de peintures dans lequel on avait versé le cyceon. »

» Voilà un admirable spectacle et bien convenable pour une déesse !...

» Il n'y a rien de plus impie que les mystères... c'est

(1) Il y a autant de versions que d'auteurs. Certaines donnent une place quasiment primordiale à Dionysos ou Bacchus (le dieu Soma des Aryens = breuvage d'initiation) ce qui rattache bien les mystères aux plus anciens cultes aryens de Gaule et des Indes.

une loi sans valeur, une vaine opinion, et le mystère du dragon n'est qu'un mensonge comme le reste.

» L'initiation qui s'y rattache est l'opposé de l'initiation véritable.

## Les Grecs ne croyaient pas aux dieux

Certes, Clément d'Alexandrie (160 après J.-C.) était un philosophe grec chrétien et partial par principe, pourtant nous ne pouvons que l'approuver dans sa conclusion.

Incontestablement, les mystères égyptiens, il y a 4000 ans et les mystères grecs il y a 2000 ans, étaient des parodies de l'initiation véritable, d'une connaissance que la classe sacerdotale avait complètement oubliée.

Nous donnerons plus loin un aperçu des rites d'Eleusis, mais on a de bonnes raisons de croire que le mystère du coffre devenu simple panier (ciste) se rapportait à un phallus de bois ou de pierre et à une vulve, le « travail » consistant à introduire l'un dant l'autre.

On comprend alors l'ironie du bon Clément d'Alexandrie, en un siècle où le christianisme tout neuf n'était que pureté et esprit de sacrifice!

Par ailleurs, il faut se rappeler que les Grecs étaient fondamentablement antireligieux, leur mythologie n'étant en somme que des relations graveleuses de coucheries, d'incestes, d'adultères, de rapts et autres joyeusetés de soudards et de dieux olympiens!

Dans la légende d'Eleusis, le début de l'aventure commence par une note scabreuse ; « Jupiter s'unit à Deo sa propre mère, puis avec Proserpine sa fille. Après l'avoir engendrée, il déflore Coré. »

A propos d'un des objets enfermés dans la corbeille : le phallus, le bon Clément s'indigne!

Evidemment, il ignorait que sa propre religion chrétienne allait vénérer la verge d'Aaron, l'amande mystique en forme de vulve rayonnante qui entoure les images de la Vierge et même le saint prépuce de Jésus en

l'honneur duquel on édifia à Charroux (Vienne), la plus grande basilique romane de toute la chrétienté!

Amateurs d'érotisme, esthètes et incroyants par nature, les Grecs désacralisaient les divinités en les intégrant dans les fables, comme si, sachant que les dieux avaient été de simples anges initiateurs à forme humaine, virils et parfois sans scrupules, il eût été sacrilège de les assimiler à des créatures célestes... Ce qui n'eût pas été très sérieux non plus!

D'ailleurs, l'Olympe des Grecs était terrestre et tout était génialement imaginé pour attirer les dieux sur la Terre et abolir la distance les séparant des mortels.

Dans cet état d'esprit, l'initiation ne pouvait pas avoir un caractère religieux, du moins aux époques historiquement connues.

## Les secrets d'Eleusis

Les mystères d'Eleusis étaient fondamentalement les mêmes que ceux de Delos consacrés à Apollon et ceux de Samothrace dédiés aux Cabires. Dans tous étaient transmis les secrets des Initiateurs venus du ciel, leur identité, la croyance en une autre patrie située sur une étoile, la science de l'astronomie, de la physique, de la chimie, des enchantements, du serpent volant, du déluge, la loi infrangible de la préservation du patrimoine biologique humain et la nécessité d'une transmission secrète.

*Tels furent les secrets initiaux des mystères*, nous en avons la certitude absolue.

Il est à remarquer que, comme chez les Celtes (et dans le *Livre d'Enoch*), l'initiation à Eleusis est donnée par une femme : Déméter, avec rite de breuvage magique : ambroisie ou cyceon.

Les bardes Eumolpe et Musée, qui furent des grands prêtres, enseignaient en primauté aux femmes.

On donne parfois les mystères d'Eleusis comme issus des mystères cabires phéniciens, lesquels descendaient

des mystères celtiques voués à Taliésin, fils de Korrig ou Gwyon et de Koridwen.

Dans le rite, le « coffre » avait une double importance : intrinsèque d'abord et aussi parce qu'il renfermait le secret « des objets ».

Les mystères ayant été institués pour transmettre la connaissance après le déluge, nous pensons que le coffre représentait l'arche, le bateau, qui sauva quelques êtres humains.

Aux environs de Rome, en 1696, on trouva un vase qui avait la forme d'un petit baril ou d'un petit coffre. Il datait d'une très ancienne époque grecque et renfermait vingt couples d'animaux et plus de trente-cinq figurines humaines, toutes dans la posture de gens qui cherchent à échapper à une inondation. Les femmes étaient portées sur les épaules par les hommes.

On pense que ce vase servait aux fêtes appelées *Hydrophories*, lesquelles selon Apollonius cité par Suédas, se célébraient en mémoire de ceux qui avaient péri dans le déluge.

De tels vases auraient servi dans les mystères d'Eleusis.

Tout cela est devenu bien compréhensible, bien raisonnable à notre esprit d'hommes du xx^e^ siècle, mais il y a deux à trois mille ans, la création du monde (omphalos) la réfraction de la lumière, les fonctions de la glande pinéale étaient autant de mystères que seuls connaissaient les initiés et qu'il n'était pas utile de faire connaître au « grand nombre ».

## Le rite d'Eleusis

Les rites éleusiniens de la période décadente étaient tenus d'autant plus secrets par les prêtres qu'ils n'y comprenaient plus rien. Aussi jugeaient-ils indispensable pour sauvegarder un semblant de dignité, de prendre des airs mystérieux et de donner à des objets une signification nébuleuse.

Les Eleusinies célébrées tous les cinq ans, à l'origine, avaient comme officiants les prêtres ou *hiérophantes*, les prêtresses ou *thysiades* couronnées de myrte et porteuses d'une clef, symbole des mystères.

Elles se déroulaient en deux semaines au moins mais comportaient neuf jours principaux :

1er : jour du rassemblement des néophytes;

2e : dit « alaze, mystoï » (à la mer les mystes !) : purification par l'eau.

3e : jeûne = on dressait le lit nuptial de la vierge divine. Le soir, on rompait le jeûne en mangeant des gâteaux de millet, d'orge et de pavot, et on buvait le *cyceon*, breuvage sacré.

4e : procession du calathus (corbeille).

5e : jour des flambeaux avec procession nocturne.

6e : jour du départ d'Athènes à destination d'Eleusis. Cultes de Cérès, de Iacchus et de Dionysos.

7e : jour du retour au temple avec cérémonies du figuier sacré et des géphyrismes ou railleries du pont.

Ce pont était celui du Céphise où passait la procession sous les quolibets de la foule et les plaisanteries licencieuses. La troupe sainte y répondait d'ailleurs avec une égale verdeur !

8e : épidauries consacrées à Esculape qui jadis, étant arrivé ce jour-là d'Epidaure à Athènes, après les cérémonies, fut initié la nuit, usage qui se perpétua pour ceux qui se trouvaient dans le même cas.

9e et dernier jour appelé plémochoé, du nom de deux vases qu'on remplissait de vin, en les plaçant l'un à l'occident, l'autre à l'orient. Après quoi, on les brisait en prononçant des paroles magiques.

Le sens de ce symbole est clair : La connaissance (les vases) vint de l'occident par les Pélasges-Celtes, et de l'orient par les Indo-Européens et les Perses. Les vases peuvent être brisés, la connaissance a été transmise à l'initié.

Les Eleusinies étaient célébrées au printemps et à l'automne, les deux périodes de semis des graines, cor-

respondant aux petits et grands mystères obligatoires pour tout initié.

Il existait aussi un degré supérieur, l'*époplie* ou *autopsie* (du grec *autos* = soi-même et de *opsis* = vue) c'est-à-dire, vision intérieure, extase, mettant en communication avec Dieu et procurant un pouvoir supranormal.

L'initiation était donnée dans le temple de Déméter situé à flanc de colline, au-dessous d'une fontaine; l'entrée du sanctuaire était interdite aux profanes sous peine de mort.

Le jeûne portait principalement sur la chair des oiseaux domestiques, le poisson, les fèves, les grenades et les pommes (fruit de la connaissance).

Les hiérophantes, pour mieux supporter la continence, avaient la permission de boire du jus de ciguë(1).

Près du feu du sacrifice se tenait « l'enfant du foyer » qui devait être de pur sang athénien.

Dans les temps derniers, on initiait les hommes, les femmes et les enfants, à l'exclusion des barbares, des meurtriers, des sorciers et des chrétiens.

Les « rites mystérieux » avaient lieu au cours des *veillées sacrées* à Eleusis : circuits effectifs dans les ténèbres, épreuves de terreur et d'anxiété, visions d'objets terrifiants, voix mystérieuses et inconnues, puis clartés et réception des mystes, truquages, fantômes disparaissant par des trappes... brefs, tout l'arsenal bien connu de la fausse initiation !

(1) Certes, la ciguë est un poison, mais dosée, elle a aussi des vertus curatives et hallucinogènes.

A l'île de Céos, en mer Egée (aujourd'hui Zéa), dans l'Antiquité, les vieillards inutiles à la patrie quittaient ordinairement la vie en buvant de la ciguë.

G.S. Jungius rapporte dans les *Mélanges des curieux de la nature*, qu'un homme de lettres buvait pendant huit jours tous les matins 3 onces (3 gr 59 x 3) de suc de ciguë pour apaiser l'effervescence de son sang et pour faire passer la trop grande rougeur de son visage, sans éprouver aucun accident fâcheux, sinon un peu de faiblesse.

On a administré avec un certain succès la ciguë contre les affections cancéreuses, les maladies de la peau et les affections nerveuses.

Le moment le plus important et sans doute le moins éloigné de la vérité primitive, était la collection des *objets mystérieux* et la révélation des mots sacrés.

Clément d'Alexandrie donne un raccourci de ces pseudo-mystères : « Voici, dit-il, la formule éleusienne : J'ai jeûné, j'ai bu le cyceon, j'ai pris dans le panier et, après avoir travaillé, j'ai déposé dans la corbeille; puis reprenant la corbeille, j'ai replacé dans le panier. »

## Le cycéon

Le cyceon n'est pas la simple boisson demandée par Déméter : eau, orge, pavot, encore qu'un tel mélange se présente *a priori* comme nettement hallucinogène.

Selon les auteurs anciens, ce breuvage se composait principalement d'orge primitive, de lait, de miel, d'huile ou de vin, mais il existe autant de recettes que d'auteurs !

Celui qui buvait devait acquérir la connaissance du passé et répondre de façon satisfaisante aux questions du hiérophante.

Quant aux « objets mystérieux » enfermés dans le coffre, on en a une liste qui certainement s'allongeait à la mesure de la superstition, de l'ignorance des prêtres et de la détérioration du secret initial : les six couleurs de l'arc-en-ciel, les six plantes « efficaces », un phallus, une vulve, un omphalos (œuf primordial), un serpent (l'initiateur), du blé, du miel, une pomme de pin (symbole de la glande pinéale ou 3e œil), une motte de terre, une « manne » et le *xoanon* (1), pierre noire miraculeusement tombée du ciel sous le règne de Cécrops et à laquelle était attachée la fortune d'Athènes.

(1) Il semble qu'il y ait un rapprochement étymologique à faire entre le *xoanon*, pierre noire céleste et le *xoarcam* le premier des cinq paradis de la mythologie hindoue. Dans le xoarcam, 33 millions de dieux et 48000 pénitents jugés dignes de la félicité vivent une existence véritablement... paradisiaque auprès de femmes merveilleusement belles, lascives et savantes !

Ce xoana (au singulier), d'origine céleste, était gardé dans le secret de l'*anactoron*.

A cela s'ajoutaient encore des effigies de dieux et de déesses, des « idoles de bois à peine dégrossies » disait Tertullien, certaines étant enlacées par un serpent pour commémorer l'union féconde des femmes terrestres avec les Initiateurs volants.

La manipulation de ces objets devait, dans la croyance, transmettre les forces mystérieuses qui les habitaient et établir une sorte de filiation divine.

Dans la première moitié du v^e^ siècle av. J.-C., les mystères d'Eleusis avaient si considérablement dégénéré *qu'il fallait payer pour être initié!* Pas d'argent, pas d'hiérophante!

Une bonne initiation garantie coûtait 30 drachmes, plus un porc, plus une redevance aux prêtres!

## Les mystères cabires

Les mystères de Samothrace, de Delos, de Mithra participaient, comme ceux d'Eleusis et d'ailleurs, d'une initiation primordiale.

Nous pensons que ceux des Cabires de Samothrace furent d'une élévation spirituelle et d'une essence supérieures à celles des autres mystères.

L'île de Samothrace en mer Egée est une sorte de pyramide naturelle dominée par le cône du mont Saoce.

Les mystères institués par des Cabires pélasgiques « venus de la mer du Nord » assuraient des privilèges et des protections à tous ceux qui *voyageaient*.

Les Cabires ou Kabires (de Kab = ciel, qui vient du ciel) étaient dans la tradition des voyageurs aériens, venant sur leurs arches (vaisseaux) pour servir d'instructeurs aux hommes, au commencement des Rondes donc après un cataclysme.

Ils avaient des sanctuaires à Samothrace, à Lemnos, à Thèbes (en Béotie), à Tyr, à Memphis, dans les îles Britanniques et en Gaule.

Prométhée était un Cabire, disait l'initié Pausanias.

Ptah fut le premier cabire d'Egypte, selon Anubis Schenouda.

Venus en Celtie par la mer, ils y étaient vénérés, comme le prouve ce texte d'un ancien glossaire irlandais cité par Pictet(1), « Samhandraoic/ cadhon Cabur » : la magie de Samhan-Cabur, c'est-à-dire du héros civilisateur Samaël, Satan ou Seathar.

Dans un autre glossaire, le nom de Baal ou Beal (Bélénus identifié à Apollon) est donné comme synonyme de Seathar et il en est de même chez les Gallois, dans les Gaules et chez les peuples germaniques.

Pausanias refuse de lever les voiles de mystères cabiriques.

» Le bois de Cérès Cabiria et de Coré, dit-il, est à 25 stades de là; les initiés seuls peuvent y entrer. Le temple des Cabires est à environ 7 stades de ce bois. Je prie les curieux de vouloir bien m'excuser si je ne leur dis pas ce que sont les Cabires, ni tout ce qu'on fait en leur honneur et en l'honneur de la Mère des Dieux; cependant rien n'empêche de rapporter quelle est, suivant les Thébains(2) l'origine de la cérémonie. Ils disent qu'il y avait dans cet endroit une ville dont les habitants se nommaient les Cabiraeeus.

» Cérès étant venue dans ce pays, *confia la connaissance de quelque chose* à Prométhée, l'un des Cabiraeeus et à Oetnaeus, son fils; quant à ce qu'elle leur confia, et à ce qu'on sait à cet égard, il ne m'est pas permis de l'écrire.

» Ces mystères sont donc un don de Cérès elle-même aux Cabiraeeus.

» Ils furent chassés de leur pays par les Argiens(3).

(1) *Du culte des Cabires chez les Anciens Irlandais*, Genève 1824.

(2) Il s'agit de Thèbes en Béotie (Grèce), c'est-à-dire Thèbes aux Sept Portes, construite aux temps du légendaire Cadmus (vers 1519 av. J.-C.), qui après avoir appris aux Grecs l'écriture, les caractères phéniciens et la fusion de métaux, *se métamorphosa en serpent*.

Ott Muller en fait un dieu pélasgique.

(3) Les Argiens = gens d'Argos (les Grecs.)

lors de l'expédition des Epigones et de la prise de Thèbes.

» La célébration des mystères fut suspendue pendant quelque temps, mais on dit que dans la suite, Pelargé, fille de Potnaeie et Istamiadès son épouse les rétablirent.

» La colère des Cabires envers les hommes est implacable, comme on l'a éprouvé plusieurs fois...

» Quelques soldats, de l'armée que Xerxès avait laissée à Mardionus, qui étaient restés dans la Béotie, ayant osé entrer dans le temple des Cabires, peut-être dans l'espoir d'y trouver de grandes richesses, ou plutôt je crois, par mépris pour ces dieux, devinrent fous furieux et se précipitèrent, les uns dans la mer, les autres du haut des rochers.

» Lorsque Alexandre, après avoir remporté la victoire, eut livré aux flammes la ville de Thèbes et tout le pays, quelques Macédoniens entrèrent dans le temple des Cabires, comme étant en pays ennemi : ils furent tous tués par la foudre et par les éclairs, tant ce lieu a toujours été saint et vénérable.

Selon certains traditionalistes — et nous sommes de cet avis — la Kabbale serait la science des Cabires et de l'origine extra-terrestre des Initiateurs.

Chez les Egyptiens, les 7 Cabires représentaient les 7 planètes. Ptah était la huitième(1).

Le plus élevé des Cabires avait nom Satan ou Saman.

L'histoire des Cabires établit un trait d'union entre la Celtie, la Phénicie, la Phrygie et l'Egypte d'où vint la civilisation.

L'île de Samothrace s'appelait jadis île Saon comme l'île du Sein en Bretagne qui était l'antique Sena ou Seon dont parle Strabon.

L'île de Sein était habitée par une communauté de 9 druidesses qui veillaient sur le « chaudron sacré » contenant le breuvage d'initiation.

(1) Il y a bien huit planètes : Saturne, Jupiter, Neptune, Uranus, Mars, Terre, Vénus, Mercure. Ptah serait donc la huitième planète, celle qui est venue après les autres : Vénus.

## Le mystère de Delos

Le culte originel des Hyperboréens pénétra en Grèce par Samothrace, Eleusis et Delos.

Le culte d'Apollon célébré à Delos est intimement lié à celui de la Grande Déesse(1) et des vierges du Nord qui inspiraient le poète *Olen*, auteur selon Hérodote des hymnes chantés par les femmes de Delos (Histoires IV-35).

» Les femmes déliennes se rassemblent pour chanter un hymne que leur a fait le lycien Olen, et dans lequel elles invoquent par leurs noms les vierges hyperboréennes Opis et Argé.

» Aux dires des Déliens, c'est des Hyperboréens que les habitants des îles et les Ioniens ont appris à invoquer ces vierges dans des hymnes et à célébrer ces fêtes.

La relation avec les pays celtiques est évidente dans la caverne de New Grange en Irlande (comté de Meath, près de la ville de Drogheda) où l'on trouve à côté du symbole trois fois répété de la spirale des Celtes, l'inscription suivante en ogham : « a mor an Ops » (à la grand-mère Ops) et une autre signifiant « au dieu sans nom ».

Les mystères de Delos avaient donc la même origine et la même signification que tous les autres, mais ils se conservèrent plus longtemps dans leur pureté, du fait que l'île était à l'écart des grands courants de civilisation.

(1) Pour comprendre les mythologies, il faut savoir d'abord que toutes les religions importantes sont consacrées à Dieu Inconnaissable et *jamais nommé*, sinon par un pseudonyme.

Ce Dieu ou Pater a une sorte d'hypostase : la Mère ou Grande Déesse qui porte des milliers de noms dont : Ma, Dana, Ops, Opis, Ana, Diva, Dame, Da, Dé, Mèter, Cybèle, Gê, Gémeter, Koridwen, Friga, Bruge, Freia, Ast (Isis), Akna, Mama Quilla, etc.

Viennent ensuite les Initiateurs, encore plus nombreux : Lug, Gwyon, Taliésin, Horus, Thot, Hermès Trismégistes, Ptah, Saman, Satan, Lucifer, Apollon, Prométhée, Bâal, Quetzalcoatl, Viracocha, etc., qui sont des personnages tantôt distincts, tantôt confondus.

Le dénominateur commun de ces Initiateurs est le Cabire pour toute l'Europe et le Proche-Orient.

En Perse, le culte de Mithra, protecteur des hommes, fut institué pour lutter « contre la religion du mal » qui, selon les prophètes, devait s'instaurer sur la Terre, après avoir vaincu les forces de lumière.

Il se rattachait à une religion païenne en harmonie avec les lois de l'univers et procédait d'une morale sévère et d'une grande élévation.

## Le mystère du vaisseau céleste

Attaché à Delos et aux Cabires, l'énigme des Argonautes constitue le plus impénétrable des mystères de la Grèce. L'histoire exotérique peut être résumée ainsi : les Argonautes étaient des héros grecs, au nombre de cinquante, dont Jason (le chef), Hercule, Castor et Pollux, Orphée, Télamon, Pélée, etc.

Ils s'embarquèrent sur le navire *Argo* (1) pour aller conquérir la Toison d'or en Colchide, au sud du Caucase.

Après maintes aventures, Jason s'empara de la fameuse toison et l'emmena en Grèce en même temps que la belle Médée, fille du roi de Colchide qui l'avait aidé par ses enchantements.

Médée rajeunit par son art Eson, père de Jason, mais ce dernier l'ayant abandonnée, elle se vengea en égorgeant ses enfants et disparut dans le ciel, sur un char attelé de serpents volants.

Reprenons cette histoire.

Voilà l'élite du monde connu, les Einstein, les Rigoulot, les Curie, les Cocteau, les Fermi, les Picasso, les Jazy, les Gagarine de cette époque, en somme, l'équipage champion olympique, qui s'embarque sur le navire le plus rapide des mers, l'*Argo* pour aller chercher quelque part une peau de mouton !

Elle était en or, certes, et l'or était rarissime il y a

(1) L'*Argo* fut construit en bois d'éon qui est un arbre à gui. Ce détail a une certaine importance.

quelques millénaires, mais il fallait tout de même bien une autre raison, diablement excitante pour motiver le déplacement de cinquante héros – savants, poètes, sportifs, musiciens, etc. – tous triés sur le volet!

Détail important : la Toison d'or appartenait à un *bélier volant,* qu'on identifie traditionnellement à un engin volant monté par des Initiateurs.

Or, cette dépouille, sans doute une carcasse de machine aérienne, se trouvait en Géorgie ou en Arménie, non loin du mont, où, selon la Bible, auraient atterri l'Arche et aussi les engins intergalactiques des anges cités par le patriarche Enoch(1).

Des engins semblables à celui qu'Ezechiel avait vu sous la forme d'une soucoupe volante, avec une carapace ou toison, en or?

Les peuples d'Europe, il y a quatre mille ans, ne voyaient pas des jets ou des Boeing dans le ciel, mais des béliers volants, les Assyriens des taureaux ailés, les Phéniciens des serpents volants, les Chinois des dragons... bref, chacun donnait à un engin inconnu le nom qui lui venait à l'esprit par association naturelle d'idées.

Comment appelleriez-vous une machine qui se déplacerait dans l'intérieur de la terre comme les autos roulent sur les routes? Une taupe d'acier... une auto-taupe?

Il faudrait bien imaginer un mot!

Dans cette histoire, on va le voir, tout est soumis à l'idée d'un mode de locomotion aérienne.

On va aussi y trouver le nord des Hyperboréens, l'initiation féminine, le Caucase où Prométhée l'Atlante, fils de l'Océanide aux jolis pieds, eut de graves ennuis de santé, et pour corser l'affaire, il y aura des dragons!

Beaucoup de coïncidences en vérité!

Jason aidé par les enchantements de la magicienne Médée, triomphe du dragon qui garde la Toison d'or.

Car Médée est une initiée, comme il est de coutume pour les femmes hyperboréennes enseignées jadis par les « Anges ».

(1) Cf. *Le Livre des secrets trahis,* chap. 6 et 9.

A son retour, Jason consacre la nef Argo... à qui, à Jupiter ? Non, à Poséidon, dieu des Atlantes ou roi de l'Atlantide selon Platon.

Quant à la Toison d'or... on ne sait pas très bien ce qu'elle est devenue. On n'en parle plus, à moins qu'elle entre dans le jeu des mystères de Delos ou d'Eleusis, ce qui est probable.

Jason bafoue Médée qui pourtant a magnifiquement œuvré dans l'aventure, si bien que la belle égorge ses enfants, comme si elle ne voulait pas laisser à la Grèce ingrate des descendants de son sang divin.

Puis, elle s'enfuit sur un char propulsé par des dragons ou peut-être même sur le bélier volant, mais en ce cas, il eût été pénible à un Grec de reconnaître que les exploits de cinquante héros avaient été anéantis par la ruse d'une seule femme !

Incontestablement, une vérité fantastique se cache sous le voile de l'aventure des Argonautes, si fantastique qu'elle ne fut pas révélée, peut-être parce qu'elle était incroyable.

Le compilateur Suidas, au x^e^ siècle de notre ère, a lancé les alchimistes sur une piste qui leur était chère, celle de la fabrication de l'or, en prétendant que la toison du bélier était en parchemin contenant le secret de la pierre philosophale !

Le voyage des Argonautes, d'après Pausanias, appartenait aux mystères antiques, car, disait-il, *le bélier à Eleusis était associé à Hermès dans une légende qu'il n'était pas permis de révéler.*

Chez les Hébreux, la Kabbale ou Histoire du char volant, relevait d'un secret qui ne pouvait être révélé au « petit nombre » que de bouche à oreille.

C'était aussi l'opinion des druides à propos du serpent « le plus grand et le plus secret de tous les mystères », symbole universel qui, outre son sens d'engin volant, signifiait aussi l'onde primordiale, créatrice de l'univers.

Platon, dans le *Timée* (28 C), écrit : « Si c'est une grande affaire de découvrir l'auteur et le père de l'uni-

vers, il est impossible après l'avoir découvert, de le faire connaître à tous. »

Sans doute avait-il raison et les secrets demeurent encore à peu près inviolés sur les mystères antiques originels, sur les Argonautes, l'Arche et sur cette mystérieuse Agartha qui aurait la même étymologie : argha = navire oblong, d'où dériverait agartha = coffre Couterrain.

17

# LE MYSTÈRE DE L'AGARTHA ET DE SCHAMBALLAH

L'Agartha est ce mystérieux royaume souterrain qui s'étendrait sous les montagnes de l'Himalaya et où résideraient, toujours vivants, les grands initiateurs du règne blanc et les Maîtres du Monde.

L'Agartha, centre initiatique, serait régi par un principe analogue à celui des pyramides, l'Himalaya constituant le moment extérieur, et le royaume étant la crypte à l'abri des contaminations terrestres et cosmiques.

Mais comment pourrait se développer dans une cavité neutralisée, l'analogie (élévation de l'âme), le surhaussement de la pensée et sa cristallisation ?

Tout étant dans tout, les possibilités immenses du moi humain et suprahumain se manifestent peut-être avec plus de sublimité dans un sanctuaire hermétique que dans l'extérieur contagionné par l'ambiance environnante.

D'autre part, il ne semble pas théoriquement nécessaire que des êtres déjà arrivés au plus haut niveau de perfection aient besoin d'évoluer encore.

## La lumière au fond des ténèbres

Une tradition donne quatre entrées à l'Agartha : l'une entre les pattes du sphinx à Gizeh, une autre au Mont-Saint-Michel, une troisième au Néant Pertuis de la forêt de Brocéliande, et enfin une entrée principale à Schamballah au Tibet.

L'idée d'un royaume souterrain est vieille comme le

monde et sans doute prit-elle corps par opposition aux cités célestes, séjour des dieux et des forces invisibles cosmiques.

Indépendante de la notion d'enfer, elle a cependant une corrélation avec l'Héphaistos des Grecs et le Yavishtha védique, personnifications du feu terrestre, mais également de l'initiation souterraine.

Sur le plan humain, on trouve une correspondance dans chaque être avec la parcelle de lumière qui mûrit les forces secrètes et peut poindre dans la nuit pour chasser les ténèbres.

Il suffit d'entrebâiller le pertuis, d'agrandir la fente, et le caché devient visible, ce qui est ésotérique flue vers l'extérieur.

Notre mère la Terre est soumise à des cycles constants, allant de la détérioration de la surface sous l'effet du soleil, du gel, de la pluie, jusqu'à la restructuration par les forces internes.

C'est ainsi que se crée le granit, base de l'écorce terrestre, on le sait depuis peu de temps.

Le travail en profondeur, occulte, ignoré, est presque toujours le plus fécond : des forces extérieures détruisent ou détériorent, mais il y a toujours en compensation des forces intérieures qui recréent et assurent le déroulement naturel des cycles.

La vie humaine elle-même se manifeste à l'origine dans les entrailles de la mère, et l'enfant voit le jour en sortant par la caverne, la grotte initiatique qui donna sa raison d'être au culte des Vierges noires.

Jésus, délibérément, refusa cette initiation que lui offrit Marie-Magdeleine la pécheresse, incarnation de la Vierge verte, vénusienne honnie des Hébreux.

Pourtant le culte païen — c'est-à-dire catholique qui signifie universel — de la Vierge noire et de la grotte, était tellement enraciné dans l'inconscient des hommes qu'il ne succomba pas sous les assauts qui lui furent donnés.

Dans le mystère de l'Agartha, ces différentes considérations ont une place qui n'échappe pas aux occultistes.

## Le souterrain de Zalmoxis

Selon le Pr Doru Todericiu, qui se référait sans doute à Alcide d'Orbigny, Zalmoxis, élève de Pythagore, serait venu à Alésia prêcher l'enseignement de son maître.

On ne peut donner cette information qu'avec la plus extrême réserve, car on croit que Zalmoxis, philosophe pour tous et dieu pour certains, était antérieur au maître de Samos. On le présente comme le législateur des tribus gétiques de la Thrace(1).

Après avoir été l'esclave affranchi de Pythagore, à Samos, il retourna auprès de ses compatriotes et leur enseigna l'immortalité de l'âme.

Hérodote conte sur lui une curieuse anecdote.

» S'étant fait construire un logement sous terre, il se déroba aux yeux des Thraces (et des Gètes), descendit dans cette retraite et y resta trois ans.

» Il fut pleuré et regretté comme mort.

» Enfin, la quatrième année, il reparut et rendit croyables par cet artifice, tous les discours qu'il avait tenus.

» Je ne rejette — poursuit Hérodote — ni n'admets ce qu'on raconte de Zalmoxis et de son souterrain; mais je pense qu'il est antérieur de bien des années à Pythagore.

Les Gètes le révéraient comme un dieu et croyaient qu'après la mort, ils continueraient une autre existence auprès de lui.

Tous les ans, pour lui envoyer un message dans son royaume de l'au-delà, ils lançaient un guerrier en l'air, et le recevaient à la pointe de leurs piques « afin de le tuer noblement »!

Le culte de Zalmoxis est regardé par les historiens comme établissant une liaison naturelle entre les reli-

(1) Les Gètes formaient le peuple scythique de l'ancienne Europe sud-orientale (la Roumanie). Ils étaient apparentés aux Daces et on les confond souvent avec les Goths. Mythologiquement, ces peuples représentaient la race des géants semi-divins. Les Gètes furent peut-être les premiers Slaves et Scandinaves.

gions celtiques et celles des peuples du Proche-Orient.

En dépit des relations déformées qu'en font les chroniqueurs, il est facile de comprendre que Zalmoxis était un sage et un initié qui vécut dans un sanctuaire souterrain pour y méditer, et d'où il énonça le précepte de l'immortalité de l'âme vraisemblablement avant Pythagore.

Il ne fut donc pas son élève, mais son maître spirituel, et c'est en son honneur que Pythagore disait des druides qu'ils étaient les hommes les plus savants du monde.

## Le « vara » du plateau d'Iran

Ce qui est le plus vrai, c'est parfois ce que les hommes croient sans preuve, mais dont l'authenticité leur est imposée par ordre des chromosomes-mémoires.

En somme, on croit toujours à quelque chose qui a existé dans un lointain passé ou qui existera dans un certain futur.

Le mensonge, en ce cas, n'est qu'un manque d'accord avec la longueur d'onde du temps présent.

Les hommes, donc, croient à un mystère souterrain interférant avec leur destinée et celle de tout le genre humain.

Un jour, nous demandâmes à notre ami Michel Simkine s'il croyait à une Haute Eglise de Jean, secrète et supérieure à la Basse Eglise de Pierre(1).

(1) Dans l'Evangile selon saint Jean (mais non écrit par Jean on le sait), on relève chap. 21, ces paroles qui ont motivé la croyance à une église ésotérique :

20 — Pierre s'étant retourné vit venir après lui le disciple que Jésus aimait et qui pendant la cène s'était reposé sur son sein et lui avait dit : « Seigneur, qui est celui qui vous trahira ? »

21 — Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : « Et celui-ci, Seigneur, que *deviendra-t-il ?* »

22 — Jésus lui dit : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous, suivez-moi. »

23 — Il courut sur cela un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Jésus néanmoins n'avait pas dit : Il ne mourra point; mais : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? »

Il nous fit alors cette réponse étonnante : « S'agirait-il d'une seconde Agartha ? Mais alors, où situer un tel centre puisqu'il est invisible et peut-être hors de notre perception ? »

Puis Michel Simkine ajouta, toujours de façon sibylline : « Regardez l'aiguille d'une boussole. Elle indique des points où résident les plus grandes forces magnétiques du globe, les plus polaires, et pourtant ces points, géographiquement, sont *ceux où apparemment il ne se passe rien !* »

L'Agartha de la Haute Eglise, si l'on veut bien admettre cette hypothèse, existerait-elle au pôle Nord ou sous l'Himalaya ?

De toute façon, c'est sous terre que l'on imagine l'existence des centres initiatiques, et toujours avec des systèmes d'éclairage relevant d'une haute connaissance scientifique !

Chez les anciens Perses, il est dit dans un *fagard* du *Chah-Nameh* (le Livre des Rois) que Jam ou Yima, fils de Thamouras le Maître du monde, vit toujours dans une forteresse souterraine, le *vara*, où il maintient une pure souche aryenne soumise à des lois justes.

Le dieu Ahura, prévoyant le cataclysme du déluge, avait donné des ordres précis à Yima pour construire ce sanctuaire-abri.

» Fais un vara long d'une course de cheval, de largeur et de longueur égales. Porte là des représentants de chaque espèce, de petit et de gros bétail, des hommes, des chiens, des oiseaux, des bœufs et des moutons...

» Tu y apporteras des spécimens de toutes les plantes, des plus belles et des plus parfumées, de tous les fruits les plus savoureux; *toutes ces espèces de choses et d'êtres resteront là sans périr tant qu'elles seront dans le vara.*

» N'y mets aucun être difforme ou impuissant, ou égaré, ou méchant, ou trompeur, ou rancunier, ou jaloux, ni un homme aux dents inégales, ni un lépreux.

» Dans la partie supérieure, tu traceras neuf avenues; dans la moyenne, six; dans l'inférieure trois.

» Dans les rues de la partie supérieure, tu mettras mille couples d'hommes et de femmes; six cents dans les rues de la moyenne; trois cents dans les rues de l'inférieure.

» Sur ce vara, tu ouvriras une fenêtre pour la lumière.

Selon Henri Corbin, historien traditionaliste, le vara a des portes et des fenêtres qui sécrètent d'elles-mêmes à l'intérieur, des lumières « créées et incréées ».

## K.B.L. Schamballah

L'avènement prochain et inéluctable de la civilisation des Jaunes implique, pense-t-on dans les milieux de l'initiation, la destruction de l'Empire des Blancs.

Encore une fois, seuls seront épargnés ceux qui auront cherché un refuge sur les hautes montagnes du globe.

Pourtant, une secte, mi-spirítualiste, mi-politique, la « Grande Loge du Vril » tente d'opérer une sorte de jonction fraternelle entre l'Occident et l'Orient, en installant curieusement le dieux germanique Wotan que les Scandinaves appelaient Odin, dans une Agartha qu'ils nomment *Kambala* ou Schamballah.

Il semble qu'il y ait identité entre ce Schamballah et l'Agartha que firent connaître Ferdinand Ossendowski et René Guénon.

Selon l'auteur de *Bêtes, hommes et dieux*, le peuple souterrain d'*Agarthi* a atteint le plus haut savoir et compte huit cents millions de sujets sous les ordres du Maître du Monde.

Pour la Grande Loge du Vril, les forces occultes d'Orient, indo-tibétaines, sont seules dépositaires des plus anciennes traditions aryennes.

Le maître des Trois Mondes trônant à Schamballah ou K.B.L., est Lucifer ou Odin.

Les forces du K.B.L., dont le principes sont exposés dans les Veda et le Bardo Thödol tibétain, doivent servir à une nouvelle synarchie « pour unir dans un même combat (anti-forces noires) la race la plus nombreuse les Jaunes, et la race la plus capable les blonds Nordiques ».

Ces forces ont une nature magique et sont issues « des quatre principales traditions du monde : tibétaine, hindoue, égyptienne, allemande, toutes étant polarisées sur une cinquième tradition, celle de Schamballah ou franc-maçonnerie souterraine.

Le répondant extérieur pour la surface du globe est la « Grande Loge du Vril ».

Disons tout de suite que nous ne sommes pas du tout d'accord sur le caractère initiatique de cette secte, et encore moins sur sa politique.

Nos recherches personnelles sur l'histoire inconnue des hommes, nous tenons à le rappeler, nous font emprunter à la tradition occidentale et à la science.

Nous pensons et croyons que la civilisation blanche est d'origine extra-terrestre et qu'elle s'implanta d'abord chez les Aryens-Celtes, c'est-à-dire, en *Occident*.

D'autre part, la Grande Loge du Vril (G.L.V.) fait état de documents dont nous suspectons l'authenticité, et de théories qui sont fondamentalement opposées aux nôtres.

Néanmoins, nous tenons à honneur de faire connaître l'enseignement de la G.L.V., précisément parce qu'il est différent de nos croyances et de notre idéal spirituel.

Nous luttons trop contre les conjurations pour nous montrer sectaires envers qui que ce soit, et particulièrement envers des chercheurs dont nous n'avons pas lieu de dénier la sincérité et pourquoi pas, le bon droit.

## La race lumineuse

» Le Maître des Trois Mondes dont les initiales sont

K.R.T.K.M. règne à Schamballah sur une communauté de Mages, les *Verts*, qui constitue la synarchie cosmique *Tchoung-Young* ou Voie de l'Invariable Milieu.

Ces mages descendants d'ancêtres vénusiens, ont été réincarnés dans la race aryenne et prétendent succéder à Zoroastre et à Mahomet pour ressusciter « le sens rituel de la Pierre Noire ».

La fondation du sanctuaire de Schamballah remonte, dit le manifeste K.B.L. à l'an 701969 de l'ère luciférienne(1).

» Le Bouddha futur viendra d'Occident et du septentrion et sera le Kalki-âvâtâr des Hindous, ou Koundalini-avatar, qui passera à son doigt l'anneau métallique de Gengis-Khan. Sa venue marquera le retour de l'âge d'or et précédera l'avènement de la *race lumineuse*, contemporaine de la résurrection de Mu ou Tao-land.

» Ce sera la fin du Kâli-Yuga, l'éviction des Joten et Caco-démons des centres de direction de la planète, et des 100000 ans de mauvais karma hérité de la sombre Atlantide.

Il est difficile de s'y reconnaître dans le labyrinthe de ces exposés; on ne voit pas très bien quel rôle est dévolu à la masse des Jaunes.

De plus, si le centre initiatique est Schamballah dans l'Himalaya, il est fait état avec dévotion des manoirs hyperboréens du septentrion, et même d'un château en Angleterre, gardé sans avoir de murailles.

Un ésotériste spécialisé dans la magie sexuelle, Paul Grégor a écrit lui aussi sur les peuples souterrains.

» Pour des raisons obscures, ils auraient érigé ces redoutables autels, creusé ces galeries par lesquelles ils seraient descendus vers le noyau, vers le vagin du monde d'où naît tout le feu et toute l'eau de la planète, d'où jaillissent tous les courants de lave de tous les volcans...

» Là-bas, parmi les fondations ténébreuses de tout

(1) Lucifer, bien entendu, est pris ici dans le sens de bon ange, de « porteur de lumière » ce qui correspond en effet à sa véritable nature.

l'univers, se serait établi finalement le gros du peuple des mystérieux constructeurs.

Paradoxalement, les théosophes dont on ne saurait suspecter l'idéal voué à la magie blanche du spiritualisme, situent également leur Maître du Monde dans un Schamballah asiatique.

» Les Instructeurs théosophes disent que les Seigneurs de Vénus ont fondé dès leur arrivée sur la Terre, la Grande Loge d'initiation; leur résidence actuelle est désignée symboliquement par le nom ancien de Schamballah, cité astrale qui se trouverait en Asie, au Gobi.

» Cette cité sainte, sur laquelle règne le Maître du Monde, est invisible aux yeux du vulgaire... C'est le sanctuaire secret, siège du gouvernement occulte de notre globe.

» La légende du royaume souterrain abritant les Maîtres et les archives secrètes du monde est une réalité grandiose(1).

## Le mont Mérou

L'Agartha d'Ossendowski et les Schamballah de la G.L.V. et des théosophes coïncident-ils, ou bien sont-ils des sanctuaires différents et sans doute opposés? On est en droit de le croire.

Pour le swâmi Matkormano (dans un livre précédent nous avons présenté son enseignement avec l'objectivité dont nous espérons faire preuve ici) le centre initiatique d'Asie est le mont Mérou(2).

Or, Schamballah est précisément à cet endroit.

Dans la théologie des Hindous, c'est de ce mont que descendent les peuples dont ils tirent leur origine.

Dans la cosmologie lamaïste du Tibet, il est dit :

» Au milieu du disque terrestre s'élève vers le ciel le mont Mérou. Sur les quatre versants de ce sommet qui

(1) H. M. de Campigny, *Traditions et doctrines ésotériques.*
(2) Cf. *Le Livre des Maîtres du Monde,* chap. 7.

sont de cristal, d'azur, de rubis et d'or, habitent les quatre rois du monde et leurs peuples de démons.

Pour la G.L.V. « le mont Mérou est le centre de Schamballah et le point d'intersection de deux plans d'existence qui sont à la fois réels et irréels ».

Au Turkestan soviétique se trouve une figure géométrique dont la réalité géophysique appartient à la perception supra-consciente ou extrasensorielle...

Elle est composée de deux pyramides dont l'une est inversée : pyramide pointe en haut = mont Pamir, et pyramide pointe en bas = mont Mérou, plans hyperphysique et géophysique.

Au point d'intersection est le sommet du Mérou, montagne sacrée des Aryens et des Jaunes, sur lequel s'élève le château fort du Roi du monde... omphalos, centre ombilical du microcosme et du macrocosme.

De ce carrefour partent quatre routes dans les quatre directions cardinales : au sud vers le pôle de Sion, à l'ouest vers le pôle du lac Salé, au nord vers le pôle de Thulé, à l'est vers le pôle du Pamir sa prolongation himalayenne, son extrémité étant Darjeeling.

Ces pôles sont les foyers d'intense énergie magnétique, agissant par périodes sur l'évolution des peuples et sur leur histoire...

Au sommet du Mérou se dresse le château de Diamant *Glasburg* (littéralement : château de verre) qui est, en quelque sorte, le palais du souverain régnant sur la capitale du monde souterrain...

A ses quatre coins, le château comporte quatre tours appelées *Tours du silence* dans la religion mazdéenne, et qui renferment les piles accumulatrices de l'énergie magnétique issue des pôles terrestres.

Après l'avoir transmutée, elles réfléchissent cette énergie vers les galaxies de notre monde sidéral.

A ce titre, Glasburg est le centre énergétique de l'univers...

Les tours reçoivent et émettent des ondes magnétiques telluriennes qui sont des vibrations sonores (ultra-sons) atteignant un degré appelé *grand silence*.

Ces ondes de la « lourdeur » sont contenues pour une fraction infime dans le plomb et le magnétisme photonique émis par l'anneau de Saturne, tous les quatorze ans, en direction de la Terre. Elles sont dérivées des *protons A 1* (énergie subatomique du noyau incandescent de la Terre)(1).

La Grande Loge du Vril entend assurer sa domination sur le monde par la maîtrise d'une force appelée *vril.*

Cette force mystérieuse fut découverte, sinon inventée, par l'écrivain Bulwer-Lytton qui en parla dans un livre célèbre intitulé *La Race qui nous exterminera,* laquelle sera, d'après la G.L.V., celle du peuple des Verts ou Vril-Ya, ancêtre de la race blanche nordique.

Le vril est issu des protons A 1 émis par le noyau du globe terrestre.

## Le vril

La maîtrise du vril, fin en soi pour acquérir tous les pouvoirs, peut s'obtenir par deux voies.

» *La voie scientifique* qui consiste à isoler « chimiquement » les particules de Proton A 1 contenues dans le plomb, à les capter dans le magnétisme photonique de Saturne ou dans la lave issue des volcans en activité.

» Ce fut la voie suivie par Wotan et plusieurs alchimistes.

» Soumises aux radiations du « combiné » obtenu, les glandes sexuelles mâles activent tous les korlos et installent le moi à son centre de gravité physique.

» *La voie mystique* emprunte à un rituel de haute magie dans lequel entrent en jeu les éléments ci-après : « les vibrations sonores de la lettre K, le signe de Saturne, la couleur violette, l'améthyste, le plomb, les

(1) Ces définitions analysées par un physicien ne correspondent à aucune réalité observée ou même spéculée.

runes (caractères germaniques et scandinaves), un mandala centré sur K.B.L., et Ankh, une initiation effectuant la remontée symbolique dans le temps, la parole de vie pour la résurrection de Toutankhamon, la métempsycose...

Pour Bulwer-Lytton, initié à la Fraternité de Louxor, le vril était une sorte de baguette magique qui pouvait guérir les maladies ou foudroyer à distance.

» Ceux qui deviendront maîtres de cette énergie, pourraient artificiellement déclencher dès éruptions et des séismes, ou réveiller des volcans éteints depuis longtemps.

Il est intéressant de remarquer que depuis des temps immémoriaux, les hommes ont rêvé de devenir les Maîtres du Monde et de posséder le pouvoir de détruire des nations, voire même la planète.

Ces sentiments appartiendraient-ils à la magie blanche? Non, à n'en pas douter.

Des sorciers ont prétendu détenir de tels pouvoirs, et ce n'était que chimères d'empiriques. De nos jours, les savants ont résolu le problème, et leur fission nucléaire est l'aboutissement infernal des recherches et des images-désirs des antiques mages.

Nos savants font-ils de la magie blanche? Certainement pas!

A l'opposé de ces conceptions brutales, des êtres d'une spiritualité différente rêvent d'établir un nouvel âge d'or et suscitent par des images-désirs des forces qui tentent de mettre en échec celles des magiciens noirs.

Des Maîtres de la véritable humanité-lumière pensent, et travaillent, sans doute dans l'invisible qui n'a pas nom Agartha, Schamballah ou mont Mérou.

Les rosicruciens ne disent-ils pas que le nom du sanctuaire des Maîtres du Monde commence par la lettre A?

## L'Agartha de Gérard de Nerval

Les loges maçonniques, lors des cérémonies de récep-

tion au grade de Maître, évoquent symboliquement l'assassinat d'Hiram par trois de ses compagnons, jaloux de son adresse et de son mérite de fondeur de métaux.

Hiram était un Phénicien membre d'une confrérie d'artisans orientaux qui avaient été envoyés au roi Salomon par le souverain de Tyr.

Il fondit pour le temple deux chérubins en or et la célèbre mer d'Airain, mais un incident survint qui menaça de réduire à néant le chef-d'œuvre du Maître.

C'est alors, dit la tradition rapportée par Gérard de Nerval, qu'entre en scène un géant en bronze, un marteau à la main, qui entraîne Hiram vers le centre de la Terre dans « l'âme du monde habité ».

Là est le palais souterrain d'Enoch, appelé Hermès en Egypte et Edris en Arabie.

Le géant de bronze révèle alors son identité : il est Tubal-Kaïn, fils de Lamech, le frère de Noé, et c'est lui qui apprit aux hommes à forger les métaux.

Au cours de la visite du royaume souterrain, Tubal-Kaïn se montre guide averti : — Tes pieds, dit-il au Phénicien, foulent la grande pierre d'Emeraude qui sert de racine et de pivot à la montagne de Kaf; ici règne sans partage la lignée des Kaïn... C'est là qu'expire la tyrannie jalouse d'Adonaï (Dieu pour les Hébreux), là qu'on peut sans périr, se nourrir des fruits de la science.

Dans cette tradition, Adonaï jadis plaça une minuscule étincelle au centre du moule de terre où il voulait faire l'homme, et cette étincelle suffit pour échauffer le bloc, l'animer et le rendre pensant.

A la surface terrestre, l'âme de notre être lutte contre le froid, ce qui amoindrit d'autant l'ensemble de nos facultés.

Enfin, l'étincelle est un jour entraînée par l'attraction centrale et nous mourons.

La Terre elle aussi mourra car ses races s'amoindrissent et le froid la pénètre chaque jour de plus en plus.

Le récit légendaire se poursuit ainsi :

A un certain moment, Hiram se dirige vers une énorme *pierre carrée et blanche comme la neige.*

– Arrête ! s'écrie Tubal-Kaïn; nous sommes sous la montagne de Seredib; tu vas fouler la tombe de l'Inconnu, du Premier-né de la Terre : Adam sommeille sous ce linceul qui le préserve du feu.

Apparaît alors Kaïn, le père de la lignée des Fils du Feu, fils d'Eve et d'Eblis, c'est-à-dire d'Eve et de Lucifer, l'ange de la lumière.

Il dit comment il a été élevé à travailler durement comme un esclave, aux récoltes et aux produits de son industrie, alors qu'Abel, fils d'Adam, né du limon, était chéri d'Adonaï.

Las de tant d'injustice, Kaïn tua Abel, mais il se fit bienfaiteur de sa race pour se faire pardonner ce crime qu'il regrette amèrement...

Des légions de gnomes appliqués à travailler crient : Honneur à Tubal-Kaïn !

Et Hiram, ouvrier dans ce monde où le travail est roi, ressent une allégeance inexprimable et un orgueil profond.

Puis, Tubal-Kaïn conte que pour conjurer le déluge, il fit creuser dans l'écorce terrestre des galeries dont une entrée se trouve sous une énorme pyramide à Gizeh en Egypte.

Enfin, il dénonce la haine tenace dont Jéhova, dieu des Hébreux et des Chrétiens, poursuit les hommes et prédit une descendance spirituelle fameuse à l'artiste génial qu'est Hiram de Tyr : « Quand tu ne seras plus sur la terre, la milice infatigable des ouvriers se ralliera à ton nom et la phalange des travailleurs, des penseurs abaissera un jour la puissance aveugle des rois, ces ministres despotiques d'Adonaï. »

Puis, Hiram est reconduit vers le monde de la surface.

Ainsi s'achève la descente aux Enfers initiatiques du fondateur de la véritable maçonnerie, écrit un chroniqueur du « Vril » n° 3, à qui nous empruntons ce résumé.

Tel est l'Agartha des francs-maçons, du moins dans l'optique de Gérard de Nerval qui situe le royaume souterrain sous l'île de Serendib, fameuse dans les relations des géographes arabes, mais dont nul ne peut préciser la situation.

On a avancé, sans aucune certitude, les noms de Ceylan, Madagascar, Sumatra, mais il est remarquable que cette Serendib mystérieuse soit une île comme dans la mythologie celtique, où l'île remplaça la caverne, la grotte et tous les lieux de ténèbres.

## 18

# L'UNIVERS

L'univers est l'ensemble de tout ce qui existe, il est éternel, infini, incommensurable, hors de portée des sens et de l'esprit humains. Néanmoins, pour avoir la possibilité de l'étudier plus commodément et de satisfaire leur curiosité, les physiciens imaginent des univers infinis et se bornent à explorer celui qui leur est perceptible.

Ainsi, notre univers aurait un diamètre de 20 milliards d'années-lumière et un âge de 10 milliards à 1000 milliards d'années.

On peut écouter sa vie au radiotélescope de l'Observatoire de Princeton (USA) : un souffle puissant qui vient des profondeurs du temps.

## La loi d'Hermès

L'univers est composé de milliards d'astres formant des groupes appelés constellations.

Un groupe de constellations forme une galaxie. La nôtre est la Voie lactée.

Les galaxies paraissent s'éloigner les unes des autres, mais certains astrophysiciens pensent que le cosmos joue le rôle d'une lentille gigantesque et reproduit par réflexion et réfraction des images-fantômes qui nous abusent.

Les nébuleuses sont des masses de gaz ou de poussières, galactiques ou extra-galactiques.

Ces connaissances élémentaires sont indispensables à qui veut aborder le mystère du passé, du présent et du

futur, sur tous les plans : philosophique, historique, social, initiatique et scientifique.

Car l'homme appartient fondamentalement à l'univers et tous ses problèmes ont une résonance de l'infiniment petit à l'infiniment grand, ce qui répond à la loi d'Hermès Trismégiste : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Cela voudrait-il dire que l'univers est à l'image de l'atome ?

Pour le moment, les savants ne le croient guère pour la raison principale qu'ils identifient de nombreux types d'atomes, tous dissemblables, de texture peu stable, agités par de puissantes forces tourbillonnantes (1).

L'univers, *a priori*, semble de nature homogène un peu plus tranquille, encore que ses composants passent leur vie à se fuir en une énigmatique excentration.

Pour être plus clair, on pourrait dire que l'atome est un complexe organisé, *avant explosion;* l'univers est un complexe organisé *après explosion.*

## Le temps et la vitesse

La notion d'infini suggère une certaine explication du temps, de l'espace et de la façon dont on mesure les distances.

Donner une définition précise du temps est impossible. Tout au plus, peut-on dire qu'il est une sorte de mesure de la vie extrêmement fluctuante, perçue différemment par le conscient et l'inconscient, par les philosophes et les scientifiques.

Le temps, disent certains, qui l'associent de plus en plus au concept de l'espace, est la quatrième des dimensions.

(1) On appelle improprement atome une parcelle de matière qui est fort loin d'être le plus petit élément de base. La plus petite parcelle du complexe de l'atome a reçu un nom qu'utilisent maintenant les physiciens : *le quarks.*

En ce sens, le temps serait la manifestation des incessantes révolutions de la vie de la matière.

Pour les astronomes, il est certes cela, mais il est devenu aussi une mesure de distance plus commode que des kilomètres pour jalonner l'espace sidéral.

Notre satellite la Lune est à 380000 km de la Terre ou à 1" 1/4.

Sirius est à un nombre de kilomètres si important qu'il est plus facile de mesurer en temps son éloignement de nous : 9 années-lumière ou 9 a-l.

Les étoiles sont à 100000 a-l, les nébuleuses à 200000, les premières galaxies à 1 milliard et les quasars à 5 et même, 10 milliards d'a-l.

Nous avons beau répéter ces chiffres d'années-lumière, réfléchir, imaginer, ils ne suggèrent à l'esprit aucune de ses réalités essentielles.

De plus, ces distances pharamineuses sont toujours fausses puisque les étoiles, les nébuleuses, les galaxies semblent se repousser mutuellement et se fuir dans l'espace-temps, notamment les *quasars* ou quasi-étoiles de feu, que l'on croit avoir été projetées hors du centre de l'univers — l'œuf primordial, l'omphalos des Anciens — à des vitesses qui se rapprochent sans cesse de 300000 km/seconde(1).

Quand la vitesse de la lumière est atteinte (peut-être devient-elle ensuite super-luminique), on pense que les quasars disparaissent, deviennent « autre chose ».

Peut-être deviendront-ils une force colossale qui, en rebroussant chemin, obligera la matière céleste à former un univers en contraction jusqu'à un point zéro où tout ce qui existe deviendra moins qu'un atome : *le néant.* Mais un néant où serait concentrée toute l'énergie de l'univers disparu. Energie explosive hors de l'espace-temps (plus d'espace donc plus de temps), inconcevable comme Dieu et constituant un anti-univers, fait d'anti-matière et de non-existence dans l'anti-temps.

Mais cette hypothèse est bien trop sage pour avoir

(1) 260000 km/seconde pour le quasar baptisé 0237 — 23.

quelque chance d'approcher la vérité, laquelle est, nous en avons la certitude, follement fantastique.

La fuite des galaxies et des quasars pour être compréhensible peut être imaginée comme une file d'autos sur une route infinie, chacune allant à une vitesse différente de celle des autres véhicules. Il n'y a donc pas de point de départ réel, seulement un point arbitraire de calcul, lequel est pour nous la position de la Terre.

Les distances sont calculées en observant les astres dont la couleur vire vers le rouge au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de nous : c'est « l'effet Doppler ».

Leur vitesse par rapport à la Terre est également fonction du décalage de leur couleur vers le rouge du spectre : c'est la loi de Hubble.

Nous voilà maintenant en mesure d'explorer l'univers, en quête d'une meilleure compréhension de cet espace-temps que les Anciens croyaient vide et où ils plaçaient les astres comme nous distribuons les bougies sur le sapin de Noël.

Espace d'Euclide : Il était à trois dimensions : longueur, largeur, hauteur et correspondait à notre système classique de vie et de culture.

Espace d'Einstein : Les savants expérimentaux butant sur des obstacles insurmontables, le grand physicien Albert Einstein ajouta à l'espace d'Euclide, la dimension temps et la notion de relativité.

Par exemple, dans le système d'Euclide, deux parallèles étaient toujours à égale distance l'une de l'autre. On admit avec Einstein qu'il était impossible de mesurer simultanément l'écartement de deux parallèles en quatre points éloignés les uns des autres. En d'autres termes, le simultanéité de deux événements n'existe que pour un seul observateur. D'où découla la notion de l'espace-temps.

De plus on a observé qu'il n'existe pas de lignes droites dans l'univers, même pour la propagation de la lumière; il n'y a donc pas de correspondance entre l'univers et la géométrie rectiligne.

De nos jours, dans les universités, on n'utilise plus *la*

*droite* mais *la géodésique*, ce nouveau mot signifiant « le plus court chemin d'un point à un autre, sur une surface courbe ».

Quant à l'univers, on l'imagine concave, convexe, courbe ou à double courbure, ce qui en réalité n'est qu'une vue de l'esprit.

## De l'infiniment grand à l'infiniment petit

La théorie de l'expansion et de la contraction fait penser que la création universelle est assujettie à des cycles qui vont de l'infiniment petit à l'infiniment grand et vice versa.

Donc, la matière serait à la base de tout. Elle n'est dense et continue qu'en apparence; pour les physiciens, elle se présente sous forme de structures géométriques comportant de petites boules à chacun de ses angles.

Ces boules sont les atomes.

L'atome qui est la plus petite unité d'un corps simple comprend :

1) Un noyau formé de protons chargés positivement et de neutrons neutres. L'ensemble a nom *nucléons*.

Protons et neutrons s'attirent mutuellement (force nucléaire) et sont dotés d'une rotation appelée *spin* et d'un moment magnétique.

2) Un nuage d'électricité négative qui entoure le noyau d'une multitude de particules tournoyantes : les *électrons*. Les électrons ont aussi un moment magnétique et un spin.

L'ensemble de l'atome est neutre, les charges électriques s'équilibrant et la cohésion étant maintenue par l'échange de particules qui jouent le rôle de « colle » : les mésons π (pion).

Il arrive pourtant, naturellement ou artificiellement, qu'il y ait disproportion entre le nombre des protons et celui des neutrons; alors, les uns et les autres s'échappent du noyau et constituent ce que l'on appelle les éléments radioactifs.

L'équilibre protons-neutrons d'un noyau stable peut être rompu par un bombardement artificiel de particules, ce qui détermine un rayonnement, lequel à son tour peut jouer le rôle de bombardier et produire des réactions en chaîne.

La masse entière de l'atome est pratiquement concentrée dans le noyau central dont la dimension est de l'ordre de 0,000,000,000,000,1 cm.

## Calculs imaginaires

Il est absolument indispensable de préciser que ces notions : univers concave, convexe, courbe, fini ou infini, potentiel imaginaire, intensité imaginaire, nombres imaginaires, quatrième dimension, mésons $\pi$ etc., ne sont que des termes mathématiques sans grande valeur concrète.

Le mot imaginaire, en particulier, ne désigne qu'un mode de calcul. Il faut donc comprendre que le concept d'univers, plein de la totalité de la matière, occupant un volume fini ou infini, est en réalité une simple spéculation, une abstraction.

Il en est de même pour la concentration et l'expansion, pour le vide qui contient le plein et aussi pour le temps!

Alors, penserez-vous, quel crédit peut-on accorder à la science si elle n'opère que dans l'imaginaire! A quelle certitude se raccrocher si Dieu lui-même n'est qu'une vue de l'esprit, impossible à appréhender, si la Vérité est inaccessible?

Le savant n'essaie pas de se reposer sur une certitude, et le plus sage des Sages, Bouddha, a toujours proclamé que tout n'était que mâyâ!

## Cosmogonies anciennes

(Cosmogonie signifie : théorie de la création du

monde; de nos jours, on substitue à ce mot celui de cosmogenèse, avec le même sens.)

COSMOGONIE NATURALISTE : Dieu est l'Univers. L'Univers-Dieu s'est créé lui-même. Les forces de la nature sont des dieux.

COSMOGONIE INDO-EUROPÉENNE : D'après le Rig-Veda : « il n'y avait ni être, ni non-être, ni éther, ni cette tente du ciel, rien d'enveloppant ni d'enveloppé... mais *celui-là, lui* respirait seul, seul avec *elle* dont il soutient la vie dans son sein. »

« Autre que lui, rien n'existait qui depuis ait existé. »

« Le désir formé par l'intelligence de celui-là devint semence originelle; la semence devint progressivement providence, ou âmes sensibles et matière ou éléments. »

« *Elle* qui est soutenue par *lui* dans son sein, fut la partie inférieure; et *lui* qui observe fut la partie supérieure. »

« Qui connaît exactement et qui pourra affirmer dans ce monde, d'où et comment cette création a eu lieu? Les dieux sont postérieurs à cette production du monde. »

Il s'agit donc d'un univers non créé et créé à la fois, *impensable, inconnu,* « qui s'organisa, dit le Rig-Veda, par le pouvoir de la contemplation ».

En plus clair : la création et le principe Lui-Elle ne peuvent être appréhendés et *ne le seront jamais.*

D'après le code de Manou (postérieur au Rig-Veda)(1) : l'univers était plongé dans l'obscurité, imperceptible, non révélé, quand le Seigneur existant par lui-même (Brahmâ neutre) et qui n'est pas à la portée de ses sens externes, rendit le monde perceptible.

Celui que l'esprit ne peut percevoir fit émaner de sa substance les diverses créatures. Il produisit d'abord les eaux dans lesquelles il déposa un germe qui devint un œuf brillant dans lequel l'Etre Suprême naquit lui-

(1) Le Veda est le principe et le véritable sens de l'univers existant par lui-même, inconcevable par la raison humaine qui ne peut en apprécier l'étendue (Code de Manou).

même sous la forme de Brahmâ (masculin), l'aïeul de tous les êtres.

Brahmâ demeura dans cet œuf une année (une année de Brahmâ = 3 110 400 millions d'années humaines) et par sa seule pensée, le sépara en deux parties : le ciel et la terre(1).

Cosmogonie d'Hawaii : Du chaos obscur, les formes vivantes, végétales et animales sortent par une évolution graduelle : les zoophytes, les coraux, les vers, les mollusques, les algues, les joncs.

Du limon résultant de la décomposition des premiers êtres, apparaissent les plantes, les insectes et les oiseaux, puis les types les plus élevés de la mer, puis les autres animaux, le tout en six périodes. Dans une septième période se développe une série de qualités psychiques abstraites. Dans la huitière période naît la femme, puis l'homme et les dieux(2).

## Cosmogenèses

Expliquer l'univers fut toujours considéré comme une tâche quasiment insensée.

» Le grand physicien Newton, écrit Arago, après avoir énuméré les forces si multipliées qui devaient résulter des actions mutuelles des planètes et des satellites de notre système solaire, n'osa pas entreprendre de saisir l'ensemble de leurs effets.

Bien que bon chrétien, Newton ne croyait pas à la cosmogenèse de la Bible mais pensait « qu'une main puissante devait intervenir de temps à autre pour réparer le désordre du cosmos ».

(1) D'après le Bhâgavata-Purâna (Commentaires sur Bhâgavata = Vichnou), le monde fut créé par le mélange inégal des qualités.

(2) Selon les biologistes, le premier être humain était soit un hermaphrodite, soit une femme (la Mater). Les études expérimentales du Dr Neumann prouvent que sans testostérone (hormone mâle), tout être vivant est fondamentalement féminin.

Laplace paraît être le premier physicien à avoir émis une hypothèse cohérente.

Il trouva que le système universel s'était constitué de lui-même, que des forces considérables (explosions) avaient séparé les planètes de la masse totale (univers premier).

Au XIXe siècle, une nébuleuse, formée de matières cosmiques infiniment plus légères, était donnée comme source initiale de la création.

Lavoisier, à la même époque, eut un éclair de génie et promulgua une loi fondamentale qui sert toujours de base à la science contemporaine : Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

De ce bref exposé des principales cosmogonies, il ressort que parmi les Anciens, seuls les Indo-Européens, les Phéniciens et les Hawaïens formulèrent des théories se reliant directement aux cosmogenèses des savants du XXe siècle.

Il est à remarquer que ces cosmogonies appartiennent aux peuples des temps les plus reculés (entre — 8000 et — 5000 avant notre ère), donc les plus près des ancêtres supérieurs.

EXPANSION :

## Univers de l'abbé Lemaitre

L'abbé Georges Lemaitre, chanoine de l'université de Louvain, est créationniste en tant que chrétien.

Il imagine l'univers en expansion; au terme de cette expansion, tout s'évanouira.

CRÉATION CONTINUE :

## Univers de Fred Hoyle

L'univers éternel emplit un espace sans limites. Il est

toujours semblable à lui-même et de densité constante(1).

Des galaxies s'évadent, des nébuleuses se forment à partir d'hydrogène créé spontanément pour remplir les vides.

La découverte des quasars, qui n'ont rien de commun avec les objets célestes déjà connus, bouscule cette théorie de l'astronome Fred Hoyle qui ajoute (et Vichnou Narlikar avec lui) qu'il existe des régions singulières (zones de turbulence où nous sommes) dans un univers uniforme et infini.

UNE EXPLOSION :

## Univers de Martin Ryle

L'astronome du radio-observatoire de Cambridge (Angleterre) suppose l'existence d'un grand bang, il y a 13 milliards d'années : toute la matière concentrée en un seul point de l'espace explose avec une violence inconcevable.

Cette explosion originelle illustre l'axiome : E = M, énergie égale matière.

Les quasars, sortes d'ondes lumineuses, partent les premiers.

Les galaxies sont projetées ensuite.

La masse totale finie s'étale dans un espace infini :

1° à une vitesse de plus en plus lente; vitesse nulle quand le temps coïncidera avec l'infini : 13 milliards d'années. Alors, tout l'espace sera plein et occupé, et il n'y aura plus de temps.

*Ou bien :*

2° les débris vont ralentir puis s'attirer mutuellement, se fracasser dans une implosion universelle qui marquera la fin du monde.

(1) Les physiciens imaginent au début de l'univers une masse primordiale d'hydrogène. Avant, ils ne savent pas. Les premiers atomes qui se formèrent furent les atomes lourds (platine, or, mercure, plomb, argent) qui sont les plus anciens dans le temps.

## L'univers oscillant d'Allan Sandage

Univers éternel et fini.

Paradoxalement, le Pr Sandage, de l'Observatoire du mont Wilson, est obligé de concevoir une concentration initiale de toute la matière universelle. Cette matière explose comme dans l'univers de Ryle, l'expansion commence et dure 41 milliards d'années.

Puis, succède une marche inverse, une contraction : quasars, galaxies, nébuleuses, reviennent au point de début pour une nouvelle explosion. Le cycle d'expansion-contraction est de 82 milliards d'années.

Il y a eu et il y aura une infinité de cycles.

Cette conception est en fait celle de l'abbé Lemaitre.

Ces univers ne sont pas satisfaisants parce qu'ils sont finis et limités.

## Cosmogenèse d'Oscar Klein

Initialement, l'univers était une sorte de nébuleuse d'un diamètre de 2000 milliards d'années-lumière où le physicien suédois suppose l'existence d'un monde formé de particules et d'un antimonde formé d'antiparticules, c'est-à-dire de matière et d'antimatière.

Particules et antiparticules étaient trop disséminées dans ce vaste espace pour avoir quelque chance de se rencontrer.

Sous l'effet de la gravitation universelle, matière et antimatière se condensent (contraction) en formant deux mondes distincts.

Passant ensuite au cycle de l'expansion, ces mondes entraînent leurs galaxies dont on peut calculer la vitesse de fuite.

Il n'y a pas interaction (explosion) entre le monde et l'antimonde, car ils sont séparés par une zone neutre appelée « ambiplasma » régie par une température intense. Néanmoins, dans cette zone, des particules et

des antiparticules se rencontrent parfois, exceptionnellement, en déterminant des explosions auprès desquelles celles de nos bombes atomiques ne sont que bruits de pétards.

Les radiotélescopes captent les ondes radio provenant de ces chocs de la matière contre l'antimatière, et non des quasars comme on le pensait.

## Cosmogenèse d'Andreï Sakhorov

Notre univers serait né d'un anti-univers disparu depuis 20 à 30 milliards d'années, dit le physicien russe. A son état initial, l'univers était constitué principalement par les antiparticules dont la condensation à très haute température aurait provoqué une explosion produisant comme dans la désintégration atomique, plus de matière que d'antimatière.

Notre monde aurait été formé de l'excédent de particules-matière.

## Cosmogenèse de Gustav Naan

La conception de l'univers de Gustav Naan, vice-président de l'Académie des sciences d'Estonie, est analogue à celle d'Oscar Klein.

Il imagina sa théorie en inversant l'architecture presumée de l'univers selon une formule mathématique très simple :

$$\text{Si } I\,(-I) = 0$$
$$0 = I\,(-I)$$

Le monde et l'antimonde de Gustav Naan sont de même nature, mais inverses, avec peut-être les mêmes systèmes solaires, les mêmes galaxies et des planètes habitées par des hommes à notre image.

Entre ces deux mondes existe une barrière infranchissable par l'homme, sous peine d'être désintégré : une barrière de néant.

Au point zéro se fond le monde en contraction.

Mais du néant peut sourdre de la matière si elle est compensée dans l'antimonde par une proportion égale d'antimatière.

Les astronomes contemporains qui peuvent ausculter le ciel jusqu'à une distance de 30 milliards d'années-lumière, disent avec une orgueilleuse assurance :

« Nous verrons bientôt le temps où notre univers n'existait pas ! »

La cosmogenèse de nos ancêtres, exprimée par le Rig Veda, ne laisse aucune chance à cette prétention.

Cette cosmogenèse védique est admirable et tout comme les spéculations des physiciens de Harvard, de Cambridge et du Collège de France, elle emprunte à l'imaginaire et à l'inconcevable, au néant qui contient quelque chose. Elle affirme que l'homme ne percera jamais le secret de l'univers !

Elle accrédite pourtant le système de l'expansion et de la contraction (ou des pulsations) puisque cet univers inconnu et interdit est figuré par « *le respir et l'expir de Bahama* ».

## L'antimatière

Les cosmogenèses de Klein et de Sakhorov n'expliquent pas la création initiale de l'univers puisqu'elles partent d'un état de fait, hypothétique d'ailleurs.

Toujours la mystérieuse barrière contre laquelle se brise notre curiosité.

Toutefois, le concept de l'antimatière appelle une explication.

A vrai dire, il fut toujours connu des initiés et sans doute interfère-t-il avec l'En deçà et les univers parallèles qui échappent à nos investigations.

« Poésie, c'est vérité », disait Goethe en anticipant sur l'antimonde et « l'outre-miroir » soupçonné par un grand voyant : Jean Cocteau qui savait emprunter le sas pour y pénétrer !

Il est très possible que les prochaines découvertes sur l'antimatière apportent les premières solutions du Mystérieux Inconnu qui nous hante.

Les physiciens français Louis de Broglie et J. P. Vigier, depuis longtemps, imaginaient en dehors des particules connues, un subunivers dont les particules répertoriées (électrons, protons, neutrons, particules étranges) et les antiparticules (antiélectrons, antiprotons...) ne seraient que l'émergence.

En somme, notre univers n'aurait été qu'une surface d'océan dont nous ne connaîtrions pas les abysses.

C'est au physicien anglais P. Dirac, que l'on doit la théorie des antiparticules qui permit, en 1928, la découverte de l'antiélectron ou positon et de l'antiproton, de masse égale à celle des protons mais de charge négative.

Spéculativement, l'antimatière serait formée d'antiatomes à noyaux négatifs, entourés par des positons.

En 1966, au Laboratoire national de Brookhaven (USA), les physiciens américains créaient un noyau d'antihydrogène, à partir d'un antiproton et d'un antineutron.

Cette découverte, au stade moléculaire, rend donc admissible la théorie des antimondes.

Contrairement à Oscar Klein et à Andréï Sakhorov, le philosophe estonien Gustav Naan pense que l'antimonde ne serait pas perdu aux confins de l'univers, mais existerait dans le nôtre.

Certains savants pensent même que les photons (particules de lumière) seraient le résultat de l'énergie suscitée par la combinaison des particules et des antiparticules.

En somme, du choc d'un monde et d'un antimonde, naîtrait la lumière. Ou, en d'autres termes, en accord avec les doctrines secrètes : de Dieu et de l'Antidieu, naîtraient la lumière et la création.

Quand un univers en contraction atteint le zéro qui est le néant, il entre dans l'antimonde.

Alors, se produit une explosion et une nouvelle expan-

sion, ou bien l'antimonde franchit le point zéro d'inexistence et prend la place du monde évanoui.

Dans cette hypothèse, si l'on admet que Dieu régit l'univers, il se trouve remplacé par l'Antidieu et l'anti-univers, à chaque changement de cycles.

Ces thèses ne sont pas en désaccord avec les doctrines ésotériques formulées par le maître égyptien Anubis Schénouda, pour qui l'imperfection est indispensable pour assurer la perfection, de même que le Carnac grossier de Bretagne était nécessaire pour équilibrer le Karnak subtil de la vallée du Nil.

Car tout comporte deux pôles appelés à se substituer l'un à l'autre.

« *Tout est possible, a dit le grand savant Niels Bohr à condition d'être suffisamment insensé.* »

On peut donc prendre au sérieux la spéculation philosophique du journal soviétique *Pravda Komsomol* concernant le monde de la matière et celui de l'antimatière :

» Dans un monde unique où règne la symétrie, il ne peut rien y avoir d'autre que le *néant*, le vide. L'espace et le temps eux-mêmes n'existent pas.

## Qui a créé l'univers ?

L'univers, quel qu'il soit, représente une matière dotée d'une volonté dynamique qui est une intelligence parfaite.

Si la matière a été créée, il y aurait donc un créateur pré-existant que l'on peut appeler Dieu ou Intelligence ou Pensée de la Création ou Raison Supérieure.

Si la matière n'a pas été créée (si elle est de toute éternité), la Raison Supérieure habite la création et s'identifie en quelque sorte à elle.

Dans le premier cas (matière créée par un créateur) une question vient tout naturellement à l'esprit : comment a été créé Dieu ou Intelligence universelle ou Pensée ? On retombe donc au départ du problème !

Notre bon sens refuse cette explication, autant dire : l'univers s'est créé lui-même ! Ce qui est plus simple et plus logique.

Il faut donc raisonnablement identifier Dieu ou Pensée ou Intelligence à l'univers entier et nón à un principe intelligent existant en dehors de cet univers.

Les savants acceptent l'idée d'un Dieu ou Intelligence ou Pensée ou Ame universelle, à condition d'en faire une abstraction, une conception imaginaire de l'inconnu, sinon de l'Inconnaissable.

Dieu, comme la 4e dimension, comme la courbure de l'univers, appartient à l'imaginaire de spéculation et au non-figuratif.

## 19

# L'INSOLITE

Il faut de tout pour faire un monde et si les temps que nous vivons sont placés sous le signe de la tragédie et de la démence, nous trouvons aussi dans l'actualité, dans le passé et dans le Mystérieux Inconnu, des faits insolites et des aventures drôles qui sont le sourire amusé de notre mélodrame.

La nature elle-même pose des énigmes insolubles à tous les échelons.

La structure de l'atome est un mystère, mais personne ne sait non plus pourquoi le houblon s'enroule sur son support dans le sens des aiguilles d'une montre et pourquoi le liseron tourne en sens inverse!

Un médecin de Londres, le Dr Trevor E.T. Weston, a remarqué qu'en Angleterre les personnes dont les noms commencent par les huit premières lettres de l'alphabet vivaient plus longtemps que les autres.'

Pourquoi ? Les raisons existent certainement, mais personne ne se soucie de les rechercher.

## Le pentacle de Bonaparte

L'insolite est souvent le fait de notre ignorance.

On s'est souvent demandé pourquoi le ciment romain était plus dur et plus durable que notre béton. Le secret

en a été percé par M. H. Guettard; il réside dans la technique de fabrication.

Les Romains laissaient fuser la chaux durant trois années pour qu'elle acquière sa plus haute qualité.

Ce phénomène n'est pas inconnu de nos prestigieux Compagnons du Devoir dont on connaît la maîtrise en matière de construction.

Lorsque fut édifié le pont d'Orly, sur l'autoroute du Sud, le service de contrôle refusa d'agréer les travaux en raison d'un vice qui avait échappé au bureau d'étude de l'entreprise.

Ce pont a la particularité d'être en S.

Ne voyant aucun remède à la situation, on allait se décider à tout refaire quand on eut l'idée de s'adresser à un simple Compagnon.

L'ouvrier, avec beaucoup de modestie, mais aussi avec une compétence unique, résolut le problème aux moindres frais.

Même chez les esprits les plus cultivés, la connaissance s'efface parfois devant la superstition, témoin l'histoire du collier-pentacle qui est actuellement la possession du général israélien Moshé Dayan.

Ce collier appartenait jadis à Bonaparte; il lui fut remis, dit-on, au soir de la célèbre bataille des Pyramides, par des prêtres égyptiens. Ce talisman le protégea durant toutes ses campagnes et même durant son avance fulgurante en Russie.

A Moscou, il l'oublia dans le tiroir d'un meuble et le sort se retourna contre lui à dater de ce moment-là.

Le bijou passa dans une famille russe qui, à la révolution de 1917, émigra à Nice.

Cette information qui nous vient du Cereic assure qu'en 1956, après la première guerre israélo-arabe, le « glorieux borgne » était très lié avec une journaliste française juive. Par son entremise, il fit la connaissance de la famille russe, juive également résidant à Nice, qui possédait le précieux dépôt.

En hommage au vainqueur du Néguev, le collier lui fut offert et l'on sait que le général Moshé Dayan,

depuis cette époque, jouit d'une extraordinaire « baraka ».

Mais si le collier de Bonaparte porte bonheur, ce ne fut pas le cas du corset du président Kennedy qui serait responsable de la mort de l'homme d'Etat.

John Kennedy, en raison des douleurs – souvenirs de guerre – qu'il avait dans les reins, portait en effet un corset très raide qui l'empêcha de s'affaisser quand il reçut dans le cou la première balle, non mortelle.

## Napoléon : breton ou charentais ?

L'historien Henri James Forman expose, dans un livre de prophéties (1), une théorie curieuse dite British-Israël qui n'est sans doute pas du goût des Anglais, dont on sait le farouche attachement à leur souche celtique.

Le roi Sargon d'Assyrie, après avoir détruit le royaume d'Israël en 722 av. J.-C., emmena à Babylone 27 250 familles qui ne revinrent pas en Palestine.

D'après H.J. Forman, ces Israélites allèrent s'établir en Grande-Bretagne où une belle réfugiée aurait épousé en 480 av. J.-C., un roi d'Irlande (peut-être Hérémon, fondateur de la dynastie ?).

Les rois d'Angleterre – toujours selon H.J. Forman – descendent de cette souche celto-hébraïque !

Affirmation qui n'a rien d'étonnant, quand on songe que Napoléon était breton !

C'est du moins ce qu'on peut lire entre les lignes du guide de *La Bretagne mystérieuse* sous la signature de M. Gwenc'Hlan Le Scouëzec.

En 1768, la mère de Bonaparte aurait fait un séjour de plusieurs mois à Saint-Sève, Finistère.

On n'est même pas sûr qu'elle en soit repartie avant la naissance de Napoléon, le 15 août 1769, la page du

(1) *Les prophètes à travers les âges. La Grande Pyramide parle.*

registre des baptêmes ayant été déchirée... ce qui laisse supposer bien des choses.

Une autre tradition court en Charente-Maritime : Napoléon serait bel et bien né à l'île d'Aix, fief de la baronne Gourgaud !

L'île d'Aix que l'on appelle aussi « l'île de Beauté » comme l'« autre », a son musée Napoléon et son avenue Napoléon, la plus belle du monde avec ses bordures de roses trémières.

Mais en plus de tout ce que peut avoir la Corse, l'île d'Aix possède une statue de *saint Napoléon* (celui d'Austerlitz) que la baronne Gourgaud a fait ériger dans le mur de l'église !

Ce qui prouve bien que Napoléon n'est pas si breton qu'on voudrait le faire croire !

Le « séparatisme » breton a pourtant remporté une belle victoire le 4 mai 1966 : par instruction au *Journal officiel*, les enfants nés en France auront droit de porter des prénoms typiquement français, celtiques et même gaulois, tels que Gwenn, Adraboran, Olive et Vercingétorix.

## À se casser la tête contre les murs !

Comme le faisait Charles Hoy Fort, pionnier de l'insolite, il est intéressant de colliger les faits incroyables de l'actualité.

Le jeune Péruvien Franco Bernaola, huit ans, est follement gourmand d'essence dont il absorbe chaque jour plusieurs verres sans en être incommodé. Cette étrange diététique plonge les médecins de San Miguel (à 250 km au sud de Lima) dans une grande perplexité.

En 1966, les ânes des villages du gouvernerat de Gharbieh, à l'ouest du delta du Nil, se suicidèrent en grand nombre en se frappant la tête contre les murs. Ce phénomène rappelle étrangement l'épidémie de suicides qui anéantit l'Irlande celtique de Slechta « en l'an 3656 du monde ».

Les Irlandais, devenus fous, se tuèrent tous en se frappant la tête contre les pierres du sanctuaire érigé en l'honneur de la grande idole de Cromm Crûach (tête sanglante).

Comment expliquer que le 3 septembre 1967, à Greenwich, Angleterre, les rues furent envahies par des millions de vers de terre?

Pour lutter contre cette invasion, les pompiers durent utiliser leurs lances à incendie.

Un pays béni des dieux est Kladanj, en Bosnie, où jaillit une eau qui prolonge la jeunesse et donne soif d'amour. Elle a un goût fade, mais dès milliers de touristes chaque semaine en sont acheteurs au marché noir.

Elle ferait bien l'affaire d'un médecin américain de Salt Lake City, le Dr Victor Kassel, qui s'est fait le propagandiste d'une doctrine prônant la polygamie pour les personnes âgées de plus de 60 ans.

Ce qui, dit-il, satisferait le désir naturel de diversification des partenaires et les libérerait des complexes de frustration.

Les Américains sont très intéressés par ces thèses, sauf une personne, Mme Kassel, qui les qualifie de « ramassis de sottises »!

## L'insolite américain

Un des pays les plus captivants, peut-être le plus insolite et le plus inconnu — du moins des Européens — est l'Amérique, et plus exactement les Etats-Unis.

En Oregon, près du Gold Hill, est une maison, en apparence très semblable aux autres, mais en y pénétrant, on se trouve comme dans un autre monde. Il est impossible de se tenir debout, perpendiculairement au sol, car la verticale y est absente. Un fil à plomb au lieu de se tendre vers le centre de la terre comme partout ailleurs, prend un angle d'environ 26 degrés. Pour marcher, il faut se pencher fortement sur un côté, une

femme pour évoluer à l'aise doit avoir un pied déchaussé.

On ne connaît pas la raison du phénomène; peut-être est-il dû aux effets d'une météorite enterrée à cet endroit.

Près de Racetrack Playa dans la Vallée de la Mort, après chaque pluie, des rocs pesant jusqu'à 300 kg se déplacent seuls, laissant des traînées nettes sur le sol parfaitement horizontal qui les supporte. Mais personne ne les a jamais vus bouger!

Ce n'est pas le vent qui règle cette glissade puisque parfois des rochers proches les uns des autres s'éloignent dans des directions divergentes.

Les fantômes, qui sont très prisés des Américains, se donnent rendez-vous dans les villes mortes appelées les Ghosts Towns du Sud, où les amateurs d'occultisme vont les contacter.

Près de Hemet en Californie, de mystérieux pionniers ont creusé dans les rochers, il y a plus d'un siècle, un labyrinthe où il est bien difficile de se retrouver. La légende assure que celui qui parvient à le traverser en un minimum de temps aura de la chance toute sa vie.

Sur une corniche du Colorado se trouve un sentier tabou qui, en fait, doit emprunter à une illusion d'optique. Qui franchit une crête où passe le sentier est comme happé par une quatrième dimension, et disparaît à la vue des promeneurs, même si ceux-ci se postent sur la crête.

A l'isle de Man, en Angleterre, un phénomène analogue trompe les automobilistes. A un certain endroit, la route paraît descendre nettement. Si l'on stoppe une voiture sans mettre le frein, elle remonte la pente sur plus de cinquante mètres.

Une tradition bolivienne dit que le trésor des Incas est caché sous un des montants de la Puerta del Sol, énorme monolithe dont la construction se perd dans la nuit des siècles(1).

(1) Cf. *Histoire inconnue des hommes depuis 100000 ans*, chap. 1.

Bien qu'elle pèse plus de vingt tonnes, un système très simple de leviers permettait jadis à un homme de 70 kg de la soulever pour dégager le puits d'accès aux chambres de l'or.

## Mazdak le prophète communiste

Dans quelques années, sollicités par la date fatidique de l'an 2000, les prophètes et un messie vont faire leur apparition, du moins parmi les sectes, mais il n'est pas exclu qu'ils réussissent aussi à s'imposer dans la vie publique. Tout dépendra de la puissance de la conjuration ayant intérêt à accréditer leur venue.

Vers l'an 500 de notre ère, Mazdak, mage et réformateur, grand pontife à Nishabour, profita d'une peste et de la famine qui ravageaient la Perse pour s'annoncer comme prophète. Au vrai, c'était un homme plein d'idées et de bonnes intentions, se disant envoyé par Dieu pour régénérer l'humanité qui, déjà, en avait bien besoin !

Il dénonça l'abus de puissance et de richesse, la vénalité des magistrats, prêcha l'égalité des rangs et des fortunes, la communauté des biens et des femmes.

Sa popularité fut si grande que le roi de Perse, Kobad, se rangea à ses thèses et publia une loi agraire en faveur des petits paysans.

Les temps n'étaient pas venus pour une telle réforme, si excellent que fût son principe, et le royaume sombra dans une totale anarchie.

Kobad fut détrôné, puis remis sur le trône, et son successeur peu enclin à pratiquer le marxisme avant la lettre, fit arrêter le malheureux prophète qui, attaché à un arbre, fut transpercé de flèches.

Cent mille de ses sectateurs furent livrés au supplice, car la doctrine de Mazdak s'était fortement enracinée dans le peuple.

## Un messie sérieux : Sabataï-Sévy !

Des livres de prophéties ayant annoncé que le Messie des Juifs viendrait en 1966, un imposteur du nom de Sabataï-Sévy saisit cette occasion pour déclarer qu'il était celui qu'on attendait !

Un de ses précurseurs, Nathan de Gaza, fit campagne pour lui et annonça que bientôt Sabataï détrônerait le sultan Mahomet IV et que tous les Juifs du monde allaient opérer leur rassemblement.

Un grand nombre de ces derniers lui firent confiance, mais le sultan exila Sabataï qui se maria successivement avec trois femmes.

Elles l'abandonnèrent d'ailleurs très vite, car il était... impuissant !

Le vent tourna pourtant en sa faveur, d'autant que le rusé Messie se disait accompagné « dans l'invisible » par le prophète Elie, ce que ne manquèrent pas d'accréditer des illuminées dont la principale vertu était de tomber en transe sur les places publiques et de prêcher monts et merveilles.

Plusieurs docteurs aussi sincères contèrent qu'Elie venait s'asseoir à leur table et qu'ils mangeaient en sa compagnie !

Sabataï promit par lettre que bientôt les Juifs domineraient tous les peuples de la Terre, mais avant que s'accomplisse cette prophétie, il fallait d'abord détrôner le Grand Turc.

Il se rendit à Constantinople, suivi par une foule immense, mais fut aussitôt incarcéré, au grand bénéfice de ses geôliers qui faisaient payer une redevance aux Juifs pour voir et adorer leur Messie enchaîné.

Le sultan finit par ordonner qu'on amenât devant lui cet étrange personnage et il lui posa plusieurs questions en langue turque.

Sabataï ne put lui répondre car il ne parlait que l'hébreu et ses fanatiques en furent décontenancés, car ils

s'imaginaient que le Messie devait s'exprimer dans toutes les langues !

Il restait pourtant encore une foule de croyants, si bien que pour les édifier, le sultan fit attacher Sabataï à un poteau et annonça que ses archers allaient le mettre à mort.

— Je promets, dit-il, de me faire juif et disciple du Messie si, par un miracle bien facile à exécuter pour le fils de Dieu, son corps devenait impénétrable aux flèches.

Alors, Sabataï s'empressa d'avouer son origine terrestre !

Le Grand Turc lui donna le choix : ou se faire musulman ou être empalé à l'instant !

— Je me fais musulman ! s'écria le Messie. Et aussitôt il coiffa le turban et adora Mahomet !

## En forêt de Brocéliande : Eon de Lestoille

« Le métier de prophète et de messie est un bon métier qui nourrit bien son homme quand il réussit. Mais dans le cas contraire, il risque fort de mener au bûcher ou à l'estrapade, ce qui est payer bien cher pour une innocente tromperie », disait un philosophe du siècle dernier !

Dès le IIe siècle, le fanatique Montanus affirmait qu'il était le Paraclet (Saint-Esprit) et que la fin du monde allait arriver.

Ses disciples, les montanistes, attachaient un mérite extraordinaire au martyre, au célibat, et condamnaient l'amour de la parure, les plaisirs et la science.

Tout bien pesé, Montanus était peut-être vraiment le Saint-Esprit.

Au XIIe siècle, un fanatique breton, Eon de Lestoille, ayant lu dans un livre de prières cette formule consacrée « per eum qui venturus est judicare vivos et

mortuos » s'imagina être celui qui devait venir pour juger les vivants et les morts.

Il se fit ermite dans la forêt de Brocéliande, puis revint dans le monde et se fit passer pour le Messie.

Comme il était très versé en magie, il ne tarda pas à réunir autour de lui une foule de disciples, auxquels il se montrait, comme faisait Jésus, entouré d'une clarté mystérieuse.

C'est vers la fontaine de Baranton qu'il tenait ses mystères.

Grisé par son succès, il nomma une cohorte d'anges et d'apôtres et parcourut la France, prêchant, pillant les villes et les châteaux.

Fait prisonnier en Champagne, il fut condamné à la prison perpétuelle par le pape Eugène III, tandis que ses apôtres et ses anges étaient grillés vifs sur les places publiques.

La fontaine de Baranton, au cœur de la forêt de Brocéliande (la forêt de Paimpont) était célèbre par ses propriétés merveilleuses.

Un poète du XIII[e] siècle à écrit ce témoignage, évidemment digne de foi : « Prodige admirable que la fontaine de Brocéliande! Si l'on répand quelques gouttes de son eau sur la pierre qui touche ses bords, aussitôt s'élèvent des nuages épais et chargés de grêle. Les airs retentissent des mugissements de la foudre et se chargent de ténèbres. Ceux qui ont opéré le prodige se repentent de leur imprudence et voudraient ne l'avoir pas connu. »

Des chartes attestent aussi de la réalité de ces prodiges, mais par un phénomène vraiment miraculeux et décevant, actuellement, cette magie ne se produit plus!

## Tanquelin — Dieu le Père

De nos jours, l'Eglise chrétienne est une institution respectable, vénérée et vénérable, mais au Moyen Age, elle faisait horreur aux pauvres gens qu'elle opprimait de concert avec les riches et mauvais seigneurs. Ran-

çonnant, martyrisant, brûlant, elle se fit si odieuse qu'à toute occasion le peuple essayait de se révolter et accueillait avec passion et sans le moindre discernement tout ce qui était antireligieux et antichristique.

Par ce sentiment de réaction s'explique la nuée de faux messies et de faux prophètes qui s'annoncèrent et furent suivis par ces centaines de milliers de pauvres bougres.

De même, la sorcellerie et le diable avaient une bien meilleure créance chez les humbles que la messe et la sainte Trinité.

Vers l'an 1100, un sectaire flamand, nommé Tanquelin, acquit une grande célébrité en attaquant l'Eglise dans ses dogmes les plus sacro-saints.

De plus, il prêchait une extrême licence dans les mœurs ce qui lui attira tout de suite une foule de prosélytes.

Pour mieux se faire croire et admirer, il s'habillait de riches vêtements de velours et de brocart, portait chapeau emplumé, bottes de cuir colorié et montait toujours un cheval magnifiquement harnaché.

Il se faisait suivre d'une escorte de fripons qu'il appelait ses apôtres, tous aussi fringants et coquins que lui, mais prompts à crier aux carrefours : « Place, voici le Seigneur du monde, voici Dieu incarné! »

Le bon peuple crut Tanquelin, et avec tant de force que lorsque le scélérat violait une pucelle, on y voyait un acte divin!

Un chroniqueur écrivit même : « Quand Tanquelin lâchait un bruit, la foule applaudissait comme d'une victoire sur le démon! »

L'eau qui servait à ses ablutions était recueillie par la foule immense de ses fidèles qui s'en partageaient les gouttes et leur attribuaient le pouvoir de guérir toutes les maladies.

Tanquelin finit par se déclarer Dieu en personne et père de Jésus-Christ.

On le crut sur sa bonne mine, ses belles manières, ses beaux habits et ses belles paroles!

Un jour, enivré d'orgueil, selon certains chroniqueurs, enivré tout court, selon d'autres, et pour pousser la plaisanterie aux limites des bornes imaginables, il se présenta devant une assemblée de peuple, ayant à côté de lui, un grand tableau représentant la Vierge Marie.

S'adressant avec condescendance au tableau, il s'écria : « Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour épouse. »

Puis, s'adressant à la foule émerveillée d'assister à un spectacle si rare et si honorable : « Voici que j'ai épousé la Sainte Vierge; c'est à vous maintenant à fournir aux frais des épousailles et des noces. Deux troncs sont placés au bas de l'estrade. Que les hommes mettent dans l'un ce qu'ils veulent me donner, et les femmes dans l'autre. Je connaîtrai lequel des deux sexes a le plus d'amitié pour moi et pour mon épouse. »

Ce furent les femmes qui se montrèrent les plus généreuses et plus donnantes encore le soir quand Tanquelin-Dieu le Père, ivre comme un Polonais, mais pas moins paillard pour autant, décida de célébrer cette nuit de noces à la façon des Romains de la décadence. Et pas avec la Vierge Marie!

Il répandit ses doctrines dans les Flandres, le nord de la France et alla même à Rome, essayer de se faire reconnaître comme Dieu par le pape.

En réalité, il ne se montra pas au grand jour en Italie.

De retour en Flandre, il voulut persuader un prêtre qu'il était l'incarnation du Dieu unique; la discussion dégénéra en querelle et le prêtre, pour bien prouver à Tanquelin le mal-fondé de sa prétention, le tua à coups de gourdin.

Ainsi mourut Dieu, créateur du ciel et de l'enfer, appelé Tanquelin dans le pays de Flandre et de Belgique.

Son hérésie persista longtemps après sa mort.

## Jean de Leyde et Robespierre le messie

Après avoir été garçon tailleur, aubergiste et comédien, Jean de Leyde embrassa la profession de prophète.

Il fut d'abord anabaptiste, fit éclater une révolte en 1534, et chassa l'évêque de Munster.

A l'exemple des chrétiens de l'Eglise primitive, il prêcha la communauté des biens, puis, sur la foi de révélations, se fit proclamer roi de la Nouvelle Jérusalem.

Trouvant dans les églises les richesses accumulées par la vénalité des prêtres, il s'en empara et ne parut plus en public que couronné d'or et de diamants, vêtu aussi somptueusement que Tanquelin et escorté de la même manière.

Il se disait Roi de la Justice sur le monde, et fit frapper monnaie à son effigie.

A l'exemple des patriarches hébreux et de Salomon, dit le *Grand Dictionnaire Universel Pierre Larousse*, il avait institué à Munster, la communauté des femmes et il épousa pour sa part quinze jolies filles.

De grands banquets publics baptisés « cènes » entretenaient l'enthousiasme de ses fidèles.

Jean de Leyde, ou plutôt le Roi de la Justice, servait lui-même le peuple assis à des milliers de tables, ce qui augmenta considérablement sa popularité.

Il envoyait des missionnaires dans tous les pays, mais l'évêque détrôné ayant assemblé une grande armée, entra dans Munster où il fut fait grand carnage des sectataires.

Jean de Leyde se défendit héroïquement; capturé, il fut promené dans les rues de la ville, enfermé dans une cage de fer, puis torturé, tenaillé avec des pinces rougies au feu. Son cadavre fut hissé dans une cage de fer, au sommet de la tour de l'église Saint-Laurent.

En vingt siècles, plus de 100000 messies, prophètes ou représentants de Dieu essayèrent leur chance auprès

des populations crédules, avec plus ou moins de succès.

Il n'est guère de souverains qui, auprès de sectes secrètes, ne furent considérés comme personnages divins.

Même Robespierre, surnommé l'Incorruptible, mais qui en réalité était un fanatique « assoiffé de sang et de gloire », disent ceux qui l'ont bien connu... même Robespierre se laissa prendre par le démon du messianisme.

Après avoir institué le culte de l'Etre Suprême, il se laissa circonvenir par des folles fanatiques, dont faisait partie Catherine Théot « mère de Dieu » qui devait faire ériger son propre trône près du Panthéon, à l'emplacement de l'Ecole de droit. C'est de cet endroit qu'elle devait pulvériser les peuples et les rois, pour ne laisser que 140000 élus destinés au paradis terrestre.

La folle visionnaire jouit d'une véritable célébrité au temps de la Révolution. Une conjuration qui tirait les ficelles de la farce, avait adjoint à Catherine Théot deux jolies filles : L'Eclaireuse et la Colombe, dont la mission était de remplacer la « Mère de Dieu » après sa mort.

Les trois femmes reconnurent le messie en Robespierre, et le 2 août 1793, le président des Jacobins qui n'était pas étranger à la conspiration, parlait à l'Assemblée, mais sans donner de nom, « d'un Sauveur qui allait venir ».

Des citoyennes, des soldats, des généraux portaient en médaillon un petit Robespierre en argent ou en bronze, et les admiratrices de l'Incorruptible ne craignaient pas de lui murmurer dans l'intimité : « Robespierre, tu es un Dieu! »

Les ennemis du Tribun — et ils étaient nombreux au Comité de Salut Public — se saisirent de l'occasion pour ruiner son crédit.

Une descente de police surprit Catherine Théot et sa secte en pleine séance et l'on trouva dans la paillasse de l'illuminée le brouillon d'une lettre adressée à Robespierre où il était appelé « Fils de l'Etre Suprême, Verbe

éternel, Rédempteur du genre humain, Messie désigné par les prophètes... »

La situation devenait mauvaise pour le « Messie » car la Convention décida de faire passer les illuminés devant le tribunal, ce qui amenait la lecture de la lettre si gênante!

L'Incorruptible, grâce à son influence qui était grande encore, et en achetant certaines complicités fit échouer la manœuvre, mais bien entendu, on en parla sous le manteau et Robespierre fut ridicule aux yeux des Conventionnels.

C'est dommage! Bien menée, l'affaire eût pu donner à la France un authentique messie... et qui sait, peut-être même au monde!

20

# LES PRÉDICTIONS ET LA FIN DU MONDE

Les prophéties sont les annonces ou visions du futur provenant de prophètes inspirés; les faits, devant se dérouler dans l'avenir par l'intercession d'un devin, d'un voyant ou d'un astrologue, appartiennent au domaine de la prédiction.

René Guénon, qui était un véritable initié, a dénoncé la duperie des prophéties à la Nostradamus, ou celles « inscrites dans la grande pyramide de Gizeh ».

» La destruction de Paris par le feu, écrit-il(1), a été prophétisée maintes fois, avec fixation de dates précises, et bien entendu il ne s'est rien produit.

» De même, poursuit-il, l'astrologie, l'usage du tarot, servent de base à nombre d'empiriques primaires, incapables d'appréhender les vestiges d'une authentique science traditionnelle de haut intérêt, mais qui présente aussi des aspects fort ténébreux.

» Les prétendues prophéties de la grande pyramide ont été répandues en Angleterre et de là, dans le monde entier, à des fins qui sont peut-être en partie politiques... mais qui se lient à un autre travail, pour persuader les Anglais qu'ils sont les descendant des tribus perdues d'Israël.

Cette opinion de René Guénon est sans doute outrée, mais nous ne sommes pas loin de la partager.

## Les fausses prophéties

La fin du monde est annoncée depuis plus de

(1) *Le règne de la Quantité*, chap. XXXV à XXXIX, Gallimard, 1945.

2000 ans par les prophètes hébreux et plus particulièrement par le mystérieux saint Jean de l'Apocalypse.

C'est Dieu lui-même qui, pourtant, aurait averti son serviteur!

« Heureux celui qui lit et qui écoute les paroles de cette prophétie et qui garde les choses qui y sont écrites; car le temps est proche » (Ap. 1-3).

Heureusement, le « dieu » de saint Jean avait mal regardé dans sa boule de cristal, car le *temps proche* a fait long feu et la fin du monde ne s'est pas produite!

La prédiction de l'avenir est une maladie contagieuse qui a sévi à toutes les périodes de l'histoire; de juin 1688 à février 1689, cinq à six cents illuminés furent pris du mal prophétique uniquement dans les provinces du Dauphiné et du Vivarais.

Le malheur autant que l'espoir, l'un découlant de l'autre, sont les causes principales de ce délire.

En 1968, le bon Padre Pio, qui pourtant était un saint homme, a révélé que le cancer serait vaincu, ce qui sera sans doute vrai. Hélas, il crut devoir ajouter qu'après 1980 il n'y aurait plus de guerre comparable à celle de 1940 et que les hommes connaîtraient l'âge d'or en l'an 2000... ce qui est bien difficile à croire!

Ceux que l'on appelle des savants ne sont guère plus heureux dans leurs conjectures.

En 1966, un astronome portugais assurait qu'un astéroïde de 17 milliards de tonnes heurterait la Terre le 15 juin 1968.

Quant aux prédictions imprimées par les journaux, depuis un demi-siècle, elles furent toutes fausses, personne n'ayant jamais rien prévu d'important à l'exception de morts probables et de faits ayant une chance sur deux de se produire.

## Prédictions sur la fin du monde

Le grand temple de Bénarès renferme un étrange

appareil destiné à mesurer le temps nous séparant de la fin du monde.

Sur une dalle de bronze sont fixées trois minces aiguilles de diamant, hautes environ de 0,40 m.

Au début du monde, Dieu enfila soixante-quatre disques inégaux en or sur la première de ces aiguilles, le plus large étant en bas, le plus petit en haut.

C'est la Tour de Brahma.

Le jeu consiste à enfiler ces disques sur les autres aiguilles, de manière que jamais l'un d'eux ne repose sur un disque d'un rayon inférieur.

Toutes les aiguilles doivent participer à l'opération.

Quand il sera possible de faire passer la Tour de Brahma sur chaque aiguille, la fin du monde sera arrivée.

Le calcul a permis d'établir que l'opération durera au moins 100 milliards de fois, ce qui est assez rassurant.

A la fin de chaque période cosmique ou *kalpa*, enseigne le Bhâgavata-Purâna(1), le monde périt par le feu en quatre *pralayas;*

– destruction accidentelle (naimittika) qui a pour cause le sommeil de Brahma; a lieu au terme de chaque kalpa;

– destruction naturelle (prâkritika) des principes produits par la nature. Tout rentre dans son sein à l'expiration des deux périodes de la vie de Brahma;

– destruction constante (nitya) : jeunesse, maturité, vieillesse, succession perpétuelle des changements qui constituent la vie;

– destruction définitive (atyantika) : les âmes individuelles rentrent dans le sein de l'âme suprême d'où elles émanent (Brahma) et entrent dans le *nirvâna* ou plutôt dans ce qui deviendra le nirvâna ou néant de Bouddha.

Dans la mythologie scandinave, la fin du monde ou le

(1) Bhâgavata-Purâna : commentaires sur Bhâgavat (Vichnou). Les Pouranas constituaient les commentaires destinés à ceux qui n'avaient pas le droit de lire les Veda.

Crépuscule des Dieux, appelée *ragnarokr*, se produira quand la Terre disparaîtra dans un immense incendie. Alors, les dieux eux-mêmes périront dans une lutte acharnée contre leurs ennemis.

(Sera-ce lors d'une guerre atomique des Jaunes contre les Blancs?)

Cet incendie sera plutôt une purification qu'une extermination, car un nouveau monde plus juste en découlera.

C'est aussi la doctrine de Zénon, des stoïciens et de Sénèque.

Dans le Champ des Dolents, à Dol-de-Bretagne, on peut voir un menhir de granit rose que la légende dit être tombé du ciel.

On a pensé qu'il pouvait être un aérolithe, car il est enfoncé à cinq mètres sous terre et seule dépasse une extrémité qui s'enfonce d'un pouce par siècle.

Quand le menhir aura disparu complètement, ce sera la fin du monde.

Christos Mavrothalassitis dit qu'il circule en Grèce un livre de prédictions attribuées au prophète Caïris qui vivait en l'an 80 de notre ère.

De mémoire, notre ami Christos nous a cité deux prophéties étonnantes :

— Par mésentente gauloise, les nations qui habitent de l'autre côté de la grande mer débarqueront en France.

— Quand l'âne à peau de lion apparaîtra en Egypte, la plus grande guerre du monde éclatera.

Les oiseaux de fer jetteront du feu céleste sur terre; Rome verra son grand-duc s'enfuir en Gaule. Où les barbares du Sud sont arrivés en Gaule, arriveront les barbares du Nord.

Ces prophéties sont peu compréhensibles. La première pourrait se rapporter aux guerres de 1914 et de 1940; quant à la seconde, on serait tenté de la rattacher à l'épineux problème du Moyen-Orient.

## Le chantage du plat de lentilles

Il est une prédiction biblique que les exégètes ne semblent pas avoir remarquée et qui pourtant, prend une importance singulière à l'heure où le monde arabe tout entier se dresse contre la nation d'Israël.

Cette prédiction est contenue dans un passage de la Genèse, que tout le monde croit connaître et qui, en fait, *constitue un des plus grands mystères de la Bible :* l'histoire d'Esaü.

La voici selon la version courante de la Vulgate, traduite par le Maistre de Sacy.

Rébecca est stérile, mais Isaac son mari prie le Seigneur, et sa femme sent deux jumeaux s'agiter violemment dans son ventre.

Le Seigneur lui dit (Génèse xxv-23) : « Deux nations sont dans vos entrailles, et deux peuples sortant de votre sein se diviseront l'un contre l'autre. L'un de ces peuples surmontera l'autre et l'aîné sera assujetti au plus jeune. »

Rébecca accouche de deux enfants, l'un, *roux et tout velu comme un animal :* Esaü (= homme fait); l'autre, le deuxième, tenait le pied de son frère en venant au monde, « c'est pourquoi il fut nommé Jacob (le supplanteur) ».

Nous apprenons qu'Esaü devint habile à la chasse, appliqué à cultiver la terre, alors que Jacob « était un homme simple et demeurait retiré à la maison ». En d'autres termes, Esaü travaillait et Jacob se laissait vivre!

Isaac le Juste a une nette préférence pour son aîné, mais Rébecca l'astucieuse « aime Jacob » et manœuvre pour le faire bénir par Isaac, ce qui lui donnera les privilèges et les droits d'aînesse.

Un soir, harassé, fourbu, le bon Esaü rentre des champs et se met à table, mais Jacob qui a préparé un plat de lentilles, lui fait subir un odieux chantage :

« Si vous voulez manger, vendez-moi votre droit d'aînesse. »

La Génèse, xxv, verset 32, poursuit en ces termes :

32 – Esaü répondit : « Je me meurs, de quoi me servira mon droit d'aînesse ?

33 – Jurez-le-moi donc, lui dit Jacob. Esaü le lui jura et lui vendit son droit d'aînesse.

34 – Et ayant pris du pain et ce plat de lentilles, il mangea et but et s'en alla, se mettant peu en peine de ce qu'il avait vendu son droit d'aînesse. »

Voilà donc l'acte I de la machination dont est victime Esaü.

La nation d'Israël – les fils de Jacob – va-t-elle devenir ointe du Seigneur, à la faveur d'un chantage suivi d'une extorsion de droits ?

Ce n'est, hélas ! que trop vrai, si l'on s'en rapporte à la Bible.

## L'abus de confiance de Jacob

Isaac était devenu très vieux, « sa vue s'obscurcit de telle sorte qu'il ne pouvait plus voir ». Il déclare qu'il va bénir Esaü et lui transmettre ses pouvoirs avant de mourir.

Mais Rébecca veille ! Elle décide de substituer Jacob à son aîné pour accomplir la prédiction du Seigneur (Genèse, xxvii).

« 11 – Jacob lui répondit : Vous savez que mon frère Esaü a le corps velu et que moi je n'ai point de poil...

Bref, le cadet a peur que son père découvre la supercherie et le maudisse, mais Rébecca *prend sur elle la malédiction* et commande à Jacob de revêtir les habits d'Esaü. Elle lui met aux mains et autour du cou une peau de chevreau fraîchement écorché et l'envoie recevoir la bénédiction paternelle qui consacrera son faux droit d'aînesse.

18 – Je vous entends, dit Isaac. Qui êtes-vous, mon fils ?

19 — Jacob lui répondit : Je suis Esaü, votre fils aîné.

21 — Approchez-vous d'ici, mon fils, afin que je vous touche et que je reconnaisse si vous êtes mon fils Esaü ou non.

22 — Jacob s'approcha de son père; et Isaac l'ayant tâté dit : Pour la voix, c'est la voix de Jacob; mais les mains sont celles d'Esaü.

Isaac demanda : Etes-vous mon fils Esaü?

— Je le suis, répondit Jacob.

Isaac flaire aussi la forte odeur qui sort des vêtements d'Esaü et croyant tout de bon le reconnaître, donne sa bénédiction en disant notamment : « Que les peuples vous soient assujettis et que les tribus vous adorent. Soyez le Seigneur de vos frères et que les enfants de votre mère s'abaissent profondément devant vous. »

Mais le véritable Esaü arrive sur ces entrefaites et supplie son père de le bénir à son tour.

Trop tard pour le droit d'aînesse, mais Isaac néanmoins amenuise la portée de la tromperie en disant au véritable aîné (vers. 40) : « *Vous secouerez son joug* (de Jacob) *et vous en délivrerez.* »

Puis Esaü est exilé en Mésopotamie.

De cette aventure, 4 points sont à retenir :

1° Le Seigneur a provoqué une étrange duperie et la branche d'Israël descendant de Jacob s'est vu confier une mission qui commença de manière assez scabreuse.

2° Esaü était anormalement couvert de poils, avait une odeur très prononcée, ce qui semble se rattacher au mystère des sheidim.

3° Dans le destin des Hébreux figurait l'assujettissement des autres peuples.

4° Les Hébreux descendant de Jacob doivent un jour être vaincus par les descendants d'Esaü.

Le développement de ces points révèle le sens caché de la Bible, le caractère de la mission juive, et se rattache en plus, aux récents événements qui endeuillèrent le Proche-Orient en juillet 1967.

## Esaü était un Sheidim

Il est possible – et regrettable – que les événements se soient déroulés ainsi, mais en vérité occulte, *il était nécessaire, indispensable et bénéfique* que le brave Esaü ne soit pas choisi pour succéder à Isaac et devenir le patriarche des Israélites.

Tout est affaire de génétique dans cette aventure dont les détails ont été curieusement transmutés par le temps et la légende.

Dans *Le Livre des secrets trahis* (1) nous avons révélé la mission du peuple juif : sauvegarder la pureté de la race humaine blanche, mise en péril par des mariages monstrueux et dégradants.

De toute évidence, il y eut une période, après le déluge, où il était de pratique générale pour les hommes et pour les femmes de se prostituer avec des animaux.

Il en résulta des naissances d'êtres monstrueux comme l'attestent toutes les mythologies, et la Bible dans Lévitique, chap. XVIII :

23 – « Vous ne vous approcherez d'aucune bête et vous ne vous souillerez point avec elles. La femme ne se prostituera point aussi en cette manière à une bête, parce que c'est un crime abominable.

24 – Vous ne vous souillerez point par toutes ces infamies dont se sont souillés tous les peuples que je chasserai devant vous. »

De toute évidence, le Seigneur – nous dirions, nous, des Initiés parfaitement conscients du péril que courait la jeune humanité – donne la primauté à la génétique.

Il s'accommode assez facilement de meurtres, de pillages, d'abus de confiance, hume même volontiers l'odeur du cadavre grillé, des champs de bataille où pourrissent les corps ennemis. Par contre, il se montre inflexible, implacable dès que pointe le moindre risque

(1) *Op. cit.* chap. 10.

de détérioration biologique : la race humaine doit poursuivre son ascèse, elle ne doit chuter en aucun cas, et l'ethnie juive est lancée dans les siècles futurs comme nation phare au sang pur, championne de la race blanche, c'est-à-dire aryenne(1).

Or, il est probable que le brave Esaü n'était pas un bon Aryen !

Il avait une odeur prononcée et le corps couvert de longs poils, ce qui paraît suspect au premier chef, en un temps où les femmes avaient coutume de se donner à des animaux.

Traduisant la Thora, le rabbin Yonah N. ibn Aharon, bachelier en théologie, écrit ce qui suit :

» Les créatures qui nous intéressent le plus sont celles qui ont semé la terreur chez les Juifs quand ils sont partis d'Egypte et ont erré dans le désert de Sinaï.

» C'étaient des Sheidim (les destructeurs) que les patriarches Abraham, Isaac et Jacob appelaient Séirim : *les créatures velues.*

» La meilleure description de leurs caractéristiques peut se déduire du récit donné dans le chapitre XXVII de la Genèse, par la manière dont Rébecca s'y prit pour faire accorder à son fils cadet Jacob le droit d'aînesse, aux dépens de son frère jumeau Esaü qui, dit-on, était sorti le premier des entrailles maternelles, couvert d'une épaisse toison rousse, aussi épaisse qu'une perruque d'après Rashi.

» Esaü fut élevé en chasseur; il avait honte de sa fourrure rouge et touffue qui lui avait attiré le surnom d'Edom, ou le Rouquin, dans la langue du pays.

» Le texte implique manifestement que bien qu'il fût en apparence le frère de Jacob, il n'était pas le véritable fils de Rébecca. Il semble bien en tout cas que Rébecca n'éprouvait pas pour Esaü une affection bien profonde...(2)

(1) Comme partout ailleurs dans le monde, les initiés antiques donnèrent une mission raciale à leurs peuples.

(2) *Hommes des neiges et hommes des bois*, par Ivan SANDERSON, Ed. Plon.

Nous sommes bien d'accord avec le vénérable Yonah Aharon : Esaü n'était pas tout à fait le frère de Jacob!

Certes, ils eurent la même mère, la belle Rébecca, mais Isaac avait déjà 40 ans quand il l'épousa. Elle était dit-on stérile, mais on est en droit de penser que c'est plutôt le bon Isaac qui l'était... et le « miracle du Seigneur » rendant grosse Rébecca pourrait bien être identique à celui qui joue des tours aux jeunes pucelles derrière les buissons, les moulins ou les meules de foin!

Reste aux généticiens à expliquer si deux jumeaux, naissant de la même mère, peuvent avoir des pères différents?

Mais est-il certain qu'Esaü et Jacob aient été jumeaux(1)?

De toute façon, Rébecca savait à quoi s'en tenir dans cette sombre histoire. Elle avait dû pécher avec un *sheidim*, et ayant sans doute connu bibliquement d'autres pères possibles pour ses enfants, elle choisit Jacob, le mieux réussi, pour succéder à Isaac. Ce dernier ne se montra guère soupçonneux, et c'est en toute tranquillité de conscience, on dirait même avec soulagement, qu'il entérina l'abus de confiance.

## La prédiction est favorable à l'Egypte

Le Peuple Elu, non pas les Sémites, non pas les Hébreux en général, mais le peuple issu d'Israël, surnom de Jacob, doit étendre son hégémonie sur les autres peuples.

Sur tous les peuples? Le verset 24 du chapitre XVIII du Lévitique semble préciser que la domination ne s'étendra que sur les peuples ayant forniqué avec les animaux : Africains du Nord, tribus noires et sémites du Proche-Orient notamment.

(1) Dans une causerie à la télévision, le 10 mars 1968, le rabbin Josy Eisenberg a dit : « Jacob est le seul fils d'Isaac », ce qui veut dire que Esaü ne l'était pas.

La mission des Juifs était donc louable et bénéfique pour la race humaine en général, mais elle était limitée dans le temps et devait prendre fin avec l'avènement des Aryens blancs du Caucase, de Grèce, de Gaule, de Scandinavie(1) qui étaient de sang au moins aussi pur que le leur.

Les descendants du sheidim Esaü ne sont pas des Hébreux et encore moins des Israélites, puisque le « Grand Rouquin » se maria avec une fille du pays de Canaan, fief héréditaire des ennemis du peuple élu.

Les Cananéens étaient les occupants du pays situé au sud de la Syrie. Ils descendaient de Cham, second fils de Noé, ancêtre de la race noire.

Cham (étymologiquement : être chaud, noir) fut aussi le père de Mistraïm, ancêtre des Egyptiens.

Quand Esaü dut s'exiler après la bénédiction donnée à son cadet, il se retira dans le pays d'Edom au sud de la Palestine et au nord-ouest de l'Arabie Pétrée (Eilat, Akaba) et devint le fondateur des Edomites, traditionnellement ennemis des Hébreux.

Cette page d'histoire biblique éclaire les thèses concernant l'appartenance légitime du territoire de l'Etat d'Israël et de la région du golfe d'Akaba (Eilat) qui ne fut jamais dévolu aux Israélites issus de Jacob et aux Israéliens, leurs successeurs, mais qui fut, bien au contraire, le patrimoine d'Esaü et des descendants cananéens et égyptiens de Cham(2).

(1) Nous considérons tous les Blancs : Arabes, Hébreux, Egyptiens, Slaves, Celtes, etc., comme appartenant à la race blanche aryenne issue des rescapés du déluge, réfugiés sur le plateau d'Iran. Cette thèse qui n'est pas nouvelle, s'appuie sur les arguments les plus logiques et les plus solides. C'est par un incroyable et criminel abus que l'on a voulu différencier les types blancs. Les prétendues guerres raciales — Germains contre Juifs particulièrement — ne furent que des rivalités tribales analogues à celles qui sévissent en Afrique. Il n'y a pas plus de différence par exemple entre un Français et un Israélien, qu'entre un Marseillais et un Lillois.

(2) Nous étudions ce point sur le plan historique. Il est certain que sur le plan politique, les Israéliens qui tiennent le pays biblique d'une décision de l'ONU, et qui l'ont courageusement mis en valeur, ont leurs droits et leurs raisons à faire valoir dans le conflit.

Si la prophétie d'Isaac devait se réaliser, il faudrait penser que les Egyptiens et les peuples noirs vaincront finalement les Israéliens, descendants de Jacob.

Mais on peut raisonnablement objecter que toute cette histoire appartient à la légende et que les prophéties de la Bible sont surtout célèbres par leurs insuccès !

## L'antéchrist des Hébreux

Selon la tradition, avant la fin du monde, l'Antéchrist viendra sur la Terre et séduira tous les peuples.

De nombreuses personnalités politiques, empereurs, rois, dictateurs, ont été appelés antéchrists par leurs contemporains : Néron, Napoléon, Hitler, Staline, Nasser figurent en bonne place sur la liste !

Pour les Juifs, l'Antéchrist aura nom Armilius (1).

La mythologie rabbinique dit à ce sujet :

» Il naîtra de la conjonction de quelques scélérats de diverses nations avec une statue parfaitement belle que l'on verra à Rome.

» Sa taille sera prodigieuse, car elle atteindra dix aunes (1 m 18 x 10 = 11 m 80); l'espace de l'un de ses yeux à l'autre sera d'une aune; ses yeux, extrêmement rouges et enflammés seront enfoncés dans sa tête; ses cheveux seront roux comme de l'or, et ses pieds verts; il aura deux têtes; il publiera qu'il est le Messie, et le Dieu qu'on doit adorer. Toute la postérité d'Elan (des Romains) se rangera sous ses lois. Néhémie (2), fils de Joseph, premier messie (car ils en attendent deux) lui fera la guerre. Il marchera contre lui à la tête de 30 000 Juifs. Armilius sera battu et 200 000 hommes périront dans le premier combat.

» Armilius reviendra à la charge, et après avoir perdu

(1) Réf. : *Dictionnaire du* XIX^e^ *siècle*, Pierre Larousse.

(2) Néhémie : législateur hébreu du V^e^ siècle av. J.-C. Après sa captivité à Babylone, il devint échanson du roi de Perse Artaxerxès Longue-Main de qui il obtint l'autorisation de rétablir les murailles et le temple de Jérusalem (en 454 av. J.-C.). Il rétablit la loi mosaïque et gouverna le peuple hébreu jusqu'à sa mort. Il est l'auteur du second livre d'Esdras.

une infinité de soldats, il tuera sans le savoir le messie Néhémie, dont les anges emporteront le corps pour le cacher avec ceux des anciens patriarches.

» Alors les Juifs perdront courage et prendront la fuite.

» Toutes les nations les persécuteront et ils n'auront jamais été traités avec tant de rigueur.

» A la fin, ils se relèveront; l'archange Michel sonnera trois fois de la trompette. Au premier coup paraîtra le Messie, fils de David, avec le prophète Elie.

» Les Juifs se rassembleront autour de lui et feront la guerre à Armilius qui sera tué dans une bataille où le soufre et le feu du ciel tomberont sur son armée (guerre atomique ?).

» Après cela suivra le règne du Messie avec la ruine entière des chrétiens et des infidèles.

## La fin du monde des savants

Deux géophysiciens américains : Keith Mac Donald, de l'Environmental Sciences Services Adm, et Robert Gunst, de l'US Coast and Geodetic Survey, ont calculé que la prochaine fin du monde aura lieu en 3991.

Ces savants ont établi que depuis le v^e^ siècle, le champ magnétique terrestre allait toujours en décroissant, avec une accélération sensible à partir de 1670.

A l'approche de l'an 4000, le champ magnétique aura complètement disparu, ce qui provoquera des changements climatiques désastreux et des mutations monstrueuses.

C'est une prévision résolument optimiste, car il semble bien certain que l'accélération de la découverte et de la connaissance amènera un point de rupture bien avant l'an 4000!

Nous « dévorons » notre temps de vie en des journées anormalement longues en actions et en vitesse de déroulement aux dépens du temps consciemment vécu.

Le rythme d'avancement des sciences consume nos cellules grises, les submerge, et les possibilités de destruction du globe deviennent de jour en jour plus puissantes et probables.

Les hommes vont sur les autres planètes et cette aventure ressemble fort à une fuite, un exode. Quand des commandos de Terriens seront installés sur la Lune, Vénus ou Mars, la fin du monde terrestre pourra se produire.

La relève sera assurée pour une autre *ronde,* comme il est dit dans les écrits secrets.

Alors, si l'on en croit encore les traditions, les Cabires (Azazel, les Ases, Prométhée, les Nagas) apparaîtront sur leurs serpents volants (dragons, béliers, barque solaire, barque volante) ce qui signifie que des instructeurs viendront de nouveau d'une autre planète pour enseigner les rescapés du déluge retournés à l'état primitif.

Des hommes venus d'une autre planète, mais qui pourraient bien être des Terriens revenant dans leur patrie!

## Un astrologue électronique

Nous n'assimilons pas astrologie et empirisme de rhabdomanciens, voyants, thaumaturges, et autres mages, dont quelques-uns sont d'authentiques initiés et la plupart des illuminés au sens vulgaire du mot.

Jadis, les devins, astrologues, mathématiciens, physiciens, chaldéens, mages, sortilegi, conjectores étaient confondus dans la même définition.

L'avènement de la science a mis au premier rang de la civilisation les mathématiciens et les physiciens et il est possible que les astrologues à leur tour rejoignent les formations d'élite.

Il suffirait pour cela que l'astrologie, si elle est une science, opère comme les mathématiques, la chimie et la physique, sa révolution intérieure. Car une science ou

un art qui n'évoluent pas sont condamnés à plus ou moins brève échéance.

D'autant que le biologiste et l'électronicien, armés d'ordinateurs, d'organigrammes, de cartes perforées et de programmateurs, commencent à demander à la machine électronique, pour n'importe quel individu donné, son horoscope, ses facultés, ses possibilités, son orientation, sa santé et les perspectives mathématiquement calculées de son avenir!

Déjà en Amérique, sont expérimentées des *machines horoscopiques* appelées à un grand retentissement sur le plan social.

Pour avoir un horoscope en quelques minutes, il suffit d'appuyer sur une vingtaine de boutons qui dressent l'organigramme : coordonnées géographiques du lieu de naissance, année, mois, heure; durée de vie des ascendants; analyses médicales; numération globulaire, urée, sucres, etc.; diplômes universitaires, présentation physique, salaire, certains de ces renseignements étant cotés en chiffres, milligrammes et en 0 ou 1.

Une carte perforée, rédigée en langage machine, passe dans l'ordinateur où, en une fraction de seconde, soixante-cinq millions d'aspects planétaires et de systèmes analytiques sont explorés dans les mémoires magnétiques.

L'horoscope est imprimé et distribué en moins d'une minute.

Pour faire fonctionner l'horoscopithèque, il faut au préalable introduire un billet d'un dollar comme dans les échangeurs de monnaie.

Pour obtenir la précision de cette machine, il faudrait, paraît-il, que dix astrologues extrêmement versés en astronomie et en mathématiques, travaillent pendant trois ans sur un seul thème astral, ce qui représenterait 90000 heures d'études.

En moins de quatre-vingts secondes d'opérations effectives, la machine livre, tout imprimé, un horoscope de sept pages.

Incontestablement, l'avenir de l'astrologie est lié à

l'électronique, ce qui n'exclut pas la participation de l'astrologue qualifié, du moins tant que la machine ne sera pas dotée du pouvoir de choix et d'interprétation pour tous les cas pouvant se présenter.

Mais il ne faut pas en douter, les biologistes préfabriqueront bientôt le destin des hommes, trafiqueront leurs gènes et incrusteront si étroitement les individus dans les circuits imprimés de la vie sociale, qu'il ne sera plus question pour eux d'espérer un destin individuel différent du destin de la collectivité.

En attendant ces proches temps d'horreur, l'astrologue continue à jouer son rôle dans le Mystérieux Inconnu.

## 21

# LA SORCELLERIE

Le propre de la magie noire et du culte du mal est de présenter l'ordre naturel à l'envers et, d'une façon générale, de faire tout à rebours.

La sorcellerie, fondamentalement, n'est pas vouée à la pratique des maléfices, au contraire, elle essaie d'utiliser par empirisme les forces bienfaisantes éparses dans la nature ou dans le complexe physiologique humain.

C'est par dénaturation qu'elle est devenue — le plus souvent hélas — l'apanage d'occultistes inconscients et généralement déséquilibrés.

Par son côté magie blanche, elle se rattache directement au paganisme, lequel nous ramenant à la nature, rétablit notre équilibre psychique, que nous ont fait perdre les religions.

## Le Bardo Thödol

Si nous présentons le faux spiritualisme qui est aussi de la fausse sorcellerie, c'est parce que nous souhaitons mettre en lumière le danger que présente pour le néophyte des enseignements mal compris, pernicieux par essence, mais que l'on présente sous le couvert de l'initiation.

Aux Indes, les Jaïns se suicidaient par inanition et les

« sages » se brûlaient vifs (Strabon, *Géographie*, xv), le suicide étant l'aboutissement d'une discipline longue et rigoureuse du détachement de soi.

Dans les Andes, les « Hommes foudroyés » appartiennent eux aussi à la catégorie des détraqués.

Ces hommes sont ceux qui ont été ébranlés, choqués par la foudre. Ils sont reconnaissables à ce qu'ils portent une balafre en diagonale, partant du front et se terminant au menton.

On les dit voyants.

Au Tibet, le *Bardo Thödol*, livre des morts, est un véritable rituel de magie noire, selon la version anglaise du lama Kazi Dawa Samdup.

La provenance du livre est inconnue. On pense qu'il est l'adaptation tibétaine d'un original indien, ou plus probablement, dit Jacques Bacot, une adaptation bouddhique d'une tradition tibétaine antérieure au VIIIe siècle.

Le *Bardo Thödol* donne la description de l'agonie, vécue peut-être par de « grands maîtres » agonisants mais lucides.

Il guide l'esprit du mort à travers les visions infernales qui l'épouvantent et l'égarent, écrit M. Bacot.

Dans l'état intermédiaire (le Bardo), entre la mort et la renaissance, se développent les effets nécessaires, dont les causes furent les actions de la vie.

Enfer, dieux infernaux, tourments n'existent pas extérieurement, tout est créé par l'esprit lui-même.

Puis, vient le mécanisme de la transmigration et de la détermination par le jeu des attractions et des répulsions, du choix des parents et du sexe de l'être qui s'incarne.

» Les phénomènes de la vie peuvent être comparés à un rêve, à un phantasme, à une bulle d'air, à une ombre, à la rosée miroitante, à la lueur de l'éclair, et ainsi doivent-ils être contemplés.

» Tout est mâyâ (1).

(Le Bouddha dans le Sutra Immuable.)

(1) Mâyâ : spectacle magique ou illusoire. C'est la shakti de Brahma, l'aïn soph des Juifs.

En plus condensé encore, le *Bardo Thödol* traite le cycle de l'existence sangsarique (phénoménale) intervenant entre la mort et la naissance, la loi ancienne du karma ou des conséquences et la doctrine de la réincarnation étant acceptées comme essentielles à la vie humaine.

## L'Amérique et la magie

» Chose curieuse, écrit René Guénon (1), le sceau officiel des Etats-Unis figure la pyramide tronquée, au-dessus de laquelle est un triangle rayonnant, qui tout en étant séparé et même isolé par le cercle de nuages qui l'entoure, semble en quelque sorte en remplacer le sommet.

» Mais il y a encore dans ce sceau d'autres détails qui sont au moins étranges et qui semblent bien indiquer une intervention d'influences suspectes : ainsi le nombre des assises de la pyramide, qui est de 13, est dit correspondre à celui des tribus d'Israël (en comptant séparément les deux demi-tribus des fils de Joseph).

» Cela n'est sans doute pas sans rapport avec les origines réelles des « prophéties de la grande Pyramide » qui tendent aussi à faire de celle-ci, pour des fins plutôt obscures, une sorte de monument judéo-chrétien.

Peut-on en conclure que le règne blanc des Etats-Unis est placé sous un symbole maléfique, que la guerre du Viêt-nam, l'effritement du dollar, la révolution raciale des Noirs américains, sont les signes avant-coureurs d'une désintégration totale ?

Quoi qu'il en soit, un fait troublant est à constater : la plupart des présidents des Etats-Unis meurent assassinés ou dans de curieux accidents !

(1) *Op. cit.*, p. 253.

## Ne mangez pas de fèves (Pythagore)

Les Egyptiens croyaient que l'âme pouvait émigrer dans la fève.

En magie noire, elle joue comme le crapaud, le rôle d'éponge à fluides.

En Sicile et en Italie du Sud, on pratique encore actuellement la « consumation », cérémonie magique dont voici le secret.

Le sorcier fixe sur une fève sèche des cheveux, des ongles ou du sang ayant appartenu à la personne qu'il désire faire disparaître. Il place ce voult dans un verre d'eau où il verse ensuite quelques centimètres cubes d'huile d'olive sur laquelle il fait flotter une veilleuse.

Il évoque la victime par la pensée et opère de cette façon un transfert qui dynamise la fève.

Au bout de quelques jours, la graine commence à germer, symbolisant le transfert de vie. Le sorcier pratique alors une magie « analogique » dans laquelle la lampe qui brûle jour et nuit et qu'il alimente en huile consume la vie de la personne envoûtée.

Le rite du sang est sans doute la forme la plus ancienne de la magie; il était utilisé par les alchimistes-sorciers qui offraient un enfant en holocauste.

Paracelse connaissait ce rite, mais il ne l'utilisa pas.

On pense que la forme ronde des globules rouges avait une influence neutralisante sur les corps étrangers de la préparation alchimique.

En février 1968, les membres d'une secte de sorciers, vivant dans une caverne de l'Etat de Bahia au Brésil, décapitèrent un homme pour offrir sa tête et son sang à un serpent enchanté qui vivait, dirent-ils lors de l'enquête, dans les profondeurs de leur grotte.

S'ils étaient parvenus à le rassasier, le serpent aurait repris sa forme première, celle d'une jeune fille d'une mystérieuse beauté.

## L'illumination érotique

Notre confrère et ami Serge Hutin (1) est un érudit spécialiste de la magie. Nous lui empruntons cette étude sur le tantrisme :

Le but ultime de l'alchimie (la translation corporelle) pourrait s'exprimer ainsi : « Monter au ciel sans passer par la mort ».

L'adepte libéré de toutes les limitations terrestres (résultat de la chute originelle), quitte définitivement le plan physique d'existence pour monter en corps glorieux dans les niveaux vibratoires suprasensibles.

Pour parvenir à ce résultat final, il faut parcourir toute une voie occulte spéciale, jalonnée par des exercices psychiques gradués, aux conséquences de plus en plus libératrices.

Mais quelle énergie intérieure les alchimistes mettront-ils en jeu pour accomplir leur ascension céleste ? Le grand secret de l'alchimie tantrique n'est autre que celui-ci : réussir à inverser, retourner l'énergie sexuelle animale, de manière à permettre l'éveil de la force divine colossale qu'elle masque dans les conditions ordinaires d'existence. C'est la *koundalini*, figurée dans l'iconographie tantrique par un *serpent* lové qu'il s'agit de réveiller et de faire monter le long de la colonne vertébrale. Tour à tour, chacun des centres psychiques — nommés *chakras* dans la terminologie sanskrite — se trouvera éveillé, l'état d'illumination (transitoire d'abord, puis permanent) se développant lorsque la force parvient au centre supérieur (le « lotus à mille pétales ») situé en haut du crâne.

Deux voies s'offrent à l'adepte : celle « *de droite* », où la libération thaumaturgique s'effectue par l'ascèse solitaire, celle « de gauche » où l'ascèse alchimique se trouvera accomplie par la méthode inverse de la première,

(1) Serge HUTIN, *Voyages vers Ailleurs*, Ed. Fayard.

c'est-à-dire par l'accomplissement des « *noces chimiques* » concrétisées par un couple.

Cette voie à deux n'appartenait pas aux seules formes hindoues et bouddhistes de tantrisme, mais s'était développée aussi dans la tradition alchimique occidentale. Distinction de deux types d'adeptes : ceux qui ont travaillé solitairement (les moins alchimistes par exemple); ceux qui œuvrèrent en couple (le cas de Nicolas Flamel et de son épouse Pernelle étant sans doute le plus connu en Occident). Aleister Crowley fut un des « mages » contemporains qui, en Angleterre, s'occupa beaucoup des pratiques « de la main gauche ».

## La balance des sorcières à Oudewater

Oudewater est une petite ville touristique de Hollande du Sud, dont la balance, dans la « Maison des Poids Publics », était réputée jadis par sa précision.

L'engin mesure trois mètres de hauteur et ses plateaux, qui eurent l'honneur de peser la reine Juliana, ont un mètre de diamètre.

Au Moyen Age, le verdict de la Balance blanchissait ou accablait ceux qui étaient soupçonnés de taquiner le Malin. On l'appelait « Balance des Sorcières ».

Elle servit jusqu'au XVII[e] siècle.

Les chrétiens d'alors prétendaient que les sorcières qui avaient le pouvoir de se rendre au sabbat en volant dans les airs, à califourchon sur un balai (1), pesaient moins que les honnêtes femmes.

Les personnes basanées, aux cheveux crépus, à la chair colorée en foncé, aux yeux de jais et aux membres

(1) Le phénomène des sorcières volantes est à rapprocher de la lévitation. Blaise Cendrars (*Le Lotissement du ciel*, Ed. Denoël) dit que chez les Indiens, la plante appelée *ibadou* agit au seuil de la conscience et permet de léviter très loin (300 km dans le cas rapporté par Cendrars) avec armes et bagages. L'onguent des sorcières avait, dit-on, la même propriété.

tortus étaient réputées créatures du diable par le bas peuple de ces temps.

La croyance n'est d'ailleurs pas encore éteinte... et peut-être n'est-elle pas tout à fait fausse.

De plus, les chrétiens assuraient que le Malin apposait toujours sa marque d'appartenance sur le corps de ses créatures : *la griffe du diable*, qui consistait généralement en touffes de poils, marbrures ou taches de peau affectant la forme d'un sabot fourchu, d'un paraphe ou d'une main griffue.

Il y a cinq ou six siècles, une réputation de sorcier ou un corps soupçonné de taches mystérieuses étaient des indices suffisants pour mener un innocent au bûcher. C'est pourquoi, de toute la Hollande et aussi de France, d'Angleterre et d'Allemagne, affluaient de pauvres diables... pardon, de pauvres hères, et de malheureuses femmes qui venaient demander l'épreuve de la Balance d'Oudewater pour justifier la pureté de leur corps et de leur âme(1).

La plupart de ces gens étaient des femmes. Elles devaient monter nues et les cheveux dénoués pour ne pouvoir céler aucune surcharge sur le vaste plateau.

Si le poids, estimé en livres, était jugé satisfaisant, alors il ne restait plus au Jury de la Balance qu'à inspecter minutieusement l'anatomie de la patiente, pour lui délivrer (c'était fort heureusement le cas le plus courant) un certificat de créature non diabolique (de par Dieu).

La cérémonie se déroulant en public suscitait toujours un grand élan de curiosité goguenarde!

L'écrivain Geneviève de Vilmorin, qui a donné une relation de cette coutume, remarque avec esprit que c'est peut-être à ces curieuses pratiques du temps passé « que l'on doit la race hollandaise actuelle, ronde, rose, blonde, florissante ».

(1) Pour éviter le bûcher, mais aussi la spoliation des biens au profit du roi ou du dénonciateur, en cas de sorcellerie jugée telle par les tribunaux ecclésiastiques. La pesée n'était pas gratuite. Elle était chère, de l'ordre de 3 florins par personne acquittée.

La sorcellerie et la magie ont aussi un visage plus effrayant quand, au lieu d'être un jeu de fantaisistes au goût douteux, elle devient une pratique criminelle élaborée par des personnages dont une des moindres tares est de croire à l'efficacité de leurs élucubrations et au génie de leur esprit détérioré.

Car ce n'est pas la sorcellerie qui est malfaisante, mais ceux qui y croient.

## Les fantômes connaissent le futur

Toute l'Antiquité a cru que l'âme des personnes tuées par violence errait sur terre en quête de repos ou d'un corps pour se réincarner.

C'est encore la croyance des spirites, sorciers et magiciens noirs, pour qui le corps a un double, une ombre, laquelle après la mort, subsiste dans une zone indécise située dans le gradient de notre monde et de l'au-delà ou antimonde.

Les physiciens, nous le savons, ont mis en évidence l'authenticité d'une persistance de la réalité dans un autre monde, ce qui, sans accréditer dans l'absolu la croyance des magiciens noirs, leur donne néanmoins une certaine consistance.

Ainsi, il est aujourd'hui démontré que les pratiques magiques des nécromanciens et des « physiciens » antiques reposaient sur la connaissance empirique mais positive d'une science dont on commence à percevoir les lois.

Est-il vrai que les doubles, les fantômes, aient le pouvoir de connaître l'avenir, de prophétiser ?

Dans la mesure où il serait possible d'entrer en communication avec eux, c'est-à-dire de les faire parler, il est infiniment probable que du même coup nous auscultérions le futur, car le monde où évoluent les ombres n'a vraisemblablement aucune commune dimension avec le nôtre, principalement le temps.

Il est maintenant compréhensible que la magie noire

opérationnelle, dans une de ses disciplines, ait eu pour but de faire parler les fantômes, soit en les évoquant par l'intermédiaire de médiums, ce qui est anodin, soit en essayant de fixer l'âme d'un mort dans une statuette magique parlante, ce qui est directement lié au crime rituel.

## La nécromancie

Depuis la plus haute Antiquité, les hommes ont eu la curiosité ou éprouvé le besoin d'évoquer les morts, au cours de cérémonies mystérieuses.

Les Syriens et les Hébreux furent de grands nécromanciens; la Bible cite le cas de la pythonisse d'Endor, évoquant pour Saül l'ombre de Samuel.

Isaïe dit que les âmes évoquées manifestent leur présence par *un léger murmure et par des mots dits à voix basse.*

Le précieux historien et géographe allemand Georges Horn, alias Hornius, dit que le mot hébreu *néphilim*: les géants, les brillants, les puissants, dériverait de *nephi* : cadavre et signiferait : nécromancien.

Nous pensons plutôt que néphilim signifie puissant, brillant, savant, c'est-à-dire *magicien* en ce sens que tout savant est un magicien pour le vulgaire.

Ce qui fait croire à une supercherie dans les expériences des anciens nécromanciens, c'est que la version grecque des Septante les appelle engastrimythes : ventriloques!

De ces considérations, il ressort malgré les contradictions apparentes, que les soutiens de la nécromancie étaient : l'âme, le cadavre et la parole.

Les Juifs et les Syriens, disent les chroniqueurs, « tuaient un enfant en lui tordant le cou, lui coupaient la tête, salaient ou embaumaient cette tête et, la plaçant sur une lame de métal où était gravé le nom de l'esprit ou de la divinité qu'ils voulaient évoquer, en tiraient des oracles ».

Les magiciens noirs qui s'adonnaient à ces pratiques abominables agissaient sans haine et sans perversité consciente, uniquement pourrait-on dire, par esprit scientifique, avec le souverain détachement d'un biologiste pratiquant une vivisection.

Souvent même, ils observaient des jeûnes, des mortifications et autres règles d'ascétisme, afin de rendre le sacrifice plus solennel.

D'autres, par contre, s'adonnaient sans réserve à la démonologie, voire même à l'érotisme sadique.

Il existait à Tolède au XVe siècle (Tolède, fief de la magie arabe) des écoles de nécromancie, dans de profondes cavernes qu'Isabelle la Catholique fit murer.

Les magiciens arabes, à partir d'un cadavre, savaient, assure-t-on, faire apparaître un corps impondérable et pourtant visible, dépourvu d'organes réels et apte cependant à la souffrance morale comme au plaisir de l'amour.

Depuis le Moyen Age, la véritable magie noire satanique était à base de sacrifice rituel, dans le but, soit d'utiliser le souffle de vie de la victime dans des travaux d'alchimie, soit d'opérer un transfert de vie, du sacrifié à une statue ou statuette chargée ensuite de prophétiser.

## Le sacrifice rituel des alchimistes

Quel que soit le but recherché par l'alchimiste – généralement il prétend au spirituel – c'est très rarement que la perversion de son art entraîne au crime.

Il est certain, par contre, qu'il utilise des méthodes assez étonnantes pour qui n'a pas fréquenté les laboratoires des biologistes et fort peu orthodoxes aux yeux des alchimistes eux-mêmes, puisqu'ils ont mauvaise conscience à leur sujet et se réfugient derrière le fameux « serment des initiés » pour n'en point parler.

Fulcanelli, dans *Le mystère des cathédrales*, écrit textuellement à propos de la *rosée cuite* :

» Nous voudrions pouvoir en dire davantage sur ce sujet d'extrême importance et montrer comment la *Rosée de Mai* (Maïa était mère d'Hermès) — humidité vivifiante du mois de Marie, la Vierge mère — s'extrait aisément d'*un corps particulier, abject et méprisé, dont nous avons(?) déjà décrit les caractéristiques, s'il n'était des bornes infranchissables...* Nous touchons au plus haut secret de l'Œuvre et désirons tenir notre serment.

Sauf erreur — le jargon des empiristes ayant la propriété de vouloir tout dire, hormis précisément ce que l'on croit comprendre — chut! on est « initié » ou on ne l'est pas! — la Rosée de Mai semble avoir une certaine identité avec la sécrétion hormonale qu'est la jouissance de la femme. Pourquoi ne pas le dire?

L'absence totale de toute lumière solaire est une sorte de dogme en alchimie dont, d'autre part, un des principes est de « donner naissance à une autre créature » avec « le sang de deux enfants nés de deux mères différentes ».

Bien sûr, il s'agit là d'expressions symboliques, du moins pour les alchimistes cultivés que nous connaissons bien et estimons, mais peut-être eût-on pu choisir des images de meilleur goût!

A moins qu'une voie alchimique, tout à fait traditionnelle, ait effectivement prévu le sacrifice humain rituel pour la préparation du Grand Œuvre!

Or, cette voie existe et elle a été maintes fois expérimentée, avec le transfert de la vie d'un corps à un autre corps.

## Le Grand Œuvre de Gilles de Rais

Gilles de Rais, seigneur de Machecoul (Loire-Atlantique) et de Tiffauges (Vendée), de Laval, de Montfort et autres lieux, se rendit d'abord célèbre par sa bravoure et sa fidélité à Jehanne d'Arc.

Et puis, vers 1435, il devint alchimiste, s'entoura de

sorciers, de mages et entreprit de chercher la pierre philosophale et de réaliser le Grand Œuvre.

Bien que relativement cultivé, il ne sut pas démêler le symbole de la lettre, et crut que le principe fécondant et générateur de la Pierre devait être pris dans la vie même de l'homme et mieux encore dans celle des enfants.

Une vieille sorcière, la Meffraie, avait mission de parcourir la campagne de Bretagne et de Vendée, à la recherche de jeunes bergers, de mendiants, d'enfants égarés, qu'elle flattait et emmenait jusqu'au château de Gilles pour servir aux meurtres rituels.

Le duc de Bretagne finit par avoir vent de l'affaire; Gilles de Rais fut arrêté, traduit en justice et exécuté le 25 octobre 1440 dans la prairie de la Madeleine à Nantes.

A François Prelati, son maître alchimiste, il dit en pleurant, avant l'exécution : « Adieu, François, mon ami, jamais plus ne nous entreverrons en ce monde. Je prie Dieu qu'il vous doint bonne patience et connaissance, et soyez certain que pourvu que vous ayez bonne patience et espérance en Dieu, nous nous entreverrons *en la grant joie du paradis.* »

Hélas cet excellent chrétien n'avait pas toujours fait montre de si bons sentiments, comme le démontre le procès.

Dans la tour du château de Chantocé (Maine-et-Loire), où pourtant on dit que Gilles n'habita pas, on trouva un plein tonneau d'ossements calcinés ayant appartenu, semble-t-il, aux corps d'une quarantaine d'enfants.

On en trouva presque autant dans les latrines du château de la Suze, à Nantes, à Rayz, à Tiffauges, à Machecoul, si bien que l'on peut évaluer à 149 le nombre de ses victimes.

Sans doute aussi, mit-il à mort quelque sept ou huit femmes dont certaines furent ses épouses, mais il s'agit d'une autre histoire.

Michelet a dit que le sire de Rais évoquait les

démons, offrait la vie de jeunes enfants au Diable en le priant de lui accorder l'or, la science et la puissance.

En effet, il est rituel dans cette sorte de crime, de l'offrir en holocauste à une entité infernale : Dieu, Satan, Belzébuth, Moloch, Lucifer Rofocal ou la terrible Kali, « déesse de l'enfer » des Hindous.

Rais égorgeait les enfants de sa main, utilisait le sang et les principaux organes vitaux des malheureux à la préparation d'infâmes mixtures qui, chauffées, bouillies et rebouillies, devaient, pensait-il, le mener à la découverte de la pierre fabuleuse.

Ensuite, il se rendait dévotement à la messe, suivait les processions et se montrait avec ses amis d'une prévenance charmante et d'une fidélité à toute épreuve.

## Statuettes à oracles de magicien noir

La nécromancie a d'autres buts, dont celui d'opérer le transfert d'une vie humaine dans la matière d'une statuette que les Anciens appelaient *statuette à oracles.*

Il ne semble pas que dans les temps lointains où se pratiquaient ces expériences, elles aient abouti à un résultat concret.

De nos jours, il n'est pas impossible théoriquement qu'il en soit autrement, et un esprit détraqué, mais ayant des rudiments de connaissance en physique et en électronique, pourrait penser que le transfert a des chances de s'effectuer sous certaines conditions.

Il est permis d'imaginer ce qu'un sorcier, inconscient peut-être du caractère criminel de son entreprise, pourrait être amené à faire si sa folie le guidait vers la magie noire opérationnelle, en vue de fabriquer une statuette à oracles.

Ce que l'on appelle magie blanche est le plus souvent de la magie noire et comme il n'existe pas de parapet entre la terre ferme et le gouffre, il est probable que de pauvres fous, illuminés, paranoïaques et criminels

refoulés ont sombré dans des excès difficilement concevables.

L'opération consisterait à créer un fantôme, un de ces « doubles », persistant après la vie, qu'ont décelé les physiciens, et de fixer l'apparition dans un corps de matière vivante, l'argile par exemple.

La fixation électrique s'opérerait par une sorte d'induction, du fantôme à une mémoire de ferrite (tores magnétiques commandés par transistor) ou à la rigueur à une bande de magnétophone, ce qui est problématique.

Il faudrait alors que la statuette soit confectionnée, même grossièrement comme les figurines d'envoûtement, c'est-à-dire d'après les rituels de magie, en terre glaise malaxée avec le sang, les cheveux, les ongles et si possible les organes moteurs d'une victime désignée. Car bien entendu, il faudrait une victime, une créature humaine, jeune de préférence afin que ses glandes, ses hormones et son souffle vital soient au stade de la progression et de la poussée juvénile.

C'est pour cette raison que Gilles de Rais sacrifiait de jeunes enfants.

Les livres de sorcellerie égyptienne ont parlé de ce mode de transfert, à propos du *kâ* ou *krâa* qui est l'ultime souffle de vie expiré par l'agonisant, l'évasion de son âme.

Selon l'initié, Anubis Schénouda, l'âme s'envole dans ce dernier souffle, appelé krâa par onomatopée, le dernier râle d'un mourant produisant ce son tragique, désespéré.

Les sorciers de l'Antiquité ont souvent essayé de capter ce krâa pour ressusciter un autre mort ou l'enfermer dans une matière telle que l'ambre ou la fève.

Le sorcier moderne, s'il en est, pourrait donc à son tour essayer de fixer l'âme de sa victime sur une ferrite, une bande magnétique, une racine de mandragore ou un omphalos d'ambre, préalablement incrusté dans la statuette de matière vivante.

Un insensé pourrait croire à ce miracle, un physicien

aussi peut-être, l'âme ayant traditionnellement tendance à intégrer les lieux « chargés » ou les objets qu'a imprégnés le corps vivant.

La statuette serait alors pratiquement fabriquée à la façon des mandragores poussant sous les antiques gibets(1), mais de manière plus « scientifique » si l'on ose employer ce terme.

Il ne resterait plus qu'à l'inciter à parler, à rendre des oracles, ce qui exigerait au moins deux cérémonies :

— un rite de dévotion, en consacrant par exemple un autel à la figurine et en lui célébrant des offices;

— un rite magique d'excitation, en créant au cours de veillées, de prières et de méditations, un égrégore suffisamment puissant pour activer le krâa des mémoires magnétiques et lui donner le pouvoir de s'exprimer par sons et par paroles.

L'égrégore on le sait est une énergie sauvage, potentielle, issue de la concentration psychique d'une assistance recueillie.

Pour favoriser la formation d'égrégores en magie noire, les magiciens placent leurs opérations et notamment le crime rituel sous l'invocation et le secours d'une entité jugée malfaisante, telle que Satan, Belzébuth ou Kâlî(2).

Les crimes rituels sont encore pratiqués de nos jours. En mai 1966, deux sorcières furent condamnées à mort en Tanzanie (Afrique orientale) pour avoir tué un jeune garçon de douze ans qui était pourtant leur petit-fils et neveu : Karim Mohamed.

(1) Toujours dans la ligne de la magie noire, il serait efficient de fixer le krâa dans une jeune plante qui, élevée, entretenue avec dévotion, pourrait ensuite constituer le support vivant de la statuette, c'est-à-dire en fournir la matière première. L'âme ainsi demeurerait accrochée à un corps vivant, apte à prolonger l'existence du fantôme.

(2) Kâlî, la papesse noire est l'aspect négatif du « ring sacré » chez les occultistes. Elle est l'avatar terrible de Sâtî, l'épouse de Çiva. Fondamentalement, elle est pure et vertueuse, ce n'est que comme déesse de la punition qu'elle boit le sang de ses ennemis vaincus. Ses boucles d'oreilles sont deux cadavres, et elle porte un collier de crânes humains.

Les terribles Thugs, terroristes dans la lutte de l'Inde contre l'Angleterre, étaient des sectateurs de Kâlî.

Elles lui avaient coupé le sexe, la langue, les cils et l'oreille droite (le toucher, le parler, la vue, l'ouïe) qu'elles avaient fait sécher au soleil puis réduits en une poudre à laquelle elles attachaient un caractère magique(1).

D'autres crimes rituels ont été commis au Chili, vraisemblablement en Afrique centrale, au Brésil et peut-être même en Europe où la sorcellerie n'a pas toujours le caractère païen et sacré — magie blanche, au sens courant du mot — que lui donne la sorcière initiée de l'isle de Man.

Si dangereuses et dévitalisantes qu'elles soient, il nous a paru utile de faire ces révélations monstrueuses, ne fût-ce que pour mettre en garde les apprentis sorciers.

La magie noire n'est jamais pratiquée impunément. Elle est toujours punie par la détérioration mentale qu'elle provoque inéluctablement chez celui qui s'y adonne et il est bien rare qu'elle échappe à la justice de ce monde, et encore moins à celle de l'au-delà, ce qui est le juste choc en retour contre lequel n'existe aucun pentacle.

(1) En janvier 1969, la presse se fit l'écho d'un meurtre rituel exécuté aux Indes dans l'Etat d'Orissa. Des paysans, pour s'attirer la bénédiction des dieux qui rendaient leurs terres stériles, assassinèrent une petite fille de quatre ans, dont le corps découpé en quatre morceaux, fut enterré aux quatre coins du pays.

## 22

# LES TEMPS D'APOCALYPSE

Depuis plus de vingt siècles, les hommes croient qu'ils sont à la veille de vivre les temps d'apocalypse annoncés par la Bible.

Certes, l'aventure humaine, si exaltante qu'elle soit par certains côtés, n'a pas abouti à l'âge d'or rêvé par tous les peuples, mais en définitive, l'apocalypse n'a pas eu lieu.

Commettons-nous la même erreur que nos aïeux, et la Terre va-t-elle continuer à tourner son bonhomme de chemin en prouvant que nos craintes sont vaines et que nos temps ne sont ni pires ni meilleurs que par le passé?

Il faut tout de même bien admettre que depuis l'an 1000 et l'an 1900, l'homme a inventé des engins de destruction aptes à faire éclater sa planète ou à anéantir tous ses habitants.

Il y a donc à la fin du XX^e^ siècle, des conditions éminemment propices à une fin dramatique des civilisations humaines.

## Un poème de Mao Zedong

« L'Amour constitue un danger pour le programme de Mao Zedong », écrivent les *Izvestia*, organe officiel du gouvernement russe.

Et ce journal, de citer un quotidien chinois qui publie une critique sur le comportement ouvrier dans une usine de Shanghai :

» La situation y est anormale car sur les 230 travailleurs, 40 sont, soit amoureux, soit trop amicaux avec des collègues du sexe opposé.

» Ce faisant, poursuit le journal, ces renégats, bour-

geois dégénérés, exposent les pensées de Mao à un danger monstrueux.

» Souhaitons qu'ils soient châtiés comme ils le méritent, car le cœur de chacun doit battre pour le pur Soleil Rouge, le président Mao.

Et dire que de pseudo-étudiants, dans la foi de leurs convictions, brûlaient les voitures de la rue Gay-Lussac en mai 1968 au nom du maoïsme, du structuralisme et de la liberté intégrale de l'amour !

Quant au président Mao, pourvoyeur d'opium et de doctrines amoureuses à l'usage exclusif de l'Occident, il écrit, en grand poète qu'il est, des odes à la nature, de ce genre :

LE MONT LIEOUPAN

Le ciel est haut, les nuages sont clairs;
L'œil poursuit l'oie sauvage vers le sud infini.
On n'est point homme, à moins d'atteindre la grande muraille,
On compte sur ses doigts une marche de vingt mille lis.
Sur la cime du mont Lieoupan
Notre bannière flotte au gré du vent de l'ouest.
Aujourd'hui nous tenons en main la longue corde.
Quel jour ligoterons-nous le Dragon vert ?

(traduit en français par Ho Lu,
professeur à l'Université de Nankin)

A toutes fins utiles, nous rappelons que la « promenade » de 20000 lis fait 11520 km, soit *très exactement la distance de Pékin au centre géographique des USA.*

Le Dragon vert signifie les peuples blancs occidentaux (1).

(1) La revue Connaissance de la Chine mentionne que le Dragon vert désigne le Japon. Le Japon à 11520 km de la Chine ? Allons donc ! Traditionnellement, le dragon vert symbolise le Pays vert, la Green land des hommes blancs.

Par ailleurs, en corrélation avec la grande marche, notons que Liddle Hart, stratège anglais de renom, spécialisé dans les migrations guerrières des populations, affirme que Napoléon et Hitler ont échoué dans leurs conquêtes car ils allaient vers l'est c'est-à-dire à contre-courant de l'Histoire.

La « masse biologique » de l'est veut opérer un mouvement de submersion qui, irrésistiblement, la pousse vers l'Europe, dans le sens gagnant.

Reste à connaître le sens général de cette ode bucolique du bon président Mao, « Soleil Rouge irradiant, Gloire de l'Univers et Fleur Merveilleuse de la Création » ?

Mais l'Occident « civilisé », avec ses 200000 morts annuels et ses 7 millions de blessés les dans accidents de la route, vaut-il mieux que ce que lui promet Mao ?

« Je suis un des derniers témoins d'un monde qui meurt... tout à l'heure nous serons dans la nuit », disait Rodin en 1914.

**Histoires impensables...**

En 1139, le Concile de Latran interdit les tournois et l'usage de l'arbalète contre les chrétiens.

Le Roi Chevalier au XVI[e] siècle jugeait qu'il était déshonorant de tuer à distance et sans risque. Il interdit le port des armes à feu aux gentilshommes sous peine d'être étranglés sans procès.

Ces ordonnances du Concile de Latran et de François I[er] sont toujours de règle chez les hommes d'honneur, mais hélas, l'espèce se fait de plus en plus rare.

Il est vrai que notre système social, notre justice de bourgeois capitalistes tarés justifient amplement le mépris des Jaunes pour les Blancs.

Un Australien, Léon Samson, un des champions de la civilisation blanche, a parié 10000 dollars qu'il mangerait une automobile quatre places Holden, en quatre ans, à raison de un kilo de ferraille par jour !

En Angleterre, plus délicats, des immigrants ont mangé leur propriétaire. Pas en entier. Ils en avaient fait aussi du pâté, avaient mis saler les jambes et l'on a trouvé un pied qui mijotait dans un autocuiseur.

Pour être juste, il faut dire que des témoins ont vu en 1967, à Pékin, un corps mutilé cuire dans un grand chaudron, devant un public qui était invité par des Gardes Rouges à goûter au brouet !

C'est peut-être en lisant ces nouvelles des pays dits civilisés, que Mahola Petikete, de la province de Njombe en Tanzanie, tua son père pour le manger.

Par un restant de respect, il ensevelit les reliefs du repas, mais le soir venu, une ombre de fringale lui fit déterrer le cadavre pour une dernière collation.

Il n'y a rien de tel que de manger pour se mettre en appétit : Mahola, pour continuer sur sa lancée, dévora sa propre épouse, puis le cœur meurtri devant le spectacle de trois petits orphelins qu'elle laissait, il croqua les marmots.

Repentant — on n'en est pas moins honnête homme pour si peu — Mahola Petikete alla se confesser au sorcier du village qui le fit arrêter.

Dans notre monde en folie, tout est possible, sauf le raisonnable. A La Tranche-sur-Mer, en Vendée, une jeune femme, professeur de lettres, s'est suicidée en avalant quinze litres d'eau, verre après verre.

François M.., 15 ans, l'assassin, en 1967, d'un jeune enfant contre la vie duquel il exigeait une rançon, avança qu'il avait trouvé l'idée de son crime dans une émission de Pierre Desgraupes à la télévision. Mais au lieu de s'en prendre à Pierre Desgraupes, il tua le petit Emmanuel Maillard qui lui, était innocent.

Le match de football Kayseri — Sivas en Turquie, s'est soldé par 600 blessés, le dimanche 17 septembre 1967.

Ce fut le plus beau match de football de l'année.

La plus belle partie de chasse des USA fut celle de l'ouverture dans les Etats du Wisconsin et du Michigan : 11 gardes-chasses et 11 chasseurs tués dès le premier jour.

Le Minnesota ne vint qu'en deuxième position par la faute de la malchance de ses tireurs : 13 chasseurs abattus en une semaine.

Il n'y a pas là de quoi émouvoir les citoyens libres d'un pays où dix témoins du drame de Dallas — l'assassinat du président Kennedy — ont été mystérieusement supprimés.

Car il ne fait pas bon vivre aux USA où, quotidiennement, des Noirs sont tués par des Blancs — et inversement — parce qu'ils détestent ou parce qu'ils prônent le rapprochement.

Allez donc chercher une solution dans un problème de cet ordre!

Et du nord au sud, de l'est à l'ouest et dans tous les milieux, la détérioration de l'espèce humaine s'affirme sans mesure.

En Suisse, l'ex-prêtre allemand Josef Stocker, chef de la « Communauté internationale des familles pour la protection de la paix » (*sic*!) torture une jeune fille de 17 ans qui ne voulait pas adhérer à son mouvement!

L'évêque Edwin E. Lekeanyane, de la congrégation religieuse sioniste chrétienne, mort récemment au Transvaal, possédait vingt luxueuses voitures et une cravate en or!

Mieux qu'aux Indes où, en raison de la famine, on a dû manger les vaches sacrées. Mais les affamés ont boudé le blé français que nous voulions leur envoyer.

« On veut bien être secourus, ont dit les représentants des affamés, mais gardez le blé que vous avez en trop chez vous, nous préférons du riz que vous n'avez pas. Débrouillez-vous pour en trouver... »

Si les Français avaient vraiment voulu être généreux envers les Hindous, ils leur eussent envoyé aussi des œufs frais cylindriques longs de 0 m 20, que fabriquent à Lorient, les ingénieurs Tanguy et Carré.

Mais surtout pas les sucres artificiels (cyclamates) utilisés aux USA et en France, pour la fabrication d'aliments et de boissons diététiques : ils favorisent le cancer et la naissance des bébés anormaux.

### 8-9-67 : Le crime du siècle

Les « pouvoirs publics », la « Justice », il est vrai, font leur possible pour endiguer la marée de boue, de sang, de perversion et de crétinisme.

Un justicier, un don Quichotte du XXe siècle, le sieur René B..., a grièvement blessé d'un « coup de boule » (de tête) en plein visage, l'instituteur de l'école Joliot-Curie à Aubervilliers, qui avait eu le toupet de refuser du feu pour la cigarette que voulait fumer le petit frère de B... à la récréation de midi !

Le tribunal correctionnel de Paris n'a pas condamné l'instituteur, et le sieur René B... n'a écopé que d'une faible amende et 3 mois de prison *avec sursis*.

Le tribunal de Grasse a été sévère en infligeant un an de prison et trois ans de suppression de permis à un chauffard qui, au volant de sa voiture de sport avait tué quatre personnes d'un seul coup !

Quant au préfet de police de Paris, il a eu cette phrase extrêmement sévère aussi contre les « étudiants » qui venaient de saccager Paris et d'assommer les C.R.S. : « Ces barricades étaient innocentes... on pouvait considérer qu'il s'agissait d'un jeu d'étudiants... »

Comme dit Raymond Aaron à propos des événements de mai : une société couchée devant les jeunes !

Soyons juste, quand des criminels particulièrement odieux dépassent la mesure, la société réagit, la police « *met le paquet* » et la *Justice* sait frapper lourdement.

Le crime le plus abominable du siècle fut commis à Lourdes, le 8 septembre 1967.

Nous demandons à *France-Soir* l'autorisation de citer les faits dans leur horrible réalité, tels qu'ils furent exposés dans le numéro des 10-11 septembre 1967 :

» Sous le feu des mitraillettes, la 3 CV escaladait les trottoirs, zigzaguait entre les véhicules à l'arrêt, brûlait les feux rouges.

» Cette scène de film noir se déroulait hier à Lourdes, où *les policiers tentaient d'intercepter deux jeunes gens qui avaient volé un pain à Despouey (Basses-Pyrénées)*.

La voiture, les pneus crevés, alla s'écraser contre le mur du cimetière de Langelle... Les deux occu-

pants (l'un était un boy-scout) parvinrent à s'échapper...

Certes, les deux malfaiteurs courent encore, mais leur compte est bon, la Justice ne lâchera pas le morceau. Les malandrins ont échappé aux balles, à l'écrasement, mais ils n'échapperont pas à la prison. Et pas avec sursis, vous pouvez le croire !

## Un juste pour sauver le monde

Quand par hasard un criminel, un assassin (1 an pour 4 morts = 10 ans pour 40 morts) doit passer quelques-unes de ses précieuses années en prison, on comprend qu'il ait le désir de se montrer difficile au sujet de sa résidence.

La « prison-palace » de Valenciennes, dit l'enquêteur Philippe Halphen, ressemble à une HLM, tandis que Bordeaux-Gradignan, avec son aspect vert suggère plutôt le bon hôtel.

Partout existent des terrains de sport, le cinéma, la télévision, musique dans chaque cellule, ascenseurs particuliers pour les détenus (pour ne pas leur fatiguer les jambes), corridors clairs, lumineux, à éclairage indirect (pour ne pas fatiguer les yeux des assassins), harmonies de couleurs, tapis vert olive dans la salle de cinéma de Bordeaux-Gradignan (pour ne pas abîmer les pieds de messieurs les éventreurs).

Bien entendu, chaque cellule est peinte avec goût et comprend un bon lit, une table, avec porte-photo offert par la direction (pour mettre par exemple le portrait de l'assassiné, car l'affichage des portraits de famille de messieurs les assassins est interdit), un lavabo moderne surmonté d'un miroir, un W-C, une prise de courant pour le rasoir électrique de monsieur l'assassin ou pour écouter de la musique.

Ajoutons : la messe le dimanche, le travail non obligatoire.

En « phase 3 » le prisonnier (quel vilain mot !) dis-

pose d'une vraie chambre et il est autorisé à avoir un transistor et à faire sa cuisine.

La salle de séjour, où il peut rester jusqu'à 22 heures, comporte télévision et jeu de ping-pong.

Tout cela en attendant la phase 4 au cours de laquelle, le « locataire » ne rentre que le soir pour coucher.

Ce qui est extraordinaire dans cette histoire, c'est qu'il puisse exister encore des mineurs de fond, des couvreurs, des ouvriers agricoles bineurs de betteraves, qui risquent leur peau, détruisent leur santé dans un travail mal rémunéré et couchent le soir venu, harassés, abrutis, dans des logements insalubres, sans W-C et sans prise de courant pour le rasoir électrique, sans tapis vert olive sous leurs pieds douloureux.

Alors qu'il serait si facile d'aller, après un bon petit crime crapuleux et rémunérateur, couler des jours heureux dans le bel « hôtel » de Bordeaux-Gradignan...

En Suède, certaines prisons comportent trois pièces, cuisine et salle de bains; à Londres, une commission de la Chambre des communes préconise pour les assassins détenus à perpétuité, des appartements privés où ils pourraient recevoir leurs épouses pendant le week-end.

Heureusement, face à ces scandales, il y a bien cachés, parfois mal logés, les héros anonymes, ceux qui réhabilitent le genre humain. Tel Jacques Vandaelle, un conducteur de travaux d'un chantier de Bergues (Nord) qui, le 3 avril 1967, pour sauver la vie de deux ouvriers, sacrifia sa main en bouchant une conduite d'huile sous pression de 300 kilos.

Des héros comme Jacques Vandaelle, comme Victor Renon, 85 ans, de la baignade de Vigneux (300 sauvetages à son actif), et il y en a d'autres que nous regrettons de ne pouvoir citer, seront-ils les Justes de ce monde qui éviteront à nos Sodome et à nos Gomorrhe le châtiment du ciel?

## L'homme s'animalise

Jadis, les hommes croyaient que le monde était stable et rassurant.

Et puis les savants furent en possession de la vérité, de la dangereuse vérité : tout est vibration dirent-ils. Alors l'univers se mit à vibrer et depuis tout va mal.

Nous devons tout cela à la science : nos habits en matière synthétique, nos aliments frelatés, nos autos de course et les bangs qui rendent fous.

Excédé par le vrombissement incessant des avions, M. Sprenger de Weert (Pays-Bas) veut acheter une DCA.

Un honnête homme de Charleroi, Camille B..., rendu fou par les pétarades des motos d'un groupe de jeunes turbulents, tire sur eux avec son fusil de chasse...

Toujours grâce à la science ! Et c'est par elle aussi que les hommes sont animalisés « vachisés, chevalisés, singisés » par le jeu des injections de sérums et de vaccins.

» Tout ce sang d'animaux, toute cette souffrance, écrit M.F. Delarue de Drancy, que l'on nous transfuse, établit un lien magique d'une race à l'autre.

» Et le sang des générations d'enfants qui naîtront de nous, quel rôle jouera-t-il dans l'ascèse spirituelle de l'humanité ?

» La race des animaux qui souffrent, ne prend-elle pas sa revanche, en bestialisant peu à peu la race qui l'exploite ? »

Sans compter que les transfusions de sang, qui sauvent tant de vies, il faut le reconnaître, ne sont pas sans détériorer les acquis de nos chromosomes-mémoires.

## Le bébé est conditionné

Le phénomène hippy est la forme romantique de la contestation qui prit un caractère violent avec les étudiants. Notre civilisation est judéo-chrétienne et nous

sommes terriblement conditionnés, marqués, stigmatisés, traumatisés par elle dès notre plus malléable adolescence.

L'enfant est un petit bougre égoïste qui s'inquiète peu de l'alentour et reporte la quasi-totalité de son intérêt sur sa petite personne.

— Maman, je suis venu au monde comment? demande-t-il un jour.

— Mon chéri, c'est le petit Jésus qui t'a apporté!

Avec comme variantes, la cigogne ou la naissance dans un chou.

Ça y est, voilà l'enfant happé par l'univers de mensonge que sa mère, la première, va tisser autour de lui.

— Et le ciel... qui a fait le ciel, maman?

— C'est le Bon Dieu, mon chéri!

— Et l'herbe... qui la fait pousser?

— C'est aussi le Bon Dieu!

Mais un jour, l'enfant s'aperçoit que pour faire venir le blé, il faut mettre des engrais dans la terre, labourer, semer, rouler, moissonner... Et il voit bien que c'est le père qui se charge du travail.

Ou bien il ne réagit pas, ne réagira jamais et restera insensible à toute vérité et à toute velléité d'indépendance, ou bien germera une once de contestation qui finira plus tard par l'envahir tout entier.

Avant qu'il sache lire, avant qu'il puisse réagir, les parents et les enseignants religieux ou politiques façonnent la machine à réfléchir de l'enfant selon des normes bien calculées depuis deux millénaires.

Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre.

Et voilà l'enfant empêtré dans un entrelacs de mensonges dont il ne pourra jamais se tirer.

## Le phénomène hippy

Ce phénomène est le signe clinique, pathologique, de la fin d'un système de civilisation. Il frappe naturelle-

ment les nations les plus riches et dont le standing est le plus élevé.

Les USA se désagrègent. L'Angleterre ne pourra plus se relever. La Hollande va sombrer.

Signes avant-coureurs d'un grand cataclysme terrestre.

Le mouvement hippy est né à San Francisco en 1965.

Pieds nus comme les sorciers ou bottés comme dans les maisons spéciales, habillés d'étrange façon, les filles et les garçons de ce mouvement, généralement issus de la classe bourgeoise, refusent d'obéir à leurs parents.

Déjà lésés dans leurs chromosomes, ils sont contre la guerre, le racisme, l'injustice et ils manifestent leurs sentiments en se couronnant de fleurs, en affectant de les aimer.

Ils opposent la philosophie hindoue de non-violence (qu'ils ne connaissent pas) à la morale chrétienne qui a failli. Ils sont pour la liberté de l'amour et méprisent (en principe) l'argent.

Ils se droguent pour fuir la réalité : LSD, marijuana, kiff, haschisch, et se révoltent contre l'état fasciste de la société.

Ils veulent tout, mais ne donnent rien, ne travaillent pas et aspirent au bien-être des autres.

Leur hystérie, leur cour des miracles ont un sens extrêmement profond, même s'ils ne font qu'en effleurer les raisons : ils veulent un Dieu qui s'occupe d'eux !

**Tu parles !**

A Paris, nous avons interrogé un hippy particulièrement lucide et agressif qui se disait le professeur de philosophie de ses camarades.

» Je leur inculque l'amour de la haine, nous a-t-il dit... haine contre le bourgeois, le riche, le curé.

» Tout ça est du même tabac.

» Dites du mal de la religion à un ouvrier : il approu-

vera ou haussera les épaules; dites la même chose à un bourgeois, il protestera.

» Ce n'est ni l'amour ni la morale qui soutiennent la religion, mais l'argent du bourgeois, écœurant de c...nerie et d'égoïsme.

» Même les missions sont subventionnées par l'argent de la traite des Blancs (les ouvriers) et parfois par les fonds secrets du gouvernement.

» Pourquoi? Pour soutenir un système qui dure depuis 2000 ans.

» En France, nous n'avons pas de centres de rééducation, pas d'hôpitaux dans les petites villes, pas d'hospices pour les vieux, mais l'argent du bourgeois va aux missions africaines ou océaniennes pour la propagande religieuse.

» Le Pape braille qu'il va y avoir la paix dans le monde. Le bon berger, qu'il dit, ne laissera pas égarer son troupeau! Tu parles!

» Les Blancs matraquent les Noirs à Detroit, les policiers nous passent à tabac à Paris, à Londres, à Frisco. Pourquoi?

» Tout ça est la faute de Hitler. Il n'avait qu'à gagner la guerre. On nous l'a dit : il représentait le Mal. Les forces du Bien l'ont vaincu! Tu parles! Le monde est à feu et à sang!

» On nous a toujours bourré le crâne, voilà la vérité.

» Alors, nous sommes pour ce qui est contre et contre ce qui est pour.

» Nous sommes pour la non-violence? Tu parles! Que l'on me dise d'appuyer sur le bouton qui fera sauter la planète et tu verras ce qui se passera!

» Les filles sont de cet avis. Tout est pourri dans le monde, alors, notre devoir à nous les jeunes, est de forcer le bourgeois par tous les moyens, à renifler cette pourriture.

» Ma fille (« fiancée ») a 16 ans. Je la b... et les copains aussi. C'est pas merveilleux ça? Quand elle sera enceinte de trois mois, elle ira le dire à ses parents, histoire de les em...

» Les parents? Des pourris qui ont le culot de nous mettre au monde pour être chômeurs ou esclaves dans des usines ou des bureaux. Ils ont besoin d'être matés...

» Je fume de la marijuana? Non... difficile à Paris de se procurer les cigarettes. Mais il y a le LSD.

» Pourquoi le LSD? Parce qu'il faut choisir entre trois paradis : celui des curés : un abus de confiance; celui des bourgeois : cinéma, whisky, messe, partouze et confiture de sentiments bien-pensants; celui des drogués : plus réel que les autres, plus propre et qui fait peur aux bourgeois...

## Le faux dieu des hommes

Ces confidences d'un hippy — on croirait entendre parler Jésus, Juvénal, Jean Chrysostome, dans la langue de Martin Roland(1) — ne sont que la réaction naturelle d'une jeunesse idéaliste, bafouée et consciente d'être engagée de force dans un chemin de marais ou pire encore, dans l'antichambre d'un four crématoire.

Les « bourgeois » proposent certaines explications du monde et un futur qui ne sont pas convaincants.

Les hommes de la noosphère, comme dirait Teilhard de Chardin, c'est-à-dire les hommes qui réfléchissent, connaissent fort bien le sort qui attend notre civilisation : une fin de monde!

A qui incombe la responsabilité de la détérioration sociale? Incontestablement à ceux qui ont la prétention d'enseigner la morale et la connaissance : les prêtres et les savants.

Les prêtres — de toutes les religions — ont fait faillite. Ils ont fait miroiter l'image d'un dieu inexistant, d'un faux dieu; ils ont pactisé et pactisent encore avec la richesse insolente, avec le « bourgeois », défenseur attitré de la bastille théocratique.

(1) Martin Roland ; écrivain de grand talent, auteur d'un des meilleurs romans populistes, *La pipe en sucre*.

Les savants pour leur part entraînent l'humanité vers le gouffre infernal et, plus encore que les religieux, imposent la détérioration et la décomposition sociale.

Ils sont les antéchrists annoncés par les prophètes : beaux, séduisants, faiseurs de prodiges...

Un physicien pourrait accidentellement détruire toute vie sur terre, s'il parvenait à réaliser la *réaction de Criechfield* (2 atomes légers d'hydrogène 1 atome d'hydrogène lourd + 1 positon + de l'énergie).

Si cette réaction en chaîne n'était pas arrêtée par la masse des océans, la planète incandescente se volatiliserait en astéroïdes.

Or, la réaction de Criechfield est aujourd'hui réalisable par les savants, c'est-à-dire par ceux qui ont mission de guider notre civilisation.

## Le bastion du Canada

Quand, en 1967, le général de Gaulle lança son célèbre « Vive le Québec libre! » annonçant la résurrection de la Nouvelle-France en Amérique du Nord, sans doute ne se doutait-il pas qu'il était l'agent des forces invisibles qui régissent le destin des humains.

Aux yeux de certains ésotéristes, ce fut une date historique pour la raison qu'une nation-phare de l'Occident européen, la France, maintenait le privilège du sang celte conjointement avec l'Angleterre, dans une région du monde où, 12000 ans auparavant, s'étaient établis les Hyperboréens.

Il est probable qu'un jour prochain, la vieille nation Europe, après l'avènement chinois, se dégradera et tombera en ruine; il est probable qu'un cataclysme l'anéantira et anéantira aussi (et sans doute avant), les Etats-Unis, si politiquement engagés et abandonnés par la plupart des autres Blancs, dans les escarmouches de

la guerre inévitable qui les opposera aux Jaunes.

Mais quoi qu'il arrive, et les initiés savent ce qui arrivera, comme jadis, le pays des grands ancêtres blancs demeurera Hyperborée, c'est-à-dire le Canada et le Québec, dernier bastion de la race avant chaque grande fin de cycle.

A notre avis, les paroles du général de Gaulle débordent de beaucoup l'importance limitée qu'on leur attribue politiquement.

Le général avait-il l'intention de les prononcer en allant au Québec? Lui seul le sait, mais il est vraisemblable qu'il fut le premier surpris par son comportement.

Comme si quelque force obscure l'avait poussé invinciblement à affirmer pour le dernier millénaire du règne blanc, la présence indispensable des Celtes dans l'Hyperborée de demain.

Dans la mythologie grecque, les géants assiégèrent Jupiter et, pour tenter l'escalade du ciel, entassèrent le mont Ossa sur le Pelion et le mont Olympe sur le mont Ossa. En même temps, ils lancèrent dans les nues d'énormes quartiers de rocs.

Finalement vaincus, les géants furent enterrés vivants sous les montagnes et les volcans.

Si fantastique qu'elle paraisse, cette « légende » pourrait fort bien refléter une vérité ancienne qu'éclaire l'histoire de notre temps.

Les géants ou hommes supérieurs, savants physiciens et biologistes, approchent peu à peu par leurs connaissances de la toute-puissance.

Ils aspirent — consciemment ou non — à se substituer à l'entité qui règle ou constitue l'Ordre Universel.

Ils lancent dans les nues des machines spatiales et des engins dangereux enfantés par leur génie.

Finalement, ils périront, enterrés vivants dans les convulsions de la Terre éventrée et du feu créateur dévorant.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas...

ce qui sera dans le futur est écrit dans ce qui fut le passé; ce que les hommes doivent savoir ne leur est pas caché, mais ils n'ont pas des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un esprit pour bien réfléchir.

## 23

# LES EXTRA-TERRESTRES ET LE VOYAGE A BAAVI

Quand les civilisations commencent à sombrer, les hommes lèvent les yeux vers le ciel et y voient d'étranges choses. Moïse y vit des nuées, Jésus le Saint-Esprit, les prophètes et les peuples des vaisseaux volants, des roues ardentes et des OVNI.

De nos jours, les hommes espèrent un destin meilleur, une justice sociale et une morale qui ne soient pas bafouées par les gouvernants, les juges, les savants, les prêtres et les bourgeois, c'est-à-dire, par ceux que l'on appelle des *hommes sérieux*.

Cette espérance se traduit par une croyance, soit en Dieu, soit dans la philosophie maoïste, soit dans la venue d'extra-terrestres.

Dieu, le maoïsme et la soucoupomanie participent du même désir inconscient d'évoluer vers un surhaussement de la personnalité humaine.

Dieu descendra-t-il sur Terre?

L'idéal des maoïstes aura-t-il raison de la mauvaise nature humaine? Et à quel prix?

Des êtres d'une autre planète atterriront-ils bientôt?

Même si de nos jours, la soucoupomanie semble

surtout impressionner des esprits simples et crédules il est infiniment probable que le phénomène soit en profondeur, une sorte de prémonition d'un futur fantastique, dont les religieux, les sociologues et les « hommes sérieux » seront finalement les faux prophètes.

C'est, naturellement, dans les espèces dégradées, maintenues en survie difficile, que se développent les meilleurs anticorps, les plus hautes possibilités d'adaptation et sans doute de prescience.

La croyance en la venue d'extra-terrestres initiateurs est plus raisonnable que la foi en un Dieu éternellement absent et en une sociologie qui, inéluctablement, se détériorera avant d'éclore.

Les hommes attendent de *nouveaux dieux*, et nous croyons qu'ils viendront.

## Non aux soucoupes volantes !

Il faut absolument faire quelque chose pour accréditer le phénomène dit des soucoupes volantes.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des témoignages proviennent soit d'observateurs honnêtes et sensés, mais qui, en ce cas, ne voient que des objets volants non identifiés (ballons-sondes, débris de fusées, météores généralement), soit de pseudo-témoins qui sont des fous, des illuminés, des « minus » ou des fumistes.

Il y a aussi les menteurs fieffés, exploiteurs de la crédulité : les auteurs d'ouvrages « sérieux » sur les soucoupes volantes, avec photos à l'appui des assertions !

Bien sûr, il suffit de jeter un seul coup d'œil sur ces photos pour éclater de rire, tellement la supercherie est grossière, et il suffit aussi de lire une page de ces relations pour être définitivement édifié !

Il est normal, logique, que dans ces conditions la quasi-totalité des physiciens, des astronomes et des élites

intellectuelles dise catégoriquement *non* aux soucoupes volantes (1).

Et c'est bien dommage pour l'étude du phénomène!

Certes, il existe quelques (rarissimes) auteurs, et des revues honnêtes qui traitent de la question, mais toujours *sous forme d'hypothèse* (par exemple *Phénomènes Spatiaux* du GEPA).

En ce qui nous concerne, nous tenons une fois de plus à préciser que nous croyons que des immixtions d'extra-terrestres se sont produites dans le passé.

Nous pensons que le même phénomène se reproduira et peut-être se produit-il de nos jours, bien que nous n'ayons sur ce point d'actualité que des indices extrêmement minces.

Les témoignages dont nous faisons état ne peuvent et ne doivent donc être examinés que comme des documents, recueillis à toutes fins probables ou non probables.

## L'ère du condor

Le Pr André Bouguenec écrit au sujet des OVNI :

» Il importe peu que les soucoupes volantes existent ou non. Par contre, le phénomène en lui-même est d'une grande importance puisqu'il va jusqu'à susciter des budgets gouvernementaux. Voilà qui suffit pour libérer des esprits intelligents mais dogmatiques, pour

(1) Le rapport des savants américains chargés il y a trois ans d'étudier le problème des OVNI, vient d'être rendu public.

En trois volumes et 1485 pages, il analyse les nombreuses apparitions des soucoupes volantes, de martiens, les atterrissages, etc., qui se sont produits ces dernières années aux USA et au Canada.

Le rapport conclut qu'il n'y a aucune preuve que ces phénomènes aient existé ou soient dus à des visiteurs d'autres planètes.

Le rapport suggère même que l'enquête, qui dure depuis deux ans et a déjà coûté un demi-million de dollars, soit abandonnée.

Selon cette enquête, 90 % des OVNI paraissent avoir été des avions, des satellites, des ballons, des phares ou bien des nuages et autres phénomènes naturels.

éveiller des postulats nouveaux sur nos origines et accepter de nouvelles thèses sur l'histoire et les civilisations disparues.

» Le phénomène soucoupes volantes est miraculeux en ce sens qu'il nous transporte malgré nous, dans le temps et l'espace de notre passé, vers notre genèse que nous soupçonnons être liée à une génétique extra-terrestre.

Le XX^e^ siècle est placé sous le signe du Verseau par la masse des occultistes, parce que ce signe chez les Egyptiens coïncidait avec les inondations du Nil (janvier-février), mais il n'a aucune valeur pour les véritables ésotéristes.

Grégori B..., (*Initiation des Incas*) place notre époque à *l'ère du condor*. Voilà au moins qui signifie quelque chose !

Incontestablement, notre ère est celle de la science, du vol des fusées vers les planètes, de l'excentration et de l'excentricité dans tous les domaines.

Un physicien, un chimiste, un peintre, un poète, un mathématicien qui ne « s'excentre pas » est un être périmé.

Certes, il se trouve encore des attardés pour peindre une bouteille, un verre et une pomme sur une table de chêne, pour exprimer à la face de Dieu et de l'univers la couleur de leur état d'âme et la forme de leur nombril... mais l'avenir n'est pas à ceux-là, qui vont mourir dans quelque trou.

L'homme vivant regarde le ciel, sonde les univers à la recherche d'une réponse que lui suggère son subconscient. Il les sonde même dans l'infiniment petit atomique où il retrouve, vu de l'autre bout de la lorgnette, l'usage des vastités parcourues par des particules étranges.

Existent-elles bien, ces particules étranges venues du ciel et ces soucoupes volantes qui leur sont, en bien des points, identiques ?

L'homme a l'obscur pressentiment que la vérité vient ou viendra des étoiles aussi bien pour éclairer son his-

toire passée que pour annoncer le futur, donner un sens à sa civilisation, hybrider son sang, lui faire connaître l'identité de ses plus lointains ancêtres.

C'est pourquoi les faux témoignages concernant les OVNI sont des crimes contre la civilisation.

## Observatoire de Paris, 1-12-67

En octobre 1967, nous appuyant sur les mythologies, la date sacrale du 1er mai chez les Celtes, et sur la qualité vénusienne des dieux des Incas et des Mayas, nous formulâmes à Jean François Denis, directeur de l'Observatoire de Paris, une requête dont voici les quatre points :

1° La date du 1er mai (ou de mai) a-t-elle une importance dans la gravitation de Vénus par rapport à la terre ?

2° Vénus a-t-elle un satellite ?

3° Pensez-vous que Vénus aurait pu venir comme comète se prendre dans le système solaire et y demeurer en tant que planète, il y a 5000 ans environ ? (Notes jointes à ce sujet.)

4° Les Tables de Tirvalour (1) mentionnées dans ces notes furent déposées au XVIIIe siècle, par Sylvain Bailly, astronome royal et maire de Paris, au Dépôt de la Marine. Sait-on où se trouvent actuellement ces tables ?

Un mois après, nous obtenions cette réponse d'où l'on peut tirer un grand enseignement :

R. Forgo, astronome à l'Observatoire de Paris, à M. Robert Charroux, La Vieille Maison à Charroux (Vienne) :

Monsieur,

1° Le mois de mai ne saurait avoir aucune importance particulière pour Vénus relativement à la Terre; toute-

(1) Les Tables astronomiques de Tirvalour démontrent que Vénus n'existait pas dans notre système planétaire il y a 5000 ans. Lire *Le Livre des secrets trahis*, chap. 8. Les Tables de Tirvalour sont séquestrées par la Conjuration, dans un musée ou une bibliothèque de Paris.

fois, on remarque qu'en 1966, le 17 mai, Vénus se trouvait à l'aphélie (le point le plus éloigné du soleil sur son orbite).

En 1967, elle atteignait sa plus grande latitude héliocentrique le 15 mai; elle était donc à son maximum de hauteur dans le ciel.

2° Vénus n'a pas de satellite.

3° Cette hypothèse de la capture de Vénus par le système solaire serait à examiner.

4° Les Tables de Tirvalour ne se trouvent pas à l'Observatoire de Paris...

Suivait une liste d'adresses où nous avions déjà enquêté sans résultat.

Voilà qui tout de même présente une importance certaine, car il est bien évident que la planète Vénus, à tort ou à raison, est fréquemment évoquée à propos d'immixtion d'extra-terrestres.

Le directeur de l'Observatoire de Paris a jugé prudent de ne pas répondre lui-même, mais il est probable que M.R. Forgo a reflété dans sa lettre l'opinion officielle sur les questions proposées.

Il en ressort en clair que le mois de mai a une grande importance dans les relations Vénus-Terre. En 1966 et en 1967 c'est en mai que Vénus fut le plus près de notre globe.

Officiellement, on admet, la *possibilité* de l'arrivée de Vénus il y a 4 à 5000 ans dans notre système planétaire (ce qui est prouvé par toutes les traditions), c'est-à-dire au moment où vinrent les derniers initiateurs extra-terrestres(1).

Mais cette question n'intéresse pas les atronomes.

Pas plus d'ailleurs que l'endroit où sont cachées les Tables de Tirvalour.

Nous ne croyons pas que les gouvernements politiques du monde moderne cèlent quoi que ce soit concer-

(1) Il est à remarquer que les Initiateurs des Celtes vinrent tous un 1er mai. D'ailleurs, la date sacrale de la religion de nos aïeux était Eve mai (la veille du 1er mai).

nant des prétendus contacts avec les *space people* n'existe aucune preuve en ce sens).

Par contre, nous sommes persuadés que les Conjurations cachent les documents accréditant l'histoire du passé contraire à celle imposée par les historiens judéo-chrétiens (nous en avons les preuves, y compris celle de la séquestration des Tables de Tirvalour).

Et cette histoire interdite sent le soufre de Vénus, de Sirius ou d'une autre étoile.

## Vie sur Mars dit la Nasa

La conquête de la Lune par les astronautes américains semble avoir réduit à néant les thèses de ceux qui en faisaient un centre de relais pour les engins spatiaux, ou un satellite habité par d'étranges personnages : les Séléniens ou Lunaires!

Pourtant, il ne fait aucun doute que la vie existe sur d'autres planètes plus accueillantes.

« UFO Contact Bufoi » publie à ce sujet :

» Selon un astronome américain, l'univers compterait au moins 100 millions de planètes couvertes de végétation et peuplées d'êtres semblables aux Terriens.

» Le Dr P. Morrisson, de l'Institut de Technologie du Massachusetts, pense que les êtres vivants, sur d'autres planètes, nous ressemblent beaucoup plus que nous ne l'imaginons.

» Le Pr Harold Urey, prix Nobel de chimie, assure que les éléments chimiques formant la base de la vie étant les mêmes pour tout le cosmos, il en découle que la vie elle-même doit se manifester de façon identique sur toutes les planètes régies par des conditions physiques de même ordre.

La vie existe très probablement sur Mars, dit le Dr Richard Young, de la NASA, même si elle ne consiste qu'en des formes rudimentaires.

Uniquement sous forme d'hypothèse, la revue « Phénomènes Inconnus » publie une étude sur une possible

corrélation entre les objets volants non identifiés de l'espace et les séismes qui, depuis quelques années sont particulièrement fréquents.

Il est prouvé, lit-on dans ce périodique illustré, que ces irritants engins engendrent des phénomènes qui vont de l'arrêt des moteurs à la calcination de matières organiques. Ils provoquent donc des perturbations d'ordre magnétique.

Lors de la plupart des tremblements de terre, on observe des chutes de boules de feu, de matière noire, des lueurs célestes et autres manifestations de ce genre.

L'hypothèse est intéressante mais demanderait l'étude inverse : ne seraient-ce pas les séismes qui produiraient ces phénomènes célestes mystérieux dans les zones qu'ils perturbent ?

Sans compter – pour 1967 et 1968 – l'influence des vents solaires qui créent des champs magnétiques d'une particulière intensité.

## Les alphabets des extra-terrestres

La revue Phénomènes Spatiaux publie une lettre du R.P. Reyna, astronome à l'Observatoire Adhara de San Miguel (République d'Argentine) dont nous extrayons le passage suivant :

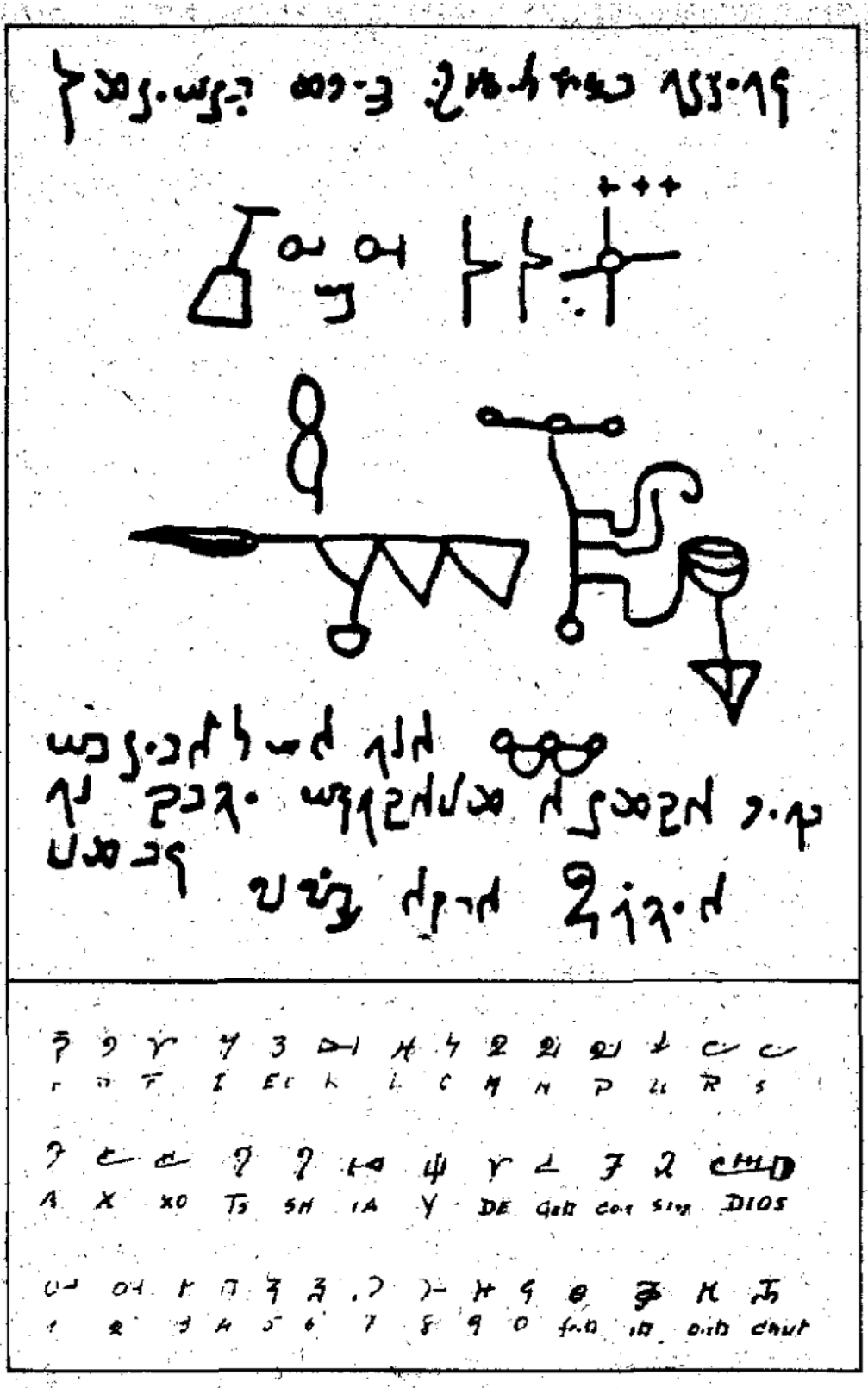
» Je connais seulement deux hommes qui assurent être en communication avec les êtres des OVNI, et l'un d'eux écrit en un *langage cosmique*, le varkulets :

» Je me suis rendu chez lui avec divers critiques, et nous avons vu quelque douze volumes écrits en ces caractères !

» Et il nous a raconté comment il a vu leurs villes, leur gouvernement...

Nous avons également contacté le R.P. Reyna qui nous a confirmé ces faits.

Ci-après, figure une reproduction des caractères « varkulets » encadrant des idéogrammes.



Dessin et écriture d'extra-terrestres, selon les correspondants du R.P. Reyna.
En bas : alphabet dit « varkulets », des Lasker.

Selon la traduction que nous a envoyé le R.P. Reyna, le E ressemble à un point d'interrogation surmonté d'un tiret; le O ressemble à un 4 d'écriture normale, le Y à un trident, le A à un f minuscule à l'envers, le I à O-I, le 5 à un z minuscule, le O à un G...

Phénomènes spatiaux avec un sens critique que nous approuvons, formule de grandes réserves sur l'authenticité de cette écriture :

» Les hommes que le R.P. Reyna a rencontrés ne sont-ils que des mystificateurs ou des esprits dérangés; et leurs prétendues relations avec les extra-terrestres sont-elles de pures inventions ou relèvent-elles du délire?

» Se cacherait-il, au contraire, sous leurs propos ou dans leurs documents, une once de vérité?

» C'est ce que le R.P. Reyna se demande comme nous-même...

» Si les documents présentés sont l'œuvre d'un mystificateur, reconnaissons toutefois qu'il n'a pas reculé devant l'effort, peu banal, de couvrir douze volumes de ces signes insolites, alors qu'il aurait pu se contenter de bien moins.

» Et s'il est un farceur ou un visionnaire, il faut en outre admettre qu'il avait quelque talent ou que ses visions étaient assez originales...

## Le mystérieux M. Mn Y... revient

C'est aussi dans l'état d'esprit exprimé par le R.P. Reyna et René Fouéré du GEPA que nous avions accueilli, en 1966, les déclarations du M. Mn Y... relatives à son voyage sur la planète Bâavi du groupe Alpha du Centaure A et B.

Or, après quelques années de silence, M. Mn Y... nous a contacté de nouveau.

Sans doute a-t-il réfléchi, peut-être a-t-il reçu des ordres, et cette fois, il apporte une documentation étoffée et, nous devons l'avouer, passionnante!

« Avant cinq ans, dit-il, les extra-planétaires qui nous surveillent se manifesteront officiellement. »

Comme le fit le mystérieux personnage du R.P. Reyna, M. Mn Y... nous a donné une documentation si importante, que la vie d'un homme ne suffirait pas à la constituer. A savoir :

– relations de voyage à Bâavi;

– une grammaire bâal (bâavienne) à peu près complète, que nous avons soumise à l'expertise de M. T..., linguiste, professeur au lycée Descartes, à Alger. Le Pr T..., constate qu'il s'agit effectivement de la grammaire d'une langue qu'il ne connaît pas, mais qu'elle comporte des anomalies appelant certaines réflexions : grammaire recopiée ou écrite par un Français – l'auteur n'est pas un linguiste (confusion, imprécision) –, connaissance imparfaite de la langue des Bâals, etc.

A quoi M. Mn Y... répond qu'il n'est effectivement versé ni dans les langues ni dans la grammaire, et qu'il a recopié et *résumé* comme il a pu la grammaire de Bâavi.

– Descriptions d'engins intergalactiques empruntant à une science parfois étrangère à la science terrestre.

– Invention d'un système horaire, d'une philosophie.

– Production de documents écrits en arménien et reproduisant les axiomes de la science de Bâavi.

Reprenant les arguments de René Fouéré, on s'étonne qu'un homme n'ait pas reculé devant l'effort peu banal de cette construction sensée, dans le but insensé d'abuser qui ?

Certes, le Pr T..., à propos de la grammaire écrit : « Ce ne serait pas la première fois qu'un tel fait serait constaté (prendre la peine de créer une écriture). »

Mais il faudrait aussi que M. Mn Y... ait pris la peine de « créer » une science, un système d'heures, de mesures, de poids, une philosophie, une morale !

Bref, tout cela serait vraiment beaucoup d'inventions pour un seul homme, dont on est bien obligé de respec-

ter la personnalité s'il est ce qu'il prétend, ou de respecter le génie s'il est un imposteur.

Ajoutons encore que M. Mn Y... est devenu notre ami, et que l'amitié aveugle souvent notre bon jugement.

C'est pour toutes ces raisons que nous soumettons à nos lecteurs et aux personnalités compétentes dans les différentes sciences mises en cause, toutes les pièces du dossier, afin que soit fait le « procès de M. Mn Y... » et des étonnantes révélations que nous allons publier.

*Un homme de la Terre est allé sur la planète Bâavi. Il nous a rapporté les péripéties de son voyage interplanétaire.*

*Il révèle le principe de construction d'une vaid (vaisseau spatial).*

*De même que dans* Le Livre des secrets trahis (1) *nous versons documents et informations au dossier de l'insolite, et laissons le lecteur se faire en âme et conscience, sur ces extraordinaires révélations, l'opinion qu'il jugera la plus raisonnable.*

## Des parchemins dans une jarre

La documentation que nous allons présenter ne provient pas de Proxima du Centaure. Elle a été, pour une part, rédigée de mémoire ou dessinée d'après les plans dont nous n'avons pas vu les originaux; les manuscrits en arménien, dont l'authenticité est extrêmement douteuse, ont une autre provenance qui rappelle la découverte des manuscrits de la mer Morte.

En 1934, M. Mn Y... se trouvait en Algérie du Sud, sur les hauts plateaux, entre la vallée d'Ighargharem que domine le Tassili des Ajjer (ou Azdjer) et la vallée d'Issaouan.

Là, il rencontra un vieux Saharien qui contait

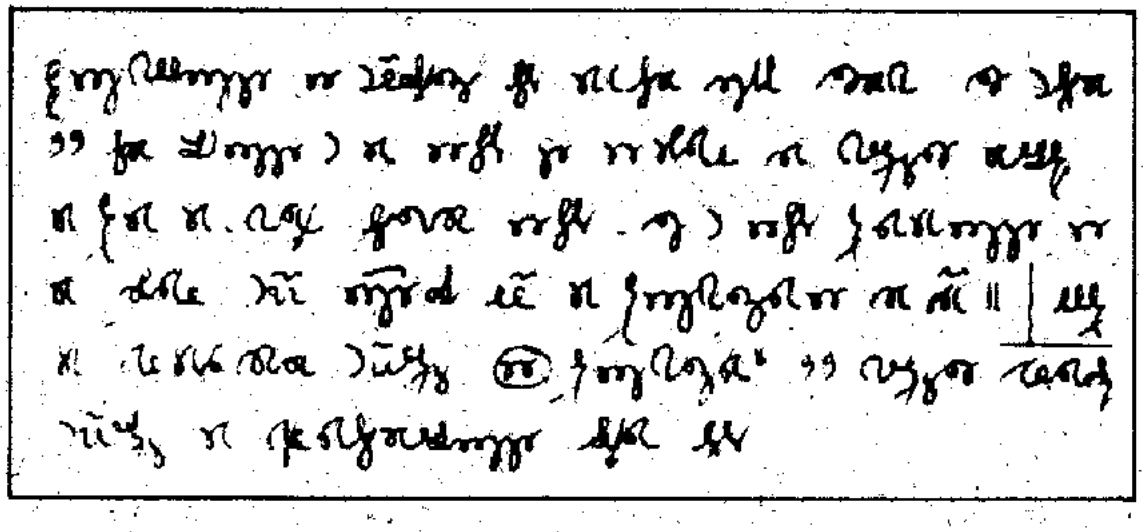
(1) *Op. cit.*, chap. 21.

d'étranges histoires, mais qui n'était guère pris au sérieux, ni par les indigènes ni par les rares Européens qui parfois passaient en ces lieux.

Notre informateur sut établir des liens de sympathie avec le vieillard et un jour, ce dernier le mena dans une grotte où ils déterrèrent une jarre plate enfouie dans le sable apporté vraisemblablement de l'extérieur par les vents du désert.

Dans la jarre se trouvait une peau cousue dont le travail paraissait relativement récent.

M. Mn Y... fit sauter les fils et vit ce que contenait le paquet : un livre manuscrit de pensées et de formules religieuses et, entre deux pages du livre, deux parchemins écrits dans une langue paraissant être de l'arménien dont le texte, on le sut par la suite, reproduisait cinq aphorismes des Bâals.



Spécimen d'écriture Bâal (de Bâavi). Nous n'en possédons pas la traduction.

Le guide ne demanda pas d'argent pour le récompenser de sa peine ce qui ne manqua pas d'intriguer M. Mn Y...

Comment ces parchemins avaient-ils été enterrés dans le Tassili, pourquoi le vieux Saharien en fit-il la

divulgation, et par quel miracle un texte arménien archaïque était-il une retranscription de documents de la planète Bâavi, nous n'en savons rien, M. Mn Y... l'ignorant lui-même.

Toutefois, nous pensons que cette découverte, plus ou moins fortuite, fut le fil conducteur tendu par des initiateurs pour mener M. Mn Y... vers eux.

*Texte du document N°1 :*

» L'espace, dans une galaxie et dans un groupement galactique n'est pas l'espace axiome absolu. Il est le milieu géniteur des mondes à trois dimensions.

» Dans l'espace axiome absolu, le mouvement-temps n'existe pas.

» Le présent extra-cosmique est l'essence même de l'espace axiome absolu. (Comprenez : est l'essence même de l'univers qui n'est ni élémental ni vital.)

L'érudit philologue M. Samuelian, consulté au sujet de ces manuscrits, les déclare dénués de valeur. Ils sont, soit des faux, soit des textes à clé dont chaque lettre française a été remplacée par la lettre arménienne correspondante.

Dans le premier cas, M. Mn Y... aurait été abusé par une fausse trouvaille; dans le second, il y aurait une machination ourdie pour amener un Terrien à rencontrer des émissaires extra-terrestres.

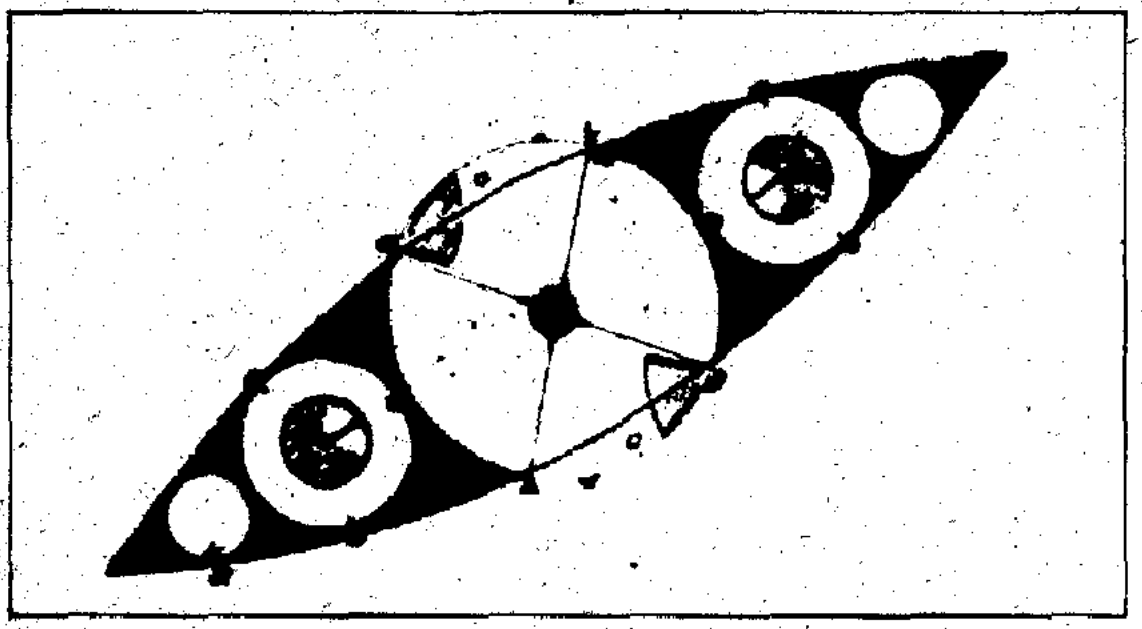
Ce mystère et ces considérations suscitent, on le conçoit, une légitime suspicion.

*Texte du document N° 2 :*

» L'espace, dit extérieur, est un axiome absolu, se justifiant par un cosmos limité.

» Dans la triple constance de l'élémental est le vital : ainsi l'immobile se manifeste par le mouvant et reste indépendant de lui, mais non indifférent.

La sphère centrale est le poste de navigation; il comporte deux sas de sortie. L'arc de débordement de la sphère sur le profil du disque forme les chambres des amarres flottantes (six en tout).



*Coupe d'une vaïdorge.*

Les deux cercles moyens de chaque côté de la sphère sont les lentilles d'appropriation gravifique, au nombre de 12 sur chaque face du disque. Dans leur centre sont les anneaux-tubes de déplacement et d'orientation; des masselottes se déplacent dans chaque anneau-tube qui baigne dans l'hélium liquide.

Les cercles des extrémités ou tores contiennent les poussières de projection.

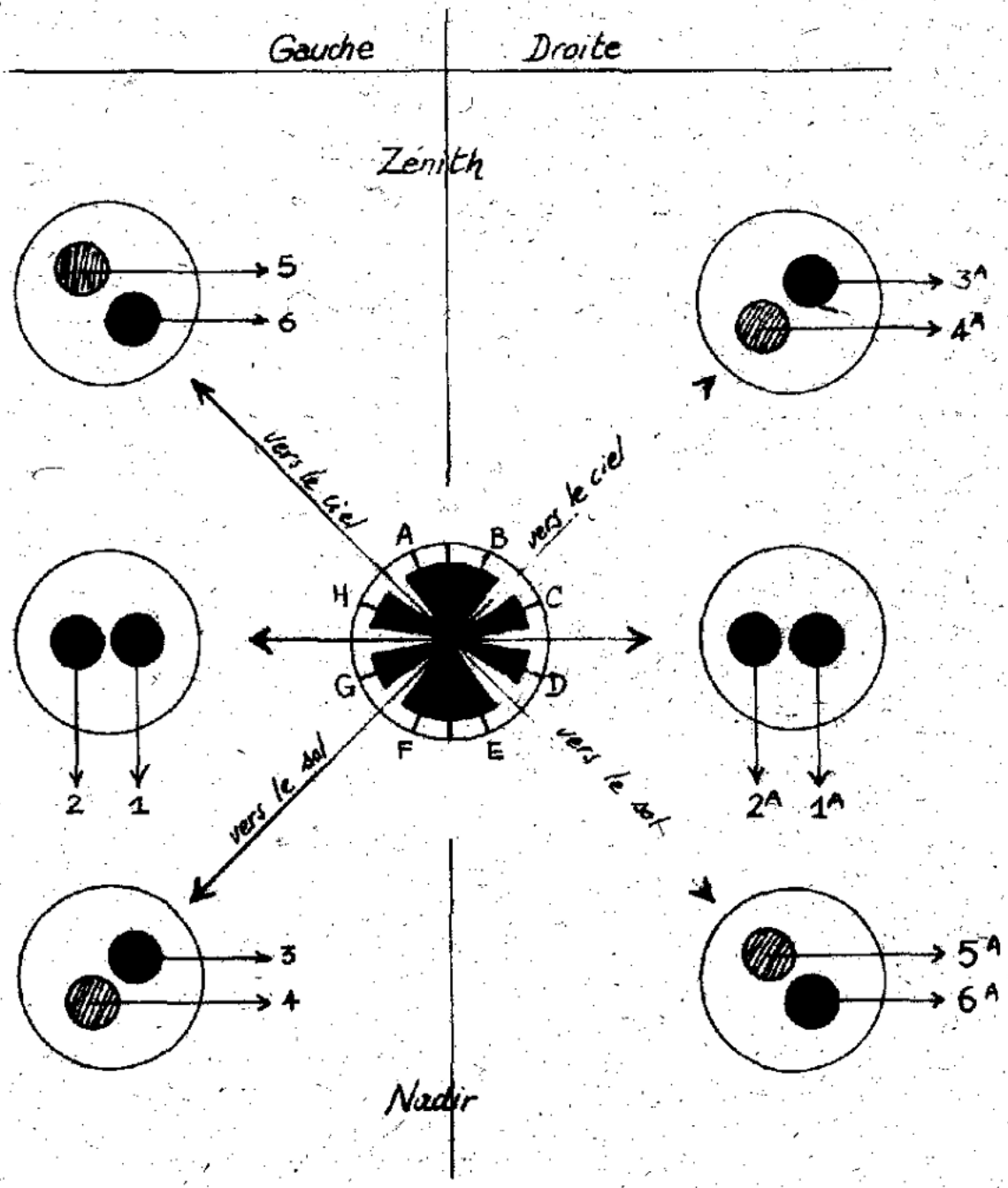
Le bord d'attaque du disque est en céramique.

Un canon antimatière fait fonction de vanne-valve d'admission et de vanne mobile d'émission. Il supprime les risques de collision avec les météorites et les poussières interplanétaires.

## Je suis allé sur Bâavi

M. Mn Y... est venu nous voir à Charroux (Vienne).

C'était inhabituel et nous eûmes le pressentiment qu'il allait nous faire une révélation. Peut-être était-il en mission officielle!




Les six effets primaires du déplacement de l'anneau de titane dans le boyau d'appropriation gravifique du disque de la vaïdorge.

C'était à peu près cela.

Vers l'heure où la nuit tombe, nous étions le 10 novembre 1968, et il pouvait être 18 heures, la pénombre entrait dans le bureau et prédisposait aux confidences.

Alors M. Mn Y... parla, avec une certaine réticence d'abord, mais nous finîmes par connaître l'essentiel de l'aventure.

Pendant la guerre, donc vers 1940-45, M. Mn Y... disparut durant deux mois. C'était une époque troublée où l'on ne se rendait pas volontiers au commissariat ou à la gendarmerie, bref, la famille du disparu crut à sa mort et porta le deuil.

« — Je m'étais rendu à un rendez-vous, dit M. Mn Y... Les gens que j'allais voir m'inspiraient confiance et eux aussi avaient confiance en moi. Ils m'emmenèrent avec eux sur Bâavi.

« — Voyons... voyons, objectons-nous, cela ne s'est pas passé ainsi. Il a fallu que vous quittiez votre maison, que vous preniez d'abord votre voiture, un taxi ou un train; pendant la guerre les moyens de communication étaient quasi inexistants ou précaires, comment vous êtes-vous rendu au rendez-vous ?

« — Par le train jusqu'à Cosne-sur-Loire. Une voiture bâchée, tirée par un cheval, m'a transporté durant deux heures environ. Malgré la nuit et la bâche, un nom m'a frappé : Villaine, mais ce n'était pas le bout du voyage.

« — Vous avez vu l'appareil qui allait vous emmener ?

« — Evidemment.

« — Vous l'avez touché avant d'y monter ?

« — J'ai touché le « sas » d'entrée qui était à 1 m 50 du sol. Il fallait bien que je m'y appuie pour monter.

« — A ce moment-là, vous sentiez-vous comme dans un état second, aviez-vous toute votre lucidité ou bien tout se passait-il comme dans un rêve ?

« — J'étais ému, mais parfaitement lucide. Le plus surprenant, c'est que je me suis trouvé immédiatement

en état d'apesanteur dès que j'eus franchi le sas. L'appareil s'est élevé verticalement et a pris son vol sur l'axe approximatif Auxerre-La Rochelle.

Le but de cette sorte d'interrogatoire était clair : savoir si M. Mn Y... avait véritablement effectué ce voyage ou bien s'il imaginait l'avoir fait, s'il l'avait rêvé ou s'il avait subi une hypnose, une suggestion.

Une foule de possibilités s'ouvraient aux investigations, du mensonge à la vérité, en passant par l'hallucination.

Comment faire comprendre nos doutes ?

Apparemment, l'homme est pondéré, sage, plus taciturne que bavard. Il ne désire pas briller ou s'imposer, ni retenir l'attention. Il est cultivé, intelligent, sobre. Honnêtement, tel que nous le connaissons, nous lui devons le préjugé favorable. Tout en lui paraissait donc être sincérité et loyauté, mais il y avait quand même l'immensité de la chose : aller sur une planète située à la distance pharamineuse de 3 années 1/2 lumière! La porte à côté pour un astronome, mais pour un cosmonaute, quel autre problème!

M. Mn Y... nous avait déjà fait des confidences, sur d'autres sujets où il était question de presciences, d'intuitions, voire de révélations. Nous lui rappelâmes ces cas :

« — En ce qui nous concerne, nous ne croyons guère à la révélation, vous le savez. Pour vous, c'est différent, et l'état d'esprit de celui qui croit à la révélation est proche du sentiment de croyance du sectaire et du fanatique. Celui qui voit les miracles et qui les entend peut fort bien croire qu'il a effectué un voyage dans le temps. Nous comprenez-vous ?

« — Fort bien. Mais il est exagéré de dire que je crois aux révélations. Pas plus que je crois en Dieu, du moins à ce que l'on imagine être Dieu.

» Je comprends votre réticence, vos doutes et je les approuve. On ne peut croire facilement une chose comme celle-là et pourtant il s'agit d'une aventure que

j'ai vécue en toute lucidité et qui a duré deux mois. Car je suis allé deux mois sur Bâavi.

» Le voyage a duré 1 h 1/2. Tout s'est passé très vite, mais alors là, je dois dire que la lucidité n'y était pas. L'engin — la vaïd — a passé à la vitesse gravifique, puis, avec ses occupants, dans l'anti-temps.

» Je sais depuis, qu'avant de basculer, la vaïd accélère à 872000 g terrestres et qu'elle bascule trois fois dans le trajet Terre-Alpha Centaure.

## Le devisement du monde

Quand M. Mn Y... nous conta par le menu ce que furent sa vie et ses aventures sur la planète Bâavi, nous avons eu conscience de ce que dût être l'état d'esprit de Rusta Pisan, quand, dans la prison de Gênes, Marco Polo lui dicta la relation incroyable de ses voyages en Asie.

Le livre de Marco-Polo s'appela d'abord le *Devisement du Monde*, et trouva tant d'incrédules en Italie que le grand voyageur fut appelé le signor « Million », de la même manière que Christophe Colomb fut surnommé señor Fabuloso!

Songez donc : Marco Polo révélait que les Chinois utilisaient des plaquettes de bois pour l'impression de leurs livres... et cela un siècle et demi avant « l'invention » de l'imprimerie par Gutenberg!

Nous pensons de même que c'est seulement dans un proche futur que la narration du voyage de M. Mn Y... trouvera un public assez conditionné intellectuellement pour assimiler l'étrange récit qu'il nous fit en 1968, dans notre vieille maison de Charroux.

Le caractère probable ou non de ce récit ne peut d'ailleurs ressortir de relations non contrôlables, les révélations d'ordre scientifique de la construction d'une vaïdorge étant actuellement les seules données aptes à nous fixer sur l'authenticité des faits.

Néanmoins, nous pouvons dire que, sur Bâavi, toute

l'activité humaine est concentrée dans une métropole, le reste de la planète étant laissé à la nature sauvage et aux animaux qui la peuplent.

Les hommes et les femmes sont placés sur un plan de stricte égalité, et ont une durée de vie qui, sans être illimitée, atteint plusieurs siècles. Leur âge a été, pour ainsi dire, stoppé à la majorité.

Avant d'entrer dans la société, les enfants quand ils ont l'âge requis, donnent leur apport génétique, qu'ils soient mâles ou femelles, puis ils sont stérilisés.

Il n'y a donc pas de mariage entre les Bâals, l'amour est libre au sens physique du mot, mais le fait de s'y adonner une ou plusieurs fois par jour, avec une ou plusieurs femmes, n'implique aucun lien particulier d'affection et de tendresse.

Les Bâals s'aiment entre eux, de façon égale et sans privilège pour tel ou tel individu. Les exceptions sont rares.

Ce comportement correspond à un état d'esprit qu'il nous est difficile d'imaginer.

Un grand cataclysme terrestre étant prévu à une date relativement proche, nous avons cru comprendre que les Bâals désiraient sauver une partie de l'humanité, peut-être pour assurer ensuite le repeuplement de la Terre.

« Opération Noé » en quelque sorte!

Voilà ce que nous sommes autorisés à publier.

Reste le grand, l'énigmatique, le merveilleux problème : M. Mn Y... dit-il vrai? Ne vit-il pas son aventure « en esprit »? N'est-il pas le jouet d'une illumination comme peut-être le furent Enoch et Ezéchiel?

« — Avez-vous rapporté un objet, des photos, un film, un témoignage de votre séjour à Bâavi? avons-nous demandé à la fin de notre entretien.

« — Non. J'étais nu quand je suis monté dans la vaïd; j'étais nu quand je suis descendu.

« — Alors, comment sera-t-il possible aux Terriens de croire ce que vous dites? Vous savez fort bien qu'il faut de nos jours une preuve pour être pris au sérieux!

« — Très juste, a dit M. Mn Y...

» Vous n'avez pas le droit de me croire sur parole.

» Mais je puis révéler le secret de la contragravitation et celui de la fabrication des vaïds. Vous ferez expertiser les documents par *tout physicien* qui en exprimera le désir.

» Si ces documents sont valables, alors il faudra me croire.

» S'ils ne sont que divagations, vous en tirerez la conclusion qui s'imposera.

« — Nous autoriserez-vous à les soumettre à l'appréciation de l'ingénieur Edgar Nazare et du Dr Pagès?

« — Avec plaisir.

Le privilège de la vérité, c'est de pouvoir être mise à l'épreuve!

## Conclusions de M. Mn Y...

Voici, fidèlement retranscrite, la conclusion de notre entretien avec M. Mn Y...

» Peut-être avez-vous eu parfois le sentiment que l'homme du XX^e^ siècle ne vivait plus en harmonie avec les lois universelles?

» Le sens de son évolution fait de la planète Terre une sorte de machine infernale appelée à un destin dramatique.

» Dans notre société, l'unité individuelle (l'humain) sera remplacée à brève échéance par une autre unité, sorte de robot dont l'idéal et le comportement devront répondre aux critères artificiels édictés par des ordinateurs.

» A tous les niveaux sociaux, du manœuvre à l'intellectuel, l'inquiétude envahit les esprits et se traduit par le bouillonnement anarchique, la violence, la confusion, la négation de l'art et du divin.

» Dans le vertige du désir naturel de survivre, notre civilisation recourt à des techniques où la machine prime sans cesse sur l'homme qui la crée.

» Il n'est plus possible de croire que l'être pensant puisse conserver longtemps encore ni son *droit au choix*, ni même son droit à la vie, tant semble proche le cataclysme qui ruinera notre planète.

» Ces réflexions n'ont pas le dessein de servir à l'élaboration d'une nouvelle philosophie où il faudrait détruire pour recommencer. Les solutions de violence sont toujours stériles.

» Seule, dans l'immédiat, s'impose une solution : la prise de conscience que *quelque part*, le « droit au choix » existe toujours.

» IL SERAIT SOUHAITABLE QUE LES HOMMES AYANT CET ETAT D'ESPRIT SE CONNAISSENT AU PLUS TOT. Mn Y...(1)

M. Mn Y... nous a fait parvenir un plan détaillé de construction de vaïdorges, *qui ne sera communiqué à personne.*

Nous avons fait expertiser ce plan par des ingénieurs avertis qui y ont trouvé des « idées géniales » et des impossibilités techniques qui tiennent peut-être à la nature de notre système scientifique.

La relation succincte qui suit est de la main de l'auteur et nous avouons que nous ne sommes pas habilité pour en juger le bien-fondé.

## Les vaïdorges : description par M. Mn Y...

Les vaïdorges sont construites avec un métal contragravitationnel.

Une masse est considérée positive dans un champ de pesanteur parce qu'elle peut se traduire par un poids conventionnel.

(1) Note importante : nous avons déjà reçu un volumineux courrier destiné à M. Mn Y... Nous prévenons nos lecteurs que nous bornerons désormais notre rôle à lui transmettre les lettres qui lui seraient destinées si elles sont convenablement affranchies; sans accusé de réception de notre part et sans responsabilité sur l'issue des échanges.

Sortie du champ de pesanteur, cette même masse est indifférente ou encore « agravitationnelle ».

Néanmoins elle détient intrinsèquement un champ de pesanteur qui fera subir une attraction à tout corps plus petit qu'elle, cela en fonction de son volume, c'est-à-dire de la portion d'espace qu'elle déforme.

Mais, si cette même masse devient répulsive dans un champ de pesanteur planétaire, si encore elle repousse au lieu d'attirer tout corps dans le vide, plus petit qu'elle, et qui passe dans son champ, on peut dire qu'elle est contragravitationnelle et de poids négatif.

Au centre du disque, faisant un dôme plus bombé dessus et dessous celui-ci, est une chambre de navigation autonome.

Elle a cette qualité parce qu'on peut la comparer à une grosse bille ayant 0,420 mm de jeu dans son disque de roulement.

Il n'empêche qu'elle en reste parfaitement solidaire, sauf pour le mouvement giratoire et continu du disque.

Cette solidarité est obtenue d'une part, par les ondes gravitationnelles galactiques (ondes gravifiques) en résonance dans la partie du disque lenticulaire, constituée en chambre d'appropriation, et d'autre part, par une bande de matière radio-active placée autour de la chambre de navigation (là où elle est contenue dans l'alvéole du disque) et qui émet des nucléons instables.

La chambre de navigation est une sphère, transparente de l'intérieur, opaque de l'extérieur, isotherme et réfractaire aux rayons lumineux comme aux radiations (de l'intérieur on voit la lumière, mais il fait noir).

L'intérieur ne comporte qu'une sphère centrale de 1,260 m de diamètre, dans laquelle sont les instruments de bord, les commandes et l'appareil de protosynthèse.

Cette sphère centrale est aussi, véritablement, le centre stabilisateur de la chambre de navigation : elle l'empêche de suivre par effets tourbillonnaires le mouvement giratoire du disque.

Ce sont quatre rayons vecteurs dans lesquels passent les connexions des appareils de télécommande du dis-

que qui maintiennent la sphère au centre parfait de la chambre de navigation.

Il faut noter encore qu'il n'y a pas de pesanteur dans la chambre de navigation; de là l'inutilité des sièges, des couchettes, etc., seules les ceintures d'amarrage sont disposées sur son pourtour interne pour servir de stabilisateurs durant le repos.

Une main courante ceinture la sphère des appareils de commande et permet d'effectuer toutes les manœuvres en s'y tenant d'une main.

Une vaïd *ne peut pas se poser au sol;* elle se stabilise à 1,470 m, si l'on prend cette mesure au sas de sortie.

Certains observateurs ont signalé trois points d'impact au sol après le départ du vaisseau : cela vient qu'il utilise trois amarres flottantes électro-magnétiques.

Ces trois amarres ne touchent pas le sol. Elles développent une tension qui attire à leur extrémité flottante les menus corps au sol.

Ce petit lest est suffisant pour éviter les glissements latéraux du vaisseau.

Le principe d'appropriation des ondes gravifiques est obtenu par 24 lentilles spéciales (12 sur chaque face du disque) qui mettent l'appareil en résonance. Les mouvements divers : départ, arrêt brusque, accélération foudroyante, sont obtenus par un anneau de titane qui « flotte » à l'intérieur du disque dans le boyau d'appropriation.

L'utilisation gravifique agit simultanément sur tous les points du vaisseau et sur toute matière se trouvant dans la zone d'influence.

En dessous de 4 200 mètres d'altitude, une vaïd utilise pour se mouvoir plus bas, la charge électrique artificielle issue de la rotation du disque. Ce champ électrique autonome est accordé au champ de gravitation de la planète à visiter.

La vaïd peut aller plus vite que la lumière et même plus vite que les ondes gravifiques pourtant 17 fois plus rapides que la lumière.

C'est pourquoi elle bascule dans un temps dit

« négatif » parce qu'il équivaut à 0 pour notre temps mécanique, mais dans la chambre de navigation, le temps biologique interne des occupants reste le même. Au delà de 300 000 km/s, la vitesse, fonction d'énergie, n'a plus le même sens.

La vaïd possédant une énergie supérieure à la vitesse dite absolue, perd cette vitesse lorsqu'elle l'atteint, pour une énergie qui pourrait devenir elle-même absolue si son passage dans le temps négatif n'était comparable au saut de l'électron qui passe instantanément d'une orbite sur une autre lorsque change son potentiel d'énergie.

Stabilisée à nouveau en un point d'espace-temps qu'elle n'occupait pas précédemment, elle n'a plus qu'à effectuer la même manœuvre si la distance-lumière à parcourir le nécessite.

Ce bref exposé n'a pas pour but d'amener le lecteur à la technique détaillée des objets vaïdorges.

Il veut simplement attirer son attention sur le fait primordial que ce vaisseau de l'espace n'utilise pas de moteur au sens propre du terme : c'est-à-dire un moyen d'opposition destiné à vaincre les forces d'opposition contraire des milieux environnants.

## 24

# DES LUEURS DANS LE CIEL

Sont-ce des phantasmes que nous voyons dans le ciel?

Georges Adamski, le personnage dont parle R.P. Reyna, et le mystérieux M. Mn Y... sont-ils véritablement allés sur des planètes lointaines?

Une fois de plus, le problème de l'existence des contacts avec les extra-terrestres se trouve posé, et il est probable qu'il restera sans solution, en dépit des rapports hostiles des savants américains et russes.

## L'épave du Spitzberg et le Project Magnet

La plus haute autorité scientifique d'URSS, l'Académie des sciences de Moscou, a condamné comme étant anti-scientifique, le travail entrepris depuis 1967 par une commission pour l'étude des OVNI.

« Il n'existe aucune base raisonnable à ces visions, les astronomes qui, nuit et jour, observent le ciel avec attention n'observent rien qui soit mystérieux », proclame la savante assemblée.

M. J. C., de Québec, n'est pas de cet avis et assure que dans le poste de Shirley Bay, à quelques milles d'Ottawa, sont gardés militairement des appareils qui contactent les pilotes des soucoupes volantes.

Cette information, il est vrai, est démentie catégoriquement par le ministère des Armées.

Mais il paraît qu'il s'agit d'un secret d'Etat dont l'indicatif serait *Project Magnet*.

Dans un livre bien connu de Frank Edwards (pages 75 à 79), il est mentionné qu'en 1952, une épave d'OVNI avait été identifiée dans l'île de Spitzberg.

Toujours d'après ce livre, le colonel Gernod Darnbyl, président de la commission d'enquête chargée de reconnaître l'épave, aurait dit : « La chute à Spitzberg de ce disque est un événement très important... le disque n'est pas de construction terrestre. »

Renseignements pris à l'ambassade de Norvège à Paris, cette histoire est absolument dénuée de fondement et l'état-major affirme qu'il n'existe dans ses cadres aucun officier répondant au nom de Gernod Darnbyl « qui de plus, n'a pas du tout une consonance norvégienne » !

D'autre part, on sait que Menger, l'auteur du livre *Mes amis les hommes de l'espace,* a avoué publiquement que tout ce qu'il a raconté était inventé de toutes pièces et que les photos publiées étaient truquées...

Ce qui d'ailleurs sautait aux yeux !

Quant aux observations des pilotes d'avion elles sont souvent sujettes à caution.

La revue Diagramme n° 122, cite le cas d'un pilote qui vit cinq fois le soleil se coucher en l'espace de cinq minutes.

Il avait traversé une succession de bandes nuageuses séparées par des intervalles de 15 km. Chaque fois, le soleil disparaissait, non à l'horizon, mais derrière un nuage.

Le mystère des aires d'atterrissage de 350 mètres et de 1000 mètres de longueur découvertes dans la Cordillère des Andes par des gendarmes chiliens, et la « piste » de 2 km de Val Fontanalba dans la Vallée des Merveilles n'ont également aucun caractère d'authenticité.

Incontestablement, des engins interplanétaires n'ont pas besoin de pistes d'atterrissage de cette longueur ! Ils ne peuvent que se poser au sol et non rouler !

## Ceux qui faussent le problème

Pour étudier sérieusement le problème des OVNI, il faut faire table rase des divagations des milliers d'illuminés, de fous et d'imposteurs qui, chaque mois, alimentent la chronique de la soucoupomanie.

Certes, il est permis de se tromper ou de verser au dossier de l'insolite des documents — telle l'écriture varkulets et de Bâavi — qui pour le moins posent un point d'interrogation, mais comment accorder du crédit aux hallucinations de « témoins » qui n'ont pas la prudence élémentaire de présenter leurs visions sous le couvert de l'hypothèse!

Au Congrès 1967 des spécialistes des recherches sur les OVNI, on a entendu ces affirmations insensées : « Les êtres d'un autre monde sont à la recherche d'une nation où les gens sont vertueux et bons. Un habitant de Vénus qui porte le nom de Thor (pourquoi pas Jésus-Christ!) a vécu pendant trois ans, de 1957 à 1960, dans l'enceinte du Pentagone, espionnant tranquillement les autorités militaires américaines! »

Des extra-terrestres se promènent parmi nous avec de faux papiers, affirme Fernando Sesma, de Madrid, président des Amis de l'espace!

Le R.P. Enrique Lopez Gurrero, curé de Mairena del Arcor, près de Séville, affirme qu'ils viennent de la planète Ummo, située, d'après lui, à 14 années-lumière de la Terre.

Une jeune fille argentine a vu un martien phosphorescent de deux mètres de haut. Une autre jeune femme du même pays a rencontré de petits hommes, des nains, qui descendaient d'un engin en forme d'œuf; deux employés du casino de Mendoza ont été, disent-ils, piqués aux doigts par ces nains qui ont prélevé quelques gouttes de sang.

Une patrouille de soldats argentins lâcha une rafale de mitraillette sur des extra-terrestres géants qui descendaient de leur soucoupe volante.

Une pluie de (fausses) soucoupes volantes est tombée en Angleterre en septembre 1967. Des extra-terrestres ont dévoré le cheval d'un menuisier d'Alamosa (Colorado)...

Le plus beau canular déplaça des milliers de personnes, le vendredi 13 mars 1968 (superstitieux les *space peole!*) près du village de Marvejols, Lozère, pour accueillir un envoyé martien. La chose était sûre! Hélas, personne ne vit le moindre extra-terrestre, sauf une vieille dame prénommée Marguerite qui affirma avoir aperçu le bon curé d'Ars!

Enfin, citons une charmante Américaine, le Dr Ruth Reyna, professeur du département de philosophie de l'Université de Chandigarh (Inde), qui a lancé une théorie sur l'immigration d'un groupe d'habitants de la vallée de l'Indus, vers la planète Vénus...

L'événement se serait déroulé 3000 ans av. J.-C. A cette époque, les voyages interplanétaires étaient connus des Aryens... ce qui serait accrédité par un manuscrit récemment découvert à Lhassa.

## Notre-Dame du bizarre

L'hypothèse de Ruth Reyna pourrait être admissible s'il était question d'une arrivée de peuples de l'espace, il y a 5000 ans, mais il est permis d'avoir de grands doutes sur une aventure en sens inverse.

Dans son livre *L'Histoire de l'Atlantide* (1), l'écrivain W. Scott-Elliott parle de machines volantes qu'utilisaient les Atlantes dans la « ville aux portes d'or ».

Elles étaient mues par le *vril*, émané par les forces personnelles des aviateurs.

La description détaillée de ces machines, que fait l'auteur avec minutie, est malheureusement infantile!

Plus intéressante est la relation de la légende de Notre-Dame-des-Lumières, à Goult (Vaucluse).

(1) Ed. Adyar, 1924.

Au XVIIe siècle, des globes de feu révélèrent l'existence d'un ancien sanctuaire en ruine, dissimulé sous des buissons de ronces.

Les « lumières » se croisaient, se recroisaient entre trois points bien précis, et se rejoignaient comme pour converser.

Elles parlaient d'ailleurs entre elles, paraît-il, un langage inconnu, puis disparaissaient en montant dans les nues.

Coïncidence ou raison occulte, goul ou goult en celtique signifierait lumière.

Un temple de Jupiter occupait primitivement la cime de la montagne de Goult.

» En 1661, Antoine de Nantes, ménager (petit propriétaire agricole) à Goult, en proie à un mal cruel, aperçut un enfant d'une merveilleuse beauté, planant au-dessus des ruines de l'autel, dans une auréole de feu. Quand la figure divine eut disparu, le ménager se trouva parfaitement rétabli...

Le bruit de ce prodige se répandit rapidement et une chapelle fut élevée sur les ruines : Notre-Dame-des-Lumières, où s'effectue chaque année un pèlerinage.

» Les miracles se multiplièrent à partir de ce jour; les météores de feu éclataient dans les ombres, sur le dôme béni.

Les chercheurs d'OVNI sont persuadés que Goult fut un endroit où jadis, se manifestaient des apparitions de soucoupes volantes.

## Les carrosses de feu de Gênes et de Provence

Nous tenons du Cereic une très curieuse information datant aussi du XVIIe siècle.

» Au commencement du mois d'aoust de l'an 1608, sur la mer de Gennes (Gênes), s'est veu les plus horribles signes que de mémoire d'hommes ait esté parlé, ni écrit.

» Les uns estoient en figures humaines, ayant des bras qui sembloient estre *couverts d'escailles* et tenoient en chacune de leurs mains, deux horribles serpents volants, qui leur entortilloient les bras, et ne paroissoyent que depuis le nombril, en haut hors de la mer, et jettoient des cris si horribles, que c'estoit chose du tout espouvantable.

» Et parfois se plongeoyent dans la mer, puis ressortoyent en d'autres endroits loing de là, hurloyent des cris si espouvantables que plusieurs en ont esté malades de la peur qu'ils ont eue. Ils en voyoient qui sembloient estre en figures de femmes; d'autres avoient le corps comme corps humain, tout couvert d'escailles, mais la teste estoit en forme de dragon...

» La Seigneurie fit traîner quelques canons pour tascher de les faire oster de ce lieu.

» Il leur fut tiré quelque 800 coups de canon, mais en vain.

» Les Eglises s'assemblèrent et allant au vray remède firent force processions, commandèrent le jeusne. Les bons pères capucins ordonnèrent les 40 heures pour tascher d'apaiser l'ire de Dieu, avec leur remède salutaire.

» Le quinzième jour d'aoust, apparurent sur la dite mer, proche du port de Gennes, *trois carrosses traînées chacune par six figures toutes en feu en semblance de dragon.*

» Et marchoient les dites carrosses traînées par les dictes signes qui avoient toujours leurs serpents, en continuant leurs cris espouvantables...

» Mais comme ils eussent faict la virevolée par trois fois, le long du port, après qu'ils eussent jeté *des cris si puissants de bruit qu'ils faisoient retentir les montagnes des environs,* ils se perdirent tout dedans la dicte mer et depuis l'on n'en a veu ny sceu aucune nouvelle.

» Cecy apporte grand dommage à plusieurs citoyens de Gennes, les uns qui en sont morts de peur, comme entre autres le fils de sieur Gasparino de Loro, et aussi le frère du signor Anthonio Bagatello; plusieurs fem-

mes aussi en ont esté affligées et en ont eu telles frayeurs, qu'elles en sont mortes.

» Depuis, l'on chante le Te Deum et ils se sont évanouis.

De grandes pluies de sang furent enregistrées dans toute la région et jusqu'en Provence.

» Austres choses dignes de mémoire arrivées presque en même temps, en la ville de l'Isle de Martègue, le 22e jour dudit mois, apparut deux hommes en l'air aiant chacun en main des armes et boucliers qu'ils se battoient de telles sortes qu'ils estonnoyent les spectateurs, et après s'estre longuement battus, se reposoyent pour un certain temps, puis retournoyent en batterie et leur combat tenoit deux heures.

» Le 27e dudict mois, ils combattoient à pied et se chamaillèrent de telle sorte qu'ils sembloient des forgerons qui battoient sur l'enclume.

» ... Et le jour ensuivant, l'on eust dit pour certains que chacun d'eux estoit emparé d'un boulevert ou forteresse et après avoir faict assez bonne mine l'un contre l'autre, il se fit bruit comme quelques tirées de canon.

» Le bruict estoit si effroyable qu'il sembloit aux auditeurs, estre la fin du monde, puis ayant continué les dictes jours, l'espace de sept heures, tout en un instant *une nue épaisse apparut dans l'air* et couvrit si obscurément, que rien de deux heures ne parut que nuées et brouillards noirs, obscurcis, *sentant comme le salpêtre* et après que l'air fut purifié, ne fut rien veu de toutes ces chimères lesquelles furent esvanouyes.

» Ces prodiges esmerveillables ont touché l'âme de plusieurs chrétiens lesquels ayant considéré les merveilles de ce grand Dieu et cognoissant qu'il est seul puissant et que sa bonté est infinie, il nous veut advertir avant que de nous envoyer le chastiment qui nous est deu, se sont les uns rendus religieux, les autres font pénitence pour apaiser l'ire de Dieu.

» Le Saint-Esprit leur assiste à cette bonne volonté. Ainsi soit-il.

Ce texte figure aux archives municipales de Nice, où un membre du Cereic le dénicha.

Il ne semble guère y avoir de doutes sur l'authenticité des événements, sinon sur leur interprétation. Il est difficile, à la lumière de notre science actuelle, de ne pas voir dans ces carrosses de feu, des avions biréacteurs dont les vrombissements « faisaient retentir les montagnes des environs ».

Incontestablement, de tels avions n'existaient pas sur terre au XVIIe siècle. Alors, d'où venaient-ils ?

## Quand les dieux venaient sur la Terre

Quand les dieux venaient sur la Terre, jadis, leur description et celle des appareils volants qui les emmenaient, empruntaient aux mêmes analogies que dans le texte de Nice.

« Ces trois êtres supérieurs ou géants qui n'habitaient pas le ciel mais la terre, lit-on dans le *Popol-Vuh* des Mayas, furent vaincus et tués par ceux que les dieux avaient envoyés du ciel. »

Attribué au chroniqueur irlandais Eochaid hûa Flainn (950), un poème antérieur au *Livre des Conquêtes* raconte à propos des Tûatha Dê Danann qui envahirent jadis l'Irlande :

» La race des Tûatha Dê Danann s'est abritée derrière le manteau de l'invisibilité qu'elle ne dépouillait que dans des circonstances exceptionnelles.

» Ils n'avaient pas de vaisseaux... on ne sait vraiment pas si c'est sur le ciel, du ciel ou de la Terre qu'ils sont venus. Etaient-ils des démons du diable, étaient-ils des hommes ? (Livre de Leinster.)

Merlin chantait que son père était un habitant du ciel.

Lorsque quelque chevalier se risquait par forfanterie à prendre place à la Table Ronde sur le *Siège périlleux* (réservé au chevalier parfait qui devait se présenter un jour), le téméraire était aussitôt réduit en cendres par

le jaillissement d'un feu mystérieux semblable à la foudre.

» Au musée de Vienne (Isère), nous écrit le président du GVPEMOC, se trouve un bas-relief représentant Kronos (ou peut-être Esus) avec une paire d'ailes aux épaules.

Ces détails semblent impliquer une idée de voyages dans le ciel et de sience mystérieure extra-terrestre que les historiens, hélas ! ne soulignent pas.

L'écrivain Maurice Guignard a relevé des inscriptions lydiennes et étrusques signalant qu'un Kanu-meith (capitaine de navire) est arrivé avec un équipage de femmes *de derrière le soleil, pour coloniser la Terre.*

« De derrière le soleil, signifie-t-il du cosmos ? Je ne puis le confirmer car je n'ai pas pu me procurer toutes les inscriptions », ajoute M. Guignard.

Les Dogons du Mali, d'après Marcel Griaule, rapportent que la Terre et tout le système solaire sont issus de Sirius.

Chez les Congolais, le serpent est le véhicule aérien des ancêtres.

En Côte-d'Ivoire, la légende Zéma dit que Dieu créa sept tribus qui descendirent du ciel, dans d'immenses cuvettes de bronze.

Un papyrus égyptien, traduit par M. Anubis Schénouda, relate qu'après le déluge « les serpents qui redescendirent du ciel firent la paix avec la 5e race des hommes, qu'ils enseignèrent et instruisirent... Honneur aux Nagas (serpents) qui ont enseigné les mystères. Les Nagas d'Egypte étaient des êtres humains et non des reptiles. »

## Les statues volantes de l'île de Pâques

Une correspondante et amie de Tahiti, Mme Jeanne Larroque, ayant su mériter la confiance d'un vieux Pascuan assez érudit, obtint de lui une curieuse explication du mystère des statues de Pâques.

» Ces statues, dit le vieillard, ont été transportées par la voie des airs.

» Cela m'a été dit par mon grand-père qui le tenait de ses ancêtres.

» C'était au temps où les dieux blancs étaient venus du ciel. Pour manifester leur puissance, ils avaient fait sculpter ces géants et les avaient mis en place en les faisant voler, dirigeant le déplacement à l'aide d'une sorte de bâton qui envoyait un rayon rouge très puissant.

» En ce temps-là, l'île de Pâques faisait partie avec toutes les îles de Polynésie, d'un immense continent.

» Hiro, prince de Tahiti, dieu du ciel et *Arii*, c'est-à-dire « étranger », savait lui aussi voler dans le ciel à destination des étoiles.

» Les *Arii* (peut-être les Aryaman des Hindous) étaient très grands et très forts, blancs de peau avec de longs cheveux. On les appelait *Arii* parce qu'ils étaient venus « d'ailleurs ».

» Ils ont laissé une descendance, qui constitue la caste des purs Polynésiens, au nez fin et très légèrement busqué, aux yeux noirs brillants et aux cheveux ondulés mais non crépus.

» Comme les gitans, ces Polynésiens de souche pure ont le sens de la direction par les étoiles, de la musique harmonieuse et ils savent des secrets de magie qu'ils ne confient à personne.

» Les anciens princes *Arii* présidaient aux sacrifices offerts aux dieux partis sur les étoiles, sur des pyramides que l'on appelle des *maré*.

Ainsi se recoupent les traditions de tous les continents, faisant état avec unanimité d'Initiateurs blancs venus du ciel, vraisemblablement sur des engins interplanétaires.

» Certains occultistes prétendent, écrit Maurice Magre dans *La Clef des choses cachées*, que des êtres ayant atteint un développement plus grand que le nôtre, et habitant la planète Vénus, auraient envoyé sur la Terre des messagers pour donner aux hommes les

bases de la connaissance. Ces messagers auraient instruit des disciples, qui à leur tour, auraient transmis la connaissance à d'autres.

Dans certaines sectes de l'Inde, le *yeti* serait un prototype lâché dans la nature par des habitants du ciel, dans le but d'expérimenter une acclimatation. Les êtres de l'espace pourraient ainsi s'assurer une procréation quand ils viendraient sur Terre.

Certes, les milieux scientifiques sont hostiles aux soucoupes volantes et aux voyageurs de l'espace, mais il existe dans les traditions, dans l'histoire des civilisations et dans les phénomènes spatiaux qui intriguent tant nos contemporains, trop d'éléments positifs et de coïncidences, pour qu'un esprit honnête et libre ne s'en trouve pas sérieusement ébranlé.

Notre vie a été rendue si fantastique par les découvertes de la science, les aperceptions que nous avons du passé et les violences dont nous sommes les témoins, que rien ne nous paraît être impossible *a priori*.

Avec bonne volonté, nous essayons d'être l'observateur de ces temps où s'entremêlent le meilleur et le pire, le raisonnable et l'insensé.

Notre ambition n'est pas de délimiter les extrêmes, mais de porter l'esprit vers des formes de réflexion aptes à le libérer des psychoses, même si les visions nouvelles qu'elles suscitent ne sont que l'expression d'une vérité différente.

Nous ne savons pas si des extra-terrestres veulent nous contacter, si des Initiés cèlent encore de redoutables secrets de connaissance, si les fantômes existent dans un univers parallèle...

Tout ce que nous ignorons est immense, mais tout ce que nous percevons est merveilleux et sollicite notre intense curiosité; et ce merveilleux que nous imaginons est nécessaire pour nous aider à voir derrière le miroir de la réalité décevante qui prélude aux proches temps d'apocalypse.

Dans notre moi inconnu réside un univers insoupçonné; derrière le miroir du monde objectif il doit exister aussi un autre monde plus lumineux auquel aspirent toutes nos forces de vie et notre foi en un idéal apaisant.